

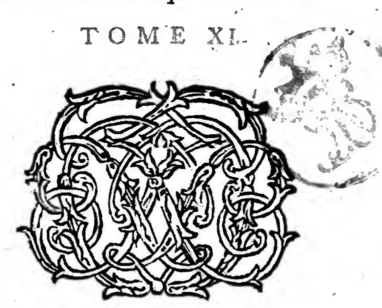


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LX
A
11
NAPOLI

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

TOME XI.



A AMSTERDAM,
Chez JAQUES DESBORDES.
M. DCC. XVI.

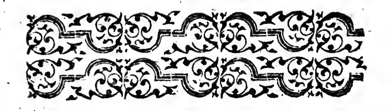


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce XI. Tome.

I. PRemier DISCOURS, *touchant le* JOUR *de la Naissance d'*AUGUSTE: *Lû dans la Societé des* ANONYMES, *le* 10. *de Septembre*, 1714. *Par Mr.* DES VIGNOLES, *Ministre de Copenick*, & *Membre de la* SOCIETE' ROYALE *de Berlin.* Pag. 1

II. EXPLICATION *d'un passage* d'HIPPOCRATE, *dans le Livre de la* Diéte, & *du sentiment de* MELISSE & *de* PARMENIDE, *sur la durée des* Substances, &*c: pour servir de Réponse à un endroit du nouveau Systême de Mr. le Baron* LEIBNITZ., *de la Nature*

& de la Communication des Substances, ou de L'HARMONIE PRE'E'TABLIE. *Par Mr.* DES MAIZEAUX: *A Mr. Jean Masson*, Ministre de l'Eglise Anglicane, &c. 52
III. *Lettre de Mr.* LEIBNITZ *à Mr.* DES MAIZEAUX, *contenant quelques Eclaircissemens sur* L'EXPLICATION *précédente*, *& sur d'autres endroits du Systême de* L'HARMONIE PRE'E'TABLIE, &c. 72
IV. RE'PONSE *de Mr.* LEIBNITZ *aux Reflexions contenuës dans la seconde Edition du Dictionaire Critique de Mr.* BAYLE, *Article* Rorarius, *sur le Systême de* l'Harmonie préétablie. 78
V. REMARQUES CRITIQUES *sur le Systême de Mr.* LEIBNITZ *de l'*Harmonie préétablie; *où l'on recherche, en passant, pourquoi les* Systêmes Metaphysiques *des* MATHEMATICIENS *ont moins de clarté que ceux des autres: écrites par ordre de sa* MAJESTE' *la feuë* REINE DE PRUSSE. 115
VI. NOUVELLE EXPLICATION *d'un Passage de l'Apôtre St.* JACQUES, *par Mr.* GABR. DUMONT,

MONT, *Pasteur de l'Eglise Françoise de Leipsig.* 133

VII. REMARQUES CRITIQUES, *où l'on corrige divers endroits du Texte d'*ALCIPHRON, *& où l'on n'est pas toûjours de l'Avis de* Mr. Bergler, *par Mr.* J. H. MAJUS, *Professeur en Grec & aux Langues Orientales dans l'Académie de* GIESSEN. 141

VIII. *Nouvelles* OBSERVATIONS CRITIQUES *sur divers endroits d'*HORACE, *où l'on refute, entr'autres,* Mr. DACIER *& le Dr.* BENTLEY, *par Mr. De Rosel Baumon*, Conseiller d'Ambassade de Sa Majesté PRUSSIENNE. 151

IX. PROJET *d'une nouvelle Edition de l'*HISTOIRE DES TROIS GORDIENS, *que Mr.* GISB. CUPER *se propose de donner bientôt au Public.* 197

X. DISSERTATION CRITIQUE *sur quelques endroits d'*HOMERE, *& sur plusieurs Passages de l'*ECRITURE Ste; *où l'on éclaircit, entr'autres, une partie de l'Histoire d'*ABRAHAM, *& où l'on donne une nouvelle Explication du* PSEAUME LXV. *v.* 10. &c. 215

XI. LETTRE *écrite de* BERLIN, *où l'on trouve un* JUGEMENT *sur l'Ouvrage de l'Abbé* TERRASSON *contre les aveugles Admirateurs & Défenseurs d'*HOMERE, *& où l'on juge en même tems de quelques* POETES ANCIENS, &c. 268

XII. DISCOURS *prononcé dans l'Eglise du* Werder, *le* 26. *Décemb. de l'Année* 1715. JOUR DE JUBILE', *sur les quinze premiers versets du Chapitre* XLIV. *de l'*ECCLESIASTIQUE: A *Berlin*; *se vend chez* Jaques Etienne, *Marchand Libraire* vis-à-vis la Poste. 1716. *in* 4. *pagg.* 26. Par Mr. LENFANT, Pasteur à *Berlin*, &c. 279

XIII. *Nouvelle* EXPLICATION *du Passage d'*HIPPOCRATE, *dont il est parlé dans le* II. *Article de ce Volume: Par Mr.* DES MAIZEAUX; *A Mr.* JEAN MASSON. 290

XIV. *Lettre de Mr.* COSTE *à l'Auteur de cette* HISTOIRE CRITIQUE, *sur une faute glissée dans le* X. Tome, *& sur une autre dans une Remarque de sa* TRADUCTION *des Captifs de* PLAUTE, *avec la Défense d'une de ses* Ex-

Explications d'HORACE, *contre la Critique de Mr. de* ROSEL BAUMON. 298
XV. *Nouvelles de Litterature.*
1. D'OXFORD. 302
2. DE LONDRES. 303
3. DE PARIS. 315
4. DE GENEVE. 321
5. DE ROME. 324
6. DE ZURICH. 325
7. DE BASLE. 331
8. DE FRANCFORT. 332
9. DE HANAU. 334
10. DE LEIPSICH (a). 335
11. DE HAMBOURG. 342
12. D'UTRECHT. 342
13. DE ROTTERDAM. 345
14. DE LA HAYE. 345
15. DE LEYDEN. 348
16. D'AMSTERDAM. 350
XVI. *Livres Nouveaux.* 354

(a) *Où l'on trouve un* MEMOIRE *pour l'impression d'un Volume in Folio de Lettres* Anecdotes *de* GROTIUS.

FAU-

FAUTES

à corriger dans ce Tome.

Pag. 52. ligne 15. *des l'Harmonie*, lisez, *de l'Harmonie.*

P. 140. l. 16. זבר, lisez דבר *Dabar.*

P. 142. l. 22. *Mr. Berglerus*, lisez *Clar. Berglerus.*

P. 244. l. 13. lis. פלג:

P. 258. l. 19. *le* κέδρος δένδρον, lisez, *le* κέδρος δένδρον μέγα *est précisément* &c.

Un Lecteur tant soit peu intelligent corrigera aisement les autres fautes, qui se trouvent dans les mots *Hebreux*, d'autant plus facilement que j'ai mis ordinairement ces mots en *Italique.*

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES, tant Ancienne que Moderne.

ARTICLE I.

* I. DISCOURS, *touchant le* JOUR *de la Naissance* d'AUGUSTE: *lû dans la Societé des* ANONYMES, *le* 10. *Septembre* 1714.

IL n'y a peut-être pas de Prince, dont la Naissance aît donné plus d'exercice aux Savants, que celle de l'Em-

* Cette *Dissertation* part de la plume de Mr. DES VIGNOLES. Il n'est pas necessaire d'en dire davantage, pour en faire l'éloge.

l'Empereur *Auguste :* quoiqu'elle ait été plus caractérisée que celle d'aucun homme illustre de l'Antiquité. La multitude des Caractéres Chronologiques de cette Naissance, qui devoit servir naturellement à la découvrir, ou à la déterminer, est justement ce qui a causé le plus d'embarras. Jusques-là que de très-grands hommes n'ont crû pouvoir s'en tirer, qu'en traittant d'ignorans, ou de menteurs, ceux qui avoient débité ces Caractéres.

La question est plus importante, qu'elle ne paroîtra d'abord : parce que cette recherche peut être d'un grand usage, pour régler la Chronologie des derniers tems de la République Romaine, qui est celui dont il nous reste le plus de Mémoires.

Parmi ceux qui ont travaillé sur ce sujet, je ne trouve personne, qui s'y soit mieux pris qu'(a) *Albert Rubens*, ou *Rubenius*, dans une Dissertation *touchant la Naissance d'Auguste.* Il s'explique d'une maniere claire; & sa méthode est, à mon gré, la meilleure qu'on ait suivie. C'est dommage que

(a) Albert. Rubenius *de Natali Augusti.* Edit. cum tractatu *de re vestiaria.* Ant. 1665. 4.

que nous n'ayons pas cet Ouvrage entier : ſoit que Rubens ne l'ait jamais achevé, ſoit que la fin en ait été perduë depuis ſa mort. Je ne l'ai vû que depuis peu de ſemaines : & le regret que j'ai de ce qui y manque, m'a engagé à examiner, de nouveau, cette matiere ; ſur laquelle, à la vérité, j'avois bien autrefois fait quelques remarques, mais ſans me déterminer à rien de précis.

Je rapporterai donc premiérement les Caractéres de la Naiſſance d'Auguſte ; les difficultez que l'on y trouve ; & la maniere dont quelques Savans ont tâché de les expliquer. Sur ces trois articles, je ne ferai point difficulté de prendre ce que Rubens en a déja dit : & c'eſt à quoi je me bornerai aujourdhui. Dans un autre Diſcours je vous propoſerai mes conjectures particuliéres ; pour les ſoûmettre, ſuivant ma coûtume, au jugement que vous en ferez.

§. I. *Caractéres du tems.*

I. Suivant les Exemplaires de Velleius Paterculus, que j'ai vûs, cet Hiſtorien dit, que (a) dans le tems qu'il

(a) Velleius II. 36.

qu'il écrivoit, *il y avoit* 82. *ans, que la naissance d'Auguste avoit rendu illustre le Consulat de Ciceron.* Or Velleius dédia son Ouvrage à *Vinicius*, dont il prend (a) *le Consulat* pour son Epoque ordinaire: c'est-à-dire l'an 783. de la Fondation de Rome, suivant le calcul de Varron, que je suivrai toûjours dans la suite. Il faut donc lire dans Velleius, qu'*il y avoit* 92. *ans :* comme (b) Manuce l'a remarqué. Car il est constant que Ciceron fut Consul l'an 691. de Rome, qui est le même que l' an 63. avant J. C. & il est surprenant que, sur un point si connu, le Jésuite, Robert Riguez, Auteur du Commentaire sur Velleius, *pour l'usage du Dauphin*, ait fait, tout à la fois, un *prochronisme*, & un *anachronisme* de quelques années; lorsqu'il a écrit, *Hic fuit U. C.* 693. *Ant. Chr.* 66. c'est-à-dire 2. ans plus tard que la vérité, par rapport aux Ans de Rome, & trois ans plûtôt, par rapport aux Ans de J. C. Que ne consultoit-il, au moins, ses Confréres, les

	783
Subtr.	92.
	691

(a) I. 8.
(b) *In Edit. Variorum.*

les PP. (a) Petau, (b) Labbe, ou (c) Riccioli, qui disent, tous trois, qu'Auguste nâquit *l'An* 691. *de Rome*, *&* *l'An* 63. *avant J. C*?

Suétone marque plus précisément cette naissance. (d) *Auguste*, dit-il, *nâquit sous le Consulat de Ciceron & d'Antoine*, *le* 23. *de Septembre.* Le Latin de Suétone appelle ce jour, 9. *Kal. Octobris*, selon la coûtume des Romains : & (e) Dion, écrivant en Grec le nomme, *le* 23. *de Septembre.* (Τῇ γὰρ τρίτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου ἐγεγένετο.) (f) Aulugelle nous a conservé une lettre d'Auguste, datée *du* 23. *Septembre*, où cet Empereur dit, que *ce jour-là il étoit entré dans sa* 64. *année*, *après avoir fini heureusement sa* 63. *communément climatérique aux vieillards.* Cette date se rapporte à l'An I. de nôtre Epoque Chrétienne ; & l'An XI. de la même Epoque, ceux de Narbonne dresſérent, à l'honneur de cet Empereur,

 une

(a) Petav. *D.T.* XIII. p. m. 363.
(b) Labbe *Abr. Chron.* T. II. p. 443.
(c) Ricciol. *Chron. Reform.* IV. 7. n. 8.
(d) Suet. *August.* c. 5.
(e) Dio. LVI. p. 590. b.
(f) Gellius. XV. 7.

une belle Inscription, où ces paroles se lisent : (a) VIIII. K. OCTOBR. QUA DIE EUM SAECULI FELICITAS ORBI TERRARUM RECTOREM EDIDIT Sept ans après, on fit un Décret à Rome, où le même jour (b) VIIII. KAL. OCTOB. est marqué comme celui de la Naissance d'Auguste. Quelque tems auparavant, on avoit publié (c) le Calendrier Romain, que (d) plusieurs Savans ont inseré dans leurs Ouvrages, & où l'on trouve D. AUGUSTI NATALIS, à côté du 23. de Septembre. A quoi on peut joindre deux Fragments de Calendrier, rapportez par (e) Gruter; & dont nous aurons à parler une autre fois. Enfin, dans un Calendrier, dressé (f) sous un des Fils du Grand Constantin, on voit aussi, (g) NAT. DIVI AUGUSTI, à côté du 23. de Septembre. Voilà

(a) GRUT. *P.* 229.
(b) P. 228. n. 8.
(c) P. 133.
(d) SCALIGER. *Emend. Temp.* p. 233. ROSIN. *Ant. Rom.* IV. 2. &c.
(e) GRUT. *P.* 134. 135. *n.* 2.
(f) A. C. 354. circ.
(g) BUCHER. *Doct. temp.* p. 285. LAMB. *Bibl. Vindob.* L. IV. p. 285.

Voilà donc l'Année, le Mois, & le Jour de la Naissance d'Auguste, bien certifiez : & après tant de témoignages, tous uniformes, pourra-t-on se persuader, avec le savant (a) M. Huët, que le mot d'*Octobris* soit un mot corrompu dans Suétone?

Ce dernier Auteur a plus fait. Il a marqué l'Heure de cette Naissance, dans le passage que j'en ai allégué ci-dessus ; où il ajoûte, que (b) ce fut *un peu avant le lever du Soleil*: & cette circonstance s'accorde parfaitement avec une particularité historique fort remarquable. Tout le monde sait que le Consulat de Ciceron a été célébre par la découverte de la Conspiration de Catilina. Elle étoit sur le point d'être exécutée, lors qu'Auguste vint au monde.

(c) *Attonitas inter Gentes*, PATRIAMQUE (d) PAVENTEM,

comme s'exprimoit Germanicus, Neveu adoptif d'Auguste, & petit-fils de

A 4

(a) *Not. ad Manilium*, Ed. Paris. 1679.

(b) SUET. *August.* c. 5.

(c) GERMANICUS, *Phænomen. Arati.* V. 565.

(d) Sic legunt *Rubenius* & *Grotius* post *Scaligerum*.

de l'Imperatrice Livie. Or (a) *le jour qu'Auguste náquit*, dit Suétone, *le Sénat étoit assemblé pour déliberer sur la conjuration de Catilina; & Octavius*, Pére d'Auguste, *s'y étant rendu* UN PEU TARD, *à cause de l'accouchement de sa femme, le bruit commun est* (nota ac vulgata res est) *que P. Nigidius ayant sû la cause de son retardement, & observé l'heure de l'accouchement d'Atie*, femme d'Octavius, *assûra que le Maître de toute la terre étoit né.* Dion rapporte le même fait. Après avoir parlé de l'habileté de Nigidius Figulus dans l'Astrologie, il ajoûte, (b) *Octavius étant venu* TARD *au Sénat, à cause de la naissance de son fils; Figulus lui demanda, pourquoi il avoit* TANT TARDÉ; *& en ayant sû la cause, il s'écria, Vous nous avez donné un Maître.* (ΔΕΣΠΟΤΗΝ ἡμῖν γεγέννηκας.)

De la Naissance d'Auguste passons à sa mort, qui est un point fixe, & sur lequel il n'y a point de dispute. (c) Suétone & (d) Dion disent, *qu'il mourut sous le Consulat des deux Sextes,*

(a) SUET. *Aug.* c. 94.
(b) DIO. XLV. init. *p.* 270. *b.*
(c) SUETON. *August.* c. 100.
(d) DIO. LVI. *p.* 589. *a.* 590. *a.*

tes, *Pompée & Apulée*, c'est-à-dire, l'An 767. de Rome, le 19. *d'Août*, comme parle Dion en Grec, (τῇ ἐννεακαιδεκάτῃ τοῦ Αὐγούστου) ou, comme s'exprime Suétone, à la maniere des Latins, 14. *Kal. Septembris*, ce qui revient à la même chose: & non pas (a) *le* 17. *d'Août*, comme M. Du Teil a traduit les paroles de ce dernier. Le même M. Du Teil fait ajoûter à Suétone, que ce fut *sur les neuf heures du matin*, au lieu que Suétone dit, *horâ diei nonâ*, à la neuviéme heure du jour, c'est-à-dire, *sur les trois heures après midi*.

Comme Suétone & Dion s'accordent parfaitement sur le jour de la mort d'Auguste, (b) aussi le font-ils sur la durée de sa vie; quoiqu'ils s'expliquent différemment. Suétone dit qu'Auguste mourut, *l'an* 76. *de son âge moins* 35. *jours*. Car depuis l'An 691. jusqu'à l'An 767. il y a justement 76. ans; & depuis le 19. d'Août, jour de sa mort, jusqu'au 23. de Septembre, Anniversaire de sa Naissance,

691.
76
767

(a SUET. *trad. par* DU TEIL *p. m.* 186.

(b) Vid. DODWELL *de Cyclis*. X. 3. *p*. 451.

ce, il y a 35. *jours* complets. D'autre part, (a) Dion dit qu'Auguste vécut, 75. *ans*, 10. *mois*, & 26. *jours*. Or en contant à la Romaine, depuis le 9. *Kal. Octobris*, Anniversaire de sa Naissance, jusqu'au 9. *Kal. Augusti* suivant, il y a dix mois : & depuis le 9. *Kal. Augusti*, jusqu'au 14. *Kal. Septembris*, il y a *vingt-six jours* complets. Desorte que ces deux contes reviennent au même.

II. Non seulement les Anciens ont soigneusement marqué le jour de la Naissance d'Auguste, mais encore ils ont fait savoir, sous quel Signe du Zodiaque il étoit né : car deux Auteurs du siécle d'Auguste nous apprennent que ce fut sous le Signe de la Vierge. Le premier de ces Auteurs c'est Manilius, qui dédia son Ouvrage à Auguste même. Voici (b) comme il parle,

——— *Solamque* (Arcitenens) *ex omnibus Astris*
Diligit ERIGONEN. *Contra Capricornus in* (c) IPSAM,
Con-

(a) Voyez RUBEN. *p.* 285.
(b) MANIL. *Lib.* II. *V.* 506.
(c) (d) Sic Editio *Sanctandr.* A. 1590. 4. quam præferendam esse sequentia ostendent.

Convertit visus. Quid enim mirabitur ille,
Majus in AUGUSTI (d) *felix* QUÆ *fulserit ortum*?

Ce passage n'a pas besoin de Commentaire. On sait qu'*Erigone* est un des noms, que les (a) Mythologistes donnent à la Constellation de la Vierge. Ainsi quand Manilius dit qu'Erigone ou la Vierge *éclairoit lors de la Naissance d'Auguste*, il a voulu dire, sans doute, que le soleil, qui éclairoit ce jour-là, étoit au signe de la Vierge.

C'est à quoi Virgile fait visiblement allusion, lors qu'au commencement de ses Géorgiques, il flatte ainsi l'Empereur Auguste,

(b) *Anne novum tardis sidus te Mensibus addas,*
Quâ locus ERIGONEN INTER CHELASQUE *sequentes,*
Panditur; ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, & cœli justâ plus parte relinquit.

Ces *Chelæ*, ou ces *Ailes qui suivent* immédiatement la Vierge, faisoient au-

(a) HYGINUS. *Lib.* II. & alibi. SERVIUS *in Georg.* I. 33. &c.
(b) VIRGIL. *Georg. Lib.* II. *V.* 32.

auparavant une partie du Scorpion, qui étoit autrefois plus grand, qu'il n'est aujourdhui. De là vient qu'encore que le Scorpion soit un fort petit animal, le Poëte Aratus ne laisse pas de l'appeller, (a) *μέγα θηρίον, une grande Bête:* & (b) Lucain *majorem Scorpion.* Mais (c) *à cause de sa grandeur*, on en fit deux signes, dont le premier fut appellé la *Balance*, l'autre ayant conservé son ancien nom de *Scorpion*; ce que (d) Servius a remarqué, dans son Commentaire sur Virgile, &, après lui, (e) les plus célébres Interprétes de ce Poëte. Manilius parle aussi du signe de la Balance, comme ayant été formé du retranchement fait au Scorpion.

(f) *Quod si solerti circumspicis omnia curâ,*
Fraudata invenies amissis sidera membris,
Scorpius in Librâ consumit Brachia...
Sic nostros casus solatur Mundus in astris, Exem-

(a) ARAT. *Phænom. V.* 84. & in eum Proclus.
(b) LUCAN. *Pharsal Lib.* VI. *V.* 394.
(c) HYGIN. *Lib.* II.
(d) SERVIUS ubi suprà p. m. 64.
(e) Vide Edit. Varior.
(f) MANIL. *Lib.* II. *V.* 256.

Exemploque docet, patienter damna subire.

Pour revenir à Virgile, il faut avouër que sa flatterie étoit excessive; comme Mr. de Fontenelle l'a ingénieusement remarqué, dans ses *Dialogues des morts*, lorsqu'il introduit Pierre Aretin, parlant ainsi à Auguste même; (a) *De quel front Virgile osoit il vous dire, qu'on ignoroit quel parti vous prendriez parmi les Dieux, & que c'étoit une chose incertaine, si vous vous chargeriez du soin des affaires de la Terre, ou si vous vous feriez Dieu Marin, en épousant une fille de Thétis, qui auroit volontiers acheté de toutes ses eaux l'honneur de vôtre alliance; ou enfin, si vous voudriez vous loger dans le Ciel, auprès du Scorpion, qui tenoit la place de deux signes, & qui en vôtre consideration se seroit mis plus à l'étroit?* Mais il faut aussi avouër, que Virgile, (b) *qui nil molitur ineptè*, non plus qu'Homére, n'a pas choisi, dans le Ciel, ce lieu du Zodiaque, qui est *entre la Vierge & la Balance*, sans avoir eu en vûë quelque circonstance particuliére de la vie d'Auguste. Or y en a-t'il aucune, qui ait dû

(a) FONTENELLE. *Dial.* VII.
(b) HORAT. *Art. Poët. V.* 140.

ſe préſenter plus naturellement à l'eſprit, que le tems même de ſa naiſſance, comme les Interprétes de ce Poëte l'ont reconnu? J'ajoûte à ce qu'ils ont dit, qu'en aſſignant le lieu *entre le ſigne de la Vierge*, & celui *qui ſuit*, Virgile nous a appris une particularité, que Manilius a auſſi donné à entendre, dans un autre endroit, mais que perſonne, à ce que je croi, n'a obſervée: c'eſt qu'on peut dire preſque également, qu'Auguſte nâquit, & ſous le ſigne de la Vierge, & ſous celui de la Balance, quoique la premiére expreſſion ſoit la plus exacte, comme nous le verrons en ſon lieu.

III. Le troiſiéme caractére eſt encore plus autoriſé que le précédent; car il y a pluſieurs preuves, qu'Auguſte eſt né ſous le ſigne du *Capricorne*. Je ne mets pourtant pas dans ce rang un Vers de (a) Manilius, qui a été allégué par (b) Rubens, & après lui, par (c) Grævius, ſur ſon Suétone:

Tum venit Auguſto Capricornus ſidere flexus.

Il eſt vrai que ce Vers eſt ainſi écrit dans

(a) Manil. *Lib.* I. *V.* 271.
(b) Rubenius. *p.* 287.
(c) Græv. *ad Sueton. Auguſt. c.* 5.

(a) dans les livres anciens. Mais dans les éditions ordinaires, au lieu d'*Augusto*, on lit, *angusto*: & ce dernier mot (b) s'accorde beaucoup mieux avec les epithétes de (c) *contractus*, & (d) d'*angustus*, que Manilius donne ailleurs à ce même signe.

On peut alléguer, avec plus de certitude, (e) Germanicus César, qui ayant traduit en vers Latins les *Phénoménes d'Aratus*, & les ayant dédiez à Auguste son Ayeul, par adoption & par alliance, lui parle ainsi au sujet du Capricorne:

(f) Poplitis inventor (g) cujus Titania flatu,
Bellantem (h) comitata Jovem, pietatis (i) honorem,
Ut fuerat geminus formâ sic sidere cœpit.

Hic

(a) Junii *Var. Lect.* Manil. *Edit.* 1590. 8. *p.* 17.
(b) Scal. *Not.*
(c) Manil. II. *V.* 252.
(d) *V.* 443.
(e) Germanicus. *V.* 561. *p.* 88. *in Syntagm. Atateorum.* Edit. 1600. *Plantin.*
(f) *Cochlidis.*
(g) *Cùm vis.*
(h) *est mirata.*
(i) *honore.*

Hic, AUGUSTE, *tuum genitali corpore Numen*,
Attonitas inter Gentes, *Patriamque* (a) *parentem*,
In Cœlum tulit, *&* *maternis reddidit astris.*

Scaliger, dans la seconde édition de son Livre (b) *De Emendatione temporum*, avoit cité les trois derniers vers simplement comme de Germanicus, & sans en dire autre chose: mais dans la seconde édition de ses (c) notes sur Manilius, il avoit averti, qu'ils n'étoient pas encore imprimez. (*in* ἀνεκδότοις.) Sur quoi Jean-Conrad (d) Dieterich, dans la *Vie d'Auguste*, déclare, qu'il ne sait d'où Scaliger a pris ces Vers. (*versibus nescio unde productis.*) En effet ils ne se trouvent point dans (e) quatre Editions que j'ai vûës. Mais lorsque Dietérich écrivoit, il y avoit plus de 60. ans que Grotius, âgé seulement de 17. ans, avoit donné

(a) *paventem.*
(b) SCAL. *Emend. p.* 443.
(c) *Not. ad Manil.* Edit. 1600. *p.* 162.
(d) DIETER. *Histor. Augusti.* Edit. 1663. p. 3.
(e) *Basil.* 1535. 1549. 1570. *Sanctandr.* 1589.

né une (a) Edition de Germanicus, beaucoup plus ample que les précédentes, & où (b) ces Vers se trouvent, tels que Scaliger les avoit citez : avec cette seule différence, qu'au lieu du mot de *parentem*, qui étoit dans le MS. Scaliger avoit mis *paventem*, correction que (c) Grotius appelle *divine*; & qui a été suivie par (d) d'autres Savans.

Si le passage de Germanicus ne suffit pas, il n'y a rien de plus exprès que celui de Suétone. (e) *Du tems*, dit-il, *qu'Auguste s'étoit retiré à Apollonie, il alla un jour avec Agrippa, voir l'Astrologue Théogene. Agrippa l'ayant interrogé le premier, Théogene lui prédit de si grandes choses, & si extraordinaires, qu'Auguste fut longtems sans lui vouloir dire le jour de sa naissance, de peur que son horoscope ne lui promît pas une destinée aussi glorieuse, que celle d'Agrippa. Mais enfin après beaucoup de priéres, s'étant découvert à l'Astrologue, Théogene tressaillit*

(a) A. 1600. Edit. *Plantin* 4.
(b) p. 88. 89.
(c) *Not.* p. 21. a.
(d) Rubenius. *p.* 287. Ricciol. *Chron. Reform.* IV. 7. *n.* 8. *p.* 188.
(e) Suet. *August.* c. 94.

saillit de joye, & se jettant à ses pieds l'adora. Dépuis Auguste conçut une si haute opinion de sa destinée, & en prit une telle assûrance, qu'il publia son Théme natal, & fit battre de la monnoye d'argent, avec la figure du Capricorne, sous lequel il étoit né.

En effet on trouve quantité de Médailles de cet Empereur, non seulement d'argent, (a) mais aussi d'or & de cuivre, frappées en divers tems, & pour diverses circonstances, où le signe du Capricorne est representé de la même maniere qu'il l'est sur nos Globes, ou qu'il a été décrit par les Anciens, & en particulier dans ces (b) Vers attribuez à Empédocle, Disciple de Pythagore:

Τὰ πρόσθε μὲν γὰρ Αἰγόκλαστα δείκνυται·
Οὐρὰ τ' ὄπισθεν ἰχθύος θαλασσίου.

Le devant a la forme d'une Chévre, & le derriére, celle de la queuë d'un Poisson marin.

(c) Goltzius rapporte seize de ces Médailles; dont il y en a neuf dans le

(a) Noris. *Cenot. Pisan.* II. I. *p.* 87. *init.*

(b) Emped. *Sphær. V.* 139. ap. Fabric. *Bibl. Græc.* II. 12. *p.* 478. 479.

(c) Goltz. *Vit. Augusti. Tab.* 38. 41. 54. 68.

le (a) Suétone de Mr. Patin. Sur le revers de quelques-unes, le Capricorne est tout seul. Sur d'autres, dont j'en ai vû deux d'argent, dans le Cabinet du Roi de Prusse, le Capricorne tient entre ses pieds un Globe en relief, que les Antiquaires prennent communément pour le Monde, quoique (b) Rubens, dans la Dissertation que j'ai citée, dise, que c'est le caractére de la Fortune; & M. (c) Dodwel, le signe, ou le Caractére du Théme Natal. Quelquefois le Capricorne est accompagné, ou d'une Etoile, ou d'une Corne d'Abondance. Il y en a, où l'on voit, au haut, une Femme, qui semble voler; ce que Rubens, (d) dans un autre Ouvrage, prend pour le symbole de l'Eternité, ou de la Fortune. Nous en parlerons dans la suite. Communément il est couché sur un Gouvernail : & souvent le Monde avec la Corne d'Abondance sont ajoûtez au Gouvernail, pour signifier que l'*Abondance* régnoit dans *le Monde*, pendant qu'Auguste le

(a) SUET. *Patini.* Edit. Basil. 1675. p. 139.

(b) RUBEN. *p.* 288.

(c) DODWELL *de Cyclis.* X. 5. *p.* 456.

(d) *Num.* ARSCHOT. *Tab.* XI. *n.* 16.

le gouvernoit. C'est l'explication que ceux de Narbonne semblent en avoir donnée, dans (a) l'Inscription où ils disent, *Eum* (Augustum) *sæculi felicitas Orbi terrarum Rectorem edidit :* & c'est dans la même vûë que Virgile disoit de lui,

(b) *Pacatumque* REGET, *patriis virtutibus*, ORBEM.

On peut ajoûter, à ces exemples, le même signe du Capricorne, qu'on voit sur (c) une Médaille Grecque, de Lucius César, petit fils d'Auguste, & son fils adoptif ; qui est dans le Cabinet du Roi de France, & que le Cardinal Noris a produite ; de même que celui qu'on voit au haut de cette belle (d) Antique, où Auguste & Livie sont représentez, parmi une vingtaine d'autres personnages, suivant Rubens, qui a fait une petite Dissertation sur cette Pierre. Car quoique M. S.... nous fasse espérer, qu'il démontrera quelque jour, que cette Pierre n'a point été gravée à l'honneur d'Auguste, on peut cependant la prendre pour exemple d'une pratique, qui

(a) Sus, p. 5.
(b) VIRGIL. *Eclog.* IV.
(c) NORIS, *Cenot. Pisan.* II. I. p. 86.
(d) RUBEN. *de Gemmâ August. p.* 212.

qui a été (a) imitée par les Empereurs Vespasien, Titus, Domitien, Adrien, Antonin, & Heliogabale; de même que par plusieurs Villes d'Europe & d'Asie: c'est de mettre sur leurs Médailles le même signe du Capricorne, pour désigner la félicité de leur Régne. Dans le (b) Recueil des Médailles du Duc d'Arschot, reïmprimé à Berlin, avec des additions de feu M. Béger; outre plusius (c) Médailles d'Auguste, semblables aux précédentes, on en voit une (d) de Vespasien, & (e) deux de Titus, qui ont aussi le signe du Capricorne. Enfin on le voit, dans le Cabinet du Roi de Prusse, sur une Médaille d'Antonin, laquelle a cette Inscription, autour de la tête: ANTONINUS AUG. PIUS. P.P.TR. P. (II) COS. III. Mezzobarba (f), qui la rapporte, croit avoir vû sur le Revers un *Dauphin*, que d'autres *di-*

sent

(a) SPANH. *de usu & præst. Num. Diss.* V. p. 239. Edit. *Lond.* 1706.

(b) *Numis.* ARSCHOT. Edit. *Berol.* 1700. fol.

(c) *Tab.* XI. XIII. XIV.

(d) *Tab.* XXVII. n. 3.

(e) *Tab.* XXIX. 6. XXX. 9.

(f) MEDIOBAR. *Numism. Imperat.*

sent être un *Oiseau*, porté par une Femme, qui est debout. Mais M. Schott me l'ayant montrée, j'ai vû que cette Femme tient de la main gauche un Caducée, & porte en sa droitte un Capricorne; ayant à ses côtez, les lettres, S. C. & autour, FELICITAS AUG. Tout cela, sans doute, à l'imitation d'Auguste, qui étant né sous le Capricorne, avoit fait mettre ce signe sur ses Médailles, comme un symbole de la Felicité.

§. 2. *Difficultez.*

1. Si l'Année Romaine avoit été réglée, au tems de la Naissance d'Auguste, de la même maniére qu'elle l'étoit sous son Empire, il n'y auroit aucune difficulté sur le premier des Caractéres, que j'ai rapportez. Mais tout le monde convient, en général, qu'avant la Réformation de Jules César il étoit impossible que l'Année Romaine s'accordât avec la Julienne, que l'on suppose dans la célébre Période inventée par Scaliger; parce qu'une Année Julienne est plus longue de 10. ou 11. jours, qu'une Année Romaine Commune, & plus courte de 12. ou 13. jours, qu'une Année

Année Romaine Intercalaire. Il eſt vrai, que l'Année Romaine avançant néceſſairement, lors qu'elle étoit Commune, & venant enſuite à retarder, lorſqu'elle étoit Intercalaire, il n'eſt pas impoſſible que le 23. Septembre Romain ſe ſoit rencontré quelquefois avec le même jour de la Période Julienne : mais je ne ſache perſonne, qui ait entrepris de faire voir, que cette rencontre ait dû arriver, ou ſoit effectivement arrivée l'Année qu'Auguſte nâquit. Il ne paroît pas même vraiſemblable que cela pût arriver, environ le tems dont nous parlons. Car lorſque Jules Céſar conçut la penſée de réformer le Calendrier, ce qui fut apparemment dans (a) ſa ſeconde Dictature, c'eſt-à-dire 16. ans, après la Naiſſance d'Auguſte, (b) *les tems avoient été ſi brouillez par la faute des Pontifes, & par le trop de liberté qu'ils prenoient à faire des jours Intercalaires, que les Féries des Moiſſons ne ſe trouvoient plus en Eté, ni celles des Vendanges en Automne*; comme parle Suétone : ce qui eſt conforme à ce que diſent (a) Cice-

(a) U. C. 707. Sic DODWELL. *de Cyclis p.* 465.

(b) SUET. *Cæſar. c.* 40.

(a) Ciceron, (b) Solin, (c) Plutarque, (d) Censorin, (e) Ammian Marcellin, (f) Macrobe & plusieurs autres après eux.

2. Puisque les Fêtes des Moissons ne se trouvoient plus en Eté, ni celle des Vendanges en Automne, le signe de la Vierge, qui finit l'Eté, ne se trouvoit pas, non plus, en Septembre, qui est le dernier mois de cette saison ; & cette seconde Difficulté est une suite nécessaire de la premiére.

3. La troisiéme Difficulté est beaucoup plus grande que les précédentes: puisque le signe du Capricorne est séparé de celui de la Vierge, par trois autres signes ; & éloigné de trois mois, ou davantage, du tems où l'on juge qu'Auguste doit être né. Pour parler avec Dietérich, (g) *c'est comme si l'on nous disoit aujourdhui, que quelqu'un nâquit au mois de Septembre, pendant qu'on célébroit dans l'Eglise*

(a) CICERO *de Legib.* II. 29.
(b) SOLIN. c. 2.
(c) PLUTARCH. *Cæsar.* p. 735. d.
(d) CENSORIN. c. 20.
(e) MARCELL. XXVI. p. m. 334.
(f) MACR. *Saturn.* I. 14. init.
(g) DIETER. *Histor. Augusti.* init.

Eglise la Fête de l'Epiphanie. Cependant le troisiéme Caractére ne semble pas pouvoir être contesté ; & s'il y a tant de monumens pour prouver qu'Auguste nâquit le 23. de Septembre ; il n'y en a pas moins, qui témoignent, qu'il nâquit sous le Capricorne.

§. 3. *Sentiment de Scaliger.*

1. Le grand Scaliger a imaginé (a) une Période de 22. ou plûtôt de 44. ans, suivant laquelle, (b) *l'An* 691. de Rome, *que Ciceron & Antoine furent Consuls, commença le* 13. *d'Octobre, si l'Année précédente fut Commune, ou le* 23. *du même mois, si l'Année précédente fut Intercalaire*; &, après quelques Remarques, il conclut, (c) qu'*Auguste nâquit environ le* 21. *ou le* 22. *de Juillet.* Mais cette Période de 44. ans est (d) une pure fiction, destituée de toute autorité, contraire même à ce que quelques Anciens ont dit sur cette matiere.

B 2. Quand

(a) Scal. *Emendat. Temp.* p. 179.
(b) p. 443. b.
(c) p. 444. a.
(d) Vid. Petav. D. T. II. 72. Edit. 1. c. 73. Edit. 2.

2. Quand on lui passeroit, comme un systême, sa Période de 44. ans ; elle ne seroit d'aucun usage, pour expliquer le second Caractére de la Naissance d'Auguste. Aussi n'en a-t'il rien dit, dans son livre *de Emendatione temporum*, où il tâche d'établir sa Période : ayant au contraire dit expressément, que (a) le soleil étoit dans les derniers dégrez de l'Ecrévisse ; au-lieu que, suivant les preuves que nous en avons alleguées, il devoit être dans le signe de la Vierge.

Il est vrai, qu'il en avoit parlé, dans la premiére Edition de ses Notes sur Manilius, mais c'est pour contredire son Auteur, & même pour prendre de là occasion de le maltraitter. La maniere dont il le fait, mérite d'être rapportée. (b) Après avoir condamné *la témérité de cet homme*, pour avoir *inséré*, dans son Poëme, un trait, dont nous aurons à parler, dans un second Discours, il continuë ainsi : *Manilius met la Naissance d'Auguste* SOUS LA VIERGE; *en quoi il paroît qu'il ne suit point le Calendrier de Jules-César : car au tems de*

(a) Ibid. a. b.
(b) SCAL. *not. ad Manil.* Edit. 1590. p. 148.

de Ptolémée, le 23. de Septembre étoit au 5. dégré de la Balance. JE SAI, ajoûte-t-il, *qu'Auguste nâquit* SOUS LA BALANCE. Ces dernieres paroles ont parû *hardies* à Dietérich, qui, à leur sujet, s'exprime en ces termes; (a) *Audacter affirmat* SE SCIRE, *quod Librâ horoscopante natus sit Augustus, quodque sol eo tempore fuerit in Librâ.* Ce que je trouve de plus surprenant, c'est que Scaliger ait osé dire, que *du tems de Ptolémée le* 23 *de Septembre étoit au* 5. *dégré de la Balance*; car par l'observation que (b) Ptolémée lui même dit avoir faite de (c) l'Equinoxe d'Automne, il paroît que le soleil n'entra dans le signe de la Balance, que le 25. de Septembre à deux heures après midi: comme (d) nos Chronologistes & nos (e) Astronomes en conviennent. Scaliger finit sa note par ces paroles; (f) *Que dirons-nous*

(a) DIETERIC. p. 2.
(b) PTOL. *Almag.* III. 8.
(c) A Nab. 880. Athyr. 7.
(d) BUNTING. fol. 264. a. CALVIS. p. 471. b. PETAV. D. T. IV. 26. p. 191. b. 36. p. 204. XI. 24. p. 184. a.
(e) MOLLER. *Tab. Frisic.* p. 378. LANSBERG. *Observ. Thes.* p. 39.
(f) SCAL. p. 149.

donc de Manilius, qui a ignoré une choſe très commune; pour ne pas dire, que le Prince vivant encore, Manilius a été aſſez ignorant, pour ne pas ſavoir le jour natal de celui à qui il dédioit ſon Livre? C'eſt ainſi que Scaliger aime mieux s'inſcrire en faux contre le témoignage d'un Auteur contemporain, & le traiter d'ignorant, que d'avouër qu'il ignore lui-même quelque choſe.

3. Il n'eſt point uniforme au ſujet du troiſiéme Caractére, ſuivant lequel Auguſte doit être né ſous le Capricorne. (a) Semblable à Protée, (b) *Formas ſe vertit in omnes*, comme Rubens le lui reproche. Dans le même endroit de ſes notes ſur Manilius, il fait quelques ſpeculations Aſtrologiques, d'où il conclut, qu'Auguſte étant *né*, ſous le ſigne de la Balance, à ce qu'il prétend, ce Prince doit avoir été conçu ſous le ſigne du Capricorne, c'eſt-à-dire vers la fin du Mois de Décembre; ſpéculations dont Rubens ſe moque, & qu'il dit avoir été refutées par (c) Louïs Carion.

Admi-

(a) RUBEN. p. 282.
(b) VIRGIL. *Georg.* IV. 411.
(c) LUD. CARIO. *Emend.* II. 2.

Admirons ici la bizarrerie des goûts. Cette derniere remarque a été adoptée par le (a) Commentateur Dauphin : quoique Scaliger lui-même l'ait ensuite rejettée. Car il l'a entiérement supprimée dans sa seconde Edition de Manilius : & , contre sa coûtume, il parle (b) comme irresolu dans celle qu'il y substituë. *Si Auguste*, dit-il, *nâquit lorsque le soleil se levoit, comme le veut Suétone, il faut que Théogene, Auguste, & Germanicus se soient trompez.* Ce dernier lui paroît néanmoins plus vraisemblable. Car selon lui, *Auguste n'a pû savoir le tems de sa Naissance, à cause de la confusion où étoit alors l'Année Romaine.* Il *ne croit pas même que les Pontifes ayent pû assûrer, quand & combien de fois on avoit intercalé dans l'espace de* 20. *ans.* Double paradoxe, qu'aparemment peu de personnes goûteront, & que M. (c) Huet a déja expressément rejetté. Scaliger conclut, que *si ces choses sont aussi vrayes qu'elles sont*, dit il, *vraisemblables, il suf-*

(a) MICHEL FAIJUS, *in Manil.* Edit. Paris. 1677.

(b) SCAL. *not. ad Manil.* Edit. 1600. p. 163.

(c) *Not. ad Manil.* Edit. Paris. 1677.

sira de faire retomber sur Théogene la faute qui est dans Suétone : & qu'autrement il faudra dire, que Suétone n'a pas été assez exact. (Si hæc tam vera sunt, quàm verisimilia, satis fuerit ad culpam à Suetonio in Theogenem derivandam. Sin aliter, parum cavisse videtur Suetonius.)

Mais dans son grand Ouvrage *de la Correction des tems*, où il a traité cet article de dessein formé, il prétend positivement, (a) qu'*Auguste nâquit environ le 21. ou le 22. de Juillet, le soleil étant dans les derniers dégrez de l'Ecréviße*, directement opposez aux derniers dégrez du Capricorne : Et parce que, dans cette circonstance, le Capricorne se léve effectivement, lorsque le soleil se couche, Scaliger prononce magistralement,

Que Suétone a pris le soir pour le matin ;

lorsqu'il a écrit qu'Auguste étoit né *un peu avant le lever du soleil* : au-lieu que ce ne fut qu'*après son coucher*. C'est ainsi que Scaliger le décide : & le (b) P. Petau, censeur perpetuel de Scaliger, n'approuve pas seulement

(a) SCAL. *Emendat. temp.* p. 444. a.
(b) PETAV. D. T. X. 64. fine. 1. Edit. c. 66. fine, 2. Edit.

ment cette penſée ; mais il dit que Scaliger l'a démontrée.

Peut-être auroient ils été tous deux plus reſervez, s'ils s'étoient ſouvenus de (a) l'autre Paſſage de Suétone, & de celui de Dion, qui diſent qu'à cauſe de cette Naiſſance le Pére d'Auguſte *vint un peu tard au Sénat*, aſſemblé pour l'affaire de Catilina. Car je ne vois pas que ce fût la coûtume du Sénat, de s'aſſembler de nuit, comme (b) faiſoit ordinairement l'Aréopage ; & j'ai quelques exemples du contraire.

Pendant la guerre que les Romains eurent contre Perſée Roi de Macédoine, (c) le Sénat ayant envoyé des Députez en Macédoine, pour ſavoir précíſément l'état de leur armée, & de celle des Ennemis, afin de régler là deſſus ce qu'ils pourroient entreprendre : (d) ces Députez, après avoir fait leur commiſſion, arrivérent à Rome (e) le 23. de

 Mars

(a) RUBEN. p. 283.

(b) LUCIAN. *Hermet.* T. I. 532. 3. & de *Domo.* T. II. p. 460. Edit. 1687. MEURS. *Areop.* c. 6.

(c) LIVIUS XLIV. 18.

(d) Cap. 20.

(e) U. C. 586.

Mars sur le soir ; Mais leur arrivée, quoiqu'impatiemment attenduë, ne fut pas une raison suffisante pour faire assembler le Sénat ce jour-là. *Legati ex Macedonia*, dit Tite-Live, *Quinquatribus ultimis adeò exspectati venerunt, ut* NISI VESPER ESSET, *extemplo Senatum vocaturi Consules fuerint. Postero die Senatus fuit, Legatique auditi sunt.* Dans le tems même de l'affaire de Catilina, je trouve qu'une fois (a) Ciceron ayant été éveillé à minuit par trois Sénateurs, qui lui apprirent quelques particularitez de la Conjuration, *il assembla le Sénat* DE'S QU'IL FUT JOUR, (ἅμ' ἡμέρᾳ βουλὴν συνήγαγε), & qu'une autre fois (b) il le congédia, *parce qu'il étoit déja nuit.*

§. 4. *Sentiment de Jaques Cappel.*

1. Jaques Cappel (c) prétend, qu'*Octavius, qui fut depuis appellè Auguste, nâquit au mois d'Août* Julien, sans en déterminer néanmoins le jour, & sans en alléguer de preuve. Il auroit pû dire que ce fut un des der-

(a) PLUT. *Cicero.* p. 868. a. b.
(b) CICERO, *Orat. Catil.* III. fine.
(c) CAPPEL. *Hist. Sacr. & Exot.* fine.

derniers jours du mois d'Août, & ſupppoſer que cette Année Romaine avoit commencé vers le milieu du mois de Décembre Julien; ce qui arrivoit aſſez ſouvent, dans leur diſpoſition réguliére, comme on pourra le faire voir une autrefois. Car alors *le 9. des Calendes d'Octobre*, ou le 22. Septembre Romain, ſe feroit rencontré vers la fin du mois d'Août Julien. Mais Mr. Cappel n'a pas jugé à propos de dire quelque choſe de précis là-deſſus.

S'il a gardé le ſilence ſur cet article, il n'a pas eû, ſur un autre, plus de ménagement que Scaliger, à l'imitation duquel il s'inſcrit en faux contre un Fait avancé par Suétone, à qui nous avons joint Dion. Il ſoûtient que les Aſtrologues en ont imposé à Suétone, lorſqu'il a écrit, que *le jour qu'Auguſte vint au monde, le Sénat étoit aſſemblé, pour délibérer ſur la conjuration de Catilina. Car*, dit Mr. Cappel, *cette Aſſemblée ſe fit les Nones*, c'eſt-à-dire *le 5. de Décembre; au-lieu qu'Auguſte étoit né deux mois & demi plûtôt, ſavoir le 9. des Calendes d'Octobre*, ou le 22. de Septembre, qui n'avoit alors que 29. jours.

Ne diroit-on pas, à entendre parler Mr. Cappel, que le Sénat ne s'aſſembla qu'une ſeule fois, pour l'affaire de Catilina? Il eſt vrai, que l'aſſemblée des *Nones de Décembre* fut très-mémorable. La mort de pluſieurs Conjurez illuſtres fut réſoluë, (a) *Nonis, Nonis illis Decembribus*, pour parler avec Ciceron; qui (b) regarde ce jour-là, comme *celui de la Naiſſance de Rome*, & comme le couronnement de (c) *la gloire immortelle*, qu'il contoit de s'être acquiſe en découvrant & diſſipant cette Conjuration. Auſſi en parle-t-il ſouvent (d) dans ſes Lettres: ce qui obligea Brutus, d'écrire, en ces termes, à Atticus leur ami commun: (e) *Nous nous vantons à toute heure des Ides de Mars*, (c'eſt le jour que Céſar fut tué) *comme Ciceron a* continuellement *à la bouche ſes Nones de Décembre*. Mais cette Aſſemblée des *Nones* fut très-certainement précedée de pluſieurs

(a) Cicero *ad Attic.* Ep. X. 1.
(b) *Orat. pro Flacco*, n. 102.
(c) *Epiſt.* I. 19. & *Orat. Catil.* III. n. 26.
(d) *Ad Attic. Epiſt.* I. 19. II. 1. *Ad famil.* Ep. I. 9.
(e) *Brut. Epiſt.* 17.

sieurs autres : puisque (a) ce fut ce jour-là, que Ciceron prononça, dans le Sénat, sa quatriéme Oraison contre Catilina. Dans la prémiére Ciceron dit à Catilina même, (b) qui étoit présent, que dès *le* 21. *d'Octobre*, il avoit découvert au Sénat le détail de cette Conjuration, concertée pour *le* 28. *du même mois*. D'ailleurs, elle avoit été (c) *tramée depuis trois ans*; & elle fut sur le point d'être (d) exécutée *le* 1. *de Janvier* de l'an 689, c'est-à-dire près de deux ans auparavant. Quelle merveille donc que le Sénat en ait eû avis, dans un intervalle de plus de vingt mois; qu'il se soit assemblé plusieurs fois sur ce sujet, &, en particulier, un mois avant le 21. d'Octobre, qui fut le jour, que Ciceron fit part au Sénat de tout le détail du Complot, dont il avoit été informé; sur tout le bruit en étant déja commun dans la ville? (e) *Rem ad Senatum refert*, dit Saluste, *jam* ANTE *vulgi rumoribus exagitatam*.

(a) *Ad Attic.* II. 1.
(b) *Orat. Catil.* I. n. 7.
(c) CICERO, *Orat. pro Muræn.* n. 81.
(d) *Orat. Catil.* I. n. 15. SALLUST. *Catil.* c. 18.
(e) SALLUST. *Catil.* c. 29.

2. Cappel n'a rien dit touchant le second Caractére, qu'il eût pû néanmoins fort facilement accommoder à son systême ; en supposant, comme je viens de le dire en sa faveur, qu'Auguste nâquit à la fin du mois d'Août Julien : puis qu'à la fin de ce mois, le soleil entra dans le signe de la Vierge.

3. Il ne parle pas, non plus, nommément du Caractére du Capricorne. Je voi pourtant beaucoup d'apparence, qu'il l'a eu en vûë, mais que n'ayant sû comment l'expliquer, il a pris le parti de donner un *démenti* aux Astrologues, sur la parole desquels il prétend (je ne sai pourquoi) que Suétone a écrit ce qu'il rapporte de l'Assemblée du Sénat, le jour qu'Auguste nâquit. (a) *Mentiuntur*, dit-il, *Mathematici, cùm apud Suetonium ajunt*, Qua die natus est Augustus, cùm de Catilinæ Conjuratione ageretur &c. *Quis non agnoscat*, continuë-t-il, *Genethliacorum impudentiam* &c.? C'est une maniére aisée de soudre la difficulté ; mais je doute qu'on la trouve honnête, ou seulement digne d'être refutée.

J'en dis autant du P. Hardouïn, dont

(a) Cappel, ubi suprà.

dont le génie eſt, à préſent, aſſez connu. Il prétend, malgré l'autorité de Suétone, que le Capricorne déſigne ſimplement *l'abondance*; ſans aucun rapport à la Naiſſance d'Auguſte. (a) *Caper ille*, dit-il, *in piſcem deſinens, abundantiam annonæ terra marique indicat. . . . Neque aliud in nummis pariter Auguſti Capricornus ſignificat: tametſi Antiquarii de natali Auguſti accipiant, de quo diſceptant inter ſe* FRUSTRA, A SUETONIO DECEPTI, *ut aliàs dicemus.* Comme le P. Hardouïn ne s'eſt pas encore aquitté de cette promeſſe, au moins que je ſache: nous pouvons joindre cette penſée à ſes autres paradoxes, avancez avec autant de hardieſſe, qu'ils ſont deſtituëz de fondement.

§. 5. *Sentiment de Képler.*

1. Képler s'y eſt pris d'une maniére plus raiſonnable. (b) En ſuppoſant que la Période Romaine étoit compoſée de 24. années, châcune de 355. jours, avec onze mois Intercalaires de

(a) HARD. *De Nummis Herod.* p. 8. 9. Ed. 1693. 4.

(b) *Tab.* RUDOLPH. p. 45. b.

de 22. ou 23. jours ; comme il eſt vrai, & comme nous le ferons voir une autre fois ; il calcule, de deux façons, le tems qui s'eſt écoulé depuis la Naiſſance d'Auguſte, juſqu'à l'*Année* qu'on appelle *de Confuſion* ; ſuivant que l'on ſuppoſera, ou que l'on n'a point ômis d'Intercalation, dans cet Intervalle, ou que l'on en a ômis quelqu'une ; & il trouve qu'au premier cas, le 9. des Calendes d'Octobre, qui étoit alors le 22. de Septembre Romain, ſe rencontra le 23. ou le 24. de Juin, conté à la maniere Julienne ; mais que dans le ſecond cas, le même 22. de Septembre Romain ſe rencontra le 16. ou le 17. de Juillet.

Ces deux calculs, quoique réguliers, péchent dans une choſe eſſentielle. C'eſt qu'ils ſuppoſent, ou que l'on n'a point ômis d'Intercalation, dans l'eſpace de 24. ans, ou que l'on n'en a ômis qu'une ; au-lieu que, dans la ſeule derniere moitié de cet Intervalle, on en a ômis deux, pour le moins, & même trois ; comme on le verra en tems & lieu.

2. Sur le ſecond Caractére, Képler n'a rien dit, non plus que Jaques Cappel : & ſi Képler y avoit pen-

pensé, je ne comprens pas comment il auroit pû l'accommoder, soit avec l'un, soit avec l'autre de ses calculs. Car le 24. de Juin & le 17. de Juillet sont éloignez, du commencement de la Vierge, de plus d'un signe.

3. Il s'est distinctement expliqué sur le troisiéme Caractére ; & a même imaginé un expédient, qui semble être le seul propre à y satisfaire ; mais il a été d'assez bonne foi, pour reconnoître qu'il n'y satisfait qu'imparfaitement. Après avoir dit (a) qu'*au mois de Juillet, lorsque le soleil se léve, le Capricorne est au Couchant* ; il demande *comment il se peut faire, qu'*Auguste, *qui est né sous le Capricorne, soit né avant le lever du soleil.* Il répond donc, que *suivant Manilius, les Anciens mettoient les Naissances des hommes, sous le signe où se rencontroit alors la Lune.* (*Veteres sub eo quemque sidere natum putabant, quod eo nascente Luna obtinebat.*) Cette Régle n'est pas générale, & Képler auroit dû nous dire, comment elle peut avoir lieu dans le cas présent. *Or en cherchant la Lune entre le* 23. *de Juin, & le* 18. *de Juillet, il trouve qu'elle étoit*

(a) *Tab.* RUDOLPH. p. 46. a.

étoit dans le Capricorne le 1. *&* *le* 2. *de Juillet.* D'où il conclut, *qu'on n'a point ômis d'Intercalation dans les* 17. *années*, qui se font écoulées depuis la Naissance d'Auguste, jusqu'à *l'Année de Confusion* : contre ce que j'ai déja remarqué. Mais, en même tems, il avouë, qu'*il manque* 6. 7. *ou* 8. *jours*, pour atteindre le premier terme, qui est le plus proche, & celui pour lequel il se détermine, *soit que les Pontifes aient mal observé les Réglemens*, *soit que les Ecrivains*, *qui sont venus dans la suite*, *aient mal expliqué la forme de l'Année Romaine.* Le (a) P. Riccioli se déclare pour ce sentiment de Képler, mais il dissimule son aveu sincére, qui nous dispense de le refuter, puisque par son propre cacul, la Lune étoit éloignée de 3. signes, du lieu où il faudroit qu'elle eût été.

§. 6. *Sentiment de Rubens.*

1. Je l'ai déja dit, au commencement de ce Discours ; je n'ai encore rien lû de mieux imaginé, sur cet Article, que la pensée de Rubens, suivi

(a) Ricciol. *Chron. Reform.* IV. 7. § 9. p. 188. b.

ſuivi, en cela, par (a) M. Dodwell, dans ſon Livre *des Cycles.* (b) Rubens dit qu'Auguſte nâquit véritablement *le* 23. *de Septembre*, *conté ſuivant le Calendrier Julien*, dont l'uſage étoit établi du tems des Hiſtoriens qui en ont parlé; des Inſcriptions qu'on a produites; & de l'Empire d'Auguſte même : mais il prétend que , par rapport à l'Année, telle qu'on la contoit, lors qu'Auguſte vint au monde, ce fut *le* 18. *ou le* 19. *d'Octobre.* (*XV. aut XIV. Kal. Novembris antiqui*) Ce jour-là, ajoûte-t-il, (c) *Ciceron ayant été éveillé par trois Sénateurs* , *& inſtruit de la Conjuration* , *dès la pointe du jour*, *il aſſembla le Sénat* ; (d) *où Octavius Pére d'Auguſte vint un peu tard*, *à cauſe de l'accouchement de ſa femme.*

Cette Explication de Rubens ne ſe trouve point dans ſa Diſſertation (e) *de la Naiſſance d'Auguſte*, qui, comme je l'ai déja dit, n'eſt point achevée.

(a) DODWEL. *de Cyclis. p.* 451.

(b) RUBEN. *de Gemm. Auguſt. p.* 215.

(c) Ex PLUTARCHO *in Cicerone p.* 868. a. b.

(d) Ex SUETONIO & DIONE.

(e) *De Natali Auguſti.*

vée. Mais je l'ai prise de sa Dissertation (a) sur une Pierre gravée, qu'il a crû regarder cet Empereur : & en la comparant avec une Lettre, qu'il (b) écrivit à Godefroi Wendelin, sur nôtre question, je trouve que son calcul est juste. Dans cette Lettre, (c) il donne une Liste de 17. années Romaines depuis l'an 692. jusqu'à l'an 708. inclusivement ; c'est à-dire depuis la Naissance d'Auguste, jusqu'à la Réformation du Calendrier : & fixe le commencement de châcune, suivant qu'il conjecture, que la précedente a été Commune ou Intercalaire. De sorte qu'à son conte, l'An 692. de Rome commença le 4. de Décembre Julien. Or (α) depuis le 4. Décembre, en retrogradant, jusqu'au 23. de Septembre, il y a 72. jours complets ; & l'on en trouve tout autant (β) depuis le 18. d'Octobre, jusqu'au 1. de Janvier, suivant le Calendrier Ancien.

α		β	
3. Sept. reste	7	18. Octob reste	13
Octobre	— 31	Novembre	— 29
Novembre	— 30	Decembre	— 29

De-

(a) *De Gemmâ Augusteâ.*
(b) XI. *Martii.* 1652.
(c) p. 305. 6. 7.

Decembre —	4	Janvier —	1
	72		72.

On ne peut pas nier que cette pensée ne soit d'autant plus ingénieuse, que de la maniere dont Rubens a disposé les 17. années, depuis la Naissance d'Auguste, jusqu'à la Réformation du Calendrier, (a) les 8. dernieres sont démontrées dans sa Dissertation sur la Naissance d'Auguste ; & j'espére de m'en servir utilement dans un second Discours. Il ne parle des autres que dans sa (b) Lettre à Wendelin, sur laquelle j'ai dressé (γ) cette petite Table, parce qu'il m'a paru qu'il a placé les Intercalations, d'une maniere non seulement probable, mais même assez réguliére.

γ

692.	Decembre	4	
	Interc.		22
693.	Decembre	16	
694.	Decembre	5	
695.	Novembre	25	
	Interc.		23
696.	Decembre	8	
697.	Novembre	28	
	Interc.		22

698.

(a) RUBENIUS. p. 294. 300.
(b) p. 305. 6.

698. Decembre 9
699. Novembre 29
Interc. 23
700. Decembre 12.

La ſeule choſe qu'on pourroit, ce ſemble, lui objecter, c'eſt que l'Aſſemblée du Sénat, dont on vient de parler, ſe tint *le* 21. *d'Octobre* (a) (*ante diem XII. Calendas Novemb.*) comme le dit expreſſément Ciceron, & non pas *le* 18: *ou le* 19. (b) (*XV. aut XIV. Kal. Novem.*) comme Rubens le ſuppoſe.

Outre que trois jours, tout au plus, de différence, ne font pas ici une difficulté fort conſidérable; il eſt facile d'y répondre, en ſuppoſant, dans le Paſſage de Ciceron, une erreur de Copiſte, très-commune; c'eſt de prendre un U, pour un II: erreur où il eſt d'autant plus facile de tomber, que dans pluſieurs anciens Manuſcrits, l' U a une forme preſque quarrée par le bas. (c) Dans *la Bibliothèque Palatine*, qui a été transportée au Vatican, *il y a un MS. de Virgile, écrit du tems de Conſtantin*

(a) Cicero. *Catil.* I. n. 7.

(b) C'eſt ainſi que l'entend *Dodwel* p. 451. fin.

(c) Mabillon. *Muſ. Ital.* p. 63.

tin, où l'on rencontre communément cet U quarré; comme le P. Mabillon nous en assûre. (a) *Mr. Justel* avoit une *Collection de Canons*, ancienne de *plus de* 900. *ans*, où l'on voyoit la même chose. (b) Mr. Petit a cité cet Manuscrit, pour rendre raison d'une faute grossiére, qui s'étoit glissée dans (c) *Pline*; à qui l'on faisoit dire, *que de son tems on vit deux Eclipses, en l'espace de XII. jours*; ce qui est absolument impossible; & où il est évident, qu'on a écrit XII pour XU., comme cela peut être arrivé dans le passage de Ciceron, dont il s'agit.

Qu'il me soit permis de rapporter, à ce sujet, deux exemples tirez de nos Historiens François, où l'on voit manifestement, que l'U, & le II, ont été pris l'un pour l'autre. Le premier est de l'Empereur Lothaire, qui (d) mourut *le III. des Kalendes d'Octobre* suivant les Annales de Mets; *le IV. des* mêmes *Kalendes* suivant les Annales de S. Bertin; & *le*

(a) 27. *Journ. des Sçav.* 1666. T. I. p. 570. Edit. d'Amst.
(b) Pierre Petit.
(c) Plin. *Hist. Nat.* II. 13.
(d) A. C. 855.

le VI. des Kalendes, suivant les Annales de Fulde. L'autre est de Louïs le Bégue, (a) mort *le III. des Ides d'Avril*, suivant les Annales de Fulde; *le IV.* suivant celles de Fleuri; & *le VI.* suivant celles de S. Bertin.

2. Le second Caractére n'a fait aucune peine à Rubens. La plus petite teinture d'Astronomie suffit pour savoir, que (b) *le 23. de Septembre, avant le lever du Soleil*, cet Astre étoit *dans les derniers dégrés de la Vierge, ou au commencement de la Balance; comme Virgile le donne à entendre*, dans le Passage, que nous en avons rapporté.

3. Rubens profitant de la Remarque de Képler, l'a appliquée heureusement à son Systéme. (c) *Si le 2. de Juillet*, dit-il, *la Lune étoit dans le Capricorne, elle étoit aussi dans le même signe le 23. de Septembre; car depuis le 2. de Juillet, jusqu'au 22. de Septembre, la Lune fit trois Révolutions périodiques*, dont chacune est de 27. jours, & un tiers. Il est vrai que Rubens en renvoïe à d'autres le calcul exact; mais suivant le mien, la

(a) A. C. 879.
(b) Rubenius, p. 287.
(c) Ibid. fine.

la Lune étoit effectivement alors au 29. degré du Capricorne. Desorte qu'on pourroit dire que le Systême de Rubens satisfait à toutes les difficultez; & je me flatte que ceux qui liront sa Dissertation, ne trouveront pas, que, dans l'Exposé, que j'en ai fait, je lui aye rien ôté, soit de sa clarté, soit de sa force.

J'avouë cependant que je ne saurois m'en accommoder; & cela, parce que je découvre un défaut essentiel, dans le fondement même, sur lequel il est appuyé. Il suppose qu'en réformant le Calendrier, on y rapporta les Dates des événemens précédens, non pas en gardant les mêmes jours des Mois, où ils avoient été attachez dans l'Année Civile, qui couroit alors; mais de la maniére que nous les rapportons aujourd'hui aux années artificielles de la Periode Julienne. C'est de quoi Rubens n'allégue aucune espéce de preuve: & je doute, que dans toute l'Antiquité on puisse trouver un seul exemple de ce qu'il avance. J'oserai même dire, qne la chose, en soi, étoit, en quelque façon, impossible. Car, dans la révolution réguliére du Cycle Romain de 24. ans, il n'y avoit point de

de Fête de l'Année Civile, qui ne pût se rencontrer en 20. differens jours des Années Juliennes : & par les Intercalations mal pratiquées, elles pouvoient s'écarter de leur terme ordinaire, d'un, ou même de plusieurs mois. Il n'y avoit donc point d'autre moyen raisonnable de les fixer, dans le Nouveau Calendrier, que de les attacher aux mêmes jours des mois, ausquels elles l'avoient été d'abord dans l'Ancien.

On doit faire le même jugement des Anniversaires établis pour divers évenemens particuliers, qui, à cet égard, suivoient la régle des Fêtes publiques. Tels étoient (a) la Fondation des Villes, l'Etablissement des Colonies ou des Societez, la Naissance des hommes, leur élevation à des Charges, & leur mort. Scaliger l'avoit compris de même. (b) *Post fastos*, dit-il, *à Cæsare correctos*, *omnes qui nati erant sub Anno Romano*, *putabant annos ætatum suarum in Anno Juliano ab iisdem mensibus* (j'ajoûte, *& diebus*) *quibus nati erant sub Anno prisco.* Il est vrai qu'alléguant pour preu-

(a) Vide LINDENBROG. *ad Censorin.* c. 2. init.

(b) SCAL. *Emend. temp.* p. 444. b.

preuve, comme il fait, la Naiſſance d'Auguſte, dont il traite au même endroit ; on pourroit regarder cette preuve, comme une *Pétition de principe.* Mais, ſans remonter plus haut, on peut en trouver un exemple dans celle de Jules-Ceſar : quoiqu'elle ne ſoit pas ſans difficulté.

(a) Deux ans après ſa mort les Triumvirs, l'un deſquels étoit Auguſte, (b) *ordonnérent à toute ſorte de perſonnes, de célébrer, avec joye, le jour de la Naiſſance de Céſar*; comme Dion le rapporte. *Mais parce que, ce même jour, on faiſoit les Jeux d'Apollon, à qui ſeul les Livres de la Sibyle vouloient que ce jour-là fût conſacré, il fut réſolu, que la Naiſſance de Céſar ſeroit celébrée le jour précedent.* Suivant le témoignage de (c) Tite-Live, ces *Jeux d'Apollon* ſe faiſoient *dans le grand Cirque*, dès-leur premiére inſtitution : & il arriva une fois, que (d) *le Cirque étant inondé*, on ſe préparoit à les faire hors de la Ville : mais *ce même jour*, les eaux s'étant écoulées, on ramena le Peuple *au Cirque*, où les

(a) U. C. 712.
(b) Dio, XLVII. p. 337. fine.
(c) Livius, XXV. 12.
(d) XXX. 38.

les Jeux furent célébrez avec plus de joye, comme dans le lieu qui leur étoit particulierement destiné. (*&* *Ludis celebritatem addidit* SEDES SUA *solenni spectaculo reddita.*) (a) Or quoique dans le Calendrier d'Auguste on voye des *Jeux d'Apollon*, depuis le 6. de Juillet, jusqu'au 13; ce n'est qu'à côté du 13. *de Juillet*, qu'on lit ces mots, LUDI IN CIRCO: & c'est sur ce même jour 13. de Juillet, que, dans (b) le Calendrier de Constantin, on a joint le mot d'APOLLINARES. Il faut donc rapporter *au* 13. *de Juillet* les Jeux dont parle Dion: & cela étant, la Naissance de Jules-César fut célébrée le 12. auquel jour l'Anniversaire en fut attaché, par la raison que Dion allégue. Voilà pourquoi Macrobe a rapporté *au* 12. *de ce Mois* la Naissance de Jules-César. (c) *Quintilis*, dit-il, *Julius appellatus est, quòd hoc mense a. d. quartum Idus Quintilis, Julius procreatus sit.*

Ce seul exemple suffit pour faire sentir, que les Anniversaires des Naissan-

(a) GRUTER, P. 133.

(b) LAMBEC. *Bibl. Vind. Lib.* IV. p. 283.

(c) MACROB. *Saturn.* p. 12.

ſances ſuivoient la même régle que les Fêtes publiques, pour leur diſpoſition dans le Calendrier ; &, par conſéquent, que, dans le Calendrier Réformé, on les plaçoit aux mêmes jours des mois, où ils l'étoient dans l'Ancien : contre ce que Rubens ſuppoſe dans ſon ſyſtême. D'ailleurs, je croi pouvoir prouver, que, par rapport aux années Juliennes, Céſar nâquit le 19. de Juin, qui répondit alors au 12. de Juillet Romain, ou plûtôt le jour ſuivant : & peut-être le ferai je, ſi j'en trouve une occaſion commode, lorſque je reprendrai ce ſujet. Mais il ne m'eſt pas poſſible de le faire, ſans avoir préalablement établi pluſieurs choſes, que je n'ai pas encore expliquées.

La même raiſon m'empêche de pouvoir faire comprendre, que le ſyſtême de Rubens péche encore, dans la maniere dont il diſpoſe les Mois Intercalaires de la petite Table, qu'on a déja vûë. Car au-lieu de quatre Mois Intercalaires, il n'en faloit mettre que trois : & ces trois-là ne doivent avoir que 22. jours châcun ; au-lieu que Rubens en met deux de 23. jours. On en verra les raiſons, lors que j'aurai établi les fondemens

mens des conjectures que j'ai faites sur ce sujet : & j'espére qu'avant que mon tour revienne, elles seront en état de vous être proposées. (a)

A. D. V.

ARTICL II.

(b) EXPLICATION *d'un passage d'*HIPPOCRATE, *dans le Livre* de la Diete, *&* *du sentiment de* MELISSE *& de* PARMENIDE, *sur la Durée des Substances &c : pour servir de Réponse à un endroit du nouveau systême de Mr.* LEIBNITZ, *de la Nature & de la Communication des Substances, ou des l'Harmonie préétablie. Par* Mr. DES MAIZEAUX : A Mr. *Jean Masson*, Ministre de l'Eglise Anglicane, &c.

IL est vrai, MONSIEUR, que je fis, il y a quinze ans, quelques Re-

(a) Tous ceux qui aiment veritablement les Lettres, attendront la suite de cette *Piéce* avec impatience.

b) Cet *Article* & les trois suivans ne peuvent que plaire au Public, par plus d'un

Remarques sur le nouveau systême *de la Nature & de la Communication des Substances*, proposé par l'illustre Mr. Leibnitz, dans les Journaux des Savans de l'année 1695. J'adressai cet Ecrit à Mr. Bayle ; & la maniere dont il en parle dans ses LETTRES (a) vous a fait naitre la curiosité de le voir : mais je ne saurois vous le communiquer. Ce petit Ouvrage est perdu, ou du moins si bien égaré, qu'il me fut impossible de le trouver, lorsque j'écrivis à Mr. Leibnitz, il y a trois ou quatre ans, pour le prier de m'envoyer les Lettres qu'il avoit reçuës de Mr. Bayle. Je ne pûs lui en faire tenir qu'un lambeau, qui s'étoit conservé je ne sai comment. Depuis quelques jours, le hazard m'a fait retrouver un brouillon de la plus

d'un endroit. Sans parler du mérite & de la reputation de ceux qui en sont les Auteurs, il y a une infinité de gens, peu éclairez sur le sujet du *nouveau Systême* de Mr. le Baron de LEIBNITZ, qui seront bien aises de trouver ici l'occasion de s'en instruire, & qui seront ravis de se voir en état d'en juger.

(a) *Letres Choisies de Mr. Bayle*, Lettre du 22. d'Octobre 1700. Tom. II. p. 705. & 706.

grande partie de ce fragment; & afin que vôtre attente ne ſoit pas entiérement fruſtrée, je vais le tranſcrire ici, après l'avoir un peu rajuſté. Comme il roule principalement ſur une matiere de Critique, je me perſuade que vous le lirez avec moins de dégoût, que s'il s'agiſſoit de pures ſpeculations metaphyſiques, qui n'ont ſouvent ni rive, ni fond.

Mais avant que de venir au fait, permettez moi, Monſieur, de rapeller ici quelques traits du nouveau Syſtême de Mr. Leibnitz, qui ſerviront à vous faire mieux comprendre la ſuite. *Après bien des Meditations*, (a) dit-il, *je m'aperçus qu'il eſt impoſſible de trouver les principes d'une veritable Unité dans la matiere ſeule, ou dans ce qui n'eſt que paſſif, puiſque tout n'y eſt que collection ou amas de parties à l'infini*, &c. Cette Reflexion l'a obligé d'avoir recours aux *Atomes*; non pas à des *Atomes de matiere*; car, outre (b) qu'*ils ſont contraires à la Raiſon, ils ſont encore compoſés de parties*; mais à des *Atomes de ſubſtance*, c'eſt-à-dire, *des Unitez réelles, & abſolument*

(a) *Journal des Savans* de l'année 1695. page 446. edit. de *Holl.*
(b) *Ibid.* p. 453.

solument destituées de parties, qui soient la source des actions, & les premiers principes absolus de la composition des choses, & comme les derniers élemens de l'analyse des substances. Il croit qu'on pourroit les apeller *points métaphysiques*; & il ajoûte, qu'*ils ont quelque chose de vital, & une espéce de perception.* Il leur donne aussi le nom (a) de *formes substantielles*, dont *la nature consiste dans la force; & de là s'ensuit quelque chose d'analogique au sentiment & à l'apetit; & ainsi il faut les concevoir à l'imitation de la notion que nous avons des* AMES. Il les apelle encore *forces primitives, qui ne contiennent pas seulement l'Acte ou le Complement de la possibilité, mais encore une Activité originale.*

Je voiois, continuë Mr. Leibnitz, (b) *que ces formes & ces Ames devoient être indivisibles, aussi bien que nôtre Esprit*; d'où il *s'ensuit qu'elles ne sauroient commencer que par Creation, ni finir que par Annihilation. Aussi*, ajoûte-t-il, *excepté les Ames que Dieu veut encore créer exprès, j'étois obligé de reconnoître qu'il faut que les formes constitutives des sub-*

(a) p. 446.
(b) p. 443.

stances aient été créées avec le Monde, & qu'elles subsistent toujours. Cependant, il ne veut pas leur attribuer un *passage de Corps en Corps*; (a) ce seroit établir la *Metempsycose*. Il aime mieux recourir (b) aux *transformations* de Messieurs *Swammerdam*, *Malpighi & Leewenhoek*, *qui sont les plus excellents Observateurs de nôtre tems*; & poser que l'Animal, & toute *autre substance organisée, ne commence point lorsque nous le croyons, & que sa génération aparente n'est qu'un dévelopement & une espéce d'augmentation.* Mais il reste une grande difficulté. *Que deviennent*, dira-t-on, *ces Ames, ou ces formes, par la mort de l'Animal, ou par la destruction de l'individu de la substance organisée? Il n'y a*, répond Mr. Leibnitz, *qu'un seul parti à prendre: & c'est celui de la conservation non seulement de l'Ame, mais encore de l'Animal même, & de sa machine organique; quoique la destruction des parties grossieres l'ait reduit à une petitesse, qui n'échape pas moins à nos sens, que celle où il étoit avant que de naître.* Et en effet, *il n'y a personne*, ajoûte-t-il, (c) *qui puisse bien remar-*

quer

(a) p. 448. (b) p. 449.
(c) p. 450.

quer le véritable tems de la mort, laquelle peut passer long tems pour une simple suspension des actions notables, & dans le fond n'est jamais autre chose dans les simples Animaux : témoin les ressuscitations des moûches noyées, & puis ensevelies sous de la craye pulverisée, &c. Il est donc naturel, conclut-il, *que l'Animal ayant toûjours été vivant, & organisé, il le demeure aussi toûjours. Et puis qu'ainsi il n'y a point de nouvelle naissance, ni de generation entiérement nouvelle de l'Animal, il s'ensuit qu'il n'y en aura point d'extinction finale, ni de mort entiere, prise à la rigueur métaphysique; & que par consequent, au lieu de la transmigration des Ames, il n'y a qu'une transformation d'un même Animal, selon que ses organes sont pliés différemment, & plus ou moins développés.*

Voilà, MONSIEUR, un Systême tout nouveau, & par consequent très digne d'être mis au nombre de tant d'autres rares découvertes, dont Mr. Leibnitz a enrichi le Public. Cependant il n'en a pas jugé lui même si favorablement, pas raport à l'*inextiction* des Animaux : sa modestie l'a persuadé, que plusieurs anciens Philosophes avoient eu sur cette matiere

les mêmes idées que lui. *Pour ce qui est*, dit-il, (a) *du cours ordinaire des Animaux & d'autres substances corporelles, dont on a crû jusqu'ici l'extinction entiere, & dont les changemens dépendent plûtôt des régles mécaniques que des loix morales, je remarque avec plaisir, que l'ancien Auteur du Livre de la Diete, qu'on attribuë à Hippocrate, avoit entrevû quelque chose de la vérité, lorsqu'il a dit en termes exprès, que les Animaux ne naissent, & ne meurent point, & que les choses, qu'on croit commencer & périr, ne font que paroître & disparoître. C'étoit aussi le sentiment de Parmenide & de Melisse chez Aristote. Car ces Anciens étoient plus solides qu'on ne croit.*

Il est certain, comme le remarque fort bien Mr. Leibnitz, que *ces Anciens étoient plus solides que l'on ne croit* : mais il n'est pas moins vrai, que son Systême sur l'immortalité des Animaux ne leur a point été connû. La gloire de l'invention lui en est entierement dûë, & nous ne devons pas permettre qu'il se dépouille d'un bien si legitimement aquis, pour le donner à des gens qui n'ont pas le moindre droit d'y prétendre.

Vous

(a) p. 451.

Vous n'en douterez point, Monſieur, lorſque vous aurez vû, dans les Remarques que je vous ai promiſes, le ſentiment de ces Philoſophes, que Mr. Leibnitz a crû être ſemblable au ſien. Commençons par l'Auteur du Livre *de la Diete.*

Après une eſpéce de préambule, il poſe cette Maxime générale, que *Tous les Etres vivans, auſſi bien que l'Homme, ſont compoſés de deux principes, ſavoir* L'EAU & LE FEU; *qui different bien en vertu, mais qui s'accordent néanmoins dans leur uſage.* (a). Il ajoûte, que par leur Union ils ſe ſoutiennent eux-mêmes, & forment tous les autres Etres; mais qu'ils ne

(a) *Ξυνίσαται μὲν ὦν τὰ ζῶα, τάτε ἄλλα πάντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος, ἀπὸ δυοῖν. διαφόροις μὲν τὴν δύναμιν, συμφόροις δὲ, τὴν χρῆσιν. πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος.* De *Dieta*, Lib. I. §. IV. p. 182. Tom. I. *Op. Hip.* ed. Vander Lind. Mr. Dacier ſemble n'avoir rien compris dans le Syſtême Philoſophique de cet Auteur: car au-lieu de ſuivre l'Original, il n'a fait que traduire ici la Verſion Latine de Cornarius, qui s'eſt imaginé que *ζῶα* ſignifioit ici les *Animaux. Tous les Animaux*, dit-il, *tant les Bêtes que les Hommes, ſont compoſés de deux principes* &c.

sauroient rien produire séparement : que le *Feu* donne le mouvement, & l'*Eau* la nourriture à toutes choses : que ces deux principes se combattent & se surmontent continuellement l'un l'autre, sans pouvoir jamais se vaincre ou se détruire tout-à-fait : qu'ils se communiquent aussi mutuellement leurs qualitez ; & que de là vient cette diversité infinie qui paroit dans tous les Etres du Monde. Il pose ensuite une autre Maxime, c'est qu'*aucun Etre ne périt ; & qu'il ne s'en produit aucun, qui n'existât auparavant : mais qu'ils changent seulement de forme en se mêlant ensemble, ou se séparant les uns des autres* : d'où il conclut, que le peuple se trompe grossierement, lorsqu'il croit qu'il y a des productions & des destructions proprement dites. *Cependant*, dit-il, *les hommes, voulant en croire leurs yeux plûtôt que leur raison, s'imaginent qu'une chose se produit, lors qu'en croissant elle passe des ténébres à la lumiere*, (c'est-à-dire, lorsqu'elle devient visible, d'invisible qu'elle étoit auparavant ;) & *ils croyent qu'elle perit, lorsqu'en diminuant, elle va de la lumiere dans les ténébres*, (c'est-à-dire, quand elle devient invisible, de visi-

ble

ble qu'elle étoit.) *Mai moi*, ajoûte-t-il, *je m'en vais prouver le contraire par la raison. Ces Etres-là*, (qui croissent) *aussi bien que ceux-ci* (qui diminuent) *sont vivans*, c'est-à-dire, réels, effectifs. *Or un Etre vivant*, (c'est-à-dire, une substance, une réalité) *ne sauroit mourir, à moins que l'Univers entier ne meure aussi ; & il mourroit effectivement. Il n'est pas possible non plus que ce qui n'est point, naisse, puis qu'il n'y a rien dont il puisse tirer sa naissance : mais toutes choses croissent ou diminuent, autant que leur nature le permet* (a).

C'est là, Monsieur, l'endroit du Livre *de la Diéte*, que Mr. Leibnitz a voulu marquer. Il n'y a rien, comme

(a) Ἀπόλλυται μὲν [γὰρ] οὐδὲν ἁπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται, ὅ, τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν. ξυμμισγόμενα δὲ καὶ διακρινόμενα ἀλλοιοῦται. νομίζεται δὲ παρὰ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὲν ἐξ ἄδου ἐς φῶς αὐξηθὲν, γενέσθαι. Τὸ δὲ ἐκ τοῦ φάεος εἰς ἄδην μειωθὲν, ἀπολέσθαι. ὀφθαλμοῖσι δὲ δεῖ πιστεύεσθαι μᾶλλον, ἢ γνώμῃσι. ἐγὼ δὲ τάδε γνώμῃ ἐξηγέομαι. ζῶα γὰρ κἀκεῖνα, καὶ τάδε. καὶ οὔτε τὸ ζῶον ἀποθανεῖν οἷόν τε, μὴ μετὰ πάντων. καὶ γὰρ ἀποθανεῖται. οὔτε τὸ μὴ ὂν γενέσθαι, μὴ ὄντος ὅθεν παραγενήσεται. ἀλλ' αὔξεται πάντα καὶ μειοῦται, ἐς τὸ μήκιστον καὶ ἐς τὸ ἐλάχιστον τῶν γε δυνατῶν. *ibid.* §. V.

me vous voyez, qui aproche de ſon Syſtême ſur l'immortalité des *Animaux* : ils n'y ſont pas ſeulement nommés. L'Auteur fait un raiſonnement général qui s'étend à toute ſorte d'*Etres* ; qu'il déſigne populairement ſous le nom d'*Etres vivans*; parce que le peuple, qui ne conſidére les choſes que par la plus forte relation qu'il a avec elles, ne compte proprement au nombre des Etres, que les Plantes & les Animaux, qui ſont des *Etres vivans*. Tant qu'il les voit *vivre*, c'eſt-à-dire, croître, agir, ou ſe mouvoir ; il ne doute point de leur exiſtence : mais dès qu'ils viennent à *mourir*, c'eſt-à-dire, à diminuer ou à diſparoitre ; il s'imagine qu'ils perdent entierement leur exiſtence, & rentrent dans le néant, d'où ils étoient ſortis. Nôtre Auteur voulant combattre ce préjugé, comprend, à la maniere du peuple, tous les Etres en genéral ſous le nom d'*Etres vivans*, & fait voir qu'ayant une fois exiſté dans le Monde, il faut qu'ils exiſtent toujours, quoique ſous des formes & des modifications différentes. Il eſt vrai que le mot de ζῷον, dont il ſe ſert, ſignifie un *Animal*, auſſi bien qu'un *Etre vivant*; & c'eſt ainſi, en

effet,

effet, que Cornarius l'a rendu dans cet endroit : (a) mais il eſt ſi viſible qu'il

(a) *Animalia enim*, dit Cornarius, *ſunt & illa & hæc* : *& neque Animal mori poſſibile eſt, non cum omnibus*: (*unde enim moriatur?*) *neque quod non eſt, generari* &c. Ce qui eſt un veritable galimatias ; oûtre qu'au lieu d'exprimer le ſens du ϗ γὰρ ἀποθανεῖται de l'Original, il a mis, *unde enim moriatur?* interrogation qui ne convient ni à la liaiſon du diſcours, ni au raiſonnement de l'Auteur. Cependant, Mr. Dacier a ſuivi encore ici Cornarius, quoiqu'il s'en ſoit éloigné dans les paroles qui précédent. *Car tous les Etres*, dit-il, *tant ceux qui diminuent*, *que ceux qui croiſſent*, ſont vivans. *Or il n'eſt pas poſſible qu'un Etre vivant meure, s'il ne meurt avec l'Univers. Car qu'eſt-ce qui le pourroit faire mourir ?* Comme s'il devoit y avoir dans l'Original, ὅθεν γὰρ ἀποθανεῖται; Il avertit neanmoins dans ſes Remarques, qu'*au lieu de cette interrogation*, *la leçon la plus commune eſt*, ϗ γὰρ ἀποθανεῖται, *& il mourra auſſi*; mais ce qu'il ajoûte, fait voir qu'il n'eſt pas entré tout-à-fait dans le ſens de ſon Auteur : *ce qui me paroit*, dit-il, *remarquable*; *car Hippocrate diroit en termes formels*, *que l'Univers doit périr*; *à moins qu'on n'explique ce paſſage comme Zuingerus*, „car tout mourra ſi une partie meurt. “ Il falloit dire, *car le Tout mour-*

qu'il ne s'agit pas là des *Animaux*, que Mr. Dacier, d'ailleurs assez fidelle Traducteur de Cornarius, l'a abandonné dans cette occasion, & a fort bien traduit, *car tous les Etres, tant ceux qui diminuent, que ceux qui croissent, sont des Etres vivants.* Je ne dissimulerai pourtant pas, qu'il a mis les termes d'*Etres vivants* en Italique, sans en marquer la raison dans ses Remarques: mais quelque motif qu'il ait pû avoir d'en user ainsi, on ne peut pas lui refuser la justice d'avoir bien rencontré. Il me semble qu'on pourroit donc paraphraser, à peu près de cette maniere, le passage dont il s'agit. „ Le peuple s'imagine que les „ choses qui viennent à sortir nou- „ vellement, ou à croitre, sont „ créées, c'est-à-dire, prennent nais- „ sance, ou aquierent un être qu'el- „ les n'avoient pas; & que celles „ qui viennent à diminuer & à dis- „ paroitre, sont anéanties, c'est-à- „ dire, meurent, perissent, ou per- „ dent l'être qu'elles avoient: mais „ ne m'accordera-t-on pas que les cho-

mourra, si chaque partie meurt: & en effet cette *explication* est préferable à toutes les autres; on peut même dire, que c'est la seule raisonnable.

„ choſes qui croiſſent, auſſi bien
„ que celles qui diminuent, ſont (a-
„ près avoir crû & avant que de di-
„ minuer) des réalités, ou de veri-
„ tables Etres? Or ſi cela eſt, elles
„ ne ſauroient périr que le Monde
„ entier ne périſſe. Car comme il
„ n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage
„ d'Etres particuliers, ſi on poſe une
„ fois la perte entiere de chacun de
„ ces Etres, il faudra qu'elle ſoit ſui-
„ vie de celle de l'Univers. On dira,
„ peut-être, que le Monde n'y perd
„ rien, parce que les choſes qu'on
„ voit ſortir & croitre, prennent la
„ place de celles qui periſſent, en a-
„ querant un être qu'elles n'avoient
„ pas auparavant. Mais d'où veut-on
„ qu'une choſe qui n'eſt point, tire
„ ſon être? Qu'eſt-ce qui peut le lui
„ donner? Ce n'eſt pas une autre
„ choſe, qui n'exiſte point non plus
„ qu'elle. Sera-ce donc une choſe
„ qui exiſte déja? Mais d'où pren-
„ dra-t-elle ce qu'elle n'a pas? Et ſi
„ elle l'a, il exiſtoit donc avant que
„ de ſe rendre viſible: c'étoit donc
„ deja un Etre réel, & effectif. Il
„ faut donc qu'on avouë qu'il ne
„ ſauroit y avoir de production,
„ ni de deſtruction proprement dite;
„ ou

„ ou si l'on veut, de naissance, ni „ de mort, de la maniere que le „ peuple l'entend: & par consequent, „ que tous les changemens qui arri- „ vent dans le Monde, ne sont que „ des accroissemens, & des diminu- „ tions; des réünions, & des divi- „ sions; des mélanges, & des sépara- „ tions; des modifications, ou ma- „ nieres d'être." C'est ainsi que cet Auteur s'exprime lui-même, dans ce qui suit immédiatement. Car après avoir promis d'expliquer en faveur du peuple ce qu'il entend par *naitre* & *mourir*, il dit qu'il *n'entend par là autre chose que* SE MELER & SE SEPARER (a). Et il dévélope encore plus particulierement sa pensée, en remarquant qu'il n'y a point de différence entre *naitre*, & *mourir*; *se mêler*, & *se séparer*; *naitre*, & *se mêler*; *mourir*, *diminuer*, & *se séparer*: à quoi il ajoûte, que *le rapport de chaque partie au Tout*, & *du Tout à chaque partie*, *est le même* (b). Et c'est là-dessus qu'est fondé ce qu'il avoit dit auparavant, que si un Etre vivant pou-

(a) Ταῦτα δὲ καὶ ξυμμίσγεσθαι καὶ διακρίνεσθαι δηλῶ. ib. §. VI.

(b) ἕκαστον πρὸς πάντα, καὶ πάντα πρὸς ἕκαστον τὠυτό. ibid.

pouvoit mourir, le Monde entier devroit ſubir le même ſort.

De ſorte que ce principe de l'Auteur du Livre de la Diete, que *rien ne nait, ni ne meurt* dans le Monde, revient précisément à ce que tous les anciens Philoſophes ont unanimément ſoutenû, que rien ne ſauroit être produit de rien ; ni ce qui a une fois exiſté être reduit à rien :

Nil poſſe creari
De nihilo, neque quod genitum' ſt
ad nil revocari (a).

Diogene Apolloniate a dit auſſi, que *rien ne peut naitre de ce qui n'eſt pas, ni ſe corrompre*, ou reduire, *en ce qui n'eſt pas* (b). Et de là il ſuit neceſſairement, que tous les changemens qui arrivent dans le Monde, ne ſont que mélanges, & ſéparations ; qu'augmentations & diminutions ; en un mot, que de ſimples modifications. Notre Auteur a raiſon de dire, après cela, *qu'il n'en faut pas croire ſes yeux* ; car en les prenant ici pour juges, il faudroit croire que ce qui leur échape, n'exiſte plus ; & que ce qui leur paroit nou-

(a) Lucret. *Lib.* I.

(b) οὐδὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος γίνεσθαι, οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὂν φθείρεσθαι. Diog. Laert. *Lib.* IX. §. 57.

nouvellement, n'existoit point avant cela.

Parmenide avoit les mêmes idées. Il *distinguoit deux sortes de Philosophie : une* populaire & grossiere, *qui raisonne des choses selon qu'elles paroissent aux sens ; & une autre* plus exacte & plus judicieuse, *qui les considere par la Raison, & telles qu'elles sont en elles-mêmes.* (a) Melisse étoit dans le même sentiment. *Il y a*, dit Aristote, *des Philosophes, comme Melisse & Parmenide, qui nient toute sorte de génération & de corruption. Car ils disent que rien ne nait, ni ne se corrompt en effet ; mais que cela nous paroit seulement ainsi* (b). Aristote luimême ne semble pas fort éloigné de ce sentiment, lorsqu'il dit, qu'*à l'égard des substances la génération de l'une*

(a) διττήντε ἔφη εἶναι τὴν φιλοσοφίαν, τὴν μὲν κατὰ ἀλήθειαν, τὴν δὲ κατὰ δόξαν... κριτήριον δὲ τὸν λόγον εἶπε, αἰσθήσεις μὴ ἀκριβεῖς ὑπάρχειν. DIOG. LAERT. *ib.* §. 22.

(b) Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἀνεῖλον ὅλως γένεσιν καὶ φθοράν. οὐδὲν γὰρ οὔτε γίγνεσθαι φασὶν, οὔτε φθείρεσθαι τῶν ὄντων, ἀλλὰ μόνον δοκεῖν ἡμῖν, οἷον οἱ περὶ Μέλισσόν τε καὶ Παρμενίδην. ARIST. *de Cœlo. Lib.* III. c. 1. Tom. I. Oper. p. 654. edit. Aur. Allobr. 1607. in 8.

ne est toujours la corruption de l'autre ; & la corruption de l'une, la generation de l'autre (a). Cependant nous avons vû qu'il n'aprouve pas Melisse & Parmenide d'avoir *nié toute sorte de génération & de corruption :* mais peut-être aussi, qu'il ne les a pas bien entendus ; & je ne sai, Monsieur, si j'oserai vous dire là-dessus, que j'ai beaucoup de penchant à croire que ces anciens Philosophes n'ont pas été aussi absurdes qu'on les represente, lorsqu'on prétend qu'ils ont recusé, absolument, & à la lettre, le témoignage des sens ; qu'ils ont douté de tout ; soutenu l'*acatalepsie*, ou l'incomprehensibilité de toutes choses, &c. Il est bien plus probable, qu'ils ne se sont exprimés de la sorte que par rapport à l'opinion du peuple, ou aux apparences exterieures ; & non pas dans le sens propre & metaphysique. Mais ce seroit là le sujet d'une ample Dissertation.

Si je voulois pousser plus loin le paralléle entre le systême de Auteur du Livre *de la Diete* & celui des anciens

(a) ἔστιν ἡ θατέρου γένεσις ἀεὶ τῶν ὄντων ἄλλου φθορά, καὶ ἡ ἄλλου φθορὰ ἄλλου γένεσις. id. *de Generat. & Corrupt. Lib.* I. pag. 692.

ciens Philosophes, j'ajouterois qu'ils reconnoissent les deux mêmes principes que lui, c'est-à-dire, *l'eau* & *le feu*. Parmenide, au jugement de Diogene Laerce, attribuoit au *Soleil* la generation des hommes; & ajoutoit que cet Astre *étoit composé de froid & de chaud*, *qui sont*, dit-il, *les principes de toutes choses* (a). Zenon croyoit que *toutes choses devoient leur nature au chaud & au froid* (b). Heraclite attribuoit au *feu* l'origine de toutes choses; mais par le mot de *feu* il entendoit une chaleur temperée, ou mêlée d'*humidité*; ce que Lucréce n'ayant pas compris, il a tâché de le tourner en ridicule:

Dicere porrò Ignem res omnis esse, neque ullam
Rem veram in numero rerum constare, nisi Ignem,
Quod facit hic idem, perdelirum esse videtur, &c (c).

Mais pour revenir à Mr. Leibnitz, il me

(a) *αὐτὸν δὲ ὑπάρχειν τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν, ἐξ ὧν τὰ πάντα συνεστάναι.* DIOG. LAERT. *Lib.* IX. §. 21. 22.

(b) *γεγενῆσθαι δὲ τὴν πάντων φύσιν ἐκ θέρμου καὶ ψύχρου* &c. idem, ibid. §. 29.

(c) LUCRET. *Lib.* I.

me semble, Monsieur, avoir montré assez clairement, que les anciens Philosophes, qu'il nomme, n'ont rien *entrevû* de semblable à son Hypothése de l'*inextinction des Animaux*, lorsqu'ils ont soutenu, que *rien ne naît, ni ne meurt*; & que *les choses qu'on croit commencer & périr, ne font que paroître & disparoître.* Mr. Leibnitz semble en convenir lui-même dans la LETTRE qu'il me fit l'honneur de m'écrire, après avoir vû ce fragment, dont je viens de vous donner un lambeau. Vous serez, sans doute, bien aise, MONSIEUR, de voir cette Lettre: tout ce qui sort des mains d'un si grand homme est précieux; & d'ailleurs elle peut contribuër à vous faire mieux entendre son nouveau systême *de la Nature & de la Communication des Substances*, ou de l'*Harmonie préetablie.* Il eut la bonté de me communiquer, en même tems, sa REPONSE aux Objections que Mr. Bayle avoit faites contre ce systême, dans la seconde édition de son *Dictionaire*: & je vous l'envoye, persuadé que vous la lirez avec beaucoup de plaisir. Mr. Leibnitz en parle dans ses curieuses REMARQUES sur les *Nouvelles Literaires* du Sr. du

Sau-

Sauzet (a); & il insinuë même, qu'il ne trouveroit pas mauvais qu'on donnât ce petit Ouvrage au Public. Ainsi vous pourrez, MONSIEUR, en disposer, comme vous jugerez à propos. Je suis &c.

ARTICLE III.

LETTRE *de Mr.* LEIBNITZ *à Mr.* DES MAIZEAUX, *contenant quelques Eclaircissemens sur l'*EXPLICATION *precedente, & sur d'autres endroits du systême de l'*HARMONIE PRE'ETABLIE, &c.

Hanover ce 8. *Juillet* 1711.

MONSIEUR,

JE vous suis fort obligé de l'honneur de vôtre Lettre, & de la communication que vous y joignez. On m'a sommé de vôtre part, quand j'étois à Berlin, de vous envoyer les Lettres que je pourrois avoir eües de Mr.

(a) *Nouvelles Literaires* du 9. Novembre 1715; page 290.

Mr. Bayle. Mais les trois ou quatre, que j'ai euës de lui, n'étoient presque que relatives à d'autres écrits. Ce qui fait que je ne les ai point gardées avec soin, & que je ne les saurois retrouver aisément, quand elles seroient encore dans le tas de mes vieux papiers. Je me souviens que dans l'une de ses Lettres il croyoit que je concevois la force que je donne aux Corps, comme quelque chose qui y pouvoit être renfermé, lorsqu'ils sont même en repos. Mais je lui marquai, que chez moi la force est toûjours accompagnée d'un mouvement effectif; à-peu-près comme ce qui se passe dans l'Ame, est toûjours accompagné de ce qui y répond dans le Corps. Aussi un état momentané d'un Corps qui est en mouvement, ne pouvant point contenir du mouvement, qui demande du tems, ne laisse pas de renfermer de la force.

Cependant, pour satisfaire en quelque chose à vôtre demande, Monsieur, je vous envoye ma *Replique* à ce que Mr. Bayle avoit mis à l'égard de mon *systême*, dans la seconde édition de son *Dictionaire*, Article RORARIUS. Peut-être que Mr. Bayle répondu dans quelque *Supplément*

à ſon Dictionaire, ou dans quelque autre endroit non encore imprimé. Car il me marquoit, ce me ſemble, qu'il y vouloit penſer. Mais comme ni cette Replique de ma part, ni ſa Duplique n'ont pas encore parû; je vous envoye mon Ecrit, tel à peu près que je l'avois envoyé à Mr. Bayle. Je dis *à peu près*, car j'ai changé quelque peu de choſe en le reliſant. Et je ſerai bien aiſe d'en aprendre vôtre ſentiment, ſi vous voulez bien le conférer avec ledit endroit de Mr. Bayle, comme je ſerai ravi de l'avoir auſſi ſur mon dernier Livre (a).

Je viens au Fragment de vos Reflexions ſur mon *nouveau ſyſtême*, envoyées à Mr. Bayle; & que je voudrois avoir vû toutes. Je ne refuſe point aux *Hommes* le privilége que j'accorde aux *Animaux*. Ainſi je croi que les Ames des Hommes ont préexiſté, non pas en Ames raiſonnables; mais en Ames ſenſitives ſeulement, qui ne ſont parvenuës à ce degré ſuperieur, c'eſt-à-dire, à la Raiſon, que lorſque l'Homme, que l'Ame devoit animer, a été conçû.

J'accorde une exiſtence auſſi ancienne que le Monde, non ſeulement aux

(a) La *Théodicée*.

aux Ames des Bêtes, mais généralement à toutes les *Monades*, ou substances simples, dont les Phénoménes composés resultent ; & je tiens que chaque Ame, ou Monade, est toujours accompagnée d'un Corps organique, mais qui est dans un changement perpetuel, de sorte que le Corps n'est pas le même, quoique l'Ame & l'Animal le soit. Ces regles ont encore lieu par rapport au Corps humain, mais apparemment d'une maniere plus excellente qu'à l'égard des autres Animaux qui nous sont connûs : l'Homme devant demeurer non seulement un Animal, mais encore un personnage & un Citoyen de la Cité de Dieu, qui est le plus parfait Etat possible, sous le plus parfait Monarque.

Vous dites, Monsieur, dans vôtre Fragment, que vous ne comprenez pas tróp bien *quelles sont ces autres substances corporelles, outre les Animaux, dont on a crû jusqu'ici l'extinction entiere.* Mais s'il y a dans la Nature d'autres Corps organiques vivans que ceux des Animaux, comme il y a bien de l'apparence, & comme les Plantes semblent nous en fournir un exemple ; ces Corps aussi

auront leurs ſubſtances ſimples, ou *Monades*, qui leur donneront de la Vie, c'eſt-à-dire, de la perception & de l'appetit; quoiqu'il ne ſoit pas neceſſaire que cette perception ſoit une ſenſation. Il y a aparemment une infinité de degrés dans la perception, & par conſequent dans les *Vivans*; mais ces Vivans ſeront toûjours indeſtructibles, non ſeulement par rapport à la ſubſtance ſimple, mais encore parce qu'elle garde toujours quelque Corps organique.

Pour ce qui eſt des Anciens; j'avouë que leurs ſentimens ordinaires n'arrivent pas à mon ſentiment de l'*inextinction* des Animaux. Leur *indeſtructibilité* ne s'entend ordinairement que de celle de la Matiere, ou tout au plus des Atomes. Et l'on peut dire que dans l'Hypotheſe de ceux qui n'admettent ni Atomes, ni Entelechies, aucune ſubſtance ne ſe conſerve. Cependant dans cette varieté des penſées des Anciens, il ſe peut qu'il y en ait eu dont les opinions euſſent aproché des miennes. Platon croyoit que les choſes materielles étoient dans un flux perpetuel, mais que les veritables ſubſtances ſubſiſtoient: il paroit ne l'avoir entendu

que

que des Ames. Mais peut-être que Démocrite, tout Atomiste qu'il étoit, a conservé encore l'Animal. Car il enseignoit une revivifcence ; puisque Pline a dit de lui : *reviviscendi promissa Democrito vanitas, qui ipse non revixit.* Nous ne savons presque de ce grand homme, que ce qu'Epicure en a emprunté, qui n'étoit pas capable d'en prendre toûjours le meilleur. Peut-être que Parmenide, qui (chez Platon) enseignoit que tout étoit *Un*, avoit des sentimens aprochans de ceux de Spinosa : & qu'ainsi il ne faudroit pas tant s'étonner, si quelques-uns se seroient aprochés des miens. Et quoique la Conservation de l'Animal soit favorisée par les Microscopes ; cependant on a reconnû les petits Corps avant leur découverte, & ainsi on peut fort bien aussi avoir prévû les petits Animaux ; comme Démocrite a prévû les Etoiles insensibles dans la *Voïe lactée*, avant la découverte des Telescopes. La simple Conservation de la Matiere, ou des Elemens, ne paroit pas suffire à expliquer l'Auteur de la Diete, puisqu'il dit positivement qu'*aucun Vivant ne meurt*, & generalement qu'*aucun véritable Etre* (aucune substance) *ne*

sauroit naître, ni périr. S'il entendoit la seule conservation de la Matiére, en parleroit-il ainsi? Du moins il faudra avoüer, qu'en ce cas ses paroles conviendroient mieux à mon systême, qu'au sien.

Au reste, vous avez raison, MONSIEUR, de m'atribuer dans ce Fragment *un reste de Cartesianisme.* Car j'avouë que j'aprouve une partie de la doctrine des Cartesiens. Mais mon sentiment sur le Commerce de l'Ame & du Corps a des fondemens reçûs, généralement, avant la naissance du Cartesianisme.

ARTICLE IV.

RE'PONSE *de Mr.* LEIBNITZ *aux Reflexions contenuës dans la seconde Edition du Dictionaire Critique de* MR. BAYLE, *Article* Rorarius, *sur le Systême de l'*Harmonie préétablie.

J'avois fait insérer dans le Journal des Savans de Paris (*Juin & Juillet* 1695.) quelques Essais, sur un systême nouveau, qui me paroissoient propres à expliquer l'union de l'Ame &

du Corps; où au lieu de la voïe de *l'influence* des Ecoles, & de la voie de l'*assistence* des Carteſiens, j'avois emploïé la voie de l'*Harmonie préétablie.* Mr. Bayle, qui ſait donner aux meditations les plus abſtraites l'agrement, dont elles ont beſoin pour attirer l'attention du lecteur, & qui les approfondit en même temps, en les mettant dans leur jour, avoit bien voulu ſe donner la peine d'enrichir ce ſyſtême, par ſes Reflexions inſérées dans ſon Dictionaire, Article *Rorarius* : mais comme il y rapportoit en même temps des difficultés, qu'il jugeoit avoir beſoin d'être éclaircies, j'avois tâché d'y ſatisfaire dans l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans, *Juillet* 1698. Mr. Bayle vient d'y repliquer, dans la ſeconde édition de ſon Dictionaire, au même Article de *Rorarius*, pag. 2610. let. L. Il a l'honêteté de dire, que mes réponſes ont mieux développé le ſujet, & ſi la poſſibilité de l'hypothéſe de l'Harmonie étoit bien avérée, qu'il ne feroit point difficulté de la préférer à l'Hypotheſe Carteſienne; parce que la premiére donne une haute idée de l'Auteur des choſes, & éloigne (dans le cours ordinaire de

la nature) toute notion de conduite miraculeuſe. Cependant il lui paroit difficile encore de concevoir, que cette Harmonie préétablie ſoit poſſible; & pour le faire voir, il commence par quelque choſe de plus facile que cela, à ſon avis, & qu'on trouve pourtant peu faiſable. C'eſt qu'il compare cette Hypothéſe avec la ſuppoſition d'un vaiſſeau, qui ſans être dirigé de perſonne, va ſe rendre de ſoi-même au port deſiré. Il dit là-deſſus, qu'on conviendra que l'infinité de Dieu n'eſt pas trop grande, pour communiquer à un vaiſſeau une telle faculté; il ne prononce point abſolument ſur l'impoſſibilité de la choſe, il juge pourtant, que d'autres la croiront; car vous direz même (ajoûte-t-il) que la nature du vaiſſeau n'eſt pas capable de recevoir de Dieu cette faculte-là. Peut-être qu'il a jugé, que, ſelon l'Hypothéſe en queſtion, il faudroit ſuppoſer, que Dieu a donné au vaiſſeau, pour cet effet, une faculté à la Scholaſtique, comme celle qu'on donne aux Corps peſans dans les Ecoles, pour les mener vers le centre. Si c'eſt ainſi qu'il l'entend, je ſuis le premier à rejetter la ſuppoſition; mais s'il l'entend d'une

e faculté du vaiſſeau explicable par
es regles de la Mecanique, & par les
efforts internes, auſſi bien que par
es circonſtances externes; & s'il re-
ette neanmoins la ſuppoſition, com-
ne impoſſible; je voudrois qu'il eût
onné quelque raiſon de ce juge-
nent. Car bien que je n'aie point be-
oin de la poſſibilité de quelque cho-
e qui reſſemble à ce vaiſſeau, de la
maniere que Mr. Bayle le ſemble
concevoir, comme je ferai voir plus
bas; je crois pourtant, qu'à bien con-
idérer les choſes, bien loin qu'il y
ait de la difficulté là-deſſus à l'égard
de Dieu, il ſemble plûtôt qu'un Eſ-
prit fini pourroit être aſſez habile
pour en venir à bout. Il n'y a point
de doute qu'un homme pourroit faire
une machine, capable de ſe prome-
ner durant quelque temps par une
ville, & de ſe tourner juſtement aux
coins de certaines ruës. Un Eſprit
incomparablement plus parfait, quoi-
que borné, pourroit auſſi prevoir &
éviter un nombre incomparablement
plus grand d'obſtacles. Ce qui eſt ſi
vrai, que ſi ce Monde, ſelon l'hypo-
theſe de quelques-uns, n'étoit qu'un
composé d'un nombre fini d'Atomes,
qui ſe remuaſſent ſuivant les loix de

la Méchanique; il est sûr, qu'un Esprit fini pourroit être assez relevé, pour comprendre, & prevoir demonstrativement, tout ce qui y doit arriver dans un temps determiné : de sorte que cet Esprit pourroit non seulement fabriquer un vaisseau, capable d'aller tout seul, à un port nommé, en lui donnant d'abord le tour, la direction, & les ressorts qu'il faut; mais il pourroit encore former un corps capable de contrefaire un homme; car il n'y a que du plus & du moins, qui ne changent rien dans le païs des possibilitez : & quelque grande que soit la multitude des fonctions d'une machine, la puissance & l'artifice de l'ouvrier peuvent croitre à proportion. Et n'en point voir la possibilité, seroit ne pas assez considérer les degrés des choses. Il est vrai que le Monde n'est pas un composé d'un nombre fini d'Atomes, mais une machine, composée, dans chacune de ses parties, d'un nombre veritablement infini de ressorts : mais il est vrai aussi, que celui qui l'a faite, & qui la gouverne, est d'une perfection encore plus infinie; puisqu'elle va à une infinité de Mondes possibles, dont il a choisi celui qui lui a plû. Cependant

pour

pour revenir aux Eſprits bornés, on peut juger par de petits échantillons, qui ſe trouvent quelques fois parmi nous, où peuvent aller ceux, que nous ne connoiſſons pas. Il y a, par exemple, des hommes capables de faire promtement des grands calculs d'Arithmétique, par la ſeule penſée. Mr. de Monconis fait mention d'un tel homme, qui étoit de ſon tems en Italie; & il y en a un aujourd'hui en Suede, qui n'a pas même apris l'Arithmetique ordinaire, & que je voudrois qu'on ne negligeât point de bien tâter ſur ſa maniere de procéder. Et qu'eſt-ce que l'Homme, quelque excellent qu'il puiſſe être, au prix de tant de Creatures poſſibles & même exiſtentes? telles que les Anges, ou Génies, qui nous pourroient ſurpaſſer en toute ſorte de comprehenſions & de raiſonnemens, incomparablement plus que ces merveilleux poſſeſſeurs d'une Arithmétique naturelle nous ſurpaſſent en matiere de nombres. J'avouë que le vulgaire n'entre point dans ces conſidérations; on l'étourdit par des objections, où il faut penſer à ce qui n'eſt pas ordinaire, ou même qui eſt ſans exemple parmi nous. Mais quand on penſe à la

grandeur & à varieté de l'Univers, on en juge tout autrement. Mr. Bayle sur-tout ne peut point manquer de voir la justesse de ces consequences. Il est vrai, que mon hypothése n'en dépend point, comme je montrerai tantôt; mais quand elle en dépendroit, & quand on auroit droit de dire, qu'elle est plus surprenante, que celle des Automates (dont je ferai voir pourtant plus bas, qu'elle ne fait que pousser les bons endroits, & ce qu'il y a de solide) je ne m'en allarmerois pas, supposé qu'il n'y ait point d'autre moïen d'expliquer les choses conformement aux loix de la nature. Car il ne faut point se regler en ces matieres sur les notions populaires, au prejudice des consequences certaines. D'ailleurs, ce n'est pas dans le merveilleux de la supposition que consiste ce qu'un Philosophe doit objecter aux Automates, mais dans le défaut des principes; puisqu'il faut par tout des *Entélechies*; & c'est avoir une petite idée de l'Auteur de la nature (qui multiplie, autant qu'il se peut, ses *petits Mondes*, ou ses *miroirs actifs indivisibles*,) que de n'en donner qu'aux Corps humains. Il est même impossible qu'il n'y en ait partout. Jus-

Jusqu'ici nous n'avons parlé que
e ce que peut une substance bornée:
nais à l'égard de Dieu, c'est bien au-
e chose; & bien loin que ce qui a
arû impossible d'abord, le soit en
ffet, il faut dire plûtôt, qu'il est im-
ossible que Dieu en use autrement;
tant comme il est infiniment puis-
ant & sage, & gardant en tout l'or-
lre & l'harmonie, autant qu'il est
ossible. Mais qui plus est, ce qui
paroit si étrange quand on le conside-
e détaché, est une consequence cer-
aine de la constitution des choses:
de sorte que le merveilleux universel
fait cesser & absorbe, pour ainsi dire,
le merveilleux particulier, puisqu'il
en rend raison. Car tout est telle-
ment reglé & lié, que ces machines
de la nature, qui ne manquent point,
& qu'on compare à des vaisseaux,
qui iroient au port d'eux mêmes,
malgré tous les détours, & toutes les
tempêtes, ne sauroient être jugées
plus étranges, qu'une fusée qui coule
le long d'une corde, ou qu'une li-
queur qui court dans un canal. De
plus les Corps n'étant pas des *Atomes*,
mais divisibles & divisés même à l'in-
fini; & tout en étant plein; il s'en-
suit, que le moindre petit Corps re-

çoit quelque impression du moindre changement de tous les autres, quelques éloignés & petits qu'ils soient, & doit être ainsi un miroir exact de l'Univers; ce qui fait qu'un Esprit assez penetrant pour cela pourroit à mesure de sa penetration voir & prevoir dans chaque corpuscule, ce qui se passe & passera, & dans ce corpuscule & au dehors. Ainsi rien n'y arrive, pas même par le choc des Corps environnans, qui ne suive de ce qui est déja interne, & qui en puisse troubler l'ordre. Et cela est encore plus manifeste dans les substances simples, ou dans les principes actifs mêmes, que j'appelle des *Entélechies* primitives avec Aristote, & que, selon moi, rien ne sauroit troubler. C'est pour répondre à une note marginale de M. Bayle, pag. 2612. let. b. où il m'objecte, qu'un Corps organique étant composé de plusieurs substances, dont chacune a un principe d'action, réellement distinct du principe de chacune des autres, & l'action de chaque principe étant spontanée, cela doit varier a l'infini les effets; & le choc des Corps voisins doit mêler quelque contrainte à la spontanéité naturelle de chacun. Mais il faut con-

considerer que c'eſt de tout temps que l'un s'eſt déja accommodé à tout autre, & ſe porte à ce que l'autre exigera de lui. Ainſi il n'y a de la contrainte dans les ſubſtances qu'au dehors, & dans les apparences. Et cela eſt ſi vrai, que le mouvement de quelque point qu'on puiſſe prendre dans le Monde, ſe fait dans une ligne, d'une nature determinée, que ce point a priſe une fois pour toutes, & que rien ne lui fera jamais quiter. Et c'eſt ce que je crois pouvoir dire de plus precis & de plus clair pour des Eſprits Géométriques, quoique ces ſortes de lignes paſſent infiniment celles, qu'un Eſprit fini peut comprendre. Il eſt vrai, que cette ligne ſeroit droite, ſi ce point pouvoit être ſeul dans le Monde; & que maintenant elle eſt dûe, en vertu des loix de Mécanique, au concours de tous les Corps: auſſi eſt-ce par ce concours même, qu'elle eſt *préétablie*. Ainſi j'avouë que la ſpontaneité n'eſt pas proprement dans la maſſe (à moins que de prendre l'Univers tout entier, à qui rien ne reſiſte,) car ſi ce point pouvoit commencer d'être ſeul, il continueroit non pas dans la ligne préétablie, mais dans la droite tangen-

gente. C'eſt donc proprement dans l'*Entélechie*, (dont ce point eſt le point de vûe) que la ſpontaneité ſe trouve; & au lieu, que le point ne peut avoir de ſoi que la tendence dans la droite touchante, parce qu'il n'a point de memoire, pour ainſi dire, ni de preſſentiment; l'Entélechie exprime la courbe préétablie même, de ſorte qu'en ce ſens rien n'eſt violent à ſon égard. Ce qui fait voir enfin, comment toutes les merveilles du vaiſſeau, qui ſe conduit lui-même au port, ou de la machine qui fait les fonctions de l'homme ſans intelligence, & je ne ſai combien d'autres fictions qu'on peut objecter encore, & qui font paroitre nos ſuppoſitions incroïables lors qu'on les conſidere comme détachées, ceſſent de faire difficulté; & comment tout ce qu'on avoit trouvé étrange, ſe perd entierement, lorſqu'on conſidere que les choſes ſont déterminées à ce qu'elles doivent faire. Tout ce que l'ambition, ou autre paſſion fait faire à l'ame de Ceſar, eſt auſſi repreſenté dans ſon corps; & tous les mouvemens de ces paſſions viennent des impreſſions des objets joints aux mouvemens internes, & le corps eſt fait en

forte, que l'ame ne prend jamais des resolutions, où les mouvemens du corps ne s'accordent ; les raisonnemens mêmes les plus abstraits y trouvant leur jeu, par le moïen des caracteres, qui les représentent à l'imagination. En un mot, tout se fait dans le corps, à l'égard du détail des phénoménes, comme si la mauvaise doctrine de ceux, qui croient que l'ame est materielle, suivant Epicure & Hobbes, étoit veritable ; ou comme si l'homme même n'étoit que corps, ou qu'Automate. Aussi ont-ils poussé jusqu'à l'homme, ce que les Cartesiens accordent à l'égard de tous les autres animaux ; aïant fait voir en effet, que rien ne se fait par l'homme avec toute sa raison, qui dans le corps ne soit un jeu d'images, de passions & de mouvemens. On s'est prostitué, en voulant prouver le contraire, & on a seulement preparé matiere de triomphe à l'erreur, en se prenant de ce biais. Les Cartesiens ont fort mal reussi, (à peu près comme Epicure avec sa *declinaison des Atomes*, dont Ciceron se moque si bien) lors qu'ils ont voulu, que l'ame ne pouvant point donner du mouvement au corps, en change pourtant la direction ;

ction ; mais ni l'un ni l'autre ne se peut ni se doit ; & les Materialistes n'ont point besoin d'y recourir : de sorte que rien qui paroit au dehors de l'homme, est capable de refuter leur doctrine ; ce qui suffit pour établir une partie de mon Hypothese. Ceux qui montrent aux Cartesiens, que leur maniere de prouver que les Bétes ne sont que des *Automates*, va jusqu'à justifier celui qui diroit, que tous les autres hommes, hormis lui, sont de simples Automates aussi, ont dit justement & precisement ce qu'il me faut pour cette moitié de mon Hypothese, qui regarde le Corps. Mais outre les principes Metaphysiques, qui établissent les *Monades*, dont les composés ne sont que les resultats ; l'expérience interne refuse la doctrine Epicurienne : c'est la conscience qui est en nous, de ce moi qui s'aperçoit des choses qui se passent dans le Corps : & la perception ne pouvant être expliquée par les figures & mouvemens, établit l'autre moitié de mon Hypothese, & nous oblige d'admettre en nous une *substance indivisible*, qui doit être elle-même la source de ses phénoménes : de sorte, que suivant cette seconde moi-

moitié de mon Hypothefe, tout fe fait dans l'Ame, comme s'il n'y avoit point de Corps; de même que felon la premiere moitié, tout fe fait dans le Corps, comme s'il n'y avoit point d'Ame. Outre que j'ai montré fouvent, que dans les Corps mêmes, quoique le détail des phénomenes ait des raifons mecaniques, la derniere analyfe des loix de Mecanique, & la nature des fubftances, nous oblige enfin de recourir aux principes actifs indivifibles; & que l'ordre admirable, qui s'y trouve, nous fait voir, qu'il y a un Principe univerfel, dont l'intelligence auffi bien que la puiffance eft fupréme. Et comme il paroit par ce qu'il y a de bon & de folide dans la fauffe & méchante doctrine d'Epicure, qu'on n'a point befoin de dire, que l'Ame change les tendences, qui font dans le Corps; il eft aifé de juger auffi, qu'il n'eft point neceffaire non plus, que la maffe materielle envoie des penfées à l'Ame par l'influence de je ne fai quelles efpeces chimeriques; ni que Dieu foit toujours l'interpréte du Corps auprès de l'Ame, tout auffi peu qu'il a befoin d'interpreter les volontés de l'Ame au Corps; l'*Harmonie préétablie* étant un

un bon truchement de part & d'autre. Ce qui fait voir qu'il se réünit ici le bon qu'il y a dans les Hypotheses d'Epicure & de Platon, des plus grands Materialistes, & des plus grands Idéalistes; & qu'il n'y a plus rien de surprenant ici, que la seule suréminente perfection du souverain Principe, montrée maintenant dans son ouvrage au de là de tout ce qu'on en a cru jusqu'ici. Quelle merveille donc, que tout aille bien & avec justesse, puisque toutes choses conspirent & se conduisent par la main, dépuis qu'on suppose que tout est parfaitement bien conçû ? Ce seroit plûtôt la plus grande de toutes les merveilles, ou plûtôt ce seroit la plus étrange des absurdités, si ce vaisseau destiné à bien aller, si cette machine à qui le chemin a été tracé de tout temps, pouvoit manquer, malgré les mesures que Dieu a prises. *Il ne faut donc pas comparer nôtre Hypothése, à l'égard de la masse corporelle, avec un vaisseau qui se méne soi-même au port*; mais avec ces bateaux de trajet, attachez à une corde, qui traversent la riviére. C'est comme dans les machines de Théatre, & dans les feux d'artifice, dont on ne trouve plus

lus la justesse étrange, quand on sait comment tout est conduit: il est vrai qu'on transporte l'admiration de l'ouvrage à l'inventeur; tout comme lors qu'on voit maintenant, que les Planétes n'ont point besoin d'être menées par des Intelligences.

Jusqu'ici nous n'avons presque parlé que des objections qui regardent le corps ou la matiere, & il n'y a point d'autre difficulté qu'on ait apportée jusqu'ici, que celle du merveilleux (mais beau & reglé, & universel) qui se doit trouver dans les Corps, afin qu'ils s'accordent entre eux, & avec les Ames; ce qui à mon avis doit être pris plûtôt pour une preuve, que pour une objection, auprès des personnes qui jugent comme il faut *de la puissance & de l'intelligence de l'Art Divin*, pour parler avec Mr. Bayle; qui avouë aussi, qu'il ne se peut rien imaginer qui donne une si haute idée de l'intelligence & de la puissance de l'Auteur de toutes choses. Maintenant il faut venir à l'*Ame*, où Mr. Bayle trouve encore des difficultez, après ce que j'avois dit pour resoudre les premiéres. Il commence par la comparaison de cette Ame toute seule, & prise à part,

sans

ſans recevoir rien au dehors, avec un *Atome* d'Epicure, environné de vuide: & en effet, je conſidére les Ames, ou plûtôt les *Monades*, comme des *Atomes de ſubſtance*; puiſqu'à mon avis, il n'y a point d'*Atomes de matiére* dans la nature, la moindre parcelle de la matiere ayant encore des parties. Or l'Atome, tel qu'Epicure l'a imaginé, ayant de la force mouvante, qui lui donne une certaine direction, l'executera ſans empêchement & uniformement, ſuppoſé qu'il ne rencontre aucun autre Atome. L'Ame de même, poſée dans cet état, où rien de dehors ne la change, ayant reçû d'abord un ſentiment de plaiſir; il ſemble (ſelon Mr. Bayle) qu'elle ſe doit toujours tenir à ce ſentiment. Car lors que la cauſe totale demeure, l'effet doit toûjours demeurer. Que ſi j'objecte, que l'Ame doit être conſidérée comme dans un état de changement, & qu'ainſi la cauſe totale ne demeure point; Mr. Bayle répond, que ce changement doit être ſemblable au changement d'un *Atome*, qui ſe meut continuellement ſur la même ligne (droite) & d'une viteſſe uniforme. Et quand il accorderoit (dit-il) la métamorphoſe des pen-

penſées, pour le moins faudroit-il que le paſſage, que j'établis d'une penſée à l'autre, renfermât quelque raiſon d'affinité. Je demeure d'accord des fondemens de ces objections, & je les emploie moi-même, pour expliquer mon ſyſtême. L'état de l'*Ame*, comme de l'*Atome*, eſt un état de changement, une tendence; l'Atome tend à changer de lieu, l'Ame à changer de penſée; l'un & l'autre de ſoi change de la maniere la plus ſimple & la plus uniforme, que ſon état permet. D'où vient-il donc, (me dira-t-on) qu'il y a tant de ſimplicité dans le changement de l'*Atome*, & tant de varieté dans les changemens de l'*Ame*? C'eſt que l'Atome (tel qu'on le ſuppoſe, quoiqu'il n'y ait rien de tel dans la nature) bien qu'il ait des parties, n'a rien qui cauſe de la varieté dans ſa tendence, parce qu'on ſuppoſe, que ces parties ne changent point leurs rapports; au lieu que l'Ame, toute indiviſible qu'elle eſt, renferme une tendence compoſée, c'eſt-à-dire une multitude de penſées préſentes, dont chacune tend à un changement particulier, ſuivant ce qu'elle renferme, & qui ſe trouvent en elle tout à la fois, en vertu

de

de ſon rapport eſſentiel à toutes les autres choſes du monde. Auſſi eſt ce le défaut de ce rapport, qui bannit les Atomes d'Epicure de la nature. Car il n'y a point de choſe individuelle, qui ne doive exprimer toutes les autres ; de ſorte que l'Ame, à l'égard de la varieté de ſes *modifications*, doit être comparée avec l'*Univers*, qu'elle repreſente, ſelon ſon *point de vûë*, & même en quelque façon avec Dieu, dont elle repreſente *finiment* l'*infinité*, (à cauſe de ſa perception confuſe & imparfaite de l'infini) plûtôt qu'avec un *Atome materiel.* Et la raiſon du changement des penſées dans l'ame, eſt la même que celle du changement des choſes dans l'*Univers*, qu'elle repréſente. Car les raiſons de Mécanique, qui ſont développées dans les Corps, ſont reünies, &, pour ainſi dire, concentrées dans les Ames ou *Entélechies*, & y trouvent même leur ſource. Il eſt vrai que toutes les Entélechies ne ſont pas, comme nôtre Ame, *des Images de Dieu*, n'étant pas toutes faites pour être membres d'une Societé, ou d'un Etat, dont il ſoit le Chef ; mais elles ſont toujours des *Images de l'Univers.* Ce ſont

ſont des *Mondes* en raccourci, à leur modo; des *ſimplicitez* fécondes; des *unitez* de *ſubſtance*, mais *virtuellement infinies*, par la multitude de leurs modifications; des centres qui expriment une *circonference infinie.* Et il eſt neceſſaire qu'elles le ſoient, comme je l'ai expliqué autrefois dans des Lettres échangées avec Mr. *Arnaud.* Et leur durée ne doit embaraſſer perſonne, non plus que celle des *Atomes* des Gaſſendiſtes. Au reſte, comme Socrate a remarqué dans le *Phedon* de Platon, parlant d'un homme qui ſe gratte, ſouvent du plaiſir à la douleur il n'y a qu'un pas, *extrema gaudii luctus occupat.* De ſorte qu'il ne faut point s'étonner de ce paſſage; il ſemble quelquefois que le plaiſir n'eſt qu'un compoſé de petites perceptions, dont chacune ſeroit une douleur, ſi elle étoit grande.

Mr. Bayle reconnoit déja, que j'ai tâché de répondre à une bonne partie de ſes objections; il conſidére auſſi, que dans le ſyſtême des cauſes occaſionelles, il faut que Dieu ſoit l'executeur de ſes propres loix, au lieu que dans le nôtre c'eſt l'ame: mais il objecte, que l'ame n'a point d'inſtrumens pour une ſemblable exe-

cution. Je réponds, & j'ai répondu, qu'elle en a: Ce sont ses pensées présentes, dont naissent les suivantes; & on peut dire, qu'en elle, comme par-tout ailleurs, *le présent est gros de l'avenir*.

Je crois que Mr. Bayle demeurera d'accord, & tous les Philosophes avec lui, que nos pensées ne sont jamais simples, & qu'à l'égard de certaines pensées l'ame a le pouvoir de passer d'elle même de l'une à l'autre: comme lors qu'elle va des premisses à la conclusion, ou de la fin aux moïens. Le Reverend Pere Mallebranche même demeure d'accord, que l'ame a des actions internes volontaires. Or quelle raison y a-t-il, pour empêcher que cela n'ait lieu en toutes ses pensées? C'est peut-être, qu'on a cru que les pensées confuses différent *toto genere* des distinctes, au-lieu qu'elles sont seulement moins distinguées, & moins développées, à cause de leur multiplicité. Cela a fait, qu'on a tellement attribué au corps certains mouvemens, qu'on a raison d'appeller involontaires, qu'on a cru qu'il n'y a rien dans l'ame qui y reponde; & on a cru reciproquement, que certaines pensées abstraites ne sont point represen-

tées

tées dans le corps. Mais il y a erreur dans l'un & dans l'autre, comme il arrive ordinairement dans ces ſortes de diſtinctions, parce qu'on n'a pris garde qu'à ce qui paroit le plus. Les plus abſtraites penſées ont beſoin de quelque imagination; & quand on conſidére ce que c'eſt que les penſées confuſes, (qui ne manquent jamais d'accompagner les plus diſtinctes que nous puiſſions avoir) on reconnoît qu'elles enveloppent toujours l'infini, & non ſeulement ce qui ſe paſſe en nôtre corps, mais encore par ſon moïen, ce qui arrive ailleurs; & ſervent ainſi bien plus ici à nôtre but, que cette legion de ſubſtances dont parle Mr. Bayle, comme d'un inſtrument qui ſembloit neceſſaire aux fonctions que je donne à l'ame. Il eſt vrai qu'elle a ces legions à ſon ſervice, mais non pas au dedans d'elle même. C'eſt donc des perceptions préſentes avec la tendence reglée au changement, que ſe forme cette tablature de Muſique qui fait ſa leçon. Mais (dit Mr. Bayle) ne faudroit-il pas qu'elle connût (diſtinctement) la ſuite des notes, & y penſât (ainſi) actuellement? Je répons que non: il lui ſuffit de les avoir enveloppées

dans ses pensées confuses; autrement toute *Entéléchie* seroit Dieu. Car Dieu exprime tout distinctement & parfaitement à la fois, possible & existant; passé, present, & futur; il est la source universelle de tout; & les *Monades* créées l'imitent autant qu'il est possible que des creatures le fassent: il les a fait sources de leurs phénoménes, qui contiennent des rapports à tout, mais plus ou moins distincts, selon les degrez de perfection de chacune de ces substances. Où en est l'impossibilité? Je voudrois voir quelque argument positif, qui menât à quelque contradiction, ou à l'opposition de quelque verité prouvée. De dire que cela est surprenant, ce ne seroit pas une objection. Au contraire, tous ceux qui reconnoissent des substances immaterielles & indivisibles, leur accordent une multitude de perceptions à la fois, & une *spontaneité* dans leurs raisonnemens & actes volontaires. De sorte que je ne fais qu'étendre la *spontaneité* aux pensées confuses & involontaires, & montrer que leur nature est, d'envelopper des rapports à tout ce qui est au dehors. Comment prouver que cela ne se peut, ou qu'il faut necessairement

ment que tout ce qui eſt en nous, nous ſoit connu diſtinctement? N'eſt-il pas vrai, que nous ne nous ſaurions ſouvenir toujours, même de ce que nous ſavons, & où nous rentrons tout d'un coup, par une petite occaſion de reminiſcence? Et combien de varietés ne pouvons-nous pas avoir encor dans l'ame, où il ne nous eſt point permis d'entrer ſi vite? Autrement l'ame ſeroit un Dieu, au-lieu qu'il lui ſuffit d'être un petit monde, qu'on trouve auſſi *imperturbable* que le grand, lorſqu'on conſidere qu'il y a de la ſpontaneité dans le confus, comme dans le diſtinct. Mais on a raiſon dans un autre ſens d'appeller *perturbations* avec les Anciens, ou paſſions, ce qui conſiſte dans les penſées confuſes, où il y a de l'involontaire & de l'inconnû: & c'eſt ce que dans le langage commun, on n'attribuë pas mal au combat du corps & de l'eſprit, puiſque nos penſées confuſes repreſentent le corps ou la chair, & font nôtre imperfection. Comme j'avois déja donné cette réponſe en ſubſtance, que les perceptions confuſes enveloppent tout ce qui eſt au dehors, & renferment des rapports infinis; Mr. Bayle, après l'avoir rap-

portée, ne la refute pas, il dit plûtôt *que cette supposition, quand elle sera bien developpée, est le vrai moien de resoudre toutes les difficultés*; & il me fait l'honneur de dire, qu'il espére que je resoudrai solidement les siennes. Quand il ne l'auroit dit que par honêteté, je n'aurois pas laissé de faire des efforts pour cela, & je crois de n'en avoir passé aucune : & si j'ai laissé quelque chose sans tâcher d'y satisfaire, il faudra que je n'aïe point pû voir en quoi consistoit la difficulté, qu'on me vouloit opposer; ce qui me donne quelquesfois le plus de peine en répondant. J'aurois souhaité de voir pourquoi l'on croit, que cette multitude de perceptions, que je suppose dans une *Substance indivisible*, n'y sauroit avoir lieu; car je crois que quand même l'experience & le sentiment commun ne nous feroient point reconnoitre une grande varieté dans nôtre ame, il seroit permis de la supposer. Ce ne sera pas une preuve d'impossibilité de dire seulement, qu'on ne sauroit concevoir une telle ou telle chose, quand on ne marque pas, en quoi elle choque la raison, & quand la difficulté n'est que dans l'imagination, sans qu'il y en ait dans l'entendement. Il

Il y a du plaisir d'avoir à faire à un opposant aussi équitable & aussi profond en même temps, que Mr. Bayle, qui rend tellement justice, qu'il previent souvent les réponses ; comme il a fait en remarquant, que, selon moi, la constitution primitive de chaque esprit étant différente de celle de tout autre, cela ne doit pas paroitre plus extraordinaire, que ce que disent les *Thomistes*, après leur Maitre, de la diversité spécifique de toutes les intelligences separées. Je suis bien aise de me rencontrer encore en cela avec lui, car j'ai allegué quelque part cette même autorité. Il est vrai, que, suivant ma définition de *l'espéce*, je n'apelle pas cette différence *spécifique* : Car comme, selon moi, jamais deux individus ne se ressemblent parfaitement, il faudroit dire que jamais deux individus ne sont d'une même espéce ; ce qui ne seroit point parler juste. Je suis fâché, de n'avoir pas encor pû voir les objections de Dom *François Lami*, contenues (à ce que Mr. Bayle m'aprend) dans son second Traité de la connoissance de soi-même, (edit. 1699.) autrement j'y aurois encore dirigé mes réponses. Mr. Bayle m'a vou-

lu épargner, exprès, les objections communes à d'autres systêmes, & c'est encor une obligation que je lui ai. Je dirai seulement, qu'à l'égard de la force donnée aux créatures, je crois d'avoir répondu dans le mois de *Septembre* du Journal de *Leipzic*, 1698, à toutes les objections du Memoire d'un savant homme, contenuës dans le même Journal 1697. que Mr. Bayle cite ici à la marge, *let. S.* & d'avoir démontré même, que sans la force *active* dans les corps, il n'y auroit point de varieté dans les phénomenes, ce qui vaudroit autant, que s'il n'y avoit rien du tout. Il est vrai que ce savant adversaire a repliqué, (*May* 1699.) mais c'est proprement en expliquant son sentiment, sans toucher assez à mes raisons contraires; ce qui a fait, qu'il ne s'est point souvenu de répondre à cette demonstration; d'autant qu'il se pressoit de finir la contestation, qu'il regardoit comme inutile à persuader, & à éclaircir d'avantage la matiere, & même comme capable d'alterer la bonne intelligence. J'avouë, que c'est le destin ordinaire des contestations; mais il y a de l'exception; & ce qui s'est passé entre Mr. Bayle & moi,

pa-

paroit d'une autre nature. Je tâche toûjours de mon côté de prendre des mesures propres à conserver la moderation, & à pousser l'éclaircissement de la chose, afin que la dispute non seulement ne soit point nuisible, mais puisse même devenir utile. Je ne sai si j'ai obtenu maintenant ce dernier point; mais quoique je ne puisse point me flatter de donner une entiere satisfaction à un esprit aussi pénétrant que celui de Mr. Bayle, dans une matiere aussi difficile que celle dont il s'agit, je serai toûjours content, s'il trouve que j'ai fait quelque progrès dans une si importante recherche.

Je n'ai pû m'empêcher de renouveller le plaisir, que j'avois eu autrefois, de lire avec une attention particuliere plusieurs Articles de son excellent & riche Dictionnaire; & entre autres ceux qui regardent la Philosophie: comme les Articles des Pauliciens, Origene, Pereira, Rorarius, Spinosa, Zenon. J'ai été surpris, tout de nouveau, de la fécondité, de la force, & du brillant des pensées. Jamais Academicien, sans excepter Carneade, n'aura mieux fait sentir les difficultez. Mr. *Foucher*, quoique

très-habile dans ces meditations, n'y approchoit pas; & moi je trouve que rien au monde n'est plus utile pour surmonter ces mêmes difficultez. C'est-ce qui fait que je me plais extrémement aux objections des personnes habiles & moderées; car je sens que cela me donne de nouvelles forces, comme dans la fable d'*Antée terrassé*. Et ce qui me fait parler avec un peu de confiance, c'est que ne m'étant fixé qu'après avoir regardé de tous côtez, & bien balancé, je puis peut-être dire sans vanité: *Omnia percepi, atque animo mecum antè peregi.* Mais les objections me remettent dans les voïes, & m'épargnent bien de la peine: car il n'y en a pas peu de vouloir repasser par tous les écarts, pour deviner & prevenir ce que d'autres peuvent trouver à redire: puisque les preventions & les inclinations sont si différentes, qu'il y a eu des personnes fort pénétrantes, qui ont donné d'abord dans mon hypothése, & ont pris même la peine de la recommander à d'autres. Il y en a eu encor de très-habiles, qui m'ont marqué de l'avoir déja eûë en effet; & même quelques autres ont dit, qu'ils entendoient ainsi l'hypothése des *causes occasionelles*,

&

& ne la diſtinguoient point de la mienne, dont je ſuis bien aiſe. Mais je ne le ſuis pas moins, lorſque je vois qu'on ſe met à l'examiner comme il faut.

Pour dire quelque choſe ſur les Articles de Mr. Bayle, dont je viens de parler, & dont le ſujet a beaucoup de connexion avec cette matiere: il ſemble que la raiſon de la permiſſion du mal vient des *poſſibilités* éternelles, ſuivant leſquelles, cette maniere d'Univers qui l'admet, & qui a été admiſe à l'exiſtence actuelle, ſe trouve la plus parfaite en ſomme parmi toutes les façons poſſibles. Mais on s'égare, en voulant montrer en détail, avec les Stoïciens, cette utilité du mal qui reléve le bien, que S. Auguſtin a bien reconnuë en general, & qui, pour ainſi dire, fait reculer pour mieux ſauter: car peut-on entrer dans les particularités infinies de l'*Harmonie univerſelle*? Cependant s'il faloit choiſir entre deux, ſuivant la raiſon, je ſerois plûtôt pour l'Origeniſte, & jamais pour le Manichéen. Il ne me paroit pas ainſi qu'il faut ôter l'action ou la force aux créatures, ſous pretexte qu'elles créeroient ſi elles produiſoient des modalités: car

c'eſt Dieu qui conſerve & crée continuellement leurs forces, c'eſt-à-dire une *ſource* de *modifications*, qui eſt dans la creature, ou bien un état, par lequel on peut juger qu'il y aura changement de modifications : parce que ſans cela je trouve (comme j'ai dit ci-deſſus d'avoir montré ailleurs) que Dieu ne produiroit rien, & qu'il n'y auroit point de ſubſtances hormis la ſienne, ce qui nous rameneroit toutes les abſurdités du Dieu de *Spinoſa* : auſſi paroit-il, que l'erreur de cet Auteur ne vient que de ce qu'il a pouſſé les ſuites de la doctrine, qui ôte la force & l'action aux creatures.

Je reconnois que le temps, l'étendue, le mouvement, & le continu en general, de la maniere qu'on les prend en Mathematique, ne ſont que des choſes idéales, c'eſt-à dire, qui expriment les poſſibilités, tout comme font les nombres. Hobbes même a défini l'eſpace par *Phantaſma exiſtentis*. Mais pour parler plus juſte, l'étenduë eſt l'ordre des *coexiſtences poſſibles*, comme le temps eſt l'ordre des *poſſibilités inconſiſtentes*, mais qui ont pourtant de la connexion ; de ſorte que ces ordres quadrent non ſeu-

ſeulement à ce qui eſt actuellement, mais encore à ce qui pourroit être mis à la place, comme les nombres ſont indifferens à tout ce qui peut être *res numerata.* Et quoique dans la nature il ne ſe trouve jamais de changemens parfaitement uniformes, tels que demande l'idée que les Mathematiques nous donnent du mouvement, non plus que des figures actuelles à la rigueur, de la nature de celles que la Géometrie nous enſeigne: neanmoins les phénoménes actuels de la nature ſont ménagés & doivent l'être de telle ſorte, qu'il ne ſe rencontre jamais rien, où la loi de la continuité (que j'ai introduite, & dont j'ai fait la premiére mention dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* de Mr. Bayle) & toutes les autres regles les plus exactes des Mathématiques ſoient violées. Et bien loin de cela, les choſes ne ſauroient être renduës intelligibles que par ces regles, ſeules capables, avec celles de l'*Harmonie*, ou de la perfection que la veritable Metaphyſique fournit, de nous faire entrer dans les raiſons & vûës de l'Auteur des choſes. La trop grande multitude des compoſitions infinies fait à la verité

que nous nous perdons enfin, & sommes obligés de nous arrêter dans l'application des regles de la Metaphysique, aussi bien que des Mathematiques, à la Physique : Cependant jamais ces applications ne trompent ; & quand il y a du mécompte après un raisonnement exact, c'est qu'on ne sauroit assez éplucher le fait, & qu'il y a imperfection dans la supposition. On est même d'autant plus capable d'aller loin dans cette aplication, qu'on est plus capable de ménager la consideration de l'infini, comme nos dernieres methodes ont fait voir. Ainsi quoique les meditations Mathematiques soient idéales, cela ne diminuë rien de leur utilité, parce que les choses actuelles ne sauroient s'écarter de leurs regles ; & on peut dire en effet, que c'est en cela que consiste la réalité des phénoménes, qui les distingue des songes. Les Mathematiciens cependant n'ont point besoin du tout des discussions Metaphysiques, ni de s'embarasser de l'existence réelle des *points*, des *indivisibles*, des *infiniment petits*, & des *infinis à la rigueur*. Je l'ai marqué dans ma réponse à l'endroit du Memoire de Trevoux, *Mai* & *Juin* 1700.

que

ue Mr. Bayle a cité, (Article Ze-
on) & j'ai donné à confiderer la
nême année (Mem. de Trev. *No-
emb.* & *Décemb.* 2. part.) qu'il fuf-
it aux Mathematiciens, pour la ri-
ueur de leurs demonftrations, de
rendre, au-lieu des *grandeurs infini-
nent petites*, d'auffi petites qu'il en
aut, pour montrer que l'erreur eft
noindre, que celle qu'un adverfaire
vouloit affigner, & par confequent
qu'on n'en fauroit affigner aucune:
le forte que quand les infiniment pe-
its *exacts*, qui terminent la diminu-
ion des affignations, ne feroient que
comme les racines imaginaires, cela
ne nuiroit point au calcul *infinitefi-
mal* (ou des differences & des fom-
mes) que j'ai propofé, que des ex-
cellens Mathematiciens ont cultivé fi
utilement, & où on ne fauroit s'éga-
rer, que faute de l'entendre, ou fau-
te d'application, car il porte fa de-
monftration avec foi. Auffi a-t-on
reconnu dépuis dans le Journal de
Trevoux, au même endroit, que ce
qu'on y avoit dit auparavant n'alloit
pas contre mon explication. Il eft
vrai, qu'on y pretend encore, que
cela va contre celle de M. le Mar-
quis de l'Hôpital, mais je crois qu'il

ne

ne voudra pas, non plus que moi, charger la Géometrie des questions Metaphysiques.

J'ai presque ri des airs que feu M. le Chevalier de *Méré* s'est donné, dans la Lettre à M. *Pascal*, que Mr. Bayle rapporte au même Article. Mais je vois que le Chevalier savoit, que ce grand génie avoit ses inégalités, qui le rendoient quelquesfois trop susceptible aux impressions des Spiritualistes outrés, & le dégoutoient même par intervalles des connoissances solides: ce qu'on a vû arriver depuis (mais sans retour) à Messieurs *Stenonis* & *Swammerdam*, faute d'avoir joint la Metaphysique veritable à la Physique & aux Mathematiques. M. de Méré en profitoit, pour parler de haut en bas à M. Pascal. Il semble qu'il se mocque un peu, comme font les gens du monde, qui ont beaucoup d'esprit & un savoir mediocre. Ils voudroient nous persuader, que ce qu'ils n'entendent pas assez, est peu de chose. Il auroit falu l'envoïer à l'école chez M. *Roberval*. Il est vrai cependant que le Chevalier avoit quelque genie extraordinaire, même pour des Mathematiques; & j'ai appris de M. *Des Billettes* (ami

de

M. Pascal, excellent dans les [M]écaniques) ce que c'est que cette [d]écouverte, dont ce Chevalier se [v]ante ici dans sa Lettre. C'est, qu'é[t]ant grand joueur, il donna les premieres ouvertures sur l'estime des [p]artis, ce qui fit naitre les belles [p]ensées de *Alea*, de Messieurs Fermal, Pascal, & Hugens, où M. Roberval ne pouvoit, ou ne vouloit rien comprendre. M. le Pensionnaire de Wit a poussé cela encor davantage, & l'aplique à d'autres usages plus considerables par rapport aux rentes de vie: & M. Hugens m'a dit, qu'encore M. Hudde a eu d'excellentes meditations là-dessus, qu'il est dommage qu'il a supprimées avec tant d'autres. Ainsi les jeux mêmes meriteroient d'être examinés; & si quelque Mathematicien penetrant meditoit là-dessus, il y trouveroit beaucoup d'importantes considerations: Car les hommes n'ont jamais montré plus d'esprit que lors qu'ils ont badiné. Je veux ajouter, en passant, que non seulement *Cavaglieri* & *Torricelli*, dont parle Gassendi dans le passage cité ici par Mr. Bayle, mais encore moi-même & beaucoup d'autres, ont trouvé des figures d'une lon-

longueur infinie, égales à des espaces finis. Il n'y a rien de plus extraordinaire en cela, que dans les *series* infinies, où l'on fait voir qu'$\frac{1}{2}+\frac{1}{4}+\frac{1}{8}+\frac{1}{16}+\frac{1}{32}$ &c. est égal à l'unité. Il se peut cependant, que ce Chevalier ait encore eu quelque bon enthousiasme, qui l'ait transporté *dans ce monde invisible, & dans cette étenduë infinie*, dont il parle, & que je crois être celle des idées ou des formes, dont ont parlé encore quelques Scholastiques, en mettant en question, *utrùm detur vacuum formarum*. Car il dit, *qu'on y peut découvrir les raisons & les principes des choses, les verités les plus cachées, les convenances, les justesses, les proportions, les vrais originaux & les parfaites idées de tout ce qu'on cherche*. Ce monde intellectuel, dont les Anciens ont fort parlé, est en Dieu, & en quelque façon en nous aussi. Mais ce que la Lettre dit contre la division à l'infini, fait bien voir, que celui qui l'a écrite étoit encore trop étranger dans ce monde supérieur, & que les *agrémens* du monde visible, dont il a écrit, ne lui laissoient pas le temps qu'il faut pour acquerir le droit de bourgeoisie encore dans l'autre. Mr. Bayle a raison, de dire a-

vec

vec les Anciens, que Dieu exerce la Géometrie, & que les Mathematiques font une partie du monde intellectuel, & font les plus propres pour y donner entrée. Mais je crois moi-même que fon interieur eft quelque chofe de plus. J'ai infinué ailleurs, qu'il y a un calcul plus important, que ceux de l'Arithmetique & de la Geometrie, & qui dépend de l'*Analyfe des Idées.* Ce feroit une Caracteriftique univerfelle, dont la formation me paroit une des plus importantes chofes, qu'on pourroit entreprendre.

ARTICLE V.

(a) REMARQUES CRITIQUES *fur le Syftême de Monfr. Leibnitz de* l'Harmonie préetablie; *où l'on recher-*

(a) Il y a déja du tems que ces Remarques nous font tombées entre les mains, mais nous attendions toûjours une occafion favorable, pour pouvoir leur donner place dans cette *Hiftoire*; ce que nous faifons aujourd'hui, avec d'autant plus de plaifir que l'Auteur a eu devant les yeux l'*Ecrit* de l'illuftre Mr. *Leibnitz*, qu'on vient de voir.

cherche en passant pourquoi les Systêmes Metaphysiques des Mathematiciens ont moins de clarté, que ceux des autres : écrites par ordre de Sa MAJESTE' *la feuë* REINE DE PRUSSE.

MADAME,

LEs ordres de Vôtre Majesté sont toujours si raisonnables, que j'ai trouvé jusqu'ici une très-grande facilité à les executer. Mais je ne veux point dissimuler, qu'il m'est impossible à present de satisfaire sa curiosité; *l'Ecrit*, que vous m'avez fait la grace de me mettre entre les mains, pour en savoir mon sentiment, m'est aussi peu intelligible que le langage des Hurons. Cet aveu ne se doit nullement entendre, comme une censure de l'illustre Auteur; mais se doit uniquement rapporter à ma propre ignorance, que je suis plus prêt à avouër, que ne sont les autres à m'en faire des reproches. D'ailleurs, il se peut faire que M. Leibnitz ait voulu communiquer des *Acroamates* à Vôtre Majesté, comme faisoit autrefois Aristote à son Disciple Royal, dont le genie pourtant n'egala jamais

le

le vôtre : outre qu'Ariſtote étoit un de ces grands hommes, dans la bouche deſquels le jargon des Enthouſiaſtes, ou le verbiage des ignorants, renfermoient des myſtéres profonds, des ſubtilités curieuſes, des *Rhetres*, (a) & des Oracles.

Il eſt ſûr au moins, que le Syſtême de M. Leibnitz ne me ſurprend pas par ſa nouveauté; puiſqu'il a, en partie, un rapport viſible avec la *Cabale* des Rabbins, comme on le peut voir dans un livre Latin, dont le titre eſt *Cabala denudata*, ou *la Cabale dévoilée.* Ces habiles Maîtres ne reconnoiſſent qu'*une ſeule ſubſtance de toutes choſes.* Cette ſubſtance eſt *l'Eſprit*; lequel, ſelon eux, eſt actuellement diviſé en autant *d'Individus*, qu'il ſe trouve de *points Mathematiques* dans l'Univers. Les *Accidens*, dont chacun de ceux-ci eſt revêtu, ſont ce qu'ils appellent *la Matiere*; laquelle n'eſt pas, comme vous croyez, ſans doute, Madame, une *Subſtance*, mais plûtôt une *Ombre*, & ſouvent ils l'appellent un (b) *Rien.* Tout ce qu'ils

(a) C'eſt ainſi que les Lacedemoniens appelloient les Oracles.

(b) M. Berkely, Theologien & Ma-

qu'ils disent de la pensée de ces Esprits nombreux, de leurs diverses manieres d'union, division, assemblage, pression, ou separation, pour constituer ces quantités particulieres, que nous appellons des *Corps*, (mais qui ne sont, dans leur Philosophie, que des *Esprits* deguisés par des *Ombres*, ou couverts de *Riens*) s'accorde parfaitement bien avec les sentimens de M. Leibnitz, autant que je les entrevois. Figurez-vous donc, Madame, qu'aujourd'hui une Republique d'Esprits se fait l'honneur d'écrire à Vôtre Majesté; puisque, sans être des plus gros ou des plus gras, je renferme moi seul un assez bon nombre de Points Mathematiques, pour en former une passable Republique. Mais je crains que quelqu'un, qui se plait aux équivoques, ne vous dise, que ce n'est que de la pure matiere qui brouille ici du papier, sans que l'esprit s'en mêle le moins

thematicien Irlandois, a fait un Ouvrage pour prouver qu'il n'y a ni *matiere*, ni *corps* dans le monde; mais que tout est *Esprit*. Ainsi voilà *la Cabale dévoilée* qui va devenir à la mode. Voyez cette *Histoire Critique*, Tom. VI. pag. 556. & 357.

ins du monde. Quoi qu'il en soit, vous supplie très-humblement, de nparer avec l'Original les *termes* les *passages*, que je vais alléguer ns cette Lettre, où il ne s'agit pas faire parade d'esprit.

Le titre même de cet Ecrit me de la peine. Je ne sai ce que c'est e le mot *d'Harmonie*, en parlant de *me*. Aristoxene, également bon ilosophe & Musicien, est le preer qui a soutenu que l'Ame étoit e espéce d'Harmonie. Mais com- ce n'est pas dans le même sens, e M. Leibnitz se sert de ce mot; ssi ne cite-t-il pas Aristoxene, pour rand, ou pour interprête. Je comends encore moins ce que veut dile titre entier, *Systême de l'Harmonie préétablie*; puisque l'Auteur ne connoit point de veritable contrain- ou de Mechanisme dans les choses; int de necessité, ou de Destinée ale. *Entelechie* m'est aussi inintelliole dans la bouche d'un Ecrivain oderne, que dans les livres d'Arite; les mots *d'Ame*, & *d'Esprit*, étant aucunement éclaircis par ce me étrange. Je ne vois goute dans *Miroirs actifs indivisibles*: autre pression pour les Esprits. Et asseu-

ré-

rément l'Auteur fait fort bien, d'employer dans un ſujet ſi obſcur un grand nombre de ſynonymes ; quoique pas un ſeul de ceux, dont il s'eſt ſervi dans cet Ecrit, me paroiſſe plus clair ou plus familier, que le mot *d'Ame*, ou *d'Eſprit*, dont il s'agit. Je ne pourrois jamais deviner quelle difference il y a entre les *petites Subſtances indiviſibles* de M. Leibnitz & les *Atomes* d'Epicure, s'il ne m'avoit pas aſſeuré plus bas, que ces petites Subſtances ſont des *Eſprits*, & que les Atomes d'Epicure ſont des *Riens*; que *l'Eſprit* eſt l'unique ſubſtance, & que la *Matiere* eſt ſeulement modale. Bon Dieu! la Matiere un mode! & un mode encore de l'Eſprit! mais pourſuivons. Je n'entends pas, comment *rien ne peut troubler ces Entelechies primitives, ou Principes actifs*, s'ils ſont des Corps ; & s'ils ſont des Eſprits, (ſelon le ſentiment de l'Auteur & des Rabbins) donc la Matiere, comme tous les deux le diſent poſitivement, n'eſt qu'un accident. Cette Hypothéſe renverſe les notions les plus communes, car elle établit qu'il y a une infinité d'Eſprits qui n'ont pas plus de penſée on de perception, que les particules de la Matiere

tiere en ont, selon la Philosophie vulgaire.

Je ne puis pas concevoir *qu'il n'y ait de la Contrainte dans les Substances qu'au dehors, & dans les apparences,* (belle maniere de soudre les difficultés de la préscience divine & de la liberté de l'homme!) & cela étant, il m'est impossible de distinguer entre la Realité & l'Apparence. L'Auteur auroit bien fait, de nous dire quelle est la nature de ces *Caractéres, qui representent le Raisonnement le plus abstrait à l'Imagination:* ce que c'est que *l'Imagination* même, selon lui: comment ces *Caracteres* agissent sur elle, ou en elle: & comment elle voit les Objets dans ces *Miroirs* admirables, dont il parle si souvent. J'allois dire ces Miroirs Magiques; car ils sont tels en effet. *Les Corps*, dit M. Leibnitz, *n'étant pas des Atomes, mais divisibles, & divisés même à l'infini, & tout en étant plein; il s'ensuit, que le moindre petit Corps reçoit quelque impression du moindre changement de tous les autres Corps, quelque éloignés & petits qu'ils soient, & doit être ainsi un Miroir exact de l'Univers: ce qui fait qu'un Esprit, assez penetrant pour cela, pourroit, à mesure de sa penetra-*

tion, voir & prevoir dans chaque Corpuscule, ce qui se passe & se passera, tant dans ce Corpuscule, qu'au dehors de lui. Tout ceci n'est il pas bien Original, Madame? Sur ma parole, je connois plusieurs personnes, qui ne voudroient pas, pour tout le bien du monde, que j'eusse la penetration qu'il faut, pour voir le present & l'avenir dans aucun de leurs *petits Miroirs actifs indivisibles.* Que mon défaut de penetration leur est avantageux!

Au reste, il me semble inutile de parler d'Ame, *si tout se fait dans le Corps, à l'égard du détail des Phenomenes, comme si la mauvaise doctrine de ceux, qui croyent que l'Ame est materielle (suivant Epicure & Hobbes) étoit veritable; ou comme si l'homme n'étoit que Corps, ou Automate. Aussi ont ils poussé jusqu'à l'homme* (ajoute M. Leibnitz) *ce que les Cartesiens accordent à l'égard de tous les autres animaux, ayant fait voir en effet, que rien ne se fait par l'homme avec toute sa raison, qui dans le Corps ne soit un jeu d'images, de passions, & de mouvements. On s'est prostitué* (continue-t-il) *en voulant prouver le contraire, & on a seulement preparé matiere de*

triom-

triomphe à l'erreur, en se prenant de ce biais. Mais pourquoi appeller cette doctrine *mauvaise* ou *erronée*, *si cela se fait ainsi, s'ils l'ont fait voir en effet*, & si *on s'est prostitué en voulant prouver le contraire?* Quant à *la Conscience*, ou *la Perception interne*, elle accompagne la pensée necessairement partout, puisqu'elle n'est autre chose, que *la Pensée même reflêchie*; & qu'il ne se trouve jamais une perception si simple, qu'elle ne soit apperçuë; autrement ce ne seroit plus une Pensée. J'admire que l'Auteur ait pû douter de ceci, ou qu'il ait pû croire que les Bêtes ne sont pas capables de reflexion, puisqu'elles montrent assez par leurs actions qu'elles le sont; & qu'on ne peut jamais prouver le contraire par l'experience.

M. Leibnitz dit, *qu'il considére les Ames, ou les Unitez, comme des Atomes de la substance; puisque, selon son avis, il n'y a point d'Atomes de la Matiere dans la nature.* Nous avons touché cela en passant, & vous voyez qu'il nie toujours que la *Matiere* soit une *substance*; ce qui sera une decouverte fort surprenante pour ceux, qui soutiennent que la Matiere est l'unique substance de l'Univers. Ils apprendront

de plus que les Ames sont *des points intelligents*. Or les points n'étant pas des Etres réels, mais des abstractions toutes pures, ces Messieurs ne manqueront pas de dire (comme les Matérialistes ont été de tout temps grands railleurs) que tous les *Esprits* de Mr. Leibnitz sont des *Esprits folets*, & entierement imaginaires. Pour moi, Madame, je ne nie pas seulement avec M. Leibnitz les *Atomes de la Matiere*, mais je nie aussi contre lui les *Atomes de l'Esprit*, *ou*, comme il les exprime ailleurs, les *petites substances indivisibles*; puisque la Substance, la Realité, ou l'Univers, étant, selon moi, infinie; sa continuité, pour ainsi parler, ne se divise jamais réellement; &, par consequent, il n'y a point de parties indépendantes de la Matiere: car les Corps particuliers ne sont que mentalement divisés de l'Etenduë universelle par leurs modifications; lesquelles cependant ne sont rien de réel; mais seulement relatives à nous, & à nôtre maniere de concevoir les choses. C'est ainsi que j'entends les mots de *Corps*, de *Partie*, de *Particule*, de *quelque chose*, *d'un certain Etre*. Or comme l'Infini ne se peut exprimer que par l'Infini, de même tous ses At-

tri-

tributs réels sont réellement infinis, comme *l'Etenduë*, par exemple : au-lieu que les conceptions des modes sont toujours finies, comme *rond* ou *quarré*, *rouge* ou *bleu*. Mais ce seroit une pensée trop grossiére, de croire que l'idée finie que nous avons des modes supposât la division actuelle de la substance.

Mais pour revenir à Mr. Leibnitz, il soutient, *qu'un Atome, quoiqu'il ait des parties, n'a rien qui cause de la varieté dans sa tendence: au-lieu que l'Ame, toute indivisible qu'elle est, renferme une tendence composée; c'est-à-dire, une multitude de pensées presentes, qui se trouvent en elle tout-à la fois, en vertu de son rapport essentiel à toutes les autres choses du monde.* J'avouë franchement que je ne saurois jamais comprendre, comment un *point indivisible* peut avoir une *tendence composée*, ni aucune sorte de tendence, ou de mouvement ; loin d'avoir une multitude de pensées à la fois. Selon moi, la pensée se fait par un *être composé*. Elle est un mouvement *sui generis*, qui commence, continuë, & finit; qui a sa generation, succession, & corruption, de même que tous les autres modes de la sub-

ſtance ; comme elle eſt auſſi diviſée & déterminée, ſimple ou compoſée, amplifiée, diminuée, ou abſtraite: Phénoménes qui peuvent tous être naturellement conçus & expliqués, par les reſſorts, les mouvemens, & la capacité ; par la vigueur, la perfection, le deſordre, ou la deſtruction d'un Etre compoſé ; mais jamais par aucune *choſe indiviſible*, par aucune *Unité* ou *Atome* de la ſubſtance. Je ne ſuis pas ſeulement embarraſſé par ce qu'il dit de la penſée, j'ignore encore comment une *Unité* ſans parties peut avoir aucun rapport aux choſes *hors d'elle :* car pour *le rapport eſſentiel à toutes les choſes du monde*, je le conçois de la même maniere que je fais une *Monade* intelligente, qui contient toutes ſes penſées *à la fois*, (que j'avois cru juſqu'ici *ſucceſſives*) & qui les contient même quelquefois ſans y penſer du tout, ou ſans en produire actuellement aucune idée. Et pour rendre juſtice à tout le monde, cela me paroit auſſi raiſonnable & auſſi bien fondé, que le ſyſtême des *Idées innées*, & de ces *maximes choiſies* qui ſont originellement gravées ſur les Ames de tous les hommer, quoiqu'ils n'en ſachent rien pendant

dant long-temps, ou qu'ils n'y pensent pas même toute leur vie.

En un mot, toutes ces expressions magnifiques; *representer finiment l'Infinité de Dieu*; des *Mondes en raccourci à leur mode* (parlant des Ames;) des *simplicités fecondes*; des *Unités de la Substance virtuellement infinies*; des *centres qui expriment une circonference infinie*; des *Coexistences possibles, & des possibilités coexistentes*: toutes ces expressions, dis-je, quoique très-Françoises, me sont pourtant très-inintelligibles. Mais, après tout, Madame, n'auriez-vous pas une clef pour l'intelligence de cet Ecrit? Ou bien auriez-vous voulu voir si je suis du nombre de ceux, qui se font fort d'entendre toutes choses; & qui, plûtôt que d'avouër ingenument leur ignorance, se gênent à trouver du sens, où il n'y en a point. Pour moi, je ne ferai pas difficulté de reconnoitre que je n'ai pas le génie assez transcendant, la conception assez vive, & la penétration assez étenduë, pour m'imaginer une *Ame* qui est un *Atome intelligent*, une *Monade de la Substance*, une *Entelechie primitive*, un *Miroir actif*, qui represente non seulement les objets les plus abstraits

à l'imagination ; mais qui, nonobstant son *Indivisibilité monadique*, a une *tendence composée*, & un *rapport essentiel* à toutes les parties de la nature, contenant en soi un nombre innombrable de pensées à la fois, sans qu'il y ait d'autres substances que de tels Esprits, *Monades*, *Entelechies* & *Miroirs* dans le monde. Enfin je conçois aussi peu que les Corps ne sont que des *ombres* ou des *Riens*, que je conçois qu'il existe autant d'*Esprits* séparés & distincts, qu'il se trouve de *Points Mathematiques* dans l'Univers.

Permettez-moi de vous faire ressouvenir ici, MADAME, de ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire plus d'une fois, que de tous ceux qui se mêlent de Philosophie, les *Mathematiciens* vous contentent le moins ; principalement, quand ils veulent expliquer l'origine des choses en général, ou la nature de l'Ame en particulier: & vous étiez surprise, que, nonobstant leur exactitude Géometrique, les *Idées Metaphysiques* soient pour la plûpart d'entre eux des païs perdus, & des sources inépuisables de chimeres. Cette remarque est sans doute très judicieuse, Madame ;

dame ; & la raison de ce tour d'esprit des *Mathematiciens* me paroit fort aisée à trouver. Quand des notions abstraites sont prises pour des Etres réels, ou que des Idées relatives passent pour des choses absoluës ; c'est comme si l'on prenoit des similitudes, ou des comparaisons, pour des preuves solides & précises. Ainsi certains termes, inventés fort à propos par les *Mathematiciens*, pour fixer l'imagination, & pour mieux former leurs Calculs, ont été souvent mal entendus par d'autres ; & quelquefois même mal appliqués par certains *Mathematiciens*, qui (au-lieu de s'en servir, comme les Architectes se servent d'échaffaudages, pour la commodité des ouvriers) les ont posés comme autant de principes fondamentaux, sur lesquels ils ont ensuite bâti des hypothéses. De cette maniere on a soutenu, que les *lignes*, les *surfaces*, & les *points Mathematiques*, existoient réellement dans la nature ; & de là on a tiré bien des conclusions ; entre autres celle-ci, *que l'Etenduë étoit composée de points Mathematiques* ; ce qui est dire, que la longueur, la largeur, & la profondeur, sont formées de ce qui n'est ni long, ni lar-

ge, ni profond ; ou que la mesure resulte de ce qui n'est pas une quantité. De même, le terme d'*Infini* a été étrangement brouillé ; ce qui a causé mille erreurs & equivoques. Le *nombre* a été censé *infini*, comme s'il étoit quelque chose de réel ; & parceque nôtre Esprit peut faire *une addition d'Unités sans bornes*, (vulgairement parlant) on a conclu qu'il existoit actuellement un *nombre infini*. Il en est de même du *temps infini*, de la *pensée infinie*, des *lignes asymptotes*, & d'un grand nombre d'autres *progressions à l'infini* ; lesquelles sont infinies à la verité par rapport aux operations de nôtre entendement, mais non pas en elles-mêmes : car tout ce qui est naturellement infini, est actuellement tel ; & ce qui peut seulement être infini, ne l'est asseurément point du-tout.

Or les *Mathematiciens* se servant de nombres, de mouvements, & de quantités données, forment de là plusieurs Calculs, (qui sont d'une utilité extréme) sans se mettre en peine des causes physiques des choses ; puisqu'il suffit pour leur but, que les choses étant disposées d'une telle ou telle maniere, de telles ou de telles

con-

consequences en suivent necessairement. Mais de s'imaginer, qu'ils pourront rendre compte de la nature des choses par de tels Calculs, c'est-là precisement que consiste leur erreur. La Gravitation, ou la tendence de tous les Corps à leur centre, est une chose; & la cause de cette Gravitation en est une autre. L'une est un fait, & l'autre en est la raison. Au reste, ce n'est pas une moindre erreur, quand les *Philosophes* croyent pouvoir réüssir dans leurs Recherches, sans appliquer en aucune maniere aux Phenomenes de la nature le Calcul des *Mathematiciens*; sans lequel neantmoins ils ne sauroient assigner (par exemple) la proportion de l'action d'une chose sur une autre, ni les consequences qui en suivent. De tout ceci je tire cette conclusion, qu'un homme peut être excellent *Mathematicien*, sans être mediocre *Philosophe*; mais qu'il ne peut jamais être profond *Philosophe*, sans être passable *Mathematicien*.

Heureux nôtre célébre *Newton*, qui possede ces deux qualités, si rarement unies dans la même personne! Cependant, pour me servir ici, Madame, de cette liberté, qui est

inseparable de la vraie Philosophie, j'ajouterai, que je ne saurois m'accommoder du sentiment de ce grand Homme sur la *Pesanteur*, laquelle il pretend être autant *essentielle à la Matiere* que l'Etenduë ; & de plus qu'elle est *specifique* ; chaque Corps pesant selon la proportion de matiere qu'il contient : au-lieu que persuadé, comme je suis, que *l'action est aussi essentielle à la Matiere que l'Etenduë ou l'Impenetrabilité*, il me paroit très-clair, que la Pesanteur n'est qu'un mouvement particulier, ou une certaine détermination d'action, qui dépend de ses propres causes impulsives, aussi bien que toutes les autres déterminations du mouvement, quelles qu'elles soient. La Pesanteur est un effet necessaire de la grande Machine; je veux dire de la construction du Monde, dans l'état où il est; & non pas de la Matiere entant que matiere: non plus que le mouvement d'une montre n'est pas la même chose, quand elle est montée, & quand toutes ses parties, separées les unes des autres, sont jettées confusement sur la table. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette matiere. La *Pesanteur specifique* des Corps seroit le

sujet

fujet d'un Volume, plûtôt que d'une digreffion, que je me hâte de finir, Madame, pour vous affurer de ma parfaite foumiffion à vos ordres, & du profond refpect, avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MADAME, &c.

A Berlin, le 14. *Janvier* 1703.

ARTICLE VI.

NOUVELLE EXPLICATION *d'un Paffage de l'Apôtre* S. JACQUES, *par Mr.* GABR. DUMONT, *Paft. de l'Eglife Françoife de Leipfig.*

TENTAMENTUM *in locum* Jac. 4: v. 5, 6. *in Collegio Anthologico* 24. Julii 1715. *propofitum.*

VIRI DOCTISSIMI,

LOcus ille Epiftolæ JACOBI, quem ante aliquot hebdomadas adfpeximus quafi per tranfennam, dignus mihi vifus fuit ulterioris noftræ indaginis. Legitur *capite* 4. *ver-*

ficulis 5. & 6. ubi Apostolus Christianos propriis affectibus nimium indulgentes sic alloquitur:

Ἤ δοκεῖτε ὅτι κενῶς ἡ γραφὴ λέγει. Πρὸς φθόνον ἐπιποθεῖ τὸ πνεῦμα ὃ κατῴκησεν ἐν ἡμῖν;
Μείζονα δὲ δίδωσι χάριν. διὸ λέγει, ὁ θεὸς ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.

Mira de sensu istius loci sententiarum varietas satis superque ostendit aliquid obscuri subesse, quod in mentem *Jacobi* inquirentibus tenebras offundit.

Erasmus, *Bullingerus* & *Grotius*, conjectura ducti sunt ad suspicandum locum illum in mendo cubare, & verba versûs sexti διὸ λέγει, ὁ θεὸς &c. è margine in textum culpâ imperiti Librarii irrepsisse. Et sanè desunt in nonnullis codicibus Græcis. Et *Oecumenius* & *Isidorus Clarius* omisere. Verùm desperatissimo ejusmodi perfugio uti non decet, nisi, unde nos extricemus, aliter non habeamus Celeberrimus *Clericus* in Notis Gallicis in h. l. fatetur se huc usque nihil de hoc loco legisse, quod sibi satisfaceret. Domini de *Beaussobre* & *Lenfant*, Pa-

Pastores Berolinenses, in nova suâ Versione Gallicâ N. Test. cum notis, quæ nunc Amstelodami sub prælo sudat, ità loquuntur, prout ante aliquot annos per epistolam ab amanuensi Domini Lenfant, nunc Pastore prope Noribergam, expiscatus sum.

V. 5. 6. Pensez-vous que l'Ecriture dise en vain: L'Esprit qui habite en vous, est émû de jalousie? Aussi fait-il grace de plus en plus, car l'ECRITURE *dit, Dieu resiste* &c.

Note) „Ce passage est extrémement „ difficile, & il est fort malaisé de prendre parti sur le sens qu'on lui doit „ donner. I. Il n'y a point de passage de l'Ecriture conçu formellement en ces termes; ainsi il faut „ dire que S. Jaques a cité ici quelque endroit de l'Ecriture, quant au „ sens, sans s'attacher aux termes, „ comme *Act.* 20: 34. *Ephes.* 5: 14. „ *Hebr.* 12: 21. sur quoi on peut „ voir les paralleles de Drusius. II. „ On peut traduire ces paroles de „ deux façons, ou comme nous avons fait; & alors ce sera une allusion à tous ces endroits, où l'Ecriture nous répréfente Dieu comme un pére, & comme un mari

„ ja-

„ jaloux. *Exod.* 20: 5: 34. 14. *Deut.*
„ 6: 15. &c. ce qui se lie avec le
„ verset precedent ; ou bien on peut
„ traduire par interrogation : L'Esprit
„ qui habite en nous, est-il un Esprit
„ de jalousie ? Et ce sera une allusion
„ à ce qui est rapporté *Nombr.* 11:
„ 29. où Moïse reprend Josué de la
„ jalousie qu'il fait paroitre de ce
„ que Dieu avoit aussi donné le don
„ de Prophétie à *Eldad*, & à *Medad* ;
„ ou à ce passage de *Matth.* 20: 15.
„ ce qui se rapporte fort bien avec ce
„ que dit S. *Jaques* v. 2.

Jure vobis viderer homo plenus inconsideratissimæ temeritatis, si post tot tantique nominis virorum inanes ferè conatus, mihi tantum sumerem atque arrogarem, ut me genuinum obscurissimi loci sensum primum adinvenisse asserere non dubitarem. Sed cum *in magnis voluisse sat sit*, & juxta institutum nostrum aliquid novi proponere tenear, liceat in medium proferre conjecturam, quæ olim mihi juniori in mentem veniebat, cum ab amico quodam in consilium vocarer de Jacobæo illo loco.

Statim animadvertebam duplicem hîc Interpretibus crucem figere. Quippe *primò* quæritur, quisnam sit ille

lo-

locus Scripturæ quem Jacobus allegat, & in quo dicitur, *Spiritum qui in nobis habitat concupiſcere ad invidiam*; ſiquidem nullibi in S. Scripturâ talia verba leguntur. *Secundò*, etſi inter Interpretes conveniret de loco quem Apoſtolus reſpexit, tamen dubium alterum remaneret, quiſnam ſit ſenſus totius contextus duorum iſtorum verſiculorum, & inprimis iſtorum verborum, *μείζονα δὲ δίδωσι χάριν*, quæ certam comparationem aut ſaltem oppoſitionem indicant. Duobus hiſce compedibus ut ſeſe expedirent Interpretes, varia varii commenti ſunt, quæ in *Poli* Synnopſi videnda. Lectu quoque digna eſt Epiſtola doctiſſimi *Claudii*, ad Virginem *de la Suze*; reperitur Tome V. *des Oeuvres Poſthumes*, *Lettre* 9.

Quid ſi vel unius puncti trajectione lux affundi poſſit hiſce nebulis? Sic igitur lego Apoſtoli noſtri verba:

Ἢ δοκεῖτε ὅτι κενῶς ἡ γραφὴ λέγει πρὸς φθόνον;
Ἐπιποθεῖ τὸ πνεῦμα ὃ κατῴκησεν ἐν ἡμῖν.
&c.

Ità ſi paulò ultra conſuetum ſitum transferatur punctum, & ponatur poſt *πρὸς φθόνον*, quàm in noſtris codicibus ante

ante illud substantivum legatur, binæ supradictæ difficultates evanescent. Prima quidem, cum, translato puncto, nullum locum peculiarem citet *Jacobus*, sed affirmet solum Scripturam sacram adversùs invidiam loqui, quod in innumeris veteris & novi Testamenti fit locis.

Secunda verò, quia mutato eodem puncto, sensus istorum versiculorum planissimus fit, & nativâ pulchritudine condecoratus apparet. Nempe, quod solemne est Apostolis, (a) *Jacobus* opponere voluit Spiritus Sancti in nobis quiescentis desideria, desideriis carnis. Ab initio capitis dixerat lites oriri ex invidiâ, quâ studiosè affectabant, quæ assequi non poterant. Nunc adversùs illam invidiam Scripturæ autoritatem profert. *Anne putatis Scripturam inaniter loqui adversùs invidiam*? Spiritus, qui sedem in nobis posuit, concupiscit quidem, & desiderium habet, sed spiritualia ista desideria diversum plane à desideriis carnis sortiuntur effectum. Quando voluptatibus carnis dediti concupiscitis & invidetis, (v. 2.) propositum vestrum non obtinetis. At tantum abest,

(a) Vide *Rom.* 8. *Galat.* 5. & alia loca.

abeſt, ut Spiritus ille, qui in nobis concupiſcit, deſideriorum fructu nos defraudet, ut potius majorem nobis impertiatur gratiam, donaque conferat majora iis, quæ ſpe noſtrâ præſumere potueramus (v. 6.) quia Deus ſuperbis reſiſtit, demiſſis autem dat gratiam.

Nemo, ni fallor, puncti tranſlationem mihi vitio verterit. Conſtat enim ejuſmodi intermedia puncta nulla reperiri in antiquis ante octingentos annos ſcriptis codicibus. Imò *Oecumenium* laudare poſſem, qui πρὸς φθόνον conjunxit cum verbo λέγειν, uti ipſe facio, quamvis diverſo ſenſu.

Verùm dubitari forſan poſſet, utrùm phraſis λέγειν πρός τι, apud Græcos idem ſonare poſſit, ac apud Latinos, *loqui adverſùs aliquid.* Tria igitur obſervo.

I. Præpoſitionem πρὸς ſæpiſſime tùm apud 70. Int. tùm in N. Teſt. poni pro *contra.* Exempla multa habet GLASSIUS in *Philologiâ ſacrâ L.* 3. *tract.* 6. *can.* 5. *artic.* 4. Quibus multa alia addi poſſent è Scriptoribus cum Sacris tum Prophanis. Vide *Theſ. Henrici Steph.* voce πρὸς. Latini itidem confundunt præpoſitiones *ad* & *contra.*

— *Cly-*

— — *Clypeosque* AD *tela sinistris Protecti objiciunt.* Virgil. Æneid. l. 2. v. 443. 444. Sic *Plinius l.* 20. *c.* 13. *Ruta bibitur ad pectoris dolorem*; id est, contra pectoris dolorem. Consulantur Lexica *Fabricii*, *Danetii* &c. Hebræi inprimis promiscuè particulas אֶל & עַל adhibent pro contra, uti notatum à Domino *Joh. Michaële* in Lexico Particular. Hebraïcar. & ab aliis. Scriptores autem Novi Test. in usu particularum ut plurimùm *hebraïzare* notissimum.

II. Verba λέγειν & λαλεῖν usurpari unum pro altero, uti Hebræorum אמר & דבר, jam notavit *Flaccus Illyricus* in sua Clavi Scripturæ Sacræ, voce *dicere*, uti quando Paulus dicit se humano more loqui, in Græco textu est λέγειν. *Rom.* 3: 5. &c. Quid igitur vetat asserere πρὸς φθόνον λέγειν, esse *loqui contra invidiam*?

III. Sed quid opus sigillatim perpendere verba, cum totam phrasim Paulus subministret? *Rom.* 10: 21. πρὸς δὲ τὸν Ισραὴλ λέγει, *Adversus Israëlem autem dicit*; uti Beza vertit, nec malè, cùm Apostolus respiciat gravissimam illam increpationem adversùs Populum Judaïcum, quæ capite 65: 2. *Isaïæ* continetur. Nec dubito plu-

ra

ra iſtius phraſeos adduci poſſe exempla, ſi quis Authores Græcos excutere vellet.

ARTICLE VII.

(a) REMARQUES CRITIQUES, *où l'on corrige divers endroits du* Texte d'ALCIPHRON, *& où l'on n'eſt pas toujours de l'Avis de* Mr. Bergler, *par Mr.* J. H. MAJUS, *Profeſſeur en Grec & aux Langues Orientales dans l'Académie de* GIESSEN.

EMENDATIONES IN ALCIPHRONIS EPISTOLARUM LIBRUM PRIMUM.

EPIST. I. (b) *Χρηστὴν ἡμῖν ἡ θάλασσα τοτήμερον εἶναι τὴν γαλήνην ἐστόρεσεν*] Mendâ locus non caret, quamvis aliter

(a) C'eſt-là l'*Eſſai* de la Nouvelle Edition d'ALCIPHRON, de laquelle Mr. *Majus* eſt prêt à regaler le Public, dont il a été parlé dans le Tome précédent, pag. 404.

(b) Pag. 2. On marque ici les pages d'ALCIPHRON, ſuivant la nouvelle Edition de Mr. *Bergler*.

ter visum eruditissimo Editori. Omnino perobscurum verba generant sensum, sic, uti scripta jacent, admissa. Commodior forsan prodibit, ubi ἐςόρεσε mutaverimus in ἔσπασε vel ἐπέσπασε. Atque sic mens Auctoris longè suavissimi foret; *Tranquillitatem hodie attraxit mare, ita ut nobis utile esse possit.* Græca constructio est; ἡ θάλασσα τοτήμερον ἔσπασε τὴν γαλήνην, (εἰς τὸ) εἶναι ἡμῖν χρηστήν. Fundamentum emendationis *Lucianus* est, cujus hæc sunt, in Dialogo Zephyri ac Noti, verba pag. 260. ἥτε γὰρ ΘΑΛΑΣΣΑ εὐθὺς ἀκύμων ἐγένετο, καὶ τὴν ΓΑΛΗΝΗΝ ΕΠΙΣΠΑΣΑΜΕΝΗ λείαν παρεῖχεν ἑαυτήν.

Epist. II. (a) Σπόγγυς ἡμῖν ἐπέταττε καὶ τὰ ἐκ τῆς θαλάσσης ἔρια ἃ φύεται ἐπιεικῶς ἐν Ε᾽ρυνόμης εἰς Λῆμνον] Hic contra locus *Lemnio quodam malo affectus* non est, secus ac Mr. *Berglerus* existimat. Dispungenda sunt verba ad hunc modum: σπόγγυς ἡμῖν ἐπέταττε, καὶ τὰ ἐκ τῆς θαλάσσης ἔρια, ἃ φύεται ἐπιεικῶς, ἐν Ε᾽υρυνόμης εἰς Λῆμνον. Vertenda autem: *Spongias nobis imperabat marinasque lanas, quæ* tamen *non magna nascuntur copia, in sacro Eurynomes festo die Lemnum* perferendas. Ni-

(a) Pag. 12.

Nimirum post ἐυρυνόμης subaudiendum ἑορτῇ, ut sæpe. Describit hoc festum *Pausanias* Arcadicis cap. XLI. p. 684. & is quidem, quantum constat, solus. Instabat ergo sacer ille Oceani filiæ dies, nec intra breve istud tempus marinæ spongiæ, captu difficiles, & lanæ, modicè nascentes, colligi poterant, Lemnumque perferri.

Epis. XVII. (a) Θύννων ἢ πηλαμίδων] Quum *Aristotele* hist. animal. VI. 17. atque *Athenæo* VII. 14. testibus, unus idemque piscis genuino hocce vocabulo adpelletur, videtur sane alterutrum glossema esse, illudque ἢ πηλαμίδων præter fas in textum migrasse.

Epist. XXI. (b) Ἐπειδὴ κρίνων αὐτῷ ὁ γεννήσας ἐγένετο] Rescribendum censeo: ἐπειδὴ ἐυκρινὴς, &c. *Quum melis se habere cœpisset pater.* Priorem in ἐυκρινὴς syllabam obumbravit antecedentis vocabuli ἐπειδὴ terminatio. Jam verò ἐυκρινὴς est ὁ ἐξ ἀῤῥωςίας ἀναλαμβάνων, *Hesychio* & *Suida* monentibus. Quin & hæc ipsa per nos emendata lectio plane contrario sensu capi potest, *posteaquam ei de vita decessit pater.* Namque ἐυκρινὴς, ut iidem Lexicogra-

(a) Pag. 64. (b) Pag. 80.

graphi docent, de mortuis quoque usurpatur. Quinam significatus alteri heic præferendus, non liquet. Posterior tamen magis arridet.

Epist. XXVII. (a) Σὺ δὲ οὐδεμίαν ὥραν ἔχεις ἐμοῦ] Scriptum ὥραν cum denso spiritu, tam in textu, quàm notis; & *aura* nihilominus redditur. Atqui tunc leni spiritu vox imbuenda, quod sedulo inculcant *Ammonius*, *Philoponus*, & quidquid est Grammaticorum. Et tamen in *Lucianum* aliosque Auctores optimos idem irrepsit vitium.

Epist. XXVIII. (b) τρίκουρον γερόντιον] Mallem τακερὸν, *marcidus*. Est id epitheton illorum, qui à XL. haud longè absunt anno. *Lucianus* Cataplo pag. 426. ἰδοὺ πάλιν οὗτοι δυεῖν δέοντες τετρακόσιοι, τακεροὶ πάντες. Qua ratione perinsignis paulò pòst sequeretur allusio: πῶς οὖν τακερὸν βλέπεις βλέμμα; Aut certe legendum τρικόρωνον, *tres cornicis* (quæ avis longæva cumprimis est) *ætates habens*. Idque verum puto, & ab Alciphrone positum. Sic *Agathias Scholasticus* in Epigrammate nondum edito, ἡ γραῦς ἡ τρικόρωνος. Sic τετρακόρωνος ἔλαφος in *Hesiodi* versibus, à *Plutarcho* de Oraculorum de-

(a) Pag. 112. (b) Pag. 114.

defectu T. II. operum p. 415. servatis.

(a) Τάλαντον γερόντιον] Quid si φαλακρὸν quis vellet? Non repugnarem. Etenim γέρων & φαλακρὸς junguntur à *Luciano* Dial. Simyli & Polystrati p. 276. καὶ γέροντά με καὶ φαλακρὸν, ὡς ὁρᾷς, ὄντα.

EPIST. XXXIX. (b) Τοὺς γελασίνους ἐπ' ἄκρων] Hæc & quæ sequuntur omnia intelligi nequeunt absque epigrammatis M S. ope, cujus minima particula prostat apud *Suidam* voce Γελασίνοις. Dabimus illud integrum, unà cum aliis, ubi nostræ in Alciphrona notæ prodierint.

EMENDAT. IN LIB. II.

EPIST. II. (c) Ἄρτι ἀπέψυγμαι, καὶ ἱδρῶ. καὶ τὰ ἄκρα καὶ ἡ καρδία μου ἀνέστραπται] Turbata videntur omnia, in ordinem cogenda hoc modo: ἄρτι ἱδρῶ. καὶ ἀπέψυγμαι τὰ ἄκρα. καὶ ἡ καρδ. μ. ἀν. Sic enim & naturæ & rerum ordo melius exprimitur. Ἀπέψυγμαι τὰ ἄκρα dictum pro κατὰ τὰ ἄκρα. Quin & ἀπεψύχθη τὰ ἄκρα legi posset, estque integra hæc phrasis *Galeno* usur-

(a) Ibid. (b) Pag. 190.
(c) Pag. 220.

pata, adnotante *H. Stephano* in Ἀποψύχομαι. Porro, τὰ ἄκρα, τὰ ἀκραῖα, τὰ ἀκρωτήρια sunt caput, manus, pedes, quæ ubi frigore in morbis acutis corripiuntur, leti indicium præbent. *Hippocrates* Sect. IV. Aphor. 48. Ἐν τοῖσι μὴ διαλείπουσι πυρετοῖσιν, ἢν τὰ μὲν ἔξω ψυχρὰ ἢ -- θανάσιμον. Eadem repetit Sect. VII. Aph. 72. Ψύξιν ἀκρωτηρίων nominat idem Sect. VII. Aph. 1. & 27. Clarius adhuc emendationem nostram firmat *Plutarchus* de sanitate tuenda, post initium, pag. 123. A. ἡ τῶν ΑΚΡΩΝ ΠΕΡΙΨΥΞΙΣ -- ὥσπέρ τινα συνήθειαν ἢ μελέτην ἐμποιεῖ πυρετοῦ. *Aretæus* inter urentis indicia febris ponit lib. II. de morbis acutis cap. 4. ἄκρια ψυχρὰ, sicuti *Celsus* lib. 4. *frigidas extremas partes.*

Epist. III. (a) Τῆς χθιζῆς ὁμολογίας] Suspicor legendum: τῆς ἐν Διονυσίοις κωμῳδίας. Ad ὁμολογίας vestigia accedere vocabulum κωμῳδίας nemo non videt. Ex Διονυσίοις insuper, non integre, verum sic scriptis ΔΙΟΝΥΣ. fieri potuisse ΧΘΙΖΗΣ minime dubito. Jam vero Menandrum in Διονυσίοις comœdias instituisse, discimus ex *Plutarchi* tractatu, πότερον Ἀθηναῖοι κατὰ πόλεμον ἢ κατὰ σοφίαν ἐνδοξότεροι, pag.

(a) Pag. 230.

pag. 347. E. Λέγεται δὲ καὶ Μενάνδρῳ τῶν συνήθων τις εἰπεῖν, Ἐγγὺς ὢν Μενάνδρε τὰ ΔΙΟΝΥΣΙΑ, καὶ σὺ τὴν ΚΩΜΩΔΙΑΝ ὀ πεποίηκας; τὸν δὲ ἀποκρίνασθαι, Νὴ τοὺς θεοὺς ἔγωγε πεποίηκα τὴν κωμῳδίαν. Atque hinc puto eſt, quod ſtatim in textu Menander jurat, μὰ τὸν Διόνυσον. Hinc votum pag. 238. ἐμοὶ γένοιτο — τὸν ἐπ' ἐσχάρας ὑμνῆσαι κατ' ἔτος Διόνυσον. Hinc in reſponſoria Διονύσου θεράποντα Menandrum vocat Glycera pag. 256.

EMENDATT. IN LIB. III.

EPIST. V. (a) Μενδησίου νέκταρος] Non eſt vexanda hæc lectio, neque ex Mendeſio vino faciendum Μενδαῖον, à Mende Thracum urbe. Quamvis enim *Herodotus* vitem in Ægypto, (cujus Μένδης erat civitas) dari neget, multoſque doctrina præſtantiſſimos viros in errorem perduxerit, nominatim *Herm. Conringium* de Hermetica Medicina, & *Petrum la Seine* de Homeri Nepenthe parte II. vini tamen feracem fuiſſe Ægyptum ſolide commonſtravit *Olaus Borrichius* de Hermetis, Ægyptiorum & Chemicorum ſapientia cap. IV. p. 107. ſeqq. Conſulendus etiam de vinis Ægyptiis

(a) Pag. 286.

Barthius ad Statii lib. III. Sylv. 2. v. 25. & de Maræotico apud Ægyptios vino, illuſtris *Spanhemius* diſſert. V. de præſtantia & uſu numiſm. p. 247. edit. Londin. Si in rebus peregrinis Rabbini valet auctoritas, magni omnino faciendum eſt *Davidis Kimchii* ad Hoſ. XIV. 8. teſtimonium, legiſſe ſe in libro quodam Aſaphi Medici ſcribentis, quòd vina Libanon, Chermon, Carmelis, montanorum Iſraelis, Hieroſolymorum, Samariæ, ויין הרי כפתור מצרים vinumque montanorum Caphthoris, quæ regio eſt Ægypti, reliqua vinorum genera, odore, ſapore, vi denique medica ſuperent. Hæc pro ſtabilienda præſentis loci recepta lectione ſufficiant.

Epist. VIII. (a) Χρυσῦς τῦ νέυ σκέμματος] Mallem, τῦ νέυ κόμματος, *aureos recens cuſos.*

Epist. XIII. ναμάτιον ὕδωρ] Omnino legendum, ut *Berglerus* jam conjecit, ναματιαῖον ὕδωρ. Ecce *Polyænus* VI. 13. κρυπτὸν ὑπόνομον εὗρον ἄγοντα ΝΑΜΑΤΙΑΙΟΝ ΥΔΩΡ πολύ.

Epist. XV. (b) Πιθάκια] Nihil obſtare video, quo minus πιθάκνια in textum recipiamus. Ita enim parva dolia nuncupat *Lucianus*, *quem toties* imi-

(a) Pag. 296. (b) Pag. 310.

imitatur Nofter, libello de confcrib. hift. p. 603. τῦτο πιθάκνιον ἐδὲ πάνυ καρτερῶς κεκεραμευμένον.

EPIST. L. (a) Ξευξίππην] Immò Εὐξίππην, quæ Lib. I. ep. 33. ter nominatur, atque fic quoad mores defcribitur, ut plane cum hac noftra conveniat. Mentio ejus iterum epift. 39. p. 186.

EPIST. LXII. (b) Γραμματίδια σσημέραι φοιτᾷ — περὶ τῆς γαμετῆς] Loco περὶ legendum effe παρὰ fequens docebit *Luciani* locus, ex quo Nofter hæc eduxit. Exftat ille in Toxari p. 40. feq. γραμμάτιά τε εἰσεφοίτα παρὰ τῆς γυναικὸς αὐτῷ, καὶ ςέφανοι ἡμιμάραντοι, καὶ μῆλά τινα ἀποδεδηγμένα. Vides, quomodo Lucianum imitetur Alciphron? Viciffim Alciphronem exprimit *Ariftænetus* lib. I. ep. 25. p. 117. πάμφιλος δὲ μῆλυ μικρὸν ἀποδακὼν, εὐςόχως ἠκόντισεν εἰς τὸν κόλπον ἐκείνης. κ. τ. λ.

(c) ἣν ἔμπυσαν ἅπαντες οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν καλεῖν εἰώθασιν, ἐκ τῦ πάντα ποιεῖν καὶ βιάζεσθαι] Omnino ex *Demofthenis* oratione pro Corona pag. 331. C. fumta: ἣν ἔμπυσαν ἅπαντες ἴσασι καλυμένην, ἐκ τῦ πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν.

(a) Pag. 388. (b) Pag. 430.
(c) Ibid.

Videri itaque possit, etiam in Nostro, loco βιάζεσθαι, scribendum esse πάχειν, prout *Lucianus* Pseudolog. p. 441. κίναιδον, καὶ ἀπόῤῥητα ποιοῦντα καὶ πάχοντα copulavit invicem. Nec tamen βιάζεσθαι penitus respuendum, verbum quippe Venereum. Ipse Alciphron suprà L. II. ep. 3. p. 236. ἅπαξ αὐτὴν ἁρπάξας κατεφίλησα. ἂν ἔτι ὀργίζηται, μᾶλλον αὐτὴν ἐβιασάμην. *Ælianus* hist. anim. VII. 19. παρθένης ἐπιμανῆναι, καὶ βιάσασθαι.

Epist. LXIII. (a) Λαιστρυγόνες] Proba lectio, quam in dubium vocare non licet. Læstrygones gens immanissima & ferocissima, ut vel ex *Homero* constat, indeque etiam *Strabo* notavit lib. I. pag. 19. Quare & hæ mulieres immane factum admisisse, expositionem scilicet infantis *masculi*, dicuntur, idque *inscio marito.* Nam ne meretrices quidem paulò humaniores fœtum exponebant, inprimis masculum. *Lucianus* Dial. Meretr. p. 517. Myrtium introducit, vulgarem uxorem, hæc dicentem: οὐ γὰρ ἐκθήσω τὸ τεχθὲν, καὶ μάλιστα εἰ ἄῤῥεν γένοιτο. Jure itaque factum hac paulò pòst dicitur à Nostro κακόν.

Atque hæ quidem sunt, quas *speciminis*

(a) Pag. 432.

ciminis loco adferre placuit, emendationes; quibus contenti, opinor, erunt, quotquot Alciphronem amant, usque dum nova Epistolarum ejus editio, & Viri cujusdam perillustris & nostris simul adnotationibus instructa, prodierit.

ARTICLE VIII.

Nouvelles OBSERVATIONS CRITIQUES *sur divers Endroits* d'HORACE, *où l'on refute, entr'autres, Mr.* DACIER *& le Dr.* BENTLEY, par Mr. de *Rosel Baumon*, Conseiller d'Ambassade de Sa Majesté PRUSSIENNE.

MONSIEUR,

IL n'est pas juste, que vôtre *Histoire Critique* soit surchargée de mes Remarques sur *Horace*. Aussi n'aurai-je pas l'indiscretion de vous y demander place, pour toutes celles qui me restent à proposer. Agréez seulement, Monsieur, que j'y en produise encore quelques-unes, que les Savans ne seront peut-être pas fâchez d'y voir.

I. *Scaliger* le Pére a censuré *Horace* de ce qu'Ode 14. liv. 1. parlant d'un seul vaisseau, qui n'a qu'une *quille*, il a mis *carinæ* au pluriel. Le Dr. *Bentley* refute cette censure de *Scaliger*, il dit qu'*Horace* parle de plusieurs vaisseaux, & construit ainsi le passage du Poëte. *O navis. . . . ut malus tuæ antennæque gemant, & cæteræ naves, quæ in eodem portu sunt, vix possint stationem tenere, nisi jactis anchoris.* Cette interpretation du Dr. *Bentley* est accompagnée de beaucoup d'érudition, mais, à mon avis, elle ne rend point le sens du texte d'*Horace*. Premierement, le conseil donné au vaisseau de considerer les autres vaisseaux du port, qui, selon ce Docteur, *vix poterant stationem tenere, nisi anchoris jactis*, auroit été bien inutile, & bien à contretems. Il resulte de ces paroles, *fortiter occupa portum*, & de ces autres, *o quid agis?* qui precedent, que le vaisseau, auquel *Horace* s'addresse, étoit déja hors du port. Le Dr. *Bentley* a, sans doute, voulu prevenir cette objection; il explique les paroles qu'on vient de citer, par celles-ci, *In intimum portum retrocede*; explication forcée, & qu'on ne passera point à ce Docteur: lors-

que

que les vaiſſeaux ſont à l'ancre dans le port, ils y ſont auſſi avant & auſſi près de terre qu'ils peuvent l'être. Les termes d'*Horace* renferment clairement une exhortation au vaiſſeau de faire tous ſes efforts pour rentrer dans le port.

En ſecond lieu, ſuppoſant que ce vaiſſeau étoit encore dans le port, il faudroit, de plus, ſuppoſer qu'il n'y étoit point à l'ancre. S'il y eût été, *Horace* auroit dû lui dire, que *vix poterat ſtationem tenere, niſi anchoris jactis.* Au-lieu de cela, *Horace*, ſelon l'explication du Dr. *Bentley*, dit à ce vaiſſeau de conſiderer, que les autres vaiſſeaux y pouvoient à peine, ſans être à l'ancre, reſiſter à la mer. On diroit même, ſuivant cette explication, que les autres vaiſſeaux n'y avoient point ancré, ni n'étoient en état de le faire. Il eſt pourtant ſans exemple, qu'un vaiſſeau ſe tienne dans un port ſans y être à l'ancre: moins encore peut on concevoir, que manquant d'ancres, il en ſorte pour faire voyage. C'eſt uniquement des dangers où les vaiſſeaux ſont expoſez, dans leur courſe, qu'il s'agit dans l'Ode. Toute autre choſe ſeroit hors d'œuvre, dans une piece auſſi

courte que l'est celle-ci. Enfin, si par *carinæ*, *Horace* eût entendu ces prédus vaisseaux du port, il n'auroit pas manqué de le faire sentir. Cependant n'y a pas un mot dans le texte, qui tende seulement à le faire soupçonner. Voici ce que je pense sur ce passage d'*Horace*. *Carinæ* est, selon moi, au Datif; & je rapporte au mast du vaisseau & aux antennes, le verbe *possint*. Ce passage doit donc, à mon avis, être ainsi construit. *Malus antennæque gemant*, *&* *sine funibus*; c'est-à-dire, *depuis que le vaisseau n'est plus à l'ancre*; *vix possint durare æquor*, *quod erit carinæ imperiosius quàm antea.* Od. 29 liv. 3. *Horace* dit, *si mugiat Africis malus procellis*. Et *imperiosus* ne signifie pas ici, *valde potens*, comme Mr. *Dacier*, & les Commentateurs l'ont crû. *Horace* dit, que le mauvais état du mast & des antennes fera que le vaisseau sera moins propre à la navigation, & que la mer aura, pour ainsi dire, plus de supériorité & de force sur la *quille*, qui en fait la principale partie. *Imperiosius* est ici, dans le même sens, que l'est *imperiosus*, S. 7. Liv. 2. v. 83. Là, & dans l'*Ode*, *imperiosus* regit le Datif. Peut-être trouvera-t-on, qu'*Horace*

race ne parle pas tout-à-fait en homme de mer, mais le texte du paſſage en queſtion ne peut recevoir d'autre ſens que celui que je viens de propoſer.

A propos du mot *carina*, que les Anciens ont emploié pour exprimer l'entier vaiſſeau, parce que la quille en fait le fondement, j'obſerverai que le tître de l'énigme de *Cœlius Symphoſius*, dont voici les deux premiers vers,

Longa feror velox formoſæ filia *ſylvæ*,
Innumeris pariter comitum ſtipata catervis,

a été alteré. L'enigme eſt intitulée *Navis*; or le ſecond vers ne convient nullement au vaiſſeau entier, mais ſeulement à la quille, dont châque côté eſt accompagné d'un égal nombre de piéces de bois.

L'énigme doit donc, au-lieu de *Navis*, être intitulée *Carina*. Ce mot étoit mis pour la quille du vaiſſeau; & c'eſt à quoi l'on n'a pas pris garde. *Meurſe* a cru que le premier vers de l'énigme étoit corrompu. A la place de *formoſæ* il a lû *frondoſæ*; cependant, ni dans *Virgile*, ni ailleurs, on ne trouve aucun exemple de *frondoſæ ſylvæ*. On a dit *frondoſa vitis*, *frondoſa collis*;

 mais

mais à l'égard des forêts, les Anciens ont emploïé le mot de *frondentes*, ou celui de *frondiferæ*. On peut bien laisser dans *Symphosius formosæ sylvæ*, puisque *Properce* Liv. 2. Eleg. 9. a dit,

Qua formosa *suo Clitumnus* flumina *luco Integit.*

Par *formosa sylva* j'entens un bois de haute futaie, d'où *Symphosius* suppose que la quille de l'énigme a été prise. A l'égard du mot *filia*, le même *Symphosius* l'a emprunté de l'Ode d'*Horace* que je viens d'examiner. Il y est dit du vaisseau,

Sylvæ filia *nobilis.*

Mais ce *filia* d'*Horace* n'est pas heureux. Les arbres sont la forêt elle même, comme il le dit; d'ailleurs, aiant déja dit *Pontica Pinus*, il donne, en quelque maniere, à *Pinus* deux origines. *Stace*, qui a peut-être senti ce défaut dans la phrase d'*Horace*, s'est, à mon avis, plus noblement exprimé, lorsque S. I. vers. 151. il a dit,

Qualiter alta comam sylvarum gloria *Pinus.*

J'ai, au reste, quelque chose à dire, sur le dessein de l'*Ode* adressée au vaisseau. Feu Mr. *le Fevre*, contre

le

le ſentiment de *Quintilien* & du Scholiaſte, a crû, après *Muret*, que cette Ode ne renferme aucune allégorie. Ce ſentiment de Mr. le *Fevre* a été ſolidement refuté par Mr. *J. Maſſon*, dans la Vie d'*Horace*. Rien pourtant n'a pû ébranler ſur cet article Mr. *Dacier*. La raiſon que ce dernier fait le plus valoir, pour montrer que l'*Ode* n'eſt pas allégorique, eſt priſe de ce que l'allégorie ſeroit pouſſée trop loin.

Oûtre que la Piéce eſt ſi courte qu'il a été impoſſible au Poëte de s'y aſſujettir aux regles de l'allégorie, il eſt peu d'Auteurs, qui même dans les Piéces d'une plus longue étenduë aïent obſervé ces régles. *Ovide* & *Sénéque*, s'abandonnant l'un & l'autre à leur imagination, ſont peut-être ceux qui ont le moins ſuivi ces régles. Qu'on faſſe reflexion qu'*Horace* s'eſt beaucoup plû à l'allégorie des vents & de la navigation, comme cela paroit par l'*Ode* 5. liv. I. par cet endroit de l'*Ode* 7. liv. II.

Te rurſus in bellum reſorbens
Unda *fretis tulit æſtuoſis.*

Et par le *merſor civibus undis*, de la premiere Epitre. Qu'on conſidére encore qu'*Alcée*, qu'*Horace* a ſouvent

 imi-

imité, a aussi donné dans la même allégorie; témoin le fragment rapporté sur l'Ode en question par *Baxter.* Ces reflexions, jointes aux raisons déja déduites contre le sentiment de Mr. le *Fevre*, feront peut-être qu'on aura moins de peine à s'en rapporter au jugement de *Quintilien.* L'autorité de cet Auteur est, à mon avis, d'un très grand poids, ne fût-ce que par raport au tems où il a écrit. J'ajouterai à ce que je viens d'observer, que Mr. *Dacier*, dans sa note sur le dixiéme vers de l'*Ode*, semble revenir à l'allégorie, qu'il a combattuë, puis que par le mot *Di* il entend *Auguste.*

II. Ode 29. liv. 1. *Horace*, surpris qu'*Iccius* fût sur le point de partir pour s'aller signaler à la guerre, lui qu'on avoit crû vouloir passer le reste de ses jours dans l'étude de la Philosophie, lui dit:

Quis neget arduis
Pronos relabi *posse rivos*
Montibus & *Tyberim reverti*?

Paroles qu'on tourne ainsi: *Qui niera que les ruisseaux puissent regagner le haut des montagnes, & le Tybre remonter à sa source?* Il faut joindre *pronos* à *montibus*, dit Mr. *Dacier*; sans

ſans quoi l'on n'y trouveroit pas ſon compte. Et l'y trouve-t-on ce compte, lors que la conſtruction n'eſt rien moins que ſoutenable? *Relabi*, continue-t-il dans ſa note, eſt là, pour *couler en arriere.* Mais où ſont les exemples de *relabi* pour couler en arriere? Ce verbe peut tout auſſi peu recevoir ce ſens-là, que celui de *redeſcendre* pourroit être mis en nôtre langue pour *remonter.*

Horace, pour dire *retourner en arriere*, emploie ordinairement le mot *retrò. Meretrix retrò perjura cedit*, dit-il, Od. 35. liv. 1. *Fugit retrò levis juventas*, Od. 11. liv. 2. *Verſa acies retrò*, Od. 4. liv. 3. & *Ovide* dans les *Triſtes*, liv. 1. Eleg. 7. a dit,

In caput alta ſuum labentur *ab æquore* retrò
Flumina.

Il eſt même décifif, d'obſerver ici la conſtruction du vers d'*Ovide*, *labentur retro in caput.* A prendre le *relabi* d'*Horace* dans le ſens des Interprétes de ce Poëte, il faudroit, qu'au-lieu d'*arduis montibus*, il eût écrit *in arduos montes.*

Qu'aura donc voulu dire *Horace*? Ma conjecture, pour l'explication du paſſage d'*Horace*, conſiſte en ceci. Selon la Philoſophie d'*Epicure*, les eaux

eaux circuloient. Les eaux des fontaines, après s'être jettées dans les fleuves, & des fleuves dans la mer, en sortoient, pour retourner à l'endroit de leur source. Delà, elles venoient de nouveau se rendre dans les fleuves, & des fleuves dans la mer. Cette circulation des eaux se trouve décrite dans *Lucrece*, liv. 6.

A cette remarque j'en ajoute une autre. C'est qu'*Iccius* ne commençoit pas, sans doute, à porter les armes dans le tems que l'Ode d'*Horace* fut composée; les premiers vers de l'Ode semblent établir la verité de ce fait. D'autant plus, qu'*Iccius* ne devoit pas être alors fort jeune. Son inclination aïant donc d'abord été pour les armes, comme il revenoit à son premier penchant, il est naturel qu'*Horace* en ait pris occasion de lui dire ce qui est exprimé dans le passage que j'explique.

Supposant même qu'*Iccius* n'eût jamais porté les armes, dès là que, comme nous l'apprend *Horace* Ep. 12. liv. 1. il s'éforçoit de pénétrer,

Quæ mare compescant causæ,

qu'il avoit peut-être combatu le systême de la circulation des eaux, il auroit toujours pû lui dire, que ce qui arrivoit en sa personne, feroit

qu'on

qu'on ne regarderoit plus comme impossible, ce qui avoit paru contraire à l'ordre de la nature. Il ne faut pas exiger des Poëtes que leurs raisonnemens soient de veritables demonstrations. Si le Poëte a eu en vûë le systême d'*Epicure*, ce passage, que j'ai démontré n'avoir pas été entendu, n'aura rien que de clair. Alors plus d'embarras; plus de violence à faire aux termes du texte. *Horace* aura dit *que les ruisseaux pouvoient retourner aux lieux d'où ils avoient coulé*; *en redescendre, & rentrer de nouveau dans le Tybre.*

J'ajoûte à ces remarques, pour derniere reflexion sur ce passage, qu'*Horace* Ep. 12. déja citée, emploïe une comparaison à peu près de même nature que celle de l'*Ode*, lorsqu'il dit,

Miramur si Democriti pecus odit agellos,
Cultaque, dum peregrè est animus sine
corpore velox.
Cum tu. . . . .

III. Le passage suivant, Od. 11. liv. 2.

Quis devium *scortum eliciet domo*
Lyden? eburna dic age cum lyra
Maturet, incomptum *Lacænæ*
More comam religata nodum,

est un des plus dificiles à expliquer. Mr. *Dacier*, pour éluder le passage de *Virgile*, qui dans le premier de l'*Eneide* declare que les Lacedemonienes laissoient floter leurs cheveux, dit que cela étoit vrai des filles, mais qu'à Lacedemone les femmes retroussoient leurs cheveux. Sa distinction fût elle prouvée, au-lieu qu'elle ne l'est pas, la dificulté subsisteroit toujours. La même diférence, dit-il, entre les femmes & les filles étoit observée à Rome. Cependant *Virgile* & *Horace* nous aprenent que les Lacedemonienes avoient, à l'égard des cheveux, une mode toute particuliere. *Crucem fixit Interpretibus Noster*, dit le Dr. *Bentley*, *cum more Lacænæ comam religare jubet : nihil enim jam restat ex veterum monumentis, unde colligamus id magis in more fuisse Lacænis fœminis quàm aliis.* Il a raison, si par *religare* il faut entendre *colligere*, *cohibere*; mais il est bien clair, par le passage de *Virgile*, que les Lacedemonienes laissoient floter leurs cheveux. Il est encore certain, qu'on a trouvé dans quelque *Manuscrit in comptum*, en deux mots. Ces deux particularitez me font croire, qu'il faut ainsi construire ce passage; *Dic*

ma-

maturet, in nodum comptum, religata comam.

Les paroles d'Horace, ſuivant cette conſtruction, ſignifieront, *qu'elle ſe dépêche de venir, laiſſant floter ſes cheveux, au-lieu de les retrouſſer par un nœud galant, comme font nos Romaines. Apulée*, Metamorph. 2. parlant des cheveux, dit, *pauliſper ad finem conglobatos, in ſummum verticem nodus adſtrinxerat.* Ce paſſage prouve, qu'en Italie il faloit du tems & de l'art pour retrouſſer les cheveux. D'un autre côté, *Horace* Od. 32. liv. 1. a mis *religare*, pour *délier*, en quoi il a imité *Catulle*, comme *Lambin* & Mr. *Dacier* l'ont remarqué. Il y a même d'autant plus de raiſon de croire que Od. 11. liv. 2. ce verbe doit être ainſi expliqué, qu'il ſemble qu'*Horace* n'a pû s'en ſervir, pour dire, *retrouſſer les cheveux. Dubium*, dit le Dr. *Bentley*, *an ſatis Latine dicatur religare in nodum; potius colligere in nodum.*

Je ſai bien, que Mr. *Dacier*, dans une de ſes notes, Od. 11. Liv. 2. dit qu'à Rome les courtiſanes n'oſoient ſe montrer les cheveux pendants. Mais cette obſervation n'eſt appuyée d'aucune autorité. On trouve même

la

la preuve du contraire dans *Tibulle*. Ce Poëte liv. 1. Eleg. 6. v. 73. & 74. nous aprend, que c'étoit l'enseigne de la pudeur & de la chasteté, que de retrousser les cheveux.

Sit modo casta *doce* ; *quamvis non vitta* ligatos
Impediat crines, *nec stola longa pedes.*

Ovide, dans l'Art d'aimer, dit encore, *Este procul* VITTÆ TENUES, *insigne pudoris.*

Quoi qu'il en soit, je doute fort, qu'on puisse trouver un sens supportable au passage d'*Horace*, encore moins le concilier avec ce que dit *Virgile*, si l'on n'admet point mon explication.

Le mot *devium* fait aussi une dificulté considerable, dans le passage que l'on vient d'examiner. Plusieurs Interprétes par *devium scortum* entendent une simple courtisane, *meretricem*, par opposition à une *coureuse*. Explication, dont Mr. *Dacier* ne s'accommode pas, non plus que du sentiment de *Grotius*, qui sur la *Genése* raportant le passage d'*Horace*, soutient que par *devium scortum*, il faut aussi entendre *vagatricem*. Ce dernier se fonde sur ce qu'il n'étoit pas

pas permis aux *coureuses* de resider dans les villes. A cause de quoi elles erroient à la campagne, ou se tenoient dans les carrefours, comme *Thamar.* (a) Mais si cela s'observoit dans l'Orient, il paroit par les Satires de *Juvenal*, que la licence pour ces sortes de personnes étoit bien plus grande à Rome.

D'ailleurs, le texte d'*Horace* fait assez voir que *Lyde* n'étoit pas une de ces coureuses, dont *Grotius* entend parler. Enfin, Mr. *Dacier* prétend qu'*Horace* n'a voulu dire autre chose, si ce n'est qu'on lui amenât *Lyde* par des chemins détournez. Mais comment ajuster cette explication avec *maturet*? *Horace* souhaite si peu qu'on fasse prendre des chemins détournez à *Lyde*, qu'il ne veut pas même lui donner le tems d'arranger ses cheveux. Qu'on construise comme on voudra ce passage, la construction n'en pourra jamais être accommodée à la signification que Mr. *Dacier* attribuë à *devium.* Ce mot est veritablement une épithete donnée à *Lyde*, & il faut en trouver le sens. Voici donc ce que je pense sur ce *devium. Horace*, dans l'Ode en question,

(a) Voyez *Genes.* XXXVIII. v. 15.

ſtion, parle comme étant hors de Rome, & ſelon toutes les apparences *Lyde* ignoroit le lieu où il étoit. *Horace* l'envoye donc querir, & il l'appelle *deviam*, parce qu'elle n'auroit ſû quel chemin prendre pour ſe rendre auprès de lui. Voilà, à mon avis, tout le myſtere du mot *devium*.

IV. M. *Dacier*, ſur cet endroit d'*Horace*, Od. 4. liv. 3.

Vos Cæſarem altum, militia *ſimul*
Feſſas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro,

dit que le mot *altus*, pour *grand*, n'eſt pas un beau mot. Il aſſûre qu'il ne voudroit pas écrire, *altus Lodoix*. *Ovide* Ep. 3. liv. 2. *De Ponto*, & en d'autres endroits de ſes Ouvrages, appelle *Auguſte*, ALTUM CÆSAREM. Il eſt vrai auſſi, qu'il emploie le mot *altus* pour deſigner ſa qualité d'Empereur. Il a ſi bien reconnu que ce mot n'étant joint à rien, ne convenoit dans ſa ſignification propre & naturelle qu'à *Jupiter*, qu'il a dit,

Quodcumque eſt ALTO *ſub* JOVE *Cæſar habet.*

Mr. *Dacier*, choqué de la ſignification que les Commentateurs donnent à

à *altum Cæsarem*, entend par ALTUM le *nourrisson des Muses*. Mais le moien de recevoir cette explication? *Horace*, Od. 12. liv. 1. avoit dit à *Jupiter*, *tu secundo Cæsare regnes*; & plus bas, dans la même Ode,

Te minor, latum reget æquus orbem:

Il n'avoit donc garde d'attribuër, dans l'Ode où il venoit de se dire le nourrisson des Muses, le même titre à *Auguste*. C'eût été vouloir égaler, en quelque maniere, le Poëte à l'Empereur.

Mr. *Dacier* a beau dire, qu'*Auguste* cherissant les Muses, étoit plus sensible à cette sorte de loüange qu'à toute autre; n'importe; les regles de la bienséance ne permettoient point à *Horace* de la lui donner en une semblable rencontre. Oûtre cela les Anciens n'appelloient pas, *nourrissons des Muses*, tous ceux qui avoient quelque goût pour la Poësie. *Auguste* se trouve encore assez flaté par rapport aux Muses, dans cet autre vers de l'Ode,

Pierio recreatis antro.

Mais voici quelque chose de plus fort, pour montrer que le passage d'*Horace* n'a pas été entendu. Laissant la virgule après *altum*, au-lieu qu'elle devroit

être

être après *militia*, *Horace*, pour marquer que ses troupes se ressentoient des fatigues de la Campagne, aura dit, qu'elles étoient *fessæ militiâ*; or parlant ainsi, son discours seroit tout-à-fait ridicule. En effet, cette expression emporteroit, que ces troupes mises en quartier d'hyver étoient lasses du métier de la guerre.

Le mot *militia* a diverses significations. Od. 29. liv. 1. *acris militia*, signifie les exploits *guerriers*. Od. 2. liv. 3. la même phrase designe les exercices militaires. Od. 7. liv. 2. dans ce passage *Bruto militiæ duce*, *militia* exprime l'*Armée*, les *troupes*. Mais dans les Ouvrages d'*Horace*, *militia* n'est jamais mis pour les fatigues d'une Campagne. Od. 6. liv. 2. *lassus militiæ* signifie être las du service, n'aspirer qu'au repos & à la retraite. C'est aussi ce qu'*Horace* entend par *fessus militiâ*, dans l'Ode qui suit. Il faut donc ponctuer ainsi le passage d'*Horace*,

Vos Cæsarem altum militiâ, simul;

alors, *altum militiâ* signifiera *si redoutable par ses armes*: *militia* sera ici, comme dans ce passage déja cité, *Bruto militiæ duce*. Les paroles de l'en-

l'endroit ſuivant du même Poëte, Od. 14. liv. 4.

Vindelici didicère nuper,
Quid Marte *poſſis.* . .

Celles-ci encore,

Te copias. . . .

& le *res Italas armis tuteris*, de la premiere Epitre du ſecond livre, repandent un grand jour ſur mon explication.

V. Les Interprêtes d'*Horace* n'ont fait aucune attention à ce paſſage, Od. 21. liv. 3.

Te Liber, *&*, *ſi læta* aderit, *Venus*,
Segneſque nodum *ſolvere Gratiæ*,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat aſtra Phœbus.

Cependant, ce paſſage eſt très aſſeurément alteré. Comment, en effet, concevoir qu'*Horace* ait inſinué, que *Venus*, aſſiſtant au repas qu'il a deſſein de donner à *Corvinus*, pourroit bien y être de mauvaiſe humeur, & troubler la fête? Quand les Poëtes diſent que *Bacchus*, *Venus*, & les *Graces*, aſſiſteront à une fête, ce langage eſt figuré. Ce ſont là des expreſſions Poëtiques, qui marquent, que rien ne manquera à la fête; que tout y ſera riant.

Ici pourtant *Horace* mettra en doute, si Venus entretiendra la joye du festin. Je sai bien que Mr. *Dacier*, dans ses notes, conjecture qu'au repas dont il s'agit il devoit y avoir des femmes. C'est à leur occasion qu'il prétend qu'*Horace* a dit de *Venus*, *si læta aderit*; parce, ajoute-t-il, que les femmes faisoient souvent naître des querelles dans ces sortes de repas. Mais on ne trouvera pas un seul mot, dans toute l'*Ode*, qui favorise cette conjecture de Mr. *Dacier*. Elle ne convient pas, non plus, au caractére de *Corvinus*, pour qui la fête se faisoit. Témoin le portrait qu'en donne *Ciceron* dans la Lettre raportée par Mr. *Dacier*, dans ses notes.

Au fonds, les expressions d'*Horace* sont, comme je l'ai déja remarqué, purement Poëtiques. S'il fait ici intervenir *Venus*, il lui donne pour compagnes les *Graces*, qu'il appelle ailleurs *decentes*. Ainsi il n'y a nulle apparence qu'*Horace* eût en pensée ce que M. *Dacier* veut deviner. Ce qu'*Horace* dit au commencement de l'Ode à sa bouteille, ou à son tonneau, me paroit fournir des lumieres suffisantes pour decouvrir de quelle maniere il s'étoit énoncé dans la der-

niere

niere ſtrophe de l'Ode. Il avoit d'abord dit à ſa bouteille, qu'elle produiſoit la joye, ou la triſteſſe;

Seu tu querelas, *ſive geris* jocos,
Seu rixam. . . . .

Comme il continuë, juſques à la fin de l'Ode, à s'adreſſer à ſa bouteille, il avoit mis, ſans doute, dans le premier vers de la derniere ſtrophe, *ſi læta aderis*, & cela en parlant à la bouteille, & par rapport à ces paroles du ſecond vers de l'Ode, *ſeu tu querelas, ſive geris jocos.* Mais les Copiſtes, par défaut d'attention à ces paroles, au-lieu d'*aderis*, ont écrit *aderit.* Cette legere alteration a entierement défiguré la derniere ſtance de l'Ode; à quoi pourtant aucun Interprete n'a pris garde.

Dans cette derniere ſtance on explique, à mon avis, aſſez mal le *ſegneſque nodum ſolvere Gratiæ.* On veut qu'*Horace* ait dit des *Graces*, qu'elles ſont pareſſeuſes à ſe ſeparer, parce qu'elles ne ſe ſeparent jamais; que ce ſoit ici une phraſe toute ſemblable à celle de *parcus Deorum cultor*, pour *nunquam cultor* du même Poëte. Pour moi, j'explique au contraire le *ſegnes nodum ſolvere*, par le *zonis ſolutis*, Od. 30. liv. 1. Mr. *Dacier* a traduit

duit ce dernier paſſage par ces paroles, *avec les Graces en robes détrouſſées*: le P. *Tarteron* par celles-ci, *les Graces dans leur air negligé.* L'expreſſion, *en robes détrouſſées*, de Mr. *Dacier*, ne ſauroit convenir aux *Graces*. Notre langue s'en ſert pour deſigner un air de ceremonie, qu'on ne leur a jamais attribué. L'*air negligé* du P. *Tarteron* n'explique pas non plus le *zonis ſolutis* du texte. Par *zonis ſolutis* le Poëte a entendu des *robes flottantes*, qui faiſoient que les Graces étoient comme nuës. C'eſt ainſi qu'*Albinovanus*, *Epicedio in Mæcen.* a dit, de l'habillement effeminé qu'on reprochoit à *Mæcenas*,

Invide, quid tandem tunicæ nocuere ſolutæ?
Aut tibi ventoſi *quid nocuere ſinus?*

Les *Graces* étoient nuës; *Horace*, Od. 19. liv. 3. & Od. 7. liv. 4. le dit; elles ſont encore nuës dans les medailles. On peut le voir dans la medaille raportée par Mr. de *Spanheim*, dans ſes notes ſur les *Cæſars* de *Julien*, p. 32. les *Graces* y ſont repreſentées nuës, & s'embraſſant. *Cartari*, à la fin de ſon livre des *Images des Dieux*, dit qu'on voïoit, dans le palais des *Colonnes*, une repreſentation en

en relief des *Graces*, & qu'elles y étoient nuës. Il est vrai que Mr. *Dacier*, Od. 19. liv. 3. (nov. edit.) raporte un passage de *Pausanias*, où il est dit que la coûtume de representer les *Graces* nuës n'est pas de la premiere antiquité. Mais je doute fort que l'authorité de *Pausanias*, qui n'est pas un Auteur Classique, & qui d'ailleurs a vécu sous l'Empire de *Marc Aurelle*, puisse l'emporter sur celle des anciens monumens, & sur celle d'*Horace*.

On dira, peut-être, qu'*Horace* lui même leur donne une robe, ou un voile délié; & qu'*Ovide* liv. 4. des *Fastes* v. 335. les represente de même. A quoi je repons d'avance, que ce voile, qu'*Horace* leur donne par bienseance, n'empêche pas qu'il ne les regarde comme nuës. S. 2. liv. 1. v. 101. parlant de *Cois*, par opposition aux Dames Romaines, dont l'habillement empêchoit qu'on ne pût rien découvrir de la figure de leur corps, il dit,

——— *Cois tibi penè videre est*
Ut nudam. ———

Un Poëte moderne a dit, avec assez de raison, des *Graces*, qu'elles étoient à demi nuës. Voici, comme il les re-

presente, dans son Ode sur la *belle veuve*;

> *Les Graces* à demi nuës
> *A ces danses ingenuës*
> *Mêlent de tendres accens.*

Je remarquerai pourtant sur ces vers, que si les Anciens ont fait danser les *Graces*, ils n'ont rien dit de leur voix. Revenant enfin à l'explication du vers de l'Ode 21. liv. 3. rien n'est, ce semble, plus naturel, que de l'expliquer par le *zonis solutis*, Od. 30. liv. 1. & de croire qu'*Horace* a voulu marquer, qu'il faisoit de la peine aux *Graces solvere nodum zonarum*, de laisser flotter leurs voiles & de découvrir ainsi leur nudité. Cette pudeur qu'*Horace* attribue aux *Graces* est une suite de *Gratiæ decentes* Od. 4. liv. 1.

Au reste, Mr. *Dacier*, expliquant le premier vers de l'Ode 21. liv. 3. dit que du tems d'*Horace* les ouvriers mettoient à leurs ouvrages les noms des Consuls des années, où ces ouvrages avoient été faits. Je ne sai d'où il a tiré cela. On trouve dans les *Inscriptions* de Mr. *Fabretti*, qu'on n'y mettoit point les noms des Consuls avant l'an 854. de la Ville de *Rome*. C'est-à-dire l'an 101. de JESUS

sus-Christ. Ce qui est bien opposé à ce qu'avance Mr. *Dacier.*

VI. Dans ce passage Od. 1. liv. 4.

——— ——— *abi*,

Quo blandæ juvenum te revocant *preces*,

les Interpretes n'ont nullement compris la pensée du Poëte. Ils y expliquent *revocant*, par *fortiter vocant* : mais ce n'est point là ce qu'*Horace* a voulu dire. Il fait entendre, qu'à son âge, *circa lustra decem*, comme il s'en est expliqué, au commencement de l'Ode, quand on a dit, adieu à *Venus*, on ne la rappelle point. A l'égard des *jeunes*, c'est, veut-il dire, tout le contraire. Si par dépit ou par fierté ils renoncent pour quelque tems à l'amour, ils s'y rengagent bientôt après avec soumission & avec bassesse. Si l'endroit de la troisiéme Satire, liv. 1. v. 43. a un raport manifeste avec ce que *Lucrece* a dit, liv. 4. v. 1146. *Horace*, S. 3. liv. 2. v. 260. tient aussi le même langage qu'avoit tenu *Terence*.

VII. *Horace* finit l'Ode 3. liv. 4. par ce vers,

Quod spiro, *& placeo*, (si placeo) *tuum est.*

Mr. *Dacier* paroit surpris, qu'on n'ait pas trouvé l'explication de *quod*

spiro dans l'endroit suivant, Od. 4. liv. 3. où le Poëte dit aux Muses,

Vestris amicum fontibus, & choris,
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbos;
Nec Sicula Palinurus unda.

Il interpréte donc ce *quod spiro*, par *si je respire encore.* Mais dans l'Ode du quatriéme livre il n'y a pas un seul mot qui ait quelque raport à la conservation d'*Horace*; il s'y agit uniquement, aussi bien que Od. 30. liv. 3. des heureux talens pour la Poësie, qu'*Horace* avoit reçu de *Melpomene*. Par là, il est clair, que *quod spiro*, mis à la fin de l'Ode comme la conclusion & la repetition de ce qui precede, ne regarde que la Poesie. *Spiro* exprime donc là le beau feu dont *Horace* étoit animé. *Placeo*, qui suit, & qui en marque l'heureux effet, découvre assez que *spiro* signifie là, *si je fais des vers.*

Le même Poëte Od. 6. liv. 4. s'exprime ainsi:

Spiritum *Phœbus mihi, Phœbus artem*
Carminis nomenque dedit Poëtæ.

Spiritum mihi Phœbus dedit, & *quod spiro, Melpomene tuum est*, sont deux expressions, qui se ressemblent si fort, qu'el-

qu'elles ne fauroient recevoir de differentes fignifications. Ainfi *Horace* fait vifiblement aux *Mufes* & à *Apollon* le même compliment. Od. 16. liv. 2. il avoit dit

Spiritum *Graiæ tenuem Camænæ*
Parca non mendax dedit. . .

Mais ce paffage a moins de raport avec ma nouvelle explication, que celui de la premiere Ep. liv 2. où parlant des talens du Romain pour la Tragedie, il s'enonce ainfi,

Nam fpirat *tragicum fatis, & feliciter audet.*

Le P. *Tarteron* tourne d'une maniere affez finguliere ce *fpirat tragicum* : les Romains, dit-il dans fa verfion, *ont de la naiffance pour les Piéces de Theatre.* Le même Traducteur Od. 20. liv. 2. rend *Marfæ Cohortis*, par *la Cavalerie Romaine*, au-lieu de dire l'*Infanterie Romaine.* S. 5. liv. 2. v. 56. il aplique auffi à l'apologue du *renard* & du *corbeau* ces paroles, *corvum deludet hiantem.* Elles ne regardent pourtant point, de près ni de loin, cet apologue. C'eft au proverbe, *vultur es*, *cadaver expecta*, qu'elles ont du raport ; & c'eft-ce qu'*Erafme* n'a pas manqué d'obferver dans fes *Adages.*

VIII. J'ai vû dans les *Memoires de Trevoux*, du mois de *Juin* 1715. trois corrections sur *Horace*: les deux premieres regardent des passages de la premiere *Satire*, liv. 1. & la 3. l'endroit suivant, Ep. 2. liv. 2. 86. & 87.

Frater *erat Romæ Consulti Rhetor; ut alter Alterius sermone meros audiret honores.*

La premiere m'a paru ingenieuse, elle a eu le suffrage des Auteurs des *Memoires de Trevoux*. Comme elle pourroit peut-être passer dans le texte d'*Horace*, j'ai cru devoir examiner, s'il étoit alteré. *Horace* S. I. liv. 1. commençant à établir par des exemples la preuve de cette verité, qu'il n'y a personne qui soit content de son sort, & qui ne lui prefére celui des autres hommes, dit:

O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.

Dans ce passage, *gravis annis* fait de la peine à l'Anonyme dont les Auteurs des *Memoires de Trevoux* raportent la correction. Il croit que dans la pensée d'*Horace* les dégouts que l'on se sent pour l'état de vie où l'on se trouve engagé, ne viennent pas des incommodités fixes qui s'y

rencontrent, mais de certaines incommodités passageres, qu'on ne peut suporter sans murmure, & sans se récrier sur le bonheur attaché aux autres conditions.

Cette premiere reflexion n'est pas tout-à-fait juste. *Horace* dit seulement, qu'il n'est point d'état dans la vie qui n'ait ses desagremens. Et que lorsqu'on sent ces desagremens, ou voudroit, au-lieu du parti qu'on a embrassé, en avoir pris un autre. L'endroit que le marchand croit être le plus fâcheux dans le métier de la guerre, est celui du risque d'y perdre la vie dans le combat. Mais soit que le soldat n'ose pas avouer, que c'est là ce qui lui en deplait, ou qu'en effet il n'y pense point, il ne parle que des fatigues qu'il y faut essuyer. Fatigues pourtant, qu'il suporte sans peine dans les premieres campagnes, ou dont alors il n'a du moins garde de se plaindre. Ce n'est que quand il a déja plusieurs campagnes sur le dos, & que ses forces sont diminuées, que les fatigues lui font dire que la condition du marchand est plus heureuse que la sienne.

Mais, ajoute l'Anonyme, le soldat Romain étoit *emeritus* dans un

âge non encore fort avancé. La recompense de ses services, lors qu'il étoit licencié, étoit de plus assez considerable, pour devoir lui faire passer à son aise le reste de ses jours. Comment donc *Horace* aura-t-il pû dire de ce soldat, *gravis annis*, & lui faire envier la condition du marchand?

A tout cela je répons, qu'oûtre que le soldat Romain, dont les fatigues étoient grandes, vieillissoit de bonne heure, *Horace* ne dit point, que le soldat, qu'il introduit ici se plaignant, soit chargé d'années, comme traduit Mr. *Dacier* & le P. *Tarteron* aussi. Le Poëte dit seulement, que ce soldat avoit déja fait quelques campagnes, qui le rendoient pesant à marcher; *annis* marque plûtôt ici le tems qu'il y a que ce soldat sert, que son âge avancé, comme l'ont cru les Interpretes d'*Horace* & comme l'a aussi cru l'Anonyme. Le mot *jam*, du vers qui suit, prouve assez ce que je viens de dire. *Gravis*, dans le passage en question, signifie *rendu pesant*, de même que dans cet autre passage d'*Horace* Ep. 14. liv. 1. v. 126.

Ad strepitum salias terræ gravis.

Au fonds, il n'est nullement besoin d'être accablé d'années pour n'être plus

plus dispos, & pour ne marcher qu'avec peine. *Horace* Ep. 7. du même livre, v. 46. & suiv. a dit de l'Orateur *Philippe*,

Strenuus & fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque foro nimium distare carinas.
Jam grandis natu *queritur*. . .

Grandis natu ne signifie point là, que *Philippe* fût déja vieux. Il n'y a donc rien à changer dans le texte du Poëte. Outre que *gravis annis*, selon mon explication, exprime fort bien la pensée d'*Horace*, il est, à mon avis, plus élegant, que ne le feroit le *gravis armis* de l'Anonyme. De plus, dans le passage dont il s'agit, on pourroit prendre *miles*, pour l'homme de guerre en general, & non pour le simple soldat.

Enfin, il ne faut pas oublier ici la Remarque de *Lambin*, Ep. 9. v. 13. tirée de Ciceron, que *arma ferre in onere non numerabant milites*; *arma enim, militis membra esse dicebant.*

A l'égard de la correction que fait l'Anonyme dans le 2. vers de la même Satire, où au-lieu de *præterea* il voudroit lire *prætereo*, les raisons sur lesquelles il la fonde ne m'ont

point frapé, & je ne crois pas qu'il faille s'y arrêter.

J'observerai seulement encore sur cette premiere Satire, qu'il est surprenant que les Commentateurs n'aïent rien dit sur le *si quis Deus* du 11. vers. Un peu plus bas, c'est *Jupiter* qui se trouve offensé. Or il paroit irregulier qu'*Horace*, entendant parler de *Jupiter*, eût dit, *si quis Deus*. Pour lever cette apparente irregularité, il faloit, ce semble, remarquer que *si quis Deus*, dans la supposition que fait d'abord d'*Horace*, designe une Divinité subalterne, un Ministre de *Jupiter*; comme on l'a dit de la *Fortune*, sur les derniers vers de l'*Ode* 34. du premier livre. On sait que les *Payens* s'imaginoient que les grandes Divinitez avoient sous elles des Dieux subalternes, qui executoient leurs ordres sur la terre.

La derniere correction de l'Anonyme, qui consiste à lire Ep. 2. liv. 2. v. 87. *fautor*, au-lieu de *frater*, ne peut être reçuë; par cette seule raison, que le Poëte doit avoir emploié un terme qui marque un accord entre le Jurisconsulte & le Rheteur.

IX. S. 2. liv. 2. dans ce passage v. 54. & 55.

— *nam*

—— *nam frustra* vitium *vitaveris illud,*
Si te alio pravum detorseris. . . .

Le Dr. *Bentley* croit qu'au-lieu de *pravum* il faut lire *pravus*. Mais ce n'est point, à mon avis, le mot *pravum* qui a été alteré dans ce passage. C'est le mot DETORSERIS: *detorquere* n'est pas neutre passif. Ainsi, *se detorquere* n'est pas Latin. Les Copistes n'ont point compris que *pravum* est ici un substantif, & qu'il a la même signification que *vitium* dans le premier vers. *Horace suprà* v. 52. a dit *pravi docilis Romana juventus*. Od. 3. liv. 3. v. 2. on trouve *prava jubentium*. S. 3. liv. 2. v. 244. *pravorum & amore gemellum*; & dans *Virgile* Æn. 4. v. 36. *pravi tenax*. *Horace*, au lieu de *detorseris*, avoit donc écrit *detorserit*.

X. Dans cet autre passage S. 3. liv. 2. v. 213. & 214.

Si quis lectica nitidam gestare amet agnam,
Huic vestem ut gnatæ paret, ancillas paret,
aurum,

le mot *aurum* embarrasse. Mr. *Dacier* le rend par *lui prepare sa dot*. Mais outre que le second *paret* doit, aussi bien que le premier, être entendu d'un don present, c'est vouloir deviner

viner que d'expliquer le mot *aurum* par celui de dot. Le P. *Tarteron* raporte *aurum* à *veſtem*, & traduit ainſi, lui donne des habits *brochez d'or*. Sens que le texte d'*Horace*, de la maniere qu'il eſt conçu, ne peut recevoir. Il n'y a, ſelon moi, qu'à ôter la virgule miſe après le ſecond *paret*, & lire,

Huic veſtem ut gnatæ paret, ancillas paret aurum.

Ponctuant ainſi le vers, *Horace* aura dit, que l'homme extravagant, dont il parle, achette à ſa brebis des eſclaves qui lui coûtent beaucoup. *Aurum paret ancillas*, eſt un tour poëtique, aſſez commun, & qui a la même ſignification, que *paret ancillas auro.* Dans cette troiſiéme Satire du ſecond livre, v. 129. *Horace* avoit dit *ſervoſque tuos quos ære pararis*; & ici, au lieu d'*ære* il emploïe le mot *aurum*, pour groſſir la dépenſe de ce fou pour ſa brebis. Les Romains achettoient quelquefois bien cher des eſclaves, hommes ou femmes, qui avoient quelque adreſſe, qui chantoient, ou qui jouoient de quelque inſtrument. C'étoit en eux une marque de profuſion. *Cornelius Nepos*, dans la Vie d'*Atticus*, faiſant l'éloge de ſa moderation,

ration, dit qu'il n'avoit aucun de ces esclaves adroits, *nisi domi natum domique factum*; *quod est signum*, ajoute-t-il, *non solum continentiæ*, *sed etiam diligentiæ*.

XI. *Horace* Ep. 3. liv. 1. v. 23. dit à *Julius Florus*,

Seu linguam causis acuis, *seu civica jura*
Respondere paras, *seu condis amabile carmen*:
Prima feres ederæ victricis *præmia*.

Mr. *Dacier* met un point après *paras*, prétendant que *prima feres ederæ* ne peut se raporter qu'à la Poësie. *On ne couronnoit point*, dit-il, *de lierre les Jurisconsultes ni les Orateurs*. N'importe, on ne couronnoit pas non plus de laurier ceux qui méprisoient les richesses, cependant *Horace* Od. 2. liv. 2. dit *que la vertu les couronne de laurier*; pour dire qu'elle les comble de *gloire*. Il en est de même dans ce passage de la troisieme Epitre. La couronne de lierre y est au sens figuré. Le changement de ponctuation de Mr. *Dacier* ôte à ce passage toute sa grace. Les Commentateurs l'ont expliqué comme lui, sans pourtant en changer la ponctuation. Ep. 8. v. 2. *Horace* dit à sa Muse,

Musa rogata refer, *comiti*, *scribæque Neronis*.

Le

Le mot *refer* donne lieu à Mr. *Dacier* de croire que c'est ici une réponse d'*Horace* à *Albinovanus*, avec qui il suppose qu'il étoit en commerce de lettres. Le mot *rogata* mal rendu, selon moi, par un *je vous prie* d'*Horace* à sa Muse, me fait au contraire penser qu'Albinovanus se comportant mal, *Horace* avoit été prié de lui faire quelque remontrance sur sa conduite. Le caractere de cette Epitre, & ce qu'*Horace* Ep. 3. dit du même *Albinovanus*, semble favoriser ma conjecture.

XII. Feu Mr. le *Fevre* Ep. 52. liv. 2. a regardé l'*Ode* 34. liv. 1. comme l'ouvrage d'un jeune homme. Il n'en a fait ce jugement, que parce qu'il suppose avec tous les Commentateurs qu'*Horace* y dit, qu'on entendoit quelquefois des éclats de tonnerre quoique le tems fût serein. Mr. *Dacier* n'a pas donné dans le sentiment de son beaupere, il a dit que l'Ode étoit digne d'*Horace*, mais qu'elle étoit ironique; qu'il s'y moquoit de la providence, que les Stoiciens admettoient. Le Dr. *Bentley*, après avoir refuté le beaupere & le gendre, propose son explication, faisant tenir au Poëte le langage qui suit: *Ego qui antea Epicureus eram, nunc cogor fateri*

teri Deos esse, quia id quod aliàs ope nubium fieri existimabam, nuper cœlo sereno evenit. Il fait en suite consister toute la dificulté de la seconde stance de l'Ode, en ce qu'en ne séparant pas le mot *plerumque*, des paroles qui suivent, *Horace* auroit dit, qu'il tonnoit, en même tems, *ex nubibus* & *sine nube*.

Ce Docteur ne prend pas garde, qu'expliquant *igni corusco nubila dividens*, par *ex nubibus fulmen emittens*, il fait avouër au Poëte qu'il avoit cru, que *Jupiter ex nubibus fulmens emittebat*. Aveu qui détruit la pretenduë inaction des Dieux des Epicuriens. Il est même ridicule, de vouloir, après cet aveu, tirer une preuve de la providence de ce qu'il tonne lors que l'air est sans nuages; c'est confesser une verité déja reconnuë. Aussi les Epicuriens regardoient-ils le tonnerre comme un effet des causes naturelles. *Horace*, dit le Dr. *Bentley*, s'accommode à l'opinion du vulgaire, qui, sur le raport des Historiens fabuleux, a cru qu'il tonnoit quelquefois *tempore etiam sereno*. Je conviens avec lui qu'*Horace* ne parle pas ici en Physicien, il a en vuë une autre opinion du vulgaire & des

Stoi-

Stoiciens aussi. Cette opinion consistoit à croire, que c'étoit *Jupiter* qui tonnoit ; que pour tonner il n'avoit qu'à faire rouler son char dans les cieux, ou dans la haute region de l'air, car le mot *cœlum* a ces deux significations. Ils tiroient de là une preuve que *Jupiter* regnoit dans les cieux, & qu'il regissoit l'univers.

C'est sur ce sentiment, communement reçu, qu'*Horace* Od. 5. liv. 3. dit,

Cœlo tonantem credidimus Jovem
Regnare. . . .

Le Poëte, voulant donc abandonner la Philosophie d'*Epicure*, & se ranger de nouveau à celle des Stoiciens, dit, qu'il s'y sent déterminé par ces preuves du supreme pouvoir de *Jupiter.* Il avoit dit aussi, Od. 12. liv. 1. à la fin,

Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

Les Payens ont, aussi bien que nous, regardé le tonnerre, & ses effets, comme un témoignage certain de la providence. Enfin, pour être encore mieux convaincu, qu'*Horace* ne pense nullement à ces prétendûs éclats de tonnerre, entendus lors que le tems

tems est serein, il suffit d'un peu d'attention à la description qu'il en fait. Voici comme il s'exprime:

Quo bruta Tellus, & vaga flumina,
Quo Styx, & invisi horrida Tænari
Sedes, Atlanteusque finis
Concutitur. . . .

On ne trouvera point très assûrement, dans aucun Auteur profane, une plus magnifique description des effets du tonnerre. Elle ne le cede en majesté qu'à celle qui est renfermée dans le Pseaume 29. Il en resulte aussi, que c'est uniquement des étonnants effets du tonnerre qu'*Horace* veut parler.

De tout ce que je viens d'observer il est aisé de conclurre, que ces paroles d'*Horace*, *igni corusco nubila dividens*, designent les éclairs qui paroissent dans la region des nuages, & que le reste regarde le tonnerre, que les Payens ont cru être causé par le char de *Jupiter* roulant dans le ciel, ou dans la plus haute region de l'air. *Perpurum* n'y veut pas dire, lors que le tems est serein. Il designe cette haute region de l'air exemte de nuages. On n'a jamais dit en Latin *agere currus per sudum* ou *per udum* Dans cette même Ode, sur ces paroles,

— *at-*

— atque iterare cursus
cogor relictos,

le Dr. *Bentley*, au-lieu de *relictos*, lit, après *Nic. Heins*, RELECTOS, qu'il a mis dans le texte. Mais ces deux savans Critiques se sont, certainement, trompez. *Iterare cursus relectos*, comme ils lisent, voudroit dire, *iterare cursus iteratos*. Or ce n'est point là, ce qu'*Horace* a voulu dire ; il a prétendu marquer, par son expression figurée, qu'il se rangeoit de nouveau à la Philosophie des *Stoiciens*, comme dans sa premiere Epitre il dit à *Mæcenas*,

Nunc in Aristippi furtim precepta relabor.

XIII. Le Dr. *Bentley* est si fort persuadé que Od. 28. liv. 3. dans ces deux premiers vers,

Festo quid potius die
Neptuni faciam?

au-lieu de *faciam*, il faut lire *facias*, que non content d'avoir dit, *centum codicibus invitis, non cunctanter, repone*, FACIAS, il ajoute à la fin de sa note, *equidem miror tot Interpretum aciem tam conspicuum mendum effugere potuisse*. Il fonde sa correction, sur ce qu'*Horace* étoit chez *Lyde*, & que c'étoit-elle qui faisoit les frais de la

la fête. Mais qu'importe qu'*Horace* fût chez la courtisane *Lyde*? n'y avoit il pas la même autorité que chez lui? Le mot *faciam* a du raport, à mon avis, à *nos cantabimus invicem*, du 9. vers. C'étoit là l'effort qu'*Horace* vouloit faire. Si l'on y prend garde, ce n'est que dans l'Ode dont il s'agit qu'*Horace* s'est ainsi exprimé. Le point d'interrogation seroit, selon moi, mieux placé après *Neptuni*. Le commencement de l'Ode me paroit donc devoir être ainsi ponctué:

Festo quid potius die
Neptuni? *Faciam. . .*

Que peut-on faire de mieux le jour de la fête de Neptune? Me voici tout prêt à le faire.

XIV. S. 3. liv. 2. v. 316. & suivans,

——— *illa rogare*
Quantane? Num tanto? Se inflans sic magna fuisset?
Major dimidio.

Le *dimidio* de ce passage choque le Dr. *Bentley*; *qua enim*, dit-il, *veri specie respondet ranula major dimidio? An credibile, ranam vel prima suflatione, dimidio dumtaxat bove minorem visam esse?* Pour remedier à cette absurdité, il voudroit lire *pernimio.*

Pour moi, j'ôte le point d'interrogation qui est aprés *fuisset*. Le texte n'est point alteré. Mais ce point d'interrogation a trompé les Commentateurs, leur faisant attribuer à *ranula* une partie de ce que la *mere grenouille* lui dit. Elle avoit cru s'être grossie, dès la premiere fois, de la moitié. Qu'on ponctuë ainsi ce passage,

——— illa rogare
Quantane? Num tanto? Se inflans, sic magna fuisset
Major dimidio.

Tout y sera juste & suivi.

XV. Le passage suivant Ep. 2. liv. 1. v. 28. 29. & 30.

Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoique,
In cute curanda plus æquo operata juventus;
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, &
Ad strepitum citharæ cessatum *ducere curam*,

a donné beaucoup d'exercice aux Interpretes d'*Horace*. Ils ont tous raporté *cessatum* à *curam*. Quelques-uns d'eux ont aussi au-lieu de *cessatum* lû *cessantem*. Le Dr. *Bentley* refute solidement ceux qui l'ont precedé, & sous pretexte que dans un Ms. on lit *somnum*, à la place de *curam*, il a mis *somnum* dans le texte. Cependant, lisant *somnum*, *Horace* n'aura par-

parlé que du dormir excessif & perpetuel des jeunes gens dont il fait le portrait ; ce qui n'exprime nullement ce qu'il a voulu dire. Il est clair, au contraire, que son dessein est de representer ces jeunes gens comme passant une partie de leur tems à dormir, & l'autre, dans les plaisirs. Or raportant, à *strepitum*, *cessatum*, qui est dans tous les MSS. si l'on en excepte un seul, on auroit trouvé ce sens-là dans le passage d'*Horace*. Il y dit, que les plaisirs designez par *strepitum lyræ* n'avoient été interrompus que par le dormir de ces jeunes gens. *Cessatum*, dans ce passage, marque le passé ; à quoi il faut bien prendre garde. *Ducere curam* est aussi mis quelquefois pour *fallere*, *decipere*, ou *fucare curam*, *tromper*, *charmer ses ennuis*. Le Dr. *Bentley* l'a lui même remarqué dans une de ses notes sur *Horace*. Dans la suite de la même Epit. *Hor. dit*,

Ut jugulent homines, surgunt de nocte latrones,
Ut te ipsum serves, non expergisceris? *Atqui*
Si noles sanus, curres *hydropicus*. . .

Cet endroit d'*Horace* est un des plus dificiles à expliquer. *Cruquius* a crû, qu'il y avoit ici une transposition. Mais ce sentiment-là n'a été suivi de personne. D'ailleurs, la transposi-

tion fût elle veritable, on n'en feroit pas moins embarrassé à interpreter ces paroles, *si noles sanus, curres hydropicus. Dan. Heins* a pretendu qu'en lisant, *si non is sanus, curres hydropicus, Horace* aura dit, *si non is sanus ad Medicum, pòst in morbum delapsus, non ibis tantum sed curres.* Mais sans compter que tous les Mss. ont *noles* ou *nolis*, quel sens y-a-t-il à cette interpretation? Le Dr. *Bentley* n'y en trouve point;& il a raison. Ce dernier, pour se tirer d'embarras, a mis dans le texte *cures*, qui se trouve dans quelque Mss. au-lieu de *curres.* Admettant la leçon de *cures*, qui vraisemblablement est la bonne, voici comme il interprete ce passage. *Si noles sanus expergisci, at postea per istam somnolentiam, hydropicus factus, cures saltem expergisci jussu Medici, ne morbus evadat letalis.* Le precepte d'*Horace* ainsi expliqué, ne satisfaira apparemment personne. Ce feroit se reduire à peu de chose, que d'exiger seulement de celui qui n'a aucun soin de lui même, que lors qu'il feroit attaqué d'une maladie d'ordinaire mortelle, il pensât au moins alors à sa conservation. *Horace* a, selon moi, voulu dire, *si noles expergisci*, ou *sur-*

gere

gere sanus, cures hydropicus. Vous le voudrez lors qu'il ne sera plus tems. *Nam hydropici nequeunt surgere.* Cette explication, qui me paroit très naturelle, s'accorde, au reste, fort bien avec ce qui suit,

——— *si non*
Intendes *animum studiis, & rebus honestis;*
Invidia, vel amore vigil torquebere?

XVI. J'ai leu avec un extréme plaisir la traduction en vers des Odes d'*Horace* par l'Abé *Pellegrin.* Il s'y soûtient depuis le commencement jusques à la fin; ce que j'aurois cru presque impossible. Dans une note marginale il remarque sur l'Ode 33. liv. 1. que la regularité n'y a pas été observée. L'*Ode*, dit-il, *commence par l'infidelité, & finit par l'antipathie.* De la maniere qu'on explique le commencement de l'Ode, sa critique est juste. Mais on s'est mal-à-propos imaginé, que la Maitresse de *Tibulle* y étoit traitée d'*infidelle.* Le mot *immitis* n'y designe point l'*infidelité.* D'un autre côté, *læsa fide*, qu'on raporte à *Glicere*, y regarde la constance de *Tibulle*, outragé par les mépris de *Glicere.* Enfin *præniteat* ne marque pas non plus, que celui dont *Glicere* étoit charmée fût passionné pour elle: ainsi point

 de

ARTICLE IX.

(a) PROJET *d'une nouvelle Edition de* L'HISTOIRE DES TROIS GORDIENS, que Mr. GISB. CUPER *se propose de donner, au premier jour.*

HISTORIA, si quando typis novis describitur, IV vel III GORDIANORUM, ita digeri debet.

Primum locum occupabit, *Bossii* Historia IV. Gordianorum, è Gallica in Latinam linguam vertenda.

2. Historia mea, & Epistola *Gallandi*, itidem in Latinam Linguam vertenda, qui eadem mecum sentit.

3. Bossii pro IV Gordianorum vindiciæ.

4. Defensio mea, nec non alia Gallandi Mss.

5. Novæ meæ Observationes unà cum XII. Dissertationibus.

Quarum I. disquiritur an Impp. Romani sint vocati ΒΑΣΙΛΕΙΣ, & an non illi designentur in Epist. B. Petri & aliis N. Testam. locis.

I 3 II.

(a) C'est-là le *Projet* que nous nous sommes engagez de publier, à la page 417. du *Tome* précédent.

II. Quo anno, & quo tempore natus sit Gordianus 3. Ea occasione Calendarium vetus explicatur, & multa de Ludis Circensibus, Missibusque notantur.

III. Epistola ad Doctiss. *Muratorium*, cujus in secunda Differt. mentio, & qua Paulini carmina, nec non varii sacri gentilium ritus emendantur & illustrantur, unà cum Muratorii Epistola.

III. Varia, quæ pertinent ad Gordianum 3. & ab eo exstructa opera, Legiones ab eo nominatas, conjugem ejus vel varia Tranquillæ nomina; Gordianus an vivus ut Deus cultus; an fuerit Frater Arvalis; De nomine Antonii vel Antonini Gordiani; Petrus de S. Romualdo & Pagninus Gaudentius notantur.

V. Differitur de Titulis Imperatoris & Participis Imperii, variique Gordiani, Maximini & Caracallæ aliorumque nummi illustrantur.

VI. Nummi Ciliciæ & siglæ in Tartensium nummis obviæ Γ. Γ. Α. Μ. Κ. revocantur ad examen.

VII. Agitur de Præfecto Prætorio, vel qualis fuerit disquiritur *Præfectus Prætorius*; & multis sententia mea defenditur: Eliæ Obrechti Epistola ea su-

ſuper re, & Reſponſio mea ſatis prolixa.

VIII. De Titulo Pontificis Maximi, qui in binorum Impp. ante Pupienum & Balbinum nummis videtur occurrere; Auguſti ſimpliciter dicti Pontifices: Cæſares etiam Pontifices Maximi dicti: An Gordianus ſit appellatus Germanicus; De Gallieni concubina *Pipa*; Bertii errores; De cognominibus, quæ Impp. ſumebant à devictis gentibus.

IX. Plurimi nummi Gordiani 3. explicati, in quibus videntur eruditi erraſſe; Principis de Ligne Epiſtolæ ſuper variis Gordiani nummis; ad eas Reſponſio; TA ETA in num. Hypapœnorum explicata; eorum nummus pulcherrimus; Catalogus nummorum Græcorum Gordiani 3. qui in Cimelio Principis ſervantur.

X. Idem argumentum continuatur, & plurimi nummi, inter quos inediti, exponuntur, agiturque de Cabiris, plurimiſque aliis Antiquitatibus.

XI. Sigillum, quod Gordianus dederat Synodo gladiatorum Xyſticæ, exhibetur & exponitur, eaque occaſione agitur de Sigillis Impp. Romanorum, Regum Perſarum & aliorum.

XII. Inscriptiones, in quibus Gordiani, vel rerum, quæ ad eum pertinent, mentio occurrunt, explicantur, deque rebus variis differitur.

GISB. CUPERI *Historia Trium Gordianorum.*

CAPUT I.

Occasio Historiæ III. Gordianorum: quatuor fuisse statuit eruditus Abbas, cum tantum tres fuerint, septennisque Africæ rejiciendus sit. Capitolinus tres tantum memorat, disputatumque olim num tres vel duo fuerint, de quarto altum apud omnes Auctorés silentium. Aur. Victor duos describit. Tres fuisse probatur acclamatione Senatus; Vulcatio Terentiano, Arriano, Dexippo, Junio Cordo, Herodiano, Senatoris cujusdam sententia apud Capitol. aliisque apud eundem locis; Lampridio. Gordianus senior Africæ Procos. Interpres Photii notatus; factus in Africa cum filio Augustus A. U. C. 990. non autem initio Imperii Maximini, vel anno 998. Gordianus filius num simul sit cum patre factus Augustus disquiritur; id quod ita sese habere osten-

ostenditur; Herodianus, qui alteri sententiæ favere videtur, explicatur; altera firmatur variis ex Historia Augusta petitis locis, & illa exponuntur quæ contrarium videntur significare; Patinus male nummum Gordiani pii vel tertii tribuit Gordiano Africano filio; Interpres Photii notatus. Gordiani Africani facti Augusti ob odium in Maximinum; locus vitæ S. Martinæ & Herodiani examinatus; hujus interpres notatus, non secus ac Cedrenus.

CAPUT II.

GOrdiani Africani facti Augusti Carthaginem Thysdro petunt: Capelianus se iis opponit; & filium prope Carthaginem vincit; filius in prælio periit; pater sese suspendit audita clade; Pagii laus, ejus sententia examinatur; Herodianus sibi contradicit; Anastasius & auctor Chro. Alexandrini confundunt avum & nepotem; Senior non cecidit in prælio, neque sese gladio confixit, uti nonnulli hujus ævi eruditi tradunt. Gordiani non per integrum annum, sed per tres fere menses obtinuerunt Imperium; Capitolini, Dodwelli, & Tristani lapsus: Onuphrius explica-

tus; Pagius notatus, & Victor expositus. Eclipsis an fuerit sub initium Gordianorum Africanorum, an verò Gordiani III. disputatur. Inquiritur in parentes Gordiani Senioris; Metius Marullus, non autem Ælius Gordianus pater Gordiani senioris; Lampridius expositus; Ulpia Gordiana mater; uxor, non Severi filia, sed Fabia Oristilla Antonini proneptis, quæ illi peperit filium & filiam; Num *Antonius* an verò *Antoninus* fuerit appellatus disputatur; error viri eruditi, qui inde concludit Gordianum III. in duos dividi oportere; Nummi & Inscriptiones variæ. Quando Gordiani Africani relati inter Deos; ex illo honore concluditur, binos non tres in Africa fuisse Gordianos. Gordianus Africanus junior nunquam duxit uxorem; sed concubinas, & ex iis filios reliquit; quorum posteri celebres fuerunt. An Gordianus Pius liberos atque ex iis posteros reliquerit disputatur, & nonnullæ Inscriptiones examinantur.

CAPUT III.

GOrdianus Pius quibus parentibus natus; an Gordiano seniore, an junio-

juniore, an verò Junio Balbo & filia Gord. senioris. An Gord. Afric. junior fuerit Præfectus Prætorio; Capitolinus explicatus; error Bernardini Corii. Gord. Pius non gessit Præfecturam; nunquam fuit in Africa; Lambecii & alterius viri eruditi lapsus; Zosimus explicatus; alius error Lambecii. Ex Capitolino novum argumentum sumitur ad stabiliendos tres Gordianos. Gordiani Pii pater Junius Balbus; fœminæ eruditæ lapsus. *Filii* nomine etiam *filia* comprehenditur; multis id iisque elegantibus exemplis firmatur; Gordianus III. non fuit habitus filius Serapidis; Tristani error; Matris Gordiani nomen non ignoratur, ut idem putabat; Inf. correcta; Coloniæ etiam municipia appellantur, & vice versa; Spanhemii laus: Gordianus III. non natus Gordiano juniore Africano. Gordianus tertius cum Balbino & Pupieno non est factus Augustus: Eutropii lapsus: Herodianus & nummi explicati; Nummi qui docere videntur Gordianum continuo factum esse Augustum, & non demum post mortem Balbini & Pupieni.

CAPUT IV.

PRimum argumentum, quo pro quarto Gordiano pugnat vir doctus, refellitur; Nummi cum Instrumentis Pontificalibus pertinent, non secus ac alii, ad tertium, cognomine Pium. Is anno undecimo vel XII. factus Cæsar; inde appellatus *parvulus*, *adolescentulus*, puer, παιδίον, νήπιον: & ideo in nummis valde juvenis pingitur, cùm Cæsar imo etiam cùm Augustus esset factus: Argumenta secundum & tertium refelluntur; Capitolini explicata varia loca. Gordiani Africani non sunt turbis petiti à populo, cùm facti fuerunt Augusti; Victoris lapsus ab Anna Daceria notatus; Maximinus, & Senatus non faciunt mentionem Gordiani sexennis in Africa, cùm tamen occasio sese offerret illud omnino faciendi. Argumentum IV. expenditur; Zosimus explicatus; Tristani explicatio rejecta; Salmasii probata; Zosimus auctor non satis diligens in narrandis Gordianorum rebus; Imperatores R. dicti βασιλεῖς. Argumentum V. examinatur; Cæsarum vultus & nomina inscripta nummis; licèt id Augusti im-

impedire possent, id quod factum est tamen nunquam; exemplis multis id probatur. *Moneta* pro ipsis nummis, Gordianus III. non IV. *Consul* in nummis *designatus*; ejus vultus tam in suis, quàm Pupieni & Balbini nummis, nec non in gemma pulcherrima cum eorundem Augustorum simul vultibus, non secus ac in nummo inedito Pupieni; Tarsensium nummus explicatus.

CAPUT V.

GOrdiano, ut Cæsari, statuæ decretæ, & elephantorum currus; An Trajani & Antonini Pii Cæsarum nummi reperiantur disputatur; affirmaturque, & probatur variis nummis; Cæsares erant in potestate Augustorum; an Cæsares semper picti sint nudis capitibus; ostenditur eos etiam laureatos & radiatos fuisse. Pagii laus & in emendando Capitolino conjectura. An Alexander Severus bis sit factus *Cæsar* disquiritur; an idem aliis evenerit: Veteres nonnulli, nec non varii recentiores affirmant Al. Severum primo à Senatu, inde ab Heliogabalo factum Cæsarem; variis rationibus sententia ea labefacta-

 tur;

tur; Vaillantii expositio nummi examinatur; Dionis & Herodiani Interpretes correcti; & varia Augustæ Historiæ Scriptorum loca illustrata.

CAPUT VI.

QUæ militia Urbana, vel Urbanæ Cohortes; an iis imperaverit Præfectus Prætorio? Vigiles; Ἔπαρχος στρατοπεδῶν est Præfectus Prætorio; Herodiani interpres bis terve notatus, semel Dionis: Vitalianus non fuit Præfectus Urbi Gordianorum Africanorum tempore; Misitheus simul non gessit utramque dignitatem; Præfectus Orbis; Fabius Chilo Præfectus Urbis, & alio tempore Prætorii; Inscriptio explicata; Præfectus Prætorius: Prætoriani non durarunt usque ad finem Imperii; sublati à Constantino; An Gordiani Africani simul gesserint Pontificatum Maximum: negatur; primi fuerunt Pontifices Maximi simul Pupienus & Balbinus; inde is mos ad alios Impp. translatus, si plures, quàm unus, imperium obtinerent; varii nummi explicati; Pontifex pro Pontifice Maximo apud Livium, alios & in nummis: Tilemontii nota examinata; De imaginibus Cæ-

Cæsarum, quæ signis militaribus affixæ; vultus Cæsarum non inditi vexillis vel velis: non fuerunt statuæ iconicæ, sed tantum πϱοτομαί. Imagines Senatus non inter signa, nec adoratæ; in nummis variis repræsentatur. An imagines, Pupieni, Balbini & Gordiani, quas adorarunt milites Maximini, fuerint signa legionum, an verò totos Principes repræsentaverint; quales etiam in castris.

CAPUT VII.

MAximinus oriundus Thracia; Præfectus tyronum, qui in legionem compositi, inde totius exercitus sub Al. Severo; Casauboni sententia examinata; non ortus Isauria; Herodianus explicatus: Latus Clavus in militia, Maximinus non fuit Senator; sub Heliogabalo Tribunus; Tribuni Laticlavii, & Angusticlavii; Legionibus præpositi; Zosimi locus examinatus, & refutatus; Victor tentatus: Severus Alex. non Romæ, non in Britannia, sed in Galliis occisus; Maximinus non è Græcia sed Thracia petiit Italiam; Maximinus crudelis; Quo genere orti Pupienus & Balbinus; variæ ea super re veterum

rum sententiæ; Eutropii lapsus; Pupienus & Balbinus non invaserunt imperium, licèt id tradant Victor, Cassiodorus, alii; posteriorum auctorum insignes errores in historia temporis hujus narranda; Geographi Saxonis à Leibnitzio editi, Joëlis in Chronographia Auctoris Chron. Alexandrini, Apostoli Tzigaræ.

CAPUT VIII.

INquiritur in annos, quibus imperarunt Balbinus, Pupienus & Gordianus III. Victor explicatus, & Herodianus. An Gordianus VII. imperii annum sit ingressus; Nummi corrupti ex opinione Tilemontii; in iis sæpe annus unus plus tribuitur Impp. quàm revera regnarunt; probatur nummis Galbæ, Hadriani; in rationes hujus rei inquiritur; Vaillantii opinio examinata; Maximinus quot annos imperaverit: Inscriptio vetus correcta; de Tribunitia Potestate Impp. agitur; Obrechti sententia; quæ si vera, facilè nummi possunt explicari, qui augent uno anno annos Augustorum. Nummus Maximi ineditus. Epilogus.

DE'FENSE *de l'Histoire des* TROIS GORDIENS, *contre les Attaques de Mr. l'Abbé* DE BOS, par Mr. CUPER.

Argumenta Capitum Defensionis.

CAPUT I.

PRoœmium, Gallandi & Nicasii laus; is qui Catalogum numismatum Joh. Albini confecit, quartum Gordianum agnovit; sed annis aliquot pòst mutavit sententiam; Buonaroti eo ante Bossium dubitabundus inclinavit; Ephemeridum Trivult. auctores male IV. Gordianos Africanos exhibent. Argumentum I. refellitur; Capitolinus scripsit de *Tribus Gordianis*, quia plures non fuerant, nec potuit *quartum* omittere, si is reliquis tribus addendus. Argumentum II. Insigne argumentum pro III. Gordianis non tangitur à viro docto: disputatum olim an duo vel tres Gordiani, nunquam autem an fuerint quatuor: Argum. III. Duo Gordiani non sunt facti Cæsares; Capitolinus explicatus; nullus Gordianus Cæsar factus est, cum nuntius ad-

adferretur Romam Gordianos Africanos Augustos factos esse; Augusti faciebant Cæsares, eosque Senatus adprobabat, & nemo Cæsar absque eorum voluntate. Leve argumentum ducitur inde pro IV. Gordianis, quia alii dicunt Gordianum Cæsarem genitum esse Africano juniore, alii filia senioris; id quod refellitur multis; Herodiani, qui σύγχρονος fuit Gordiani Pii, magna hac in re auctoritas; non secus ac Dexippi & Arriani, qui illis temporibus proximi floruerunt: Capitolini locus explicatus; Victor expositus, & ex ostentis firmatum tres tantum Gordianos fuisse; itidem ex ætate VII. annorum, & inde, quod Africanus junior nunquam uxorem duxit: Senatus spurium non dixisset *Cæsarem*; ejus ætatis pueri apud matres educabantur; Mythicis temporibus pueri centum annorum, quod ridiculum Hesiodi est commentum.

CAPUT II.

ARgum. Bossii 4. redarguitur; alia longe ratio Scti respectu Gordianorum Augustorum, quàm Gordiani Cæsaris; Argum. V. Nulli Cæsares facti à Senatu, absque consensu

ſenſu Auguſtorum; Domitiani, Alexandri Mamææ, exempla perpenduntur, non ſecus ac filii Pertinacis, qui quidem à Senatu Cæſar fuit appellatus, ſed à patre non adprobatus, & proinde nunquam Cæſar, ſed privatus; exemplum Gordiani Africani ſenioris non probat Boſſii ſententiam; Africanus junior factus Auguſtus eodem, quo ſenior, vel altero die; & Senatus utrumque adprobavit; lapſus interpretis Herodiani; SCtum tacitum; an bis idem poſſit *Cæſar* fieri diſputatur; Oratio Maximini explicata; in illa de Conſulibus nullo modo agit; nec Conſules ſacrificabant Penatibus in Capitolio; nulli Penates culti in eo loco; Auguſti initio electionis Jovi Capitolino agebant gratias, templa circumibant, & inde ſeſe conferebant in Palatium; idem faciebant peregre redeuntes; Herodiani locus; Senatus congregatus in Cella Jovis Capitolini: Politiani error; Ædes Deorum Penatium in Velia & alibi; Boſſius verba mea non intellexit.

CAPUT III.

GOrdiani Africani, nec tertius Cæſar mari perierunt; Zoſimus tentatus;

tus; Zonaræ lapsus. Nullus Gordianus septennis in Africa; interpres Herodiani notatus; Gordiano Africano Juniori nulli liberi ex legitima uxore; sed varii ex concubinis; & proinde filius ejus Cæsar non fuit factus; quod meum Argumentum à Bossio non tangitur; de Dexippo & Zosimo; Capitolini verba iterum excussa; sibi in parentibus Gordiani Pii non satis constat. Teschenmacheri locus.

CAPUT IV.

MAle ex nummis Gordianus quartus nobis obtruditur: nummi Gordiani Pii Augusti similes plane illis, in quibus quartum se putat reperisse Bossius; alius nummus æreus Græcus, nondum tam integre editus; Juriæi & Piheri laus. Nummus Tarsensium; dubitatum de ejus explicatione, *Αργύριον*, *Αργυρεῖον*, *metallum*; an prima vox exhiberi possit in nummo æreo; Regum Francorum nummi; alii Impp. Rom. signati in Ægypto, Gordianus Cæsar in alio nummo; Similitudo vultus in nummis Trajani & Hadriani, Caracallæ & Elagabali: actum multis de Gordiani nummis, & Getæ.

CA-

CAPUT V.

Disquiritur & variis argumentis & exemplis probatur Cæsarum vultus, simul ac ea dignitate erant ornati, nummis fuisse inditos : nihil necesse, ut dicerentur Imperatores, vel gererent Trib. potestatem ; Cæsares à Domitiano usque ad Constantinum raro in nummis appellantur Imperatores ; servatus is titulus tunc videtur fuisse Augustis. Nummus Antonini Pii explicatus. Censura Bossii refutata ; nummi Hadriani expositi. *Memoria* in variis ; Consulatus novorum Impp. Othonis nummus.

CAPUT VI.

An Præfectus Prætorio præfuerit etiam cohortibus Urbanis & Vigilum disquiritur, & negatur. Varii Herodiani loci explicati, & interpres notatus ; Speculatores inter Prætorianos ; Dionis interpretis lapsus ; de numero cohortum Vigilum ; *Cohortes* idem fortè quod *cohors* ; Bonjourii, Fabretti & Leibnitzii laus. Illorum opinio de numero earum, non erant in tanto honore ac Urbanæ ; Præ-

Præfectus Vigilum debebat referre res graviores ad Præfectum Urbis; & inde patet eum Prætorii Præfecto non paruisse : nulla Cohors XVII. Vigilum. Vitellius non exauctoravit cohortes Urbanas, sed Prætorias. Varia de illis observantur; Præfectus Urbis an præfuerit militibus; id male negari ostenditur variis auctorum locis; Joh. Fr. Gronovius laudatus. Nova Bossii argumenta, quibus contendit Urbanas cohortes paruisse Prætorii Præfecto, refelluntur. Cohortes Urbanæ non fuerunt in castris Prætorianis; alia Armamentaria Romæ quàm in iis castris.

CAPUT VII.

Raphaelis Fabretti laus & opinio de numero cohortium Urbanarum; multæ Inscriptiones allegatæ; Cohors I. Flavia; Coh. I. Gordiana, & aliæ ab Impp. nominatæ; Joh. Fr. Gronovii de iisdem Cohortibus & de Vigilibus sententia inedita; Evocati; habuerunt suum Præfectum. Ἑκατόνταρχος non *Tribunus* sed *Centurio*. Imagines Senatus à militibus non adoratæ; fatente ipso Bossio; cur Augustis in nummis tribuatur annus, plus quàm regnarunt, conjectura.

AR-

ARTICLE X.

Dissertation Critique *sur quelques endroits* d'Homere, *&* *sur plusieurs Passages de* l'Ecriture Ste; *où l'on éclaircit, entr'autres, une partie de l'Histoire* d'Abraham, *&* *où l'on donne une nouvelle Explication du* Pseaume LXV. vers. 10. &c.

En lisant quelquefois *Homere*, je me suis apperçû, entr'autres remarques, que ni les Traducteurs, ni les Commentateurs de ce Poëte n'ont pas assez fait d'attention à la signification que le nom adjectif ΔΙΟΣ y doit souvent avoir. Il est palpable, à mon avis, que ce terme doit être rendu, dans plusieurs endroits de l'*Iliade* & de *l'Odyssée*, par celui de *grand*, de *beau*, ou *d'excellent*, & non par celui de *divin*. Examinons quelques-uns de ces Passages.

I. Je commencerai par le 141. *vers* du I. Livre de *l'Iliade*, où le Prince des Poëtes Grecs s'énonce de cette maniere-ci,

Νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα δῖαν.

Nunc autem age, navem nigram deducamus IN MARE DIVUM.

Voilà εἰς ἅλα δῖαν tourné par *in mare divum*, ou *divinum*, suivant la tradu-

ction de *Castalion*, (a) d'*Obert. Giphanius*, de *Spondanus*, &c. Les anciennes Scholies, attribuées à *Didyme*, n'avoient guéres mieux rencontré, en expliquant ici δῖαν par θείαν, ἢ θαυμαστὴν, *divinum, aut mirabile.* La même locution se trouve en plusieurs autres endroits de l'*Iliade*, (b) & de l'*Odyssée*, (c) mais renduë toujours de la même maniére, *in mare divinum*, par ces Traducteurs: Entr'autres dans le II. Livre de l'*Iliade*, vs. 152. (d) & dans le III. Livre de l'*Odyssée*, vs. 153. (e)

Il n'est pourtant pas necessaire de donner la gêne à son esprit, pour se con-

(a) Voyez son Edition de ce Poëte, faite à *Basle* en 1567. in Folio. CASTALION suit principalement la Version de LAURENT VALLE, qu'il a changée & racommodée comme il l'a jugé à propos.

(b) Voy. ιλ. ξ, 76. ο, 161. 177. 223. φ, 219.

(c) Vid. οδ. δ, 577. ε, 261. θ, 34. λ, 2.

(d) Où les Scholies que je viens de citer rendent δῖαν, par θείαν, φοβερὰν: *divinum, terribile, mare* nempe.

(e) *Giphanius* & *Spondanus* abandonnent ici la Version de *Castalion*, & traduisent εἰς ἅλα δῖαν, fort élegamment, par *in mare humidum.* Apparemment que sans ces bonnes gens on auroit pû concevoir, que la mer est un élement *sec.*

convaincre, que ni le Scholiaste, ni les Traducteurs n'ont pas bien rencontré, & que par ἅλα δῖαν il faut entendre une *grande mer*.

1. On n'a, pour cet effet, qu'à considérer un peu attentivement la suite du passage que je viens de citer en dernier lieu; je veux dire *Odyss.* III. *v.* 158.

— ἐστόρεσεν δὲ θεὸς ΜΕΓΑΚΗΤΕΑ ΠΟΝΤΟΝ.

— *Stravit enim Deus* MAGNUM PONTUM.

Voilà manifestement l'ἅλα δῖαν expliqué par μεγακήτεα πόντον, la *grande*, la *vaste mer*. Didyme, ou plûtôt celui qui a pris son nom, a cru que μεγακήτεα signifioit ici μεγάλα κήτη ἔχοντα, *ayant de grandes Baleines*; mais sans raison, quelque vraisemblable que paroisse son explication. Il n'auroit pas eu de peine à s'appercevoir de son erreur, s'il s'étoit rappellé ce qu'avoit dit son Poëte, *Iliad.* VIII. 222.

Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος ΜΕΓΑΚΗΤΕΙ ΝΗΙ μελαίνῃ.

Stetitque in Ulyssis INGENTI NAVI *nigra*. Conferé avec *Iliad.* XI. 5, & 599. où la même expression se trouve; & avec *Iliad.* XXI. 22.

Ὡς δ' ὑπὸ δελφῖνος ΜΕΓΑΚΗΤΕΟΣ ἰχθύες ἄλλοι.

Ut vero metu DELPHINIS INGENTIS *pisces alii.*

Certes, on ne sauroit dire, sans être dépourvû de sens, qu'un *navire*, qu'un *Dauphin*, contiennent de grandes baleines. ΜΕΓΑΚΗΤΗΣ signifiera donc, *grand comme une baleine.* Il est vrai, que cette comparaison, ce terme appliqué à la *Mer*, fournit à l'esprit une idée assez plaisante; c'est assurément une image un peu bien grotesque, qu'une Mer *grande comme une Baleine.* Mais c'est-là une de ces épithétes, si ingénieuses, si nobles, si belles, si merveilleuses, qu'elles ravissent, qu'elles enlévent les admirateurs du Poëte; sans lesquelles *Homére* ne seroit plus Homére. Les Orientaux comparoient bien un homme fort & robuste, un ennemi puissant & furieux, à une *Baleine.* (a) Mais le Poëte rencherit de beaucoup par dessus le style de l'Orient; un vaisseau, la *Mer* elle-même, à son avis, peut fort naturellement être mise en comparaison avec ce grand & terrible animal.

2. VIRGILE, un des meilleurs Interprétes d'Homére, & qui souvent ne fait que le traduire, mais avec beaucoup de jugement, auroit dû servir

(a) Job. VII. 12. *Ps.* LXXIV. 13. & *Esa.* VII. 1.

vir ici de guide aux Traducteurs & aux Commentateurs du Poëte Grec. Ils n'avoient qu'à consulter, entr'autres, le V. Livre de l'*Eneïde*, (a)

— *Dum per* MARE MAGNUM
Italiam sequimur fugientem, & *volvimur undis.*

On voit là clairement *Mare magnum*, pour l'ἅλα δῖαν d'Homére; & *Servius*, qui entend par-là *Mare procellosum*, se trompe certainement, aussi-bien que le célébre *Tournebœuf*, qui l'explique par *Mare internum.* (b)

3. Ceux qui ont si mal expliqué les paroles du Poëte Grec, n'avoient encore, pour s'empêcher de donner à gauche, qu'à se ressouvenir de l'ancien Proverbe, *Magnum ut Mare.* Les Anciens, lors qu'ils vouloient représenter quelque chose comme *grand*, sur-tout les maux, les afflictions, les calamités, ils les comparoient à la *Mer.* En voici la preuve dans ce passage si touchant d'*Euripide*; (c)

ΚΑΚΩΝ δ'ὁ τάλας ΠΕΛΑΓΟΣ εἰσορῶ

(a) Vs. 628. (b) Vid. TURNEB. *Adversar. Lib.* XX. c. 26. aut potius *Lib.* XXIII. c. 3. p. m. 243. Edit. 1. Confer & TAUBMAN. in h. l. p. m. 664. qui haud satis benè mentem Poëtæ cepit.

(c) *Hippolyt.* vs. 822, 823.

Τοσοῦτον ὥς τε μὴ ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν.

Ego verò miser intueor PELAGUS MALORUM

Tantum, ut ego nunquam possim retro natare.

C'est-ce que nous apprend encore *Eschyle*, (a)

ΚΑΚΩΝ ᾗ πλῆθος, ποταμὸς ὥς, ἐπέρχεται.
Α'ΤΗΣ δ' ἄβυσσον ΠΕΛΑΓΟΣ, ὀ μάλ' εὔπορον —
Τὸ δ' ἐσβέβηκε, κ' οὐδαμοῦ λιμὴν κακῶν.

MALORUM *multitudo tanquam fluvius labitur.*
DAMNI *verò abyssum* PELAGUS *non admodum facile transitu*
Ingressum est, & nequaquam malorum littus.

Une Mer, veut dire le Poëte, *sans rive & sans fond.*

Et dans *Sénéque* le Tragique, *Medée* est representée comme un mal *plus grand* que la *Mer*; (b)

Majusque MARI *Medea* MALUM (c)

Ces passages jettent un beau jour sur les paroles du *Psalmiste*, (d) באתי במעמקי מים, *Bathi bemagnamakkei majim*, VENI IN PROFUNDA AQUA-

(a) In *Supplicibus vs.* 476. *seq.*
(b) Vid. *Medo.* v. 362.
(c) Ubi consule doctiss. DELRII *Adversar.* (d) Psal. LXIX. 3.

AQUARUM. Et sur celles de *Jeremie*, (a) *gadol cajam schibreke*, MAGNA SICUT MARE CONTRITIO TUA; & en François, *Ta calamité est* GRANDE *comme une* MER. (b) Ajoûtez Psau. XLII. vs. 8. *Un abîme appelle l'autre abîme*, & qui se trouve par-là parfaitement éclairci; comme aussi *Ezech.* VII. 5. (c)

II. Je passe à un autre endroit d'*Homére*, par où il est visible que le mot de δῖος ne peut absolument être rendu quelquefois que par celui de *grand*, quoique les Interprétes en ayent autrement décidé. Comme, par exemple, dans ce passage du V. Livre de l'*Odyssée*, vs. 20.

Ἐς Πύλον ἠγαθέην ἠδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.

In Pylum pulchram atque in LACEDÆMONEM MAGNAM. (d)

1. Que par-là il faille entendre Lacedé-

(a) *Lament.* II. 13.

(b) Adi LXX. qui hîc malà verterunt per πολήελοι συντριβῆς σȣ.

(c) Adi HOMER. *Iliad.* T. vs. 290.
—— ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί.
—— *Ut me excipit malum è malo semper.*
Confer eruditiss. ZEHNER. *Adag. Sacr. Centur.* II. p. 339.

(d) Voyez οδ. ν, 440. & ρ, 121. où la même locution, λακεδαίμονα δῖαν, se trouve.

cedémone la *grande*, cela paroît non seulement par le Scholiaste, qui explique δῖαν par μεγάλην, mais aussi par le Poëte lui-même, qui dans le II. Livre de son *Iliade*, vs. 581. rend le mot de δῖαν par celui de κητώεσσαν, c'est-à-dire, *ample*, *vaste*, *grande comme une Baleine*. (a)

Οἳ δ' εἶχον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν.
Qui verò tenebant cavam Lacedæmona MAGNAM.

Κητώεσσαν] μεγάλην, παρὰ τὸ κῆτος, disent ici très-bien les anciennes *Scholies*.

2. Le célébre *Joach. Camerarius* (b) a prétendu, que par κοίλην λακεδαίμονα il faloit entendre le *Pays* dans lequel Lacedémone étoit située, qui étoit bas, marécageux, & environné de montagnes ; & il prétend même se fonder sur un passage de *Strabon*. Mais il auroit pû aisément se convaincre lui-même de la fausseté de sa pensée, s'il avoit seulement lû avec attention le passage qu'on vient de produire, & ce qui suit immédiatement après, où le Poëte donne une liste de plusieurs Villes de la LACONIE. On y trouve non

(a) Tant cette idée, prise de la grandeur de cet animal marin, lui plaisoit.

(b) Dans sa Rémarque sur cet endroit p. m. 67, 68.

non seulement la *grande Lacedémone*, mais encore *Phare*, *Sparte*, *Messa*, ou Messéne, *Brisiæ*, &c. (a) Il est vrai que l'ancien *Scholiaste* l'a fait tomber dans l'erreur; mais c'étoit à lui à prendre un meilleur guide. Il n'avoit qu'à suivre l'Auteur même qu'il commentoit, qui, dans l'endroit de l'*Odyssée*, Liv. V. vs. 20. ci-dessus, joint Lacedémone à *Pylos*; deux Villes de la *Laconie* jointes ensemble. (b) *Camerarius* auroit encore pû appeller à son secours le savant Archevêque de Thessalonique, *Eustathe*, qui dit positivement, dans ses notes sur *Denys* le Geographe, (c) *qu'Argos étoit à l'Orient*, & LACEDEMONE *à l'Occident du Peloponése.* Ὅτι τὸ Ἄργος μὲν εἰς ἀνατολὴν ὁρᾷ τῆς πελοποννήσου, πρὸς δύσιν δὲ ἡ λακεδαίμων. De tout cela il paroit clairement, que ceux, qui ont voulu que *Lacedemone* ait été autrefois la même que *Sparte*, se sont trompez; de même que ceux qui ont nié, qu'il y eût eu une Ville dans la Laconie appellée veritablement *Lacedémone*.

(a) Jusqu'au 585. *vers.*

(b) Voy. ὀδ. δ, 1. où Lacedémone est aussi représentée comme une Ville.

(c) Pag. m. 68. Edit. *Rob. Steph.*

3. A toutes ces preuves j'en ajoûterai encore une autre, qui fera voir invinciblement, que le δῖαν λακεδαίμονα doit être tourné par *magnam Lacedæmonem*. La voici; elle est tirée du XIII. Livre de l'*Odyssée*, (a)

Ὅς τοι ἐς εὐρύχορον Λακεδαίμονα πὰρ Μενέλαον
Ὤχετο — —

Qui (Ulysses) *in magnam Lacedæmonem ad Menelaum*
Ivit; — —

traduisent fort bien Mrs. *Lederlin* & *Bergler*, dans leur jolie & exacte Edition d'Homére, faite chez les *Wetstein*, en 1707. (b) On doit joindre à ce passage le 1. v. du XV. Livre de l'*Odyssée*, où le Poëte appelle derechef cette Ville εὐρύχορον. De sorte que l'épithéte εὐρύχορος, dans ces deux endroits, n'est qu'un synonyme du δῖα qu'on a vû ci-devant, & ne signifie que *lata*, *ampla*, *spatiosa*, *magna*. (c) Camerarius, opiniatrément attaché à sa pensée, que nous venons de refuter, soutient que cette épithéte con-

(a) *Vers* 414. (b) Il est étonnant, qu'après cela ces Mrs. ayent rendu le Λακεδαίμονα δῖαν du 20. v. de l'*Odyss.* V. par *Lacedæmonem* CLARAM.

(c) Voyez ιλ. β, 498. où la Ville de *Mycalesse* est appelée εὐρύχορος, comme l'est *Sicyone* ιλ. ψ, 299. & *Hyperie* οδ. ζ, 4. &c.

convient à un Païs; (a) & pour le prouver, il se sert du 4. v. du XII. Livre de l'*Odyssée*, οἰκία καὶ χοροί εἰσὶ, &c. Il veut que χόρος soit là pour χώρη; en quoi il se trompe, sans contredit; on n'a qu'à lire le passage, pour voir qu'Homére y parle de ces *dances* que les anciens Grecs appelloient χοροὶ, & que par consequent il faut traduire ces paroles, *domicilium & chori sunt*; &c.

Je prendrai cette occasion, pour avertir les jeunes gens, que ce n'est que le *second* Livre de l'Iliade, & non les *deux* premiers, que CAMERARIUS a commenté, & que cet ouvrage n'est pas grand-chose, quoi qu'en dise le savant Mr. J. A. FABRICIUS. (b) Il me pardonnera bien cette petite liberté.

III. J'ai dit, au commencement, que δῖος signifioit aussi quelquefois dans Homére *bon*, ou *excellent*, & non *divin*. C'est-ce qu'il est très aisé de recueillir de plus d'un endroit de son *Iliade* & de son *Odyssée*. Par exemple, au II. Livre de son *Iliade*, (c)

Εὔμηλος, τὸν ὑπ' Ἀδμήτῳ τέκε ΔΙΑ γυναικῶν Ἄλκηστις. — —

Eumelus, hunc sub Admeto peperit DI-

(a) *Not.* in *Iliad.* Lib. II. pag. m. 51. Edit. *Francof.* 1584. (b) *Biblioth. Græc.* Lib. II. c. pag. 298. (c) Vers 714.

VINA *mulierum*

Alcestis; — —

traduit là *Castalion*, homme d'ailleurs savant en Grec. Mais il est évident qu'il se trompe, & que δῖα γυναικῶν doit être interprété, *la plus excellente des femmes*, PRÆSTANTISSIMA MULIERUM, comme ont fort bien Mrs. *Lederlin* & *Bergler*. En quoi ils ont suivi l'explication du Scholiaste; δῖα γυναικῶν.] ἀντὶ τοῦ ὑπερθετικοῦ διοτάτη, dit il, ὅ ἐστι, θαυμαστὴ καὶ διαφέρουσα παρὰ πάσας τὰς γυναῖκας. καλεῖται δῖα καὶ εὐγένειαν καὶ σωφροσύνην.

Dans le VIII. Livre de l'*Odyssée*, v. 539. Demodoque est appellé δῖος ἀοιδὸς, c'est-à-dire un *bon*, un *excellent Chantre*, & non pas *divinus Cantor*, comme il y a dans l'Edition de Bergler, &c. Cela paroît, invinciblement, par le *v.* 521. où le même est appellé ἀοιδὸς περικλυτὸς, *Cantor illustris*. Pareillement, le δῖα θεάων du v. 55. du XX. Livre, doit être rendu, incontestablement, *excellentissima Dearum*, & non pas *divina Dearum*, comme a fait encore Mr. Bergler, ce qui ne forme aucun sens. Il est question là de *Pallas*, qui dans la Theologie des Payens, & sur-tout dans celle d'Homére, passoit pour une des plus excellentes Déesses. Le δῖα γυναικῶν du *v.* 60. du même Livre doit derechef

être

être expliqué, par *præstantissima fæminarum*; & non par *divina fæminarum*, comme on lit dans l'Edition que je viens de marquer; tout comme l'Ἀφροδίτη δῖα du *v.* 73. doit être tourné par *Venus eximia*, & non par *Venus dia*.

Je n'ignore pas, qu'en Grec & en Latin, aussi bien qu'en François, le mot *divin* se prend quelquefois pour (a) excellent; (b) Mais je sai aussi en même tems, que c'est dans un sens fort étendu & fort impropre, & que naturellement ce terme désigne une *origine divine*; témoin, entr'autres, ces paroles de *Ciceron*, l. ad Qu. Frat. Epist. 116. *Quendam è* COELO DIVINUM HOMINEM *esse in Provinciam delapsum putent.* Or, pour-

 quoi

(a) Sur-tout dans CICER. comme par exemple *De Orat. I. Homo* DIVINUS *in dicendo.* &c.

(b) Lorsque les Grecs se servent du mot de Θεῖος, pour *excellent*, &c. cela n'a guéres d'égard qu'à la vertu morale; PLATON, *in Menon.* vers la fin, en fait foi; Καί αἱ γε γυναῖκες δήπου, dit-il dans sa Langue, ὦ Μένων., τὰς ἀγαθοὺς ἄνδρας, ΘΕΙΟΥΣ καλοῦσι. κᾀὶ οἱ Λάκωνες, ὅταν τινὰ ἐγκωμιάζωσιν ἀγαθὸν ἄνδρα, ΘΕΙΟΣ ἈΝΗΡ, φασὶν, οὗτος. *Et mulieres quidem, Meno, bonos viros* DIVINOS *appellant. Et Lacedamonii cùm laudibus efferunt bonum quemdam Virum,* DIVINUS VIR ILLE, *ajunt.*

quoi ne pas employer des termes d'un sens plus reserré, plus limité, & plus clair par consequent, quand on le peut, & quand on le peut si facilement ? Il est très naturel, de dire une *grande*, une *vaste Mer*, la *grande*, la belle *Lacédémone*; au-lieu qu'il est infiniment ridicule de traduire, *une mer divine*, la *divine Lacédémone*, &c.

IV. Après avoir ainsi fixé la notion du mot δῖος, pris pour *grand*, &c. par des autorités tirées, presque toutes, d'Homére lui-même; je m'en vais à présent appuyer ce qui a été dit, de preuves empruntées du Langage de l'Orient.

Il est constant, que le style des Grecs & celui des Orientaux se prétent un secours mutuël, comme nous l'avons déja démontré dans divers Articles de cette *Histoire Critique*. Mais cela n'eut jamais plus de lieu que dans cette rencontre, à mon sens : Car, quoi de plus ordinaire, que de voir le nom de *Dieu* emploïé par ces derniers pour désigner quelque chose de *grand*, de BEAU, &c? Un examen un peu attentif de ces sortes de locutions, qui se trouvent dans les Ecrits de l'Ancien *Testament*, en convaincra pleinement le Lecteur.

1. Au premier Livre de Moïse, (a) les

(a) Chap. XXIII. v. 6.

les *Hetbiens* appellent Abraham, *un Prince de Dieu*, נשיא אלהים *naſchi Elohim*, en Hebreu; c'eſt-à dire, un grand Seigneur, un puiſſant Prince. Car quoique je n'ajoûte aucune foi aux contes de *Troge Pompée*,(a) & de *Joſeph*,(b) qui voudroient nous faire croire que ce ſaint homme a été Roi de *Damas*, je ſuis pourtant très-perſuadé, qu'il a été un perſonnage très-recommandable par ſa puiſſance, par ſes richeſſes. L'Ecriture eſt expreſſe là-deſſus. *Premiérement*, elle nous rapporte les promeſſes d'un état de grandeur, que Dieu avoit faites à cet illuſtre Patriarche, au XII. chap. de la *Geneſe*, *v*. 2. *Je te ferai devenir une grande nation; je te bénirai, & rendrai grand ton* (c) *nom, & tu ſeras bénediction. Je bénirai ceux qui te béniront, & maudirai ceux qui te maudiront;* &

(a) Ou de *Juſtin*, ſon Abréviatur plûtôt; Vid. *Hiſtor. L.* XXXVI. c. 2.

(b) *Antiquit. Jud.* Lib. I. c. 8. où il parlé ſur la foi de Nicolas de Damas.

(c) Par là quelques Savans ont crû, qu'il falloit entendre la connoiſſance que les Payens auroient d'Abraham. A quoi ils rapportent les témoignages d'*Hecatée*, d'*Eupoléme*, de *Beroſe*, d'*Alexandre Polyhiſtor*, &c. qui parlent de ce Patriarche. Vid. Joseph. *Ant.* L. I. cap. 8. Euseb. *Præparat. Evang.* L. IX. c. 16. &c.

& toutes les familles de la terre seront bénites en toi. (a) Ce qui ne veut rien dire que ceci, dans le sens (b) litteral ; „ Abraham, tu quiteras ta patrie, tu seras parmi des étrangers, qui seront „ autant d'ennemis ; par consequent tu „ te trouveras pendant quelque tems „ dans l'abaissement, dans la crainte ; „ mais que cela ne te fasse point de peine, je te servirai de bouclier, je te défendrai puissamment contre tous „ ceux qui oseront t'assaillir ; &, qui „ plus est, je te mettrai dans un état florissant & heureux ; je te rendrai puissant & redoutable ; ton nom deviendra illustre & vénérable ".

Je te ferai devenir une grande Nation, lui dit le Seigneur ; c'est-à-dire, je te ferai la tige, le Pére d'une posterité, qui dans la suite sera tout un Peuple, & un Peuple autant puissant que nombreux ; une Nation qui sera par elle même une Republique, qui aura sa Patrie, son propre Païs, qui aura ses Loix, ses Coûtumes particuliéres, & son propre Gouvernement.

Dieu

(a) Voyez *Genes.* XV. v. 1. où cette promesse est abregée. (b) Il est hors de saison de toucher ici au sens *mystique*, surtout après ce qu'en ont dit tant de Savans, aux quels nous renvoyons.

Dieu lui-même confirma ce sens litteral. 1. Lorsqu'il montra à ce saint Homme le *Païs* que ce Peuple devoit habiter, & *posseder en propre*, *Genes.* XIII. v. 14. 15.

2. Lorsqu'il lui promit, que sa Posterité seroit une Nation libre, une Republique souveraine, qui ne seroit soumise & conduite que par ses Loix particuliéres; *Genes.* XVII. v. 15, 16. *Elle deviendra Nations*: ROIS DE PEUPLES *sortiront d'elle.* Cette élevation, ce nom de grandeur étant le partage du mari, devoit, par consequent, s'étendre aussi jusqu'à la femme: *Tu n'appelleras plus son nom Sarai*, (a) *mais* SARAH, c'est-à-dire, *Princesse*, dit l'Eternel dans ce dernier passage, en parlant à ce fidéle Serviteur.

En *second* lieu, l'évenement démontra bien vîte la verité de ces promesses, si consolantes, si engageantes pour un homme qui sacrifioit ce qu'il avoit de plus cher au monde, ses biens, sa Patrie, sa parenté, pour aller dans une contrée qui lui étoit entiérement inconnuë, & où il ne pouvoit qu'être en bute à l'envie & à la jalousie des naturels du Païs. (b) En

(a) *Domina mea.* (b) Je ne fais ici derechef aucune attention à ce que dit JOSEPH, *Antiq. Jud.* L. I. c. 7. où il prétend, qu'Abra-

En effet, la Providence fit bien-tôt voir qu'il étoit l'objet de ses soins les plus particuliers. A peine fut-il sorti de *Ur*, de son Païs natal, qu'elle le bénit. Dès la Mesopotamie, dans les environs de *Charran* même il acquit du BIEN, du Bêtail, (a) des *esclaves*, &c. (b) De là, traversant presque tout le Païs de Canaan, il passa vers *Sichem*, où il trouva la plaine de *Moré*, très-propre pour l'entretien de ses Troupeaux, comme il

braham quitta sa Patrie pour éviter les poursuites des *Chaldéens*, & de ceux de *Mesopotamie*, qui le persecutoient, à cause de son attachement au culte du vrai Dieu.

(a) Le Lecteur se souviendra toujours, que dans la premiére Antiquité le *Bêtail* faisoit la principale richesse des Princes, des Grands. *Homére*, ιλ. β. 106. appelle Thyestes, *riche en Bêtail*;

— ἔλιπτε ΠΟΛΥΑΡΝΙ Θυέςη.

— *Reliquit* DIVITI PECUDUM *Thyestæ.*

Et au XIV. Livre de l'*Odyssée*, v. 99. *seqq.* en parlant des richesses d'*Ulysse*, le Poete ne parle que des différens Troupeaux de gros & de menu Bêtail, qu'avoit ce Prince d'*Ithaque*. Ajoûtez un passage très-formel de *Pindare*, entr'autres, dans ses *Pythioniques*, Ode IV. v. 263--267. où il appelle, *richesses* des Brebis, des *Bœufs*, &c. πλῦτον, dans sa langue. &c. Cela répand, sur l'Histoire d'ABRAHAM, une lumiére, qui ne peut que faire plaisir à tout Lecteur curieux. (b) *Genes.* XII. 5.

il paroît par *Genes.* XXXVII. 13. De ce dernier endroit la même Providence le mena au Païs qui étoit entre *Betbel* & *Hai*, (a) où se trouvoit la riche & fertile Vallée d'*Achor*, (b) si abondante non seulement en vignes, (c) mais sur-tout en *pâturages*, ainsi que nous l'apprend *Isaïe* le Prophéte. (d) Une famine survenant, le Patriarche fut obligé de quitter cette belle contrée. Pour se mettre à couvert de ce fleau, il alla en Egypte, si riche en bleds. Là un petit déguisement, qu'il croyoit également innocent & utile, pensa lui couter cher. (e) Mais Dieu, qui sût toûjours tirer la lumiére des ténébres, en prit occasion d'ajoûter de nouvelles bénedictions à celles, qu'il lui avoit déja accordées; le Prince du Païs, dont l'Eternel avoit arrêté l'impureté, lui donna des *Brebis*, des *Bœufs*, des *Chameaux*, &c. (f) les richesses de l'Orient. Le saint Homme, ayant séjourné quelque peu de tems en Egypte, (g) vint derechef faire ses demeures entre *Bethel* & *Hai*; (h) dans ce Païs qui lui avoit parû si beau & si abondant. Là il devint *très-puissant en Bêtail*, *en argent*,

(a) *Genes.* XII. 8, 9. (b) *Josu.* VII. v. 2, 24. (c) *Hosée*, II. 15. (d) *Chap.* LXV. 10. (e) *Genes.* XII. 12-15. (f) *Genes.* XII. 6. (g) Vid. *Simson. Chron. Part.* I. p. 21. seqq. (h) Genes. XIII. 1, 3, 4.

gent, & *en or*, (a) Ses richesses, ses Troupeaux s'y accrurent même si fort, que, le terrein ne pouvant plus les contenir, ils furent obligés de le quitter, & de se séparer, lui & son neveu. (b)

Abraham, après leur separation, tirant vers le Midi, alla du côté de *Hebron*, & se fixa dans les plaines de MAMRÉ, (c) Là il parvint à un si haut degré de puissance, qu'il fut en état de combattre & de défaire quatre des plus puissans Rois du Païs; & qui plus est, quatre Rois victorieux, & chargez de dépouilles. Il attaqua neanmoins ces fiers Vainqueurs, avec 318. de ses gens seulement, vers les sources du Jourdain; il en remporta une victoire signalée; il les mena battant jusque près de *Damas*; il leur enleva leur butin, & entr'autres *Lot*, qu'ils emmenoient captif. (d)

Cet illustre Patriarche, ayant fait un assez long (e) séjour dans les Campagnes de *Hebron*, jugea à-propos de changer d'habitation, & de se tourner encore un peu plus vers le Midi, ou vers le Sud-Ouest. Il alla au Païs de *Gerar*; une des plus agreables & des plus riches contrées de toute la Palestine, appellée, à

(a) *Genes.* XIII. 2. (b) *Genes.* XIII. 6-11. (c) *Genes.* XIII. 18. (d) *Genes.* XIV. 1-17. (e) Environ *dix-huit* ans; vid. SIMSON. ibid.

à-cause de cela, *Regio salutaris*, par St. Jerôme. Dont le terroir étoit si fertile en bleds, qu'il rendoit *cent* pour *un*, suivant le témoignage exprès de Moïse; (a) & où l'on trouvoit cette délicieuse Vallée, dont il fait mention au XXVI. Chapitre de la *Genese*, v. 17, 18. &c. C'est ainsi qu'en parle un témoin oculaire, *Sandys*, (b) qui l'avoit traversée en allant de GAZA à ASKALON. *Nous passames ce jour-là*, dit-il, *par la Vallée la plus fertile & la plus agréable qu'on puisse jamais voir. A la droite on trouve une chaine de hautes Montagnes, sur lesquelles la Ville de Hebron est située; à la gauche*

(a) *Genes.* XXVI. 12. (b) SANDYS *Travels* L. III. *pag.* m. 117. Edit. *Lond.* 1673. in Folio. *We past this day*, dit il, *through the most pregnant and pleasant Valley that ever eye beheld: On the right hand a ridge of high Mountains, whereon stands* HEBRON. (Ce qui s'accorde fort bien avec *Jug.* chap. XVI. 3. *Et les transporta sur le sommet de la Montagne qui est vis-à-vis de Hebron.*) *On the left hand the Mediterranean sea, bordered with continüed Hills, beset with variety of fruits, as they are for the most part of this days Journey. The Champion* (lisez *Champian*) *between about twenty miles over; full of flowry Hills, ascending leisurely, and not much surmounting their ranker Vallies; with Groves of Olives, and other fruits dispersedly adorned.* &c.

che la Mer Mediterranée, bordée tout le long de Collines, pleines de toutes sortes de fruits. La Plaine, qui est entre-deux, est d'environ vingt milles, remplie de petites collines odoriferantes, lesquelles ne sont que fort peu élevées au dessus des fertiles Vallées qu'elles forment, & qui sont chargées çà & là de petits bocages d'oliviers & d'autres arbres fruitiers.

C'est dans ce beau Païs-là qu'Abraham passa le reste de ses jours, l'espace d'environ soixante & quinze (a) ans. (b) C'est là qu'il devint si puissant, qu'un des plus grands Princes du Païs rechercha, avec empressement, son alliance. (c) C'est donc avec raison que les Hethiens le traitent de *Monseigneur.* (d) Titre qu'on donnoit aux Rois, &c. dans la premiére Antiquité, sur-tout dans l'Orient, comme on l'a démontré dans le I. Tome de cette *Histoire Critique*, (e). C'est donc avec fondement, qu'ils l'appellent grand Prince; *Naschi Elohim*, dans leur (f) Langue. (g) D'où il est facile de conclurre, que les Septante

(a) Conf. SIMSON. *Chronic. Cathol.* p. 23. seqq. (b) Voy. *Genes.* XX. 1, 14, 15, & XXVI. 17, 18. (c) *Genes.* XXI. 22-32.

(d) *Genes.* XXIII. 6, 11, & 15. (e) *pag.* 55. & suiv. (f) Ou du moins dans celle de Moïse; ce qui revient à la même chose.

(g) *Genes.* XXIII. 6.

tante & la Vulgate ont ici très-mal tourné l'original. Les premiers, en le rendant par, Βασιλεὺς παρὰ θεοῦ εἶ σὺ ἐν ἡμῖν, *Rex à Deo tu es inter nos.* L'autre par, *Princeps coram Deo tu es inter nos.* J'en dis de même de la Version Hollandoise, qui conserve l'Hebraïsme, en rendant, *Gy zyt een Vorst Gods in 't midden van ons.* Cela s'appelle, parler Hebreu en Flamand, & ne peut que faire croire, que les Hethiens le regardoient comme un homme fort pieux, & sa Divinité comme le vrai Dieu. Ce qui, à coup sûr, n'est nullement la pensée de ces pauvres Idolâtres. Je ne sache que les Versions Françoise & Angloise, qui ayent bien exprimé le sens du passage. Celle-ci par, *Thou art a mighty Prince amongst us*: l'autre par, *Tu és entre nous un Prince excellent.*

2. Je viens à un autre passage très-formel, où le terme de *Dieu* est certainement pris pour quelque chose de *grand*, c'est *Genes.* XXXV. v. 5. *Une* FRAYEUR DE DIEU, dit nôtre Version, *vint sur les Villes qui étoient autour d'eux, tellement qu'ils ne poursuivirent point les enfans de Jacob.* Voici le sens des paroles sacrées. Jacob, en consequence d'un ordre céleste, fut obligé d'aller, avec toute sa famille & tous ses gens,

lieu de faire ferme, & de se battre avec *Periclyméne*: Mais Jupiter, pour couvrir sa honte, fit ouvrir la terre, qui l'engloutit, suivant la fiction du Poëte. De-là Pindare prend occasion de prononcer cette sentence, que *les Fils des Dieux*, les Princes, les Heros eux-mêmes (a) *fuyent dans une peur divine*, c'est-à-dire, quand ils se trouvent saisis d'une grande frayeur. Ainsi, ἐν δαιμονίοισι φόβοις doit être là interpreté, par ἐν φόβοις μεγίστοις (b), comme a fort bien fait le Scholiaste du

(a) HOMÉRE représente bien les Grecs, ces vaillants *Heros*, qui faisoient le siége de Troye, comme susceptibles de *peur*, ἰλ. Ο, 230.

—— φοβέειν ἥρωας Ἀχαιούς.

—— *Terreto Heroas Achivos.*

Et ἰλ. Φ, 540-543. il nous dépeint les braves *Troyens*, comme *fuyants*; -- ἐκ πεδίοιο φεῦγον, *Ex campo fugiebant.* &c. Il n'est donc pas fort étonnant si dans Pindare *Amphiaraus*, qui n'étoit qu'un pauvre *Devin*, est introduit fuïant. De tout tems, les Ministres de la Religion n'ont pas été les plus courageux.

(b) On ajoûte là καὶ ἐνθέοις, &c. Mais je me persuade sans peine, que c'est une addition de quelque Critique, ou *Scholiaste*, qui n'étoit pas assez sur ses gardes.

du Poëte Bœotien ; & le Traducteur Latin auroit dû rendre, *in magnis terroribus*, & non pas, *in divinitùs immissis terroribus*. Conferez 2. *Chron.* XIV. 14. où il faut aussi traduire, *une grande frayeur* ; & non pas, l'épouventement de l'Eternel, *Grandis quippe cunctos terror invaserat*, a fort bien la Vulgate, pour le פחד יהוה *Pahhad Jehova*, qui est dans l'Original. Ajoûtez y encore 1. *Sam.* XIV. v. 15. *Et fuit Lehheredath Elohim*, לחרדת אלהים, *in trepidationem Dei*, i. e. MAXIMAM, comme a fort bien Buxtorf ; & non pas, *quasi miraculum à Deo*, ainsi qu'on le trouve dans la Vulgate, qui n'a du tout point entendu ce passage.

3. Au I. Livre de *Samuel*, chap. XXVI. v. 12. Le תרדמת יהוה, *Thardemath Jehova* du Texte doit, tout visiblement, étre expliqué par *sopor gravissimus* ; & non pas par *sopor Domini*, comme a encore la Vulgate. Nôtre Version avoit bien rendu, par *un profond sommeil* ; mais elle auroit dû retrancher ces mots-ci, *de par l'Eternel*. J'en dis autant des Traductions Angloise & Flamande. Ce sens se présente si naturellement à l'esprit, qu'un Auteur Papiste n'a pas fait diffi-

difficulté de l'embrasser d'abord, quoique contre la Version reçûë pour Authentique dans sa Communion.,, Quis
„ sit *sopor Domini* nonnulli dubitant,
„ dit le docte & judicieux *Sopranes* (a).
„ Aliqui (b) à Deo præter ordinem
„ naturæ, & miraculo immissum pu-
„ tant. Quî enim aliter potuisset tan-
„ ta multitudo tota simul in castris
„ consopiri, ubi semper tot Vigiles
„ adstant, ad omnia arrectis auribus
„ intenti? Sed an hîc miraculum in-
„ tervenerit incertum est: ex Scriptu-
„ ræ certè verbis affirmari non po-
„ test. *Sopor* enim *Domini*, non est
„ qui sit à Domino missus; sed *in-
„ gens*, *altus*, *profundus*, consuetâ
„ Scripturæ phrasi sic appellatus; quòd
„ quæcunque in suo genere magna
„ & haud consueta sunt, à *Domi-
„ no*, & *Domini* esse dicantur. Nec
„ novum, aut mirum sit, in tan-
„ ta multitudine vigilasse nullum;
„ aut aliquo strepitu pulsum, som-
„ num non excussisse. Nam sic u-
„ sus est ubi de via fessos sopor in-
„ vadit. — — Maneat ergo *sopo-
„ rem Domini* hîc esse soporem,
„ somnolentiamque gravissimam, ut

 „ cum

(a) In h. l. *Sam.*
(b) SALIAN. *Annal.* 2975.

„ cum *Josepho* (a) veteres interpretes
„ intellexêre.

Le Lecteur pourra consulter *Bochart*, (b) qui a un passage très-remarquable de *Bereschith Rabba*, (c) où le *Thardemath Jehova* de Samuel est expliqué par, *Thardemath Marmota*. Or la MARMOTE est une espéce de Rat, fort commun sur les Alpes, qui dort tout l'hiver.

4. Dans le *Pseaume* LXV. v. 10. les paroles Originales, *Peleg Elohim*, פלג אלהים, ne peuvent être bien renduës, que par *une grande*, une belle *Riviére*; & doivent être, constamment, entenduës du *Jourdain*. (d) En effet ce fleuve étoit tel; sur-tout si on le compare à tous les autres fleuves de la terre de Canaan, dont David étoit le Roi dans le tems de la composition de cet Hymne sacré. C'est ainsi qu'il nous est dépeint par *Job*, au Chap. XL. v. 18. Où l'Auteur sacré nous representant, dans un stile hyperbolique, le

(a) Lib. VII. *Ant.* c. 2.

(b) Hierozoic. L. III. c. 33. col. 1006. Edit. ult.

(c) In Genes. II. 22.

(d) Quoi qu'en dise le Dr. *Patrick*, & tous les Commentateurs qui se trouvent dans les Grands-Critiques, &c.

le *Behemoth*, & la grandeur de son gosier, il dit *que cet Animal y pourroit faire entrer une grande Riviére*, le JOURDAIN. Un savant & diligent Geographe, *Strabon*, l'appelle μέγιστος, *trés-grand.* (a) Διαῤῥεῖται δὲ ποταμοῖς ἄρδουσι χώραν εὐδαίμονα τε καὶ πάμφορον, dit-il en parlant de la Partie Orientale de la Judée, ΜΕΓΙΣΤΩ δὲ τῷ ΙΟΡΔΑΝΗ. *Irrigatur autem à fluminibus, per regionem fœcundam & omnium rerum feracem delabentibus*, & *à* MAXIMO *præsertim* JORDANE. Joseph le nomme (b) τὸν ποταμὸν, *le fleuve*, par excellence, c'est-à-dire, *le grand fleuve*, comme l'a fort bien remarqué Mr. *Reland.* (c) Philostorgue, dans un fragment que nous a conservé Jean d'Antioche (d), & que le grand Saumaise rapporte, (e) se sert du même terme dont Strabon s'est servi, & appelle le Jourdain μέγιστον ποταμὸν τὸν Ἰορδάνην, *maximum fluvium Jordanem.* Ce qui est précisément

(a) Lib. XVI. p. m. 1095.
(b) L. V. Ant. c. 1.
(c) *Palæstin.* L. I. c. 43. p. 271.
(d) *Joannes Antiochensis.*
(e) *Exercitation. Plinian.* Cap. XXXV. p. m. 407. Edit. ult.

ment la même chose, que le *Peleg Elohim* dans le stile de David.

Cette explication des paroles du Psalmiste se trouvera d'autant mieux fondée, si l'on fait toute l'attention requise à la description que les Auteurs, tant Sacrez que Prophanes, nous donnent du Jourdain. Ils nous le représentent comme d'une assez longue étenduë, (a) comme s'enflant, se débordant, & comme rendant, par ses inondations annuelles, les Païs qu'il baignoit également fertiles & agréables. *Jordanis amnis oritur è fonte Paneade*, dit Pline; (b) *Amnis* AMOENUS, *&*, *quatenus locorum situs patitur*, AMBITIOSUS, *accolisque se præbens*, *velut invitus Asphaltiten Lacum dirum natura petit*, *à quo postremo ebibitur*, *aquasque laudatas perdit pestilentibus mistas*; (c) &c. Ce

(a) Il avoit du moins 33. ou 34. lieuës de longueur, & il n'y avoit aucun Fleuve dans tout le Païs de Canaan qui en approchât, à beaucoup près.

(b) Lib. V. c. 15.

(c) Le grand SAUMAISE, dans l'endroit que je viens de coter, fait cette Remarque-ci, (après avoir rapporté le Texte de cette maniére, — *accolisque se præ-*

Ce terme d'AMBITIOSUS, joint à ceux d'*Amœnus*, *accolisque se præbens*, éclaircit merveilleusement cette expression de Zacharie, (a) *L'orgueil du Jourdain.* (b) Le Prophéte veut

prabens velut invitus. Asphaltitem Lacum &c.) „In libris scriptum est, *petat.* Vi-„ tiosa interpunctione patet locum esse „ corruptum. Lego, ac distinguo : & „ *quatenus locorum situs patitur*, *ambitio-„ sus*, *accolisque se præbens*, *velut invi-„ tus Asphaltitem Lacum natura dirum pe-„ tat*, *à quo postremo ebibitur.*

Pour ne rien dire de cette correction de *petat* pour *petit*, la quelle me paroît fort inutile, je ne sai où ce Savant a trouvé cette *viticuse ponctuation ;* mais une chose sai-je, c'est que le passage est ponctué, comme il vient de le representer, dans l'Edition de *Froben*, de 1554. in *Folio*, & dans celle de *Francfort*, de 1608. en deux Voll. in 8. que j'ai sous les yeux. SAUMAISE auroit pû facilement consulter des Editions si communes, & garder sa remarque pour une meilleure occasion. L'Edition de *Genéve*, chez *Jacques Crispin*, in *Folio* 1631. suit cette méchante ponctuation.

(a) *Chap.* XI. *v.* 3.

(b) Tout le passage est tourné de cette maniére, dans nôtre Version ; *Il y a voix de heurlemens des Pasteurs, parce que*

veut parler là d'une grande secheresse, qui empêcheroit le Jourdain de se déborder, d'inonder & de rendre fertiles les Campagnes qui le bordoient; ce qui oteroit aux Lionceaux les moyens de satisfaire leur faim & leur soif, & ce qui, par consequent, devoit les faire *rugir*. (a) On sait, que dans quelques endroits les bords de cette Riviére, particuliérement vers le Lac Asphaltite, étoient remplis de buissons, &c. où ces Animaux prenoient leurs retraites; (b) ainsi, ils étoient comme forcez à chercher leur nourriture dans les environs de ce Fleuve; & c'est-là, surtout, qu'ils devoient chercher de quoi étancher leur soif.

Que

leur magnificence a été mise en degât: Il y a voix de rugissement des Lionceaux, parce que l'orgueil du Jourdain a été mis en degât.

(a) Vid. CASTRI & SANCTII *not. in h. l. Zachar.*

(b) Qu'ils étoient obligez d'abandonner, quelquesfois, par les débordemens de ce fleuve, comme le dit *Jeremie*, en autant de mots, Ch. XLIX. v. 19. & Ch. L. v. 44. *Voici, il montera comme un Lion à cause de l'enflûre du Jourdain.* Conf. c. IV. v. 7. & MAUNDREL *Voyage d'Alep*, &c. p. m. 137.

Que le *Jourdain* inondoit le Païs qu'il traversoit, & que par-là il le rendoit agréable & fertile, c'est-ce qu'on recueille non seulement de l'endroit de Pline qu'on vient de lire, mais aussi des paroles de *Josué*, (a) de l'Auteur des *Chroniques*, (b) du Fils de *Syrach*, (c) conferées avec celles de David. *Le Jourdain* s'enfle, *se déborde par dessus tous ses rivages, tout le tems de la Moisson*, dit le premier. Passage qu'il ne faut pas entendre, comme l'on fait ordinairement, d'un débordement qui arrivoit effectivement dans le veritable tems de la *Moisson*, depuis le commencement jusqu'à la fin ; ce qui ne peut avoir lieu, puisqu'une telle inondation auroit gâté les bleds, qui pouvoient croître dans les environs de cette Riviére, & empêché, par consequent, la recolte. De plus, il paroît par *Josué* même, (d) que les bleds étoient déja coupez, lors que les Israëlites passérent le Jourdain, puisqu'ils en firent du *pain* immédiatement après leur passage.

A quoi il faut joindre ce que dit l'Au-

(a) *Ch.* III. v. v. 15.
(b) *Liv.* I. *Chap.* XII. v. 15.
(c) *Ecclesiastic. Ch.* XXIV. v. 34.
(d) *Chap.* V. v. 11. 12.

l'Auteur de l'ECCLESIASTIQUE, (a) *que le Jourdain arrosoit la terre au tems de la Moisson, comme l'Euphrate.* Où nous voyons, qu'il faut juger des inondations du Jourdain par celles de l'Euphrate. Or les derniéres tendoient 1. à rendre la terre fertile; & 2. ne se faisoient qu'après la recolte. *Limum autem non invehunt Euphrates Tigrisque, sicut in Ægypto Nilus.* — UBERTATIS *tamen tantæ sunt, ut sequente anno sponte restibilis fiat seges, impressis vestigio seminibus*, dit Pline, L. XVIII. c. 17. Et au Chap. 18. *Felicitas major Babyloni ac Seleuciæ*, EUPHRATE *atque Tigri* RESTAGNANTIBUS. Voilà qui appuye le premier Article; voici ce qui prouve le second, ce sont les paroles de *Strabon.* (b) Πλημμυρεῖ γὰρ ὁ Εὐφράτης τὴν ἀρχὴν τοῦ θέρους, ἀπὸ τοῦ ἔαρος ἀρξάμενος, ἡνίκα τήκονται αἱ χιόνες ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας. — *Exundat enim Euphrates* CIRCA INITIUM ÆSTATIS, *tempore verno cùm inceperit, cùm jam nives in Armenia liquefiunt.*

A cela reviennent les termes d'*Arrien*

(a) *Chap.* XXIV. v. 34.
(b) *L.* XVI. pag. m. 1075.

rien, (a) Ο᾽ γὰρ Εὐφράτης ποταμὸς ῥέων ἐκ τῶν Α᾽ρμενίων ὀρῶν, χειμῶνος μὲν ὥρα προχωρεῖ κατὰ τὰς ὄχθας, οἷα δὴ οὐ πολλοῦ ὄντος αὐτῷ τοῦ ὕδατος. ἦρος δὲ ὑποφαίνοντος, καὶ πολὺ δὴ μάλιστα ὑπὸ τροπὰς, ἅστινας τοῦ θέρους ὁ ἥλιος ἐπιστρέφει, μέγας τε ἐπέρχεται, καὶ ὑπερβάλλει ὑπὲρ τὰς ὄχθας ἐς τὴν γῆν τὴν Α᾽σσυρίαν. *Euphrates enim ex montibus Armeniis fluens, hyberno tempore intra ripas labitur, utpote non multum aquæ trahens: incunte autem vere,* (b) *multoque magis sub solstitium æstivum, grandis incedit, ripisque superatis Assyriorum campos inundat.*

Voici de quelle maniére *Pline* s'exprime sur ce sujet. (c) *Increscit autem & ipse* (d) *Nili modo statis diebus*

(a) *Lib.* VII. *de Expedit. Alex.* p. m. 302. Edit. GRONOV.

(b) *Arrien* ne prend pas tout-à-fait bien la pensée de *Strabon*, qu'il me semble copier; l'inondation de l'Euphrate ne duroit pas tout le *Printems* & une partie de l'*Eté*, comme on va le voir, par les paroles de *Pline* & de *Solin*; ce Fleuve pouvoit se grossir un peu au *Printems*, mais le veritable débordement se faisoit vers la fin de cette saison, & au commencement de l'*Eté*.

(c) *Lib.* V. c. 26.

(d) Euphrates.

bus, paululum differens, ac Mesopotamiam inundat, SOLE OBTINENTE VICESIMAM PARTEM CANCRI: &c. En quoi il est suivi, presque pas à pas, par son fidéle imitateur, pour ne pas dire copiste, *Solin*, qui s'énonce de cette maniére; *Mesopotamiam opimat* (a) *annuæ inundationis excessibus adinstar Ægyptii amnis terris superfusus, invecta soli fœcunditate. Iisdem fermè temporibus, quibus Nilus, exit*, SOLE SCILICET IN PARTE CANCRI VICESIMA CONSTITUTO. (b) Passons aux conclusions, qui coulent naturellement des principes que nous venons de poser.

Si l'*Euphrate* & le *Nil* se débordoient à-peu-près dans un même tems, comme nous venons de le voir, il est visible que l'inondation du pre-

(a) Euphrates.

(b) Voyez le *chap.* 40. suivant les Editions communes, ou le 50. suivant la 1. qui est de 1473. & SALMAS. *Plinian. Exercitat.* p. m. 445. Ajoutez HERODOTE, L. II. c. 9. qui nous apprend, *que le débordement du Nil commençoit au Solstice d'Eté*; & PLINE, *Lib.* V. c. 9. & L. 18. c. 18. qui nous dit la même chose, d'après *Herodote*, mais d'une maniére plus claire & plus étenduë.

premier n'a pû ſe faire au commencement du PRINTEMS, ainſi que l'aſſure *Arrien*. De plus encore, ſi le *Jourdain* inondoit les terres de la Judée, par les quelles il paſſoit, environ le tems du débordement de l'*Euphrate*, comme nous l'apprend formellement le Fils de *Syrach*, dans le paſſage cité ci-deſſus, il s'enſuit invinciblement que le premier de ces deux fleuves ne ſe débordoit que vers le mois de Juin, ou vers la fin de May tout au plûtôt, & par conſequent après la recolte, qui étoit faite dans la Paleſtine avant la fin de *Mai*, ou le commencement de *Juin*. D'où je tire cette autre conſequence, qui me paroît inconteſtable juſqu'ici, c'eſt que toutes le Verſions ont mal rendu les paroles de Joſué, par *le Jourdain ſe débordoit tout le tems de la moiſſon*, c'eſt-à-dire depuis le commencement juſqu'à la fin : Je croi qu'il faut lire, comme s'il y avoit dans l'Hebreu מכל ימי קציר, *Micol jemei katſir*, & traduire, par conſequent, *ab omnibus diebus meſſis*, & en François, *auſſi tôt après que toute la moiſſon étoit faite*. Soit que les Copiſtes ayent ici oublié la particule מן *min*, ou מ *mem*: ou ſoit qu'elle ſe ſouſentende,

comme on le doit faire, par exemple, Exod. XIX. v. 12. עלות *gnaloth*, *ascendere*, pour מעלות *megnaloth*, i. e. *ab ascendendo*. & Chap. XXXVII. *v.* 6. &c. Ce dernier expedient me paroît le plus naturel, & le plus sûr.

Du reste, il est certain, par le témoignage exprès du Prophéte, que le Jourdain étoit *débordé*, lorsque les Israëlites le passérent; ce qui augmente le miracle. Mais aussi il paroît, clairement, à mon avis, par *Josué*, V. *v.* 11. que nous avons ci-dessus allégué, que la *moisson* étoit déja faite. De sorte qu'il faut que le *Premier mois*, le mois de *Nisan*, ou *Abib* plûtôt, suivant *Exod.* 13. *v.* 4. ait alors commencé vers la fin d'*Avril*. Tous ceux qui savent que les mois des Juifs étoient *Lunaires*, n'auront pas de peine à en convenir; principalement, s'ils considérent l'état de ce Peuple, qui avoit été errant pendant tant d'années, &c. A moins qu'on ne voulût entendre les paroles de *Josué*, III. *v.* 15. d'un petit débordement du Jourdain, semblable à celui de l'Euphrate qui se faisoit au *Printems*, & non de cette grande inondation qui arrivoit après la *recolte*, comme celle de l'Euphrate encore, dont

So-

Solin, *Pline*, &c. viennent de parler, & qui tendoit à rendre la terre féconde. Alors il faudra interpréter le passage de *Josué*, V. *v.* 11, 12. du commencement de la moisson, des grains qui étoient les premiers mûrs, comme de *l'orge*.

Quoi qu'il en soit, on ne sauroit nier que par le *Ruisseau de Dieu plein d'eau*, dans les paroles de David que nous expliquons, il ne faille entendre la grande Riviére, le *Jourdain*, inondant & rendant fertiles les Campagnes de la Judée qu'il traversoit. On n'a, pour s'en convaincre pleinement, qu'à considérer avec attention les vers. 10, 11, 12. &c. *Tu visites la terre*, dit le Prophéte, dans les mouvemens d'une sincére gratitude pour un Païs si beau & si fertile, dont Dieu l'avoit fait Roi; Seigneur, *Tu répans*, avec une main pleine de largesse, *tes benignes influences sur cette Terre*; *après que tu l'as renduë alterée*, par les grandes chaleurs de la moisson & par celles qui la précédent, *tu l'enrichis amplement*, tu l'abbreuves, tu l'arroses abondamment; *le grand Fleuve*, le Jourdain, se déborde & inonde les Campagnes: *Tu apprêtes leurs bleds*, &c. ajoûte David, c'est-à-dire,

la Terre s'ensemence, & après qu'elle est ainsi préparée, *tu arroses ses sillons*, &c. Par là il faut entendre la Pluïe de la *premiére saison*, qui arrosoit au mois d'Octobre les terres ensemencées, & faisoit *germer* le bled, & de la quelle il est parlé *Deut.* XI. 14. *Pseaum.* LXXXIV. 7. *Joel*, II. 23. *Hose*, VI. 3. *Proverb.* XI. 25.

Tu couronnes l'année de tes biens, &c. continuë le Roi Prophéte; par où il faut entendre la Pluïe de l'*arriére saison*, qui tomboit quelque peu de tems avant la moisson, qui faisoit grossir & meurir les bleds; de laquelle il est parlé *Deut.* XI. 14. *Amos*, IV. 7. *Proverb.* XVI. 15. *Zach.* X. 1. (a) Voilà donc David, qui regarde l'*inondation* d'une Riviére de la Palestine comme un des moyens dont la Providence se servoit pour en rendre les Terres fécondes. Ce qui ne pouvoit convenir qu'à un assez grand Fleuve; or il n'y en avoit point de tel, dans tout ce Païs-là, à qui ce nom pût convenir, que le *Jourdain*. C'est donc cette Riviére, qu'il faut

(a) On peut consulter les *Commentateurs*, particuliérement SANCTIUS, sur la plûpart de ces passages.

faut entendre, par le *Ruisseau de Dieu*.

Ainsi, c'est avec raison que *Solin* (a) dit, que le Jourdain étoit une Riviére d'un *merveilleux agrément*, si l'on peut parler de la sorte dans nôtre Langue; *Jordanis*, dit-il, *amnis eximiæ suavitatis*.

5. Mais en voilà assez, je pense, pour l'éclaircissement de ce passage, qui jusqu'ici n'a pas été bien entendû. Je viens à un autre, du *Pseaume* LXXX. *v.* 11. où le terme de *Dieu* est, indisputablement, pris pour celui de GRAND. Les *cédres de Dieu*, ארזי אל *arzei-El*, ne peuvent signifier que de *hauts*, de GRANDS CE'DRES. La preuve invincible en est *Ps.* XXIX. *v.* 5. XCII. v. 13. CIV. v. 16. 2. *Rois*, XIX. *v.* 23. *Esaïe*, C. II. v. 13. *Ezech.* XXXI. *v.* 3. *Amos*, C. II. *v.* 9. &c. où les Prophétes fondent leurs allusions & leurs comparaisons sur la grande hauteur des Cédres, des Cédres du *Liban*. En effet, le plus exact, le plus docte, le plus judicieux de tous les Voyageurs, qu'on ait vû jusqu'ici, feu Mr. *Maundrell*, en parlant de cette Montagne si célébre, nous les représente comme tels. *On*

(a) *Cap.* XXXVIII. sub init.

On en trouve de fort vieux, dit-il, (a) *& d'une* GRANDEUR PRODIGIEUSE, *& d'autres plus jeunes & moins grands. Je n'en contai que* SEIZE (b) *des premiers, les autres sont en très-grand nombre. Je mesurai un des plus grands, qui avoit trente-six pieds & six pouces de tour, & qui étoit dans tout son entier.* (c) *L'étenduë de ses branches étoit de cent onze piés. A quinze ou dix-huit piés de terre, sa tige étoit divisée en cinq parties, châcune des quelles étoit égale à un gros arbre.*

De-là il paroît, combien *Dioscoride* a eu raison, d'appeller le Cédre un *grand arbre*; Κέδρος δένδρον ἐςὶ μέγα, *Cedrus arbor est procera*, dit-il. (d) Dans ce passage-là, le κέδρος δένδρον est précisé-

(a) Voyage d'Alep à Jerusalem, pag. m. 239.

(b) Il y en avoit *vingt & deux* du tems de ROGER; qui étoit dans ce Païs-là en 1632. &c. Voyez sa *Terre Sainte*, imprimée à *Paris*, en 1646. in 4.

(c) Et non pas, *qui se portoit neanmoins très-bien*, comme a le Traducteur François, qui ne fait pas toujours toute l'attention requise au génie de la langue Angloise.

(d) Vid. DIOSCORID. Lib. I. c. 89.

cisément la même chose que le *Arzei-El*, LES CE'DRES DE DIEU, dans les paroles du Psalmiste; & la même chose que le *ardua Cedrus*, dans ce vers-ci d'*Ovide*, (a)

Qualem clivosæ madidis in vallibus Idæ,
ARDUA *derepta cortice* CEDRUS
habet.

6. Voici encore un passage très-formel, & qui tend puissanment à appuyer nôtre thése. Il est du Prophéte *Jonas*, Chap. III. v. 3. où il est dit de NINIVE, que *c'étoit la ville grande de Dieu*, &c. L'Original porte, עיר·נדזלה לאמהים, *gnir* (b) *gedolah lElohim*; ce qu'il faut traduire en Latin, *Civitas magna Dei*, & non *Deo*; la préposition ל *Lamed* étant là la marque du *Génitif*, & non pas celle du *Datif.* Le Prophéte, non content d'avoir appellé Ninive *gedolah*, grande, ajoute encore le nom d'*Elohim*, pour nous donner à entendre, qu'elle étoit prodigieusement, ou *puissamment grande*, comme parle nôtre Version. Aussi nous est-elle représentée comme telle, dans l'Antiquité, tant Sacrée que Propha-ne.

(a) *Amor. Lib.* I. *Eleg.* 14. v. 12.
(b) Ou *kir* plûtôt.

ne. Par exemple, au premier Livre de Moïse, Chap. X. v. 12. *Et Resen entre Ninive & Chalah, qui est une grande Ville*, היא העיר הגדלה, *hi hagnir haggdolah*, ipsa civitas magna. Cet *hi*, *ipsa*, doit se rapporter à *Ninive*, & non pas à *Chalah*, suivant le génie de la langue Hebraïque; dans la quelle il arrive souvent, *qu'un pronom relatif se rapporte non au substantif le plus proche, mais au plus éloigné.* Comme dans le Pseaume XCIX. v. 7. *Il a parlé à eux de la Colomne de nuée*; Le אליהם *elehem*, *ad eos*, doit se rapporter à *Moïse* & à *Aaron*, & non pas à *Samuël*, quoiqu'il soit mis là le dernier des trois. &c. La description que Jonas nous fait de *Ninive*, Chap. I. v. 2. & sur-tout chap. III. v. 3. confirme le sens que nous venons de donner aux paroles de Moïse. Dans ce dernier endroit il assure, *qu'elle étoit de trois journées de chemin.*

Les témoignages de quelques Auteurs *Payens* soutiennent, parfaitement, celui des deux Prophétes. *Diodore de Sicile*, (a) qui nous a parlé de cette Ville plus amplement que n'ont fait tous les autres Auteurs anciens, qui nous restent, dit, *qu'elle avoit*

(a) Liv. II. c. 3. p. m. 89.

avoit quatre cent quatre-vingt ſtades de circuit. Strabon nous aſſure, (a) expreſſément, *qu'elle étoit beaucoup plus grande que Babylone*; Νῖνος πόλις, dit-il, πολὺ δὲ μείζων ἦν τῆς Βαβυλῶνος, *Ninus civitas — — multo major erat Babylone.* Or le même Geographe nous apprend, (b) que *cette derniére ville avoit trois cens quatre-vingt-cinq ſtades de circuit.* (c) Ἡ δὲ Βαβυλὼν, καὶ αὕτη μέν ἐστιν ἐν πεδίῳ, τὸν δὲ κύκλον ἔχει τοῦ τείχους τριακοσίων ὀγδοήκοντα πέντε σταδίων. *Babylon ipſa quoque in campo jacet, muri ambitu CCCXXCV. ſtadiorum.* (d) On peut joindre, aux paroles de Strabon, celles du ſavant *Euſtathe*; λέγεται, dit-il, (e) γὰρ Νῖνος οἰκοδομῆσαι αὐτὴν (Βαβυλῶνα) ὁ τῶν ἀσσυρίων βασιλεὺς, μυριάδων δεκατεσσάρων συνεχῶς αὐτὴν ἐργαζομένων ἐπὶ ἔτη ὀκτώ. *Fertur enim Ni-*

(a) *Lib.* XVI. p. m. 1071. (b) Ibid. pag. 1072. (c) Vid. CASAUB. in ibi.

(d) Confercz ARISTOTE, *Policitor.* L. III. c. 2. p. m. 414. qui nous apprend, que trois jours après la priſe de *Babylone*, il y avoit un endroit de cette Ville, où l'on ignoroit cette nouvelle. Tant la Ville étoit grande, & vaſte.

(e) Dans ſon Commentaire ſur *Denys* le Geographe, p. m. 140.

Ninum, Assyriorum Regem, illam condidisse, & quatuordecim myriades hominum spacio octo annorum illam extruxisse.

De tout cela il est facile de juger, quelle Ville étoit *Ninive.* Si elle surpassoit, *de beaucoup*, Babylone, il est visible que sa grandeur doit avoir été extréme & prodigieuse. Et si elle avoit 480. stades de circuit, comme on n'en sauroit douter, raisonnablement, on doit conclûre sans peine, que c'est avec verité que le Prophéte a dit, *Qu'elle étoit de trois journées de chemin.* Ce qui se doit entendre du tour de la Ville, comme l'a fort bien expliqué Aben-Ezra: ITER TRIDUI, dit ce fameux Commentateur Juif, *in circuitu Urbis, quod est iter unius diei ab extremo ad extremum.* En effet, 480. stades font *quinze* milles d'Allemagne, *soixante* d'Angleterre, & *vingt* heures de chemin, ou un peu plus; ce qui est à peu-près ce qu'un homme peut faire à pié, commodement, en trois jours. *Ninive* étant d'une si vaste étenduë, c'est donc à juste titre que Jonas la nomme *Kir lElohim*, *la Ville de Dieu*, la grande Ville. Et cette locution Hebraïque est précisément

ment la même chose, que le Δῖα Λακεδαίμων d'Homére, que nous avons vû ci dessus. Toute la différence qu'il y a, c'est que l'*adjectif* Grec est exprimé en Hebreu par un *substantif*, suivant la coutume assez constante des Auteurs Sacrez. (a)

7. Je finirai cette Dissertation, par une courte & simple liste de semblables *Hébraïsmes*, qui se rencontrent dans les Livres de l'Ancien Testament, pour la commodité des jeunes gens.

α. *Genes.* XXX. 8. *J'ai lutté les* LUTTES DE DIEU, &c. נפתולי אלהים, *naphthoulei Elohim :* pour dire, *j'ai grandement*, *constamment combattu*, &c.

β. Au même Livre, *Chap.* XXXII. v. 2. *l'Armée de Dieu*, מחנה אלהים, *mahhanei Elohim*; c'est-à-dire, une nombreuse, une puissante Armée. Conferez I. *Chron.* XII. 22. où la même expression se trouve.

γ. — XXXIII. 9. *La face de Dieu*, פני אלהים *Penei Elohim*, FACIEM DEI, i.e. *Faciem maxime gratam, ac favore plenam.*

δ. JUG. III. 20. Une parole de Dieu, דבר אלהים, *Debar Elohim*; ce qui ne

(a) Voyez ce qui a été dit au *Tome* II. de cette *Histoire Critique*, p. 16. &c.

ne signifie rien autre chose, qu'une parole *agreable*, *qui fait plaisir*.

ε. JOB. I. 16. *Un feu de Dieu*, אש אלהים *Esch Elohim*, pour dire, *un grand feu*. Conf. *Cant.* VIII. 6. où l'on voit *schalhebeth Jah*, *flamma Dei*, i. e. magna.

ζ. 1. *Sam.* XVIII. 10. Spiritus Dei malus, רוח אלהים רעה, *rouahh Elohim ragnah*: Un mauvais Esprit de Dieu, ne peut qu'être un Hebraïsme, pour, *un fort mauvais Esprit*, car Dieu n'envoye pas un mauvais Esprit à l'homme; ses dons sont bons, & consolans.

η. 2. *Sam.* IX. 3. *Chasid Elohim*, חסד אלהים, faciam cum eo *misericordiam Dei*, i. e. maximam; *J'userai à son égard de grande compassion*, & non pas, *de la gratuité de Dieu*, comme a nôtre Version, très-mal-à-propos. (a)

θ. 1. *Reg.* III. 28. Sapientia Dei, חכמת אלהים *hhachmath Elohim*, est mis, *pour une grande*, *une merveilleuse sagesse*.

ι. *Psalm.* XXXVI. 7. Les *Montagnes de Dieu*, כהררי-אל, *Chebarerei El*, *sicut*

(a) Vid. ROB. STEPHANI *Phras. Hebraic.* in voce *Deus*.

ſicut montes Dei, ſignifient de grandes, de hautes montagnes.

κ. *Jeſa.* XXVIII. 2. *Vehamits lAdonai*, ואמי ץ לאדני, *Et fortis Domino*, ou *Domini* plûtôt, veut dire ſeulement, très-fort, *fortiſſimus.*

λ. *Jerem.* II. 31. *Terra caliginis Jah*, ארץ מאפל־יה, *arets mapheli-Jah*, c'eſt-à-dire, *Terra valdè tenebroſa*, comme le rend fort bien Arias Montanus : en quoi il a été judicieuſement ſuivi par nos Traducteurs. Voyez *Ezechiel* XXVIII. 2. où le terme d'*Elohim* eſt encore employé dans ce ſens. Je ne dois pas omettre *Ruth*, II. v. 20. *Barouk hou lajovah*, *benedictus ipſe Domino*, i. e. valdè benedictus.

Je n'ai plus que deux ou trois paſſages du *Nouveau Teſtament* à produire, où les Apôtres ont employé le même Hebraïſme.

μ. *Act.* VII. 20. Où il eſt dit de Moïſe, encore enfant, qu'il étoit Ἀστεῖος τῷ Θεῷ, ou bien τῷ Θεῷ ; ce qui doit être traduit, *Valdè elegans*, ou *pulcher*, & non pas *gratus Deo*, comme a la Vulgate. Le mot Grec ne ſignifia jamais *gratus*. Nôtre Verſion a mieux rencontré. (a)

(a) Ἀστεῖος, i. e. ἐξαιρέτως, *admodum venu-*

y. 2. *Corinth.* X. v. 4. *Nos armes sont puissantes de* PAR DIEU, ὅπλα—δυνατὰ τῷ Θεῷ, *potentia Deo*, i. e. *valdè aut perquàm potentia*. Et c'est avec raison que Saint Paul s'exprime de la sorte; car, rien de plus fort, de plus efficace, que les moyens dont Dieu s'est servi pour la propagation de l'Evangile, pour l'établissement de la Religion de son Fils dans le monde. Mr. *le Clec* me permettra donc bien de dire, qu'il ne faut pas traduire, *Puissantes devant Dieu*, comme il a fait.

z. 1. *Thess.* IV. *v.* 16. *Le Seigneur— avec* LA TROMPETTE DE DIEU *descendra du Ciel*: — ἐν σάλπιγγι Θεοῦ, &c. porte le Grec. *In tubâ Dei*, tournent la Vulgate & Béze; & Mr. le Clerc, *par une trompette de Dieu*; au-lieu de traduire, *magnâ tubâ*, & en François, *par la grande trompette*. La chose est manifeste par *Math.* XXIV. 31. où cette même trompette est appellée, *la trompette de grand son*; μετὰ σάλπιγγος φωνῆς μεγάλης. Voyez 1. *Cor.* XV. 52.

Voi-

stus. Significat propriè hic gratiam, venustatem & elegantiam *infantilem*.

Voilà donc le terme de Dieu, d'*Elohim*, &c. mis dans un très-grand nombre de passages de l'Ecriture sainte, au même sens que celui de δῖος dans plusieurs endroits d'Homére, &c. pour quelque chose d'*agreable*, de *grand*, de *beau*, & d'*excellent*.

De sorte qu'il n'est rien de plus sensé, ni de mieux fondé, que cette Régle de Critique du célébre Kimchi, (a) *Elohim est cognomen omnis rei magnæ & admirandæ.* Sous le nom d'*Elohim* il comprend, sans contredit, ceux de *Jehova*, de *El*, de *Jah*, & d'*Adonai*, qui se trouvent aussi employez dans ce même sens, comme nous l'avons vû ci-dessus. Ainsi je me flate d'avoir mis ma Thése dans une entiére évidence.

(a) *In Psalm* LXV. 10.

ARTICLE XI.

LETTRE *écrite de* BERLIN, *où l'on trouve un* JUGEMENT *sur l'Ouvrage de l'Abbé* TERRASSON *contre les aveugles défenseurs d'*HOMÉRE, *& où l'on juge en même*

tems de quelques POETES ANCIENS, &c.

MONSIEUR,

APrès vous avoir remercié de l'honneur de vôtre souvenir, & de la bonté que vous avez d'insérer dans vôtre *Histoire Critique* mes Dissertations, agréés que je vous prie de mettre dans l'onziéme *Tome* de cette même Histoire ce qui suit.

Le Livre de Mr. l'Abbé *Terrasson*, que je viens de lire, est une excellente Critique. Si l'Auteur n'eût été que fameux Geométre, je doute qu'il eût pû mettre au jour un Ouvrage de Critique aussi achevé que l'est celui qu'il nous a donné sur la *querelle Homerique*, & en general sur les Ecrivains Anciens & Modernes. Il faloit, pour bien remplir une entreprise comme la sienne, pouvoir joindre à la qualité de Geométre, ou de Philosophe, un goût exquis, un grand fonds de *Litterature*, & ensuite entrer dans une discussion dont peu de personnes sont capables.

Rien ne m'a pourtant si fort charmé dans son Ouvrage, que l'équité qu'il fait paroître à l'égard de plusieurs

ſieurs anciens Auteurs, qui dans ſon Livre conſervent toute la reputation dûë à leurs Ecrits. La Critique de ce ſavant Abbé n'attaque proprement qu'un petit nombre d'admirateurs des Anciens. La plûpart de ceux qui en parlent avec éloge, & qui trouvent dans leurs Livres des beautez qui peut-être ſeroient encore inconnuës, ſi elles n'étoient point parvenuës juſque à nous, ont borné leur admiration pour l'*Iliade d'Homére*, à la douceur & à l'harmonie des vers de ce Poëme; au tour ſimple & naturel du ſtile; à l'avantage enfin qu'a eu le Poëte de tirer de ſon propre fonds tous ces tréſors, & d'avoir fourni à *Ariſtote* les idées de ſa Poëtique.

Si toutes les regles, que cette Poëtique renferme, ne ſont pas auſſi ſeures qu'on ſe l'étoit imaginé, l'Ouvrage en general ne laiſſe pas d'être très-eſtimable, d'autant plus qu'il n'a été precedé d'aucun modele. Le gros des partiſans d'*Homére* n'a pas crû que le Poëme Epique, qui lui doit ſa naiſſance, en eût reçû tout ce qui lui convenoit; il s'eſt contenté de ſoûtenir que ce n'étoit point pour lui une médiocre gloire que d'avoir été l'inventeur de l'*Epopée*, & de rejetter ſur la ſim-

plicité des mœurs antiques bien des choses qui choquent aujourd'hui dans l'*Iliade*.

Il est vrai qu'en *France*, en *Angleterre*, & sans doute ailleurs, il s'est trouvé des Auteurs, celebres entre les Modernes & d'une profonde érudition, dont l'admiration pour *Homére* est allée plus loin. Ces derniers ont prétendu qu'*Homére* avoit d'abord atteint à cette perfection, où ceux qui travaillent, les premiers, à des ouvrages d'esprit d'une certaine nature, n'arrivent jamais ; jusque là que des siecles entiers laissent quelquefois à desirer ce degré de perfection à ceux qui les suivent.

On a de la peine à comprendre, comment ces habiles gens ont pû pousser si loin le prejugé. Quelques partisans outrez des Modernes n'auroient-ils point, en parlant des *Anciens* avec trop de mépris, contribué à cet excès de prévention ? On sait quelles sont les suites de la dispute ; lors qu'on se récrie sur l'injustice faite à un Auteur, il est assez ordinaire, qu'en défendant cet Auteur, on lui attribuë plus de graces & de beautés qu'on ne lui en auroit accordé de sens froid.

La

La lecture des plus beaux Ouvrages d'esprit des Modernes donne, il est vrai, une grande idée des Anciens. On y découvre que les premiers ont enrichi leurs Ecrits des pensées de ceux-ci. Ce qu'ils ont de plus touchant est souvent d'après eux. Mais on s'aperçoit bien aussi que certaines beautés, qui leur sont propres, manquoient à ceux qui les ont précedez. Et en faut-il davantage, pour n'être pas admirateur sans bornes des uns ni des autres?

Quant à l'Abbé *Terrasson*, il rend justice aux Historiens & aux Orateurs Grecs & Latins. S'il donne quelque avantage, pour le *Lyrique*, à Mr. *de la Mothe*, sur *Horace*, ce n'est que par raport à la Morale. Il n'a opposé aucun Poëme Epique à l'*Eneïde* de *Virgile*. On a encore sujet de croire que s'il eût eu occasion de dire son sentiment sur les *Georgiques* du même Poëte, Ouvrage qui au jugement des Savans l'emporte sur *l'Eneïde*, il en auroit parlé avec de grands éloges. Enfin, il ne paroit dans sa Critique, ni aigreur, ni passion. Il l'expose d'une maniere claire, & l'apuye de raisonnemens solides. En voilà, ce semble, assez. Ceux qui se trouveront

exemts de prejugé, n'en demanderont assûrement pas davantage. Quelle étenduë de genie & de connoissances n'accorde-t-il pas à *Virgile*? Je reviens à cet Auteur ; en est-il quelque autre dont la gloire approche de la sienne? Depuis le siécle d'*Auguste* jusque à nos jours, personne ne l'a égalé dans l'*Eneïde*. Elle le cede pourtant, cette *Eneïde*, aux *Georgiques*, Poëme du même *Virgile*.

Au reste, Monsieur, ce que j'ai dit des effets de la prévention, me rappelle deux observations que je crois devoir vous communiquer. M. *Despreaux*, dans ses Reflexions Critiques sur *Longin*, Refl. 8. après avoir donné le precis de la premiere Ode de *Pindare*, remarque que cet endroit de l'Ode, *les vastes deserts du Ciel quand il fait jour*, est peut être une des plus grandes choses qui se soient jamais dites en Poësie. Il est pourtant certain, qu'aucun des Anciens, ni *Pindare* lui même, n'a cru que ce passage renfermât quelque chose d'extraordinaire. Les Anciens, & sur-tout les Poëtes, qui en parlant des astres s'accommodoient aux idées du vulgaire, n'avoient garde de trouver dans cet endroit de *Pindare* le *merveilleux*

leux qui a frapé M. *Despreaux*. Chez les Anciens, ceux d'entre le peuple s'imaginoient que la *Nuit* semoit d'étoiles les Cieux, & qu'en se retirant elle les entrainoit, avec ses ombres, dans l'Ocean ; ou bien que le Soleil en recommençant sa course leur donnoit la chasse. *Horace* S. 5. liv. 1. v. 9. a dit d'une maniere fort agreable,

— *jam* nox *inducere terris*
Umbras, & cœlo diffundere signa *parabat*.

Et Od. 21. liv. 3. à la fin, il s'exprime ainsi :

Dum rediens fugat astra *Phœbus*.

Virgile tient le même langage:

— *etiam nox humida cœlo*
Præcipitat, *suadentque* cadentia sidera *somnos*,

dit-il, en plus d'un endroit.

Pindare aiant donc, conformement à une erreur si grossiere, mis dans son Ode, que quand le jour éclairoit, *les Cieux étoient deserts*, il a parlé, comme, au tems qu'il écrivoit, le Vulgaire avoit accoûtumé de s'exprimer. Il n'a donc nullement pretendu renfermer, dans ce qu'il a dit,

l'élevation que M. *Despreaux* lui attribuë.

Le Pere *Bouhours*, dans son Livre de la maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, Dial. 2. p. 79. de l'Ed. d'*Amst.* compare l'endroit suivant d'*Horace* Od. 4. liv. 1.

Pallida mors æquo pulsat pede *pauperum* tabernas
Regumque turres,

avec cette Stance de *Malherbe*,

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix;
Et la Garde, qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Il trouve le tour du Poëte Latin plus figuré, plus vif; celui du Poëte François, plus naturel & plus fin. Il ajoûte, que dans l'un & dans l'autre il y a de la noblesse.

L'Abbé *Pellegrin*, dans la Preface mise au devant de sa belle Traduction des Odes du même Poëte, met aussi en parallele le passage d'*Horace*, & la Stance de *Malherbe*, & se déclare pour l'Auteur qu'il traduit. Il croit que du côté de l'élevation, le passage du Poëte Latin a de grands avantages sur la Stance du Poëte François.

J'o-

J'oserai pourtant asseurer ici, qu'*Horace*, en s'exprimant comme il a fait, n'a point eu en vûë l'élevation dont ces deux Auteurs lui font honneur.

Od. 19. liv. 2. ce Poëte a voulu dire, que *Penthée* avoit été mis en piéces, par *Agave* sa mere, *Ino* & *Antinoé* ses tantes, pour avoir trop curieusement observé les mysteres de *Bacchus*. C'est, en effet, tout ce que la *Fable* dit de *Penthée*, comme on peut le voir dans les Metamorphoses d'*Ovide* 3. 10. Cependant pour exprimer cette mort tragique de *Penthée*, *Horace* emploie la figure, & dit que le palais de *Penthée* fut détruit:

— tectaque *Penthei*
Disjecta non levi (ou, non leni) *ruina.*

On explique, bonnement, à la lettre, ce passage; *j'ajouterai dans un nouveau transport*, dit le Pere *Tarteron*, *les palais de Penthée renversés de fond en comble*. De sorte qu'un lecteur, qui ne sera pas versé dans la *Fable*, croira, sur la foi de cette Version, que les palais de *Penthée* furent détruits, au-lieu que le passage d'*Horace* doit être entendu de la mort tragique de *Penthée*. Le tour Poëtique, qu'emploie ici le Poëte, se trouve en

peu que la prévention s'en mêle, on trouvera des beautés ou des défauts qui n'y seront point.

Les Interprétes, en expliquant le passage d'*Horace* Od. 4. liv. 1. ont paru partagez. Le Pere *Rodeille*, Jesuite, a ainsi paraphrasé ce passage : *Mœsta mors æqualiter pulsat ad magnificas fores divitum, qui in turritis habitant ædibus, & ad tabernas inopes miseræ plebis.* Le P. *Tarteron* a suivi cette paraphrase, & dit, *la triste mort frape sans distinction aux palais des Rois, comme aux cabanes des pauvres.* (a) L'Abbé *Pellegrin*, qui trouve beaucoup d'élevation dans le passage d'*Horace*, donne, dans sa Traduction en vers, au mot *pulsat* le même sens. Cependant l'expression de *frape à la porte* est bien *simple*, pour ne pas me servir d'un autre terme. Il est bien vrai, que dans ce vers de la premiere Satire d'*Horace*,

Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat,

le mot *pulsat* doit être ainsi expliqué; mais il y a bien de la difference, entre *pulsare ad ostia*, & *pulsare turres.*

 D'ail-

(a) Il auroit, sans doute, été plus François de dire, *frape à la porte des palais des Rois, frape à la porte des cabanes des pauvres.*

D'ailleurs, l'action du pié a plus de raport au sens d'*abattre* ou *renverser*, qu'à celui de *heurter à une porte*. C'est ainsi que Od. 35. du même livre, *Horace* dit à la *Fortune*,

Purpurei metuunt Tyranni,
Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam.

Ce passage est parallele au précedent. La Tradnction de Mr. *Dacier*, conçuë en ces termes, *la mort renverse également les palais des Rois & les cabanes des bergers*, est donc plus naturelle & plus juste que celle de ces autres Interprétes d'*Horace*. Laissant là pourtant la figure, au lieu de traduire litteralement ce passage, on auroit dû, ce semble, en rendre seulement le sens.

Je suis avec un parfait attachement,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur,

DE ROSEL BAUMON.

A Berlin, *le* 4. *Avril* 1716.

ARTICLE XII.

DISCOURS *prononcé dans l'Eglise du* Werder, *le* 26. *Décemb. de l'Année* 1715. JOUR DE JUBILÉ, *sur les quinze premiers versets du chapitre* XLIV. de L'ECCLESIASTIQUE. A *Berlin*, se vend chez *Jaques Etienne*, Marchand Libraire vis-à-vis la Poste. 1716. in 4. *pag.* 26. Par Mr. LENFANT, *Pasteur à Berlin*, &c.

QUoique l'on voye rarement dans les *Journaux* l'Extrait d'un simple Sermon, celui-ci, quelque court qu'il soit, nous a paru si digne de l'attention des personnes qui aiment les bonnes choses, que nous nous sommes crûs obligez d'en donner un petit Abrégé. D'autant plus volontiers, qu'il s'y agit de l'*Histoire* d'une des plus Illustres, des plus Puissantes Maisons de tout l'Empire, de l'Auguste Maison de BRANDEBOURG, (a) dont on nous donne ici le précis, a-

vec

(a) Qui s'est tant signalée, & qui se signale sans cesse par son zéle ardent pour la bonne cause en général, & pour la Religion *Reformée* en particulier.

vec un ordre & une netteté admirables. De plus, Mr. *Lenfant* est un de ces Predicateurs peu communs, qui, joignant au solide la pureté, l'élegance & la beauté du stile, se font toujours écouter & lire avec un extréme plaisir, & une égale utilité.

On ne trouve ici rien de guindé, rien qui sente le fard & l'enflûre, comme dans les Panégyriques ordinaires. On n'y voit qu'une éloquence mâle, digne de la chaire & du sujet qu'on y traite; qu'une noble simplicité; rien d'étranger au sujet, rien que de naturel. Et afin que le lecteur en puisse juger par lui-même, nous allons transcrire quelques-uns de ces endroits, qui nous ont parû les plus notables. Je commence par l'*Exorde*, (a) dont la pensée est également belle & bien énoncée.

Il y a une vertu, qui fait rapprocher

(a) Mr. LENFANT fait précéder une Epitre *Dédicatoire*, adressée à la Reine de *Prusse*, par ordre de sa Majesté elle-même: Et un *Avant-propos*, sur l'autorité des Livres Apocryphes, & sur le cas qu'on en a toujours fait dans l'Eglise Chrétienne. C'a été par ordre du Roi, que le Texte a été pris dans un Livre Apocryphe.

cher les siécles les plus reculés, dit très-bien Mr. *Lenfant*, c'est la RECONNOISSANCE. Elle ne dit pas comme l'ingratitude, *Il y a déja longtems que j'ai reçû ce bienfait.* Le bienfait le plus éloigné, toujours présent à une ame reconnoissante, a toujours chez elle la grace de la nouveauté. Il est vrai qu'il y a des bienfaiteurs qui n'ont point l'art d'éterniser la mémoire de leurs bienfaits; ou ils en perdent le mérite, par d'indignes reproches, ou ils les démentent par de mauvais offices; en un mot, ils ne savent pas les soutenir. Mes Fréres, il y a dans le Ciel un Bienfaiteur, qui ne se repent jamais de ses graces, & à qui, pour les soutenir, mille années ne paroissent que comme un jour. Ouï, ce même Dieu qui a créé le monde, & qui, en le conservant, le crée chaque jour, c'est lui qui soutenant avec une constance invariable les graces, qu'il fait à ceux qu'il aime, les rend aussi toujours nouvelles, & ne donne jamais le tems d'être ingrat.

La reconnoissance des graces de Dieu doit toûjours être dans le cœur; mais il est bien juste que de tems en temps elle soit publique & solemnelle;

nelle ; une reconnoissance qui parle toujours, importune le Bienfaiteur; une reconnoissance qui se taît toûjours, ressemble à l'ingratitude.

Célébrons donc aujourd'hui, dans les transports d'une sainte joye, cette bonté si constante de nôtre Souverain Bienfaiteur, envers l'Auguste Maison, qui dépuis trois cens ans gouverne ce grand Etat, avec une gloire, & un bonheur, qui reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens. (a)

Il y a dans les paroles de nôtre Texte, continuë nôtre Predicateur, de si heureux rapports entre ce que l'Auteur dit des *Patriarches*, des *Legislateurs*, des *Juges*, des *Rois*, & des autres *Gouverneurs* de la Republique d'Israël, & ce que nous avons à dire de nos glorieux Rois, & Electeurs, & de leurs Ancêtres, qu'il semble qu'il ait été choisi par la reconnoissance elle-même. Ce n'est pas nôtre dessein de l'expliquer en détail, ce sera plûtôt l'*occasion*, que le Texte de nôtre Discours. On peut reduire ce qu'il dit à 3. chefs généraux.

1. Il parle de la dignité, de la gloire, autorité, &c. de ceux qui ont été les Chefs de la Republique d'*Israël*: *v.* 1—11. 2.

(a) Pag. 1.

2. Il parle de leur vertu, & de leur piété : *v.* 12, 13. (a)

3. C'eſt qu'à la reſerve de quelques-uns de leurs deſcendans, &c. ces Princes ont tranſmis leur gloire & leur puiſſance à une longue & heureuſe Poſtérité : v. 14, 15.

Mr. Lenfant partage (b) ſon ſujet en deux *Périodes* de tems. La premiere Période renferme des ſiécles, brillans, à la verité, par la gloire mondaine, par l'empire, & la dignité, par la prudence, & la valeur, par des vertus éclatantes aux yeux des hommes, & par des actions dignes d'une mémoire immortelle; mais ténébreux par rapport à la Foi & à la Religion. La ſeconde *Période* renferme des tems plus heureux ; ils n'ont rien cédé à l'éclat des ſiécles précédens, ils les ont même ſurpaſſez à cet égard ; mais ils ont brillé d'une lumiére céleſte, auprès de laquelle toute la gloire du monde n'eſt qu'une vapeur obſcure : Siécles heureux pour l'Etat, mille fois plus heureux pour l'Egliſe. Ce ſont les ſiécles de la Réformation. Nous ne nous arrêterons qu'à la ſeconde Partie de ce Diſcours, comme la plus importante & la plus

(a) Vid. c. 47. v. 8-10.
(b) Pag. 3.

plus interessante, & qui sans doute paroitra telle à tous ceux qui aiment nôtre sainte Religion.

Dans la seconde *Période*, notre Predicateur commence (a) par JOACHIM II. premier Electeur Protestant, qui se déclara en 1539. pour la Confession d'*Augsbourg*, & qui devint le soûtien de la Religion en Allemagne.(b) JEAN GEORGE, son Fils & son Successeur, eut le même zéle pour le Protestantisme ; après avoir commencé son régne (c) par un acte de justice, & d'amour filial tout ensemble, en faisant brûler vif le scelerat de Juif, qui avoit acceleré la mort de *Joachim* II. son Pére, par le poison. (d) La Religion & la pieté ne firent pas de moindres progrès sous le Régne de JOACHIM FREDERIC, son Fils, qui lui succeda, après avoir gouverné l'Archevêché de *Magdebourg* pendant 30. ans, avec beaucoup de sagesse & de douceur. Il soutint parfaitement la devise, qu'il s'étoit choisie; *La crainte de Dieu est la commencement de la sagesse.* Il mourut en 1608. après avoir donné des préludes

(a) Pag. 18. (b) Mort en 1575.
(c) En 1576.
(d) J. George mourut en 1597.

des de la Réformation, qu'acheva JEAN SIGISMOND, ſon Fils & ſon Succeſſeur.

Ce Prince, pourſuit Mr. *Lenfant*, ſignala d'abord ſon zéle pour la Religion, en ſouſcrivant à l'Union, ou *Confédération* des Princes Proteſtans, contre la Ligue appellée *Catholique.* Mais il n'en demeura pas là, il voulut achever l'ouvrage de la Réformation, que ſon Pére avoit commencé.

Voici un endroit admirablement bien touché, plein de traits vifs & délicats. Les premiers établiſſemens humains, dit nôtre judicieux Predicateur, & ceux même où la Providence divine eſt entrée avec le plus d'éclat, n'arrivent jamais que par degrez à une entiére perfection. Quand le Fils de Dieu vint au monde, il y apporta une Religion parfaite dans ſes parties & dans ſes degrez; & ſes Apôtres donnerent dans les Livres Sacrez du N. Teſtament une régle infaillible de la foi. Mais lorſqu'on entreprit de relever la Religion, de l'oppreſſion, ſous laquelle elle gémiſſoit depuis tant de ſiécles, il fallut du tems pour perfectionner une ſi haute entrepriſe. On n'arrache pas en un jour la zizanie ſemée pendant plu-

plusieurs siécles dans un vaste champ. Les excellens Ouvriers, que Dieu employa à arracher ces ronces & ces épines, ne le purent faire que peu à peu; & bien qu'ils eussent tous le même but, on ne s'y prit pas partout de la même maniére. En quelques lieux, le terrain se trouva plus net, il resta des broussailles en quelques autres. Quelques-uns approcherent plus de la simplicité de l'Evangile dans l'exterieur de la Religion, & quant au fond ils entrérent mieux & dans le but de Jesus-Christ en instituant l'Eucharistie, & dans le sens des paroles de cette sainte Institution. Comme ils se distinguérent par des noms différens, ils le furent aussi par des *Confessions* de *Foi* différentes, sinon dans les Articles essentiels, au moins dans des Articles assez importans, pour obliger une conscience délicate à préférer ce qui paroît plus pûr à ce qui le paroît moins. La Confession d'*Augsbourg* fut la premiére. Les Confessions des *Réformez* parurent ensuite, & furent reçuës en Suisse, à Genéve, en divers endroits du Piémont, & de la Savoye, en France, en Bohéme, en Pologne, & en plusieurs Païs de l'Allemagne.

Jean

Jean Sigismond ayant donc remarqué dans les Cérémonies de la Religion, & même dans quelques points de Doctrine, plusieurs choses qui se ressentoient encore des anciens préjugés, il se declara pour la *Religion Reformée*, & en fit profession publique à Berlin en 1613. ayant ensuite fait imprimer sa Confession de Foi en 1614. En 1617. il rendit à Dieu des actions de graces solemnelles de ces heureux succès, en faisant célébrer un Jubilé, qui fut le second depuis l'élévation des *Burg-graves* de Nuremberg à la Dignité Electorale. (a)

Après *Jean Sigismond*, succeda GEORGE GUILLAUME, en 1619. Celui-ci fit de pieux efforts, pour pacifier les Controverses de Religion, qui traversoient le grand ouvrage de la Reformation; mais un soin si genereux, & si chrêtien, fut interrompû par des occupations fâcheuses; par des guerres contre les Suedois & contre les Troupes Imperiales; ces derniéres ayant reduit l'Electorat de Brandebourg aux derniéres extrémitez.

Pour relever l'Electorat de la décadence, dont il étoit menacé, il ne fal-

(a) Pag. 22. 23.

falloit pas moins que la tête & le bras de FREDERIC GUILLAUME, Fils de *George Guillaume*, & qui lui succeda en 1640.

Sur un Régne si avantageux à l'Eglise, & si glorieux à l'Etat, je me vois, malgré moi, contraint de me taire, dit ingénieusement Mr. Lenfant; car que pourrois-je en dire, qui n'ait été déja mille fois publié par tout l'Univers? ——— L'Histoire consacrée à dire la verité, n'a pû dire là-dessus toute la verité. Ouï tous ces beaux Monumens, qui subsistent par-tout dans ses Etats, parlent mieux de la gloire & de la félicité de son Régne, que l'Histoire ne fera jamais. Mais, Fidéles, qu'est-il besoin d'alleguer tant de Monumens? je n'en veux qu'un. Il est devant vos yeùx; nous le sommes, vous l'êtes. C'est ce grand nombre de fidéles Refugiez, qu'il rassembla sous ses aîles, comme la poule rassemble ses petits. Ce sont ces brebis éparses, qu'il a réünies sous sa houlette, comme un bon Pasteur. Ce sont ces Sujets affligez, & gémissans sous un sceptre de fer, qu'il fit reposer sous son sceptre également doux & puissant. C'est cette Nation, qui *n'étoit point son Peuple*, & qu'il a vou-

voulu *appeller ſon Peuple.* O! Peuple Refugié! Jeruſalem, Jeruſalem, ſi tu avois connû les choſes qui appartiennent à ta paix, ſi tu avois sû profiter d'un ſi heureux azyle!

Mais que la juſte ardeur qui nous tranſporte, continuë nôtre Prédicateur, ne nous faſſe pas oublier le digne Succeſſeur de ſes vertus. Je parle du Grand & du Pieux FREDERIC, de glorieuſe mémoire; I. Roi de Pruſſe. Autant par inclination, qu'animé par l'exemple & par les exhortations d'un tel Pére, il a ſoûtenu glorieuſement les ouvrages de la vertu & de la pieté paternelle. Comme il ſe fit un plaiſir du bonheur de ſes Sujets, il en fut tendrement aimé. Les *Sciences* & les beaux *Arts*, qu'on vit fleurir ſous ſon Régne, faiſoient reſſouvenir du ſiécle d'Auguſte.

Mr. *Lenfant* finit par FREDERIC GUILLAUME, à préſent regnant, mais en ſe déclarant être de l'avis de *Cernitius*, qui vivoit ſous *George Guillaume*, & qui a écrit les vies des Electeurs de Brandebourg. Cet Hiſtorien dit fort judicieuſement, qu'on ne doit point louër les Princes vivans, pour ne pas bleſſer leur modeſtie, & de peur que les louanges qu'on

leur donne, ne soient suspectes de flatterie. Et en effet, les loüanges sont bien inutiles, où les actions parlent avec tant d'éclat. Vit-on jamais un Régne commencer sous de meilleurs auspices, que par une Campagne longue, & pénible à la verité, mais extrêmement glorieuse, & dont on peut dire, avec vérité, que Sa Majesté Prussienne a le principal honneur? Ouï le Petit-fils marche à grands pas sur les traces du Grand-pére; même Ennemi, même avantage; & ce qui répand un double éclat sur sa Victoire, c'est la modération, & la générosité du Vainqueur. — C'est-là le moindre éloge qu'on puisse donner à ce puissant Monarque.

ARTICLE XIII.

Nouvelle EXPLICATION *du Passage* d'HIPPOCRATE *dont il est parlé dans le II. Article de ce Volume. Par Mr.* DES MAIZEAUX.

A MR. JEAN MASSON.

JE vous renvoye, MONSIEUR, la feuille de l'*Histoire Critique*, où l'on

l'on a bien voulu inférer l'*Explication d'un Passage d'Hippocrate*, que vous m'aviez demandée. En la relisant aujourd'hui avec un esprit de Critique, j'ai éprouvé, combien les idées changent dans l'espace de quinze ou seize ans. Des expressions que j'avois crû bonnes dans ce tems-là, m'ont paru irreguliéres : & j'ai trouvé que dans le fond j'avois embarrassé & obscurci certaines choses en les expliquant trop subtilement. Je me suis même aperçû qu'on pouvoit expliquer le Passage d'Hippocrate, cité par Mr. Leibnitz, d'une maniere différente de celle que vous avez vûë, & qui n'a pourtant rien de commun avec son systême de l'*inextinction des Animaux*. Une personne de beaucoup de penétration & de justesse d'esprit, à qui j'ai parlé de cette nouvelle Explication, l'a jugée préferable à la premiere ; & c'est-ce qui m'oblige, MONSIEUR, à vous en faire part.

J'avois traduit le mot de ζῶον par celui d'*Etre vivant* : mais il me semble qu'on peut fort bien lui conserver sa signification ordinaire d'*Animal*. Il faut seulement se souvenir que dans le premier Passage que j'ai rapporté (a),

(a) Voyez ci-dessus pag. 59.

Hippocrate pose un Principe général, qui comprend toute sorte d'Etres, qu'il reduit à certaines classes. Ainsi, au-lieu de traduire, comme a fait Mr. Dacier, *Tous les Animaux, tant les Bêtes que les Hommes, sont composés de ces deux Principes. . . . . je parle de l'eau & du feu*; ou, comme j'avois traduit moi-même, *Tous les Etres vivans, aussi bien que l'Homme, sont composés de deux Principes, savoir* L'EAU & LE FEU: il faudra traduire; *Les Animaux, tous les autres Etres, & l'Homme même, sont composés de deux Principes*, LE FEU & L'EAU. Ξυνίσαται μὲν ὦν τὰ ζῶα, τάτε ἄλλα πάντα, καὶ ὁ ἄνθρωπος, ἀπὸ δυοῖν &c. Il ne faut pas rapporter ces mots τάτε ἄλλα πάντα, à ζῶα, mais en faire un article à part, & les rendre par, *tous les autres Etres*. Hippocrate comprend toutes choses sous ces trois dénominations, l'*Homme*, *les Animaux*, *tous les autres Etres*: τάτε ἄλλα πάντα.

Cette expression revient dans le même sens un peu plus bas, où Hippocrate, après avoir dit, que *tous les Etres se corrompent les uns les autres*; *que le plus grand est corrompu par le plus petit, & le plus petit par le plus grand; & que le plus grand reçoit de l'accroissement*

sement par le plus petit ; il ajoute, *&* TOUS LES AUTRES ETRES, *aussi bien que l'Ame de l'Homme, & le Corps tout comme l'Ame, se forment de la même maniere.* Τὰ δ' ἄλλα πάντα, καὶ ψυχὴ ἀνθρώπου, καὶ σῶμα, ὁκοῖον ἡ ψυχὴ, διακοσμέεται. (a) *Il entre dans l'Homme des parties de parties, & des tous de tous, qui ont un mélange de* FEU *& d'*EAU, &c. Mr. Dacier a fort bien traduit ici τὰ δ' ἄλλα πάντα, par *toutes les autres choses.* „ La corruption, *dit-il*, c'est-à-dire la diminution, vient à tous les Etres ; & „ passe des uns aux autres reciproquement ; car le plus grand est corrompu par le plus petit ; & le plus „ petit par le plus grand. Tout de „ même le plus grand croît par le plus „ petit, & TOUTES LES AUTRES „ CHOSES, comme aussi l'Ame de „ l'Homme, car l'Ame est gouvernée comme le Corps. Ce qui entre dans l'Homme ce sont les „ parties des parties, & le tout du „ tout, qui ont ensemble le temperament de l'eau & du feu.

Venons à l'autre passage, celui que Mr. Leibnitz a voulu marquer lorsqu'il a dit, *pour ce qui est du cours or-*

(a) §. VII.

ordinaire des Animaux, & d'autres Substances corporelles ; dont on a crû jusqu'ici l'extinction entiere , & dont les changemens dependent plûtôt des regles mécaniques que des loix morales, je remarquai avec plaisir que l'ancien Auteur du Livre de la Diete , qu'on attribuë à Hippocrate , avoit entrevû quelque chose de la verité , lorsqu'il a dit en termes exprès, *que les Animaux ne meurent point ; & que les choses, qu'on croit commencer & perir , ne font que paroitre & disparoitre.* J'ai fait voir, assez clairement ce me semble, que lorsque cet Auteur dit, que *les choses qu'on croit commencer & perir , ne font que paroitre & disparoitre*, il parle de tous les Etres sans exception (a) : mais je ne me suis pas contenté de dire , qu'il ne s'agissoit point là des *Animaux* en particulier , j'ai pretendu qu'ils *n'y étoient pas seulement nommés*. Il n'est peut-être pas necessaire d'en venir là.

Hippocrate remarque que le Peuple *voulant en croire ses yeux plûtôt que sa Raison*, s'imagine qu'une chose *se produit* , ou commence à exister, lorsqu'*en croissant* elle devient visible, d'invisible qu'elle étoit auparavant ; & qu'el-

(a) Voyez ci-dessus, p. 62.

qu'elle *perit*, ou cesse d'être, lorsqu'*en diminuant*, elle devient invisible, de visible qu'elle étoit. *Mais*, ajoute-t-il, *je vais prouver le contraire par la Raison.* C'est cette preuve qui fait toute la difficulté. Mr. Dacier l'a traduite ainsi : *car tous les Etres, tant ceux qui diminuent, que ceux qui croissent, sont* des Etres vivans. *Or il n'est pas possible qu'un Etre vivant meure, s'il ne meurt avec l'Univers. Car qu'est-ce qui le pourroit faire mourir? Il n'est pas possible non plus que ce qui n'est pas, naisse, n'y ayant rien qui puisse contribuer à la génération de ce qui n'est point*, &c. Et je l'avois exprimée de cette maniere (a): *Ces Etres-là* (qui croissent) *aussi bien que ceux-ci* (qui diminuent) *sont vivans*, c'est-à-dire réels, effectifs. *Or un Etre vivant* (c'est-à-dire, une Substance, une réalité) *ne sauroit mourir, à moins que l'Univers entier ne meure aussi; & il mourroit effectivement. Il n'est pas possible non plus que ce qui n'est point, naisse, puisqu'il n'y a rien dont il puisse tirer sa naissance*, &c. Je croi qu'on pourroit traduire: *Mais moi, je m'en vais prouver le contraire par la Raison, tant à l'égard des Animaux, que des* au-

(a) Voyez ci-dessus, p. 60. 61.

autres Etres. Un Animal ne sauroit mourir, (c'est-à-dire s'anéantir) *à moins que l'Univers entier ne meure* (ou ne s'anéantisse) *aussi, & il mourroit* (s'anéantiroit) *effectivement.* (a) *Il n'est pas possible non plus que ce qui n'est point, naisse* &c. Sur ce pié-là, je ponctuë l'original de cette maniere: ἐγὼ δὲ τάδε γνώμῃ ἐξηγέομαι, ζῶα γὰρ κα' κεῖνα, καὶ τάδε. καὶ ὔτε τὸ ζῶον ἀποθανεῖν οἷόν τε μὴ μετὰ πάντων. . . ὔτε τὸ μὴ ὂν γενέσθαι, μὴ ὄντος ὅθεν παραγενήσεται, &c. Ce qu'on pourroit tourner ainsi en Latin: *Ego autem Hæc Ratione explicabo, Animalia, nempe, & Hæc. Neque enim Animal mori possibile est, quin & omnia simul moriantur . . . neque id quod non est, generari, cum non sit unde generetur.*

Nous avons vû ci-dessus qu'Hippocrate comprenoit tous les Etres sous ces trois classes, les *Hommes*, les *Animaux*, & *tous les autres Etres*; ici il se contente de les reduire à deux, les *Animaux*, & *les autres Etres*: ce qui revient à la même chose. J'avouë que cela auroit pû être exprimé d'une maniere plus exacte & plus méthodique: mais la methode & l'exactitude ne sont pas le caractere de ce Traité de la *Diéte*. Si

(a) Voyez ci-dessus p. 65.

Si ma premiere Explication vous paroit plus naturelle que celle-ci, je confens de bon cœur que vous vous y teniez. Je vous prie feulement, MONSIEUR, de faire en forte qu'on y puiffe corriger quelques fautus d'impreffion qui s'y font gliffées, & quelques expreffions qui font peu exactes. Les voici.

Page 57. ligne 28. 29. *l'inextiction*, lifez, *l'inextinction*. pag. 58. l. 7. *remarque*, l. *remarquai*. pag. 55. l. 26. *Auffi*, lif. *Ainfi*. pag. 61. dans la Citation marginale, l. 7. 8. γνώμη σι, lif. γνώμησιν. ib. l. 8. γνώμη, lif. γνώμῃ. ib. l. 13. πὸ lif. τὸ. p. 63. l. 10 13. *ne compte proprement au nombre des Etres, que les Plantes & les Animaux*, lif. *ne fait proprement attention qu'aux changemens qui arrivent dans les Plantes & les Animaux*. p. 64. l. 18. *à fortir*, lif. *à paroitre*. p. 65. l. 25-27. *Et fi elle l'a, il exiftoit donc avant que de fe rendre vifible*, lif. *Et fi elle le renferme en elle même, il exiftoit donc avant que de devenir vifible*. p. 66. dans les Citations marginales l. 1. 2. διακείνεσθαι, διακρίνεσθαι. p. 69. l. 11. mettez une virgule après, *que*.

ARTICLE XIV.

Lettre de Mr. COSTE *à l'Auteur de cette* HISTOIRE CRITIQUE, *sur une faute glissée dans le* X. *Tome, & sur une autre dans une Remarque de sa* TRADUCTION des *Captifs* de PLAUTE, *avec la défense d'une de ses Explications* d'HORACE, *contre la Critique de Mr.* DE ROSEL BAUMON.

MONSIEUR,

DAns la Lettre que je me donnai l'honneur de vous écrire le 11. de Novembre 1715, & que vous avez insérée dans le X. Tome de vôtre Journal pag. 306. il s'est glissé une faute qui merite d'être corrigée. C'est où je dis que l'*Eloge Critique* des Oeuvres de Milord Shaftsbury me fut adressé par M. Leibnitz en 1713. Il falloit mettre en 1712. Milord Shaftsbury reçut cet *Eloge* à Naples plusieurs mois avant sa mort; & j'ai une Lettre de Mr. Leibnitz, datée du 19. d'*Octobre* 1712. où il me témoigne la satisfaction qu'il a d'apprendre, que *son sentiment sur l'excellent Ou-*

Ouvrage de Milord Shaftsbury n'a point déplû à cet illustre Auteur. Ce sont ses propres termes.

Mais, MONSIEUR, voici une faute beaucoup plus importante, que j'ai faite dans une Note sur les *Captifs* de Plaute. Ce Poëte ayant parlé d'une Porte de Rome, qu'il nomme *Trigemina*, v. 22. *Act. I. Sc. I.* j'explique d'abord pourquoi cette Porte se nommoit ainsi ; & j'ajoûte qu'on l'appelloit aussi *Ostiensis*, parce qu'elle aboutissoit au chemin de la Ville d'*Ostie*, qu'on nomme aujourd'hui *Cività-vecchia.* Ce n'est point ainsi qu'elle se nomme. *Ostie* conserve encore son ancien nom. Elle est à l'embouchûre du Tibre, & *Cività-vecchia* en est fort éloignée. Je ne saurois dire ce qui m'a fait confondre ces deux Villes. La faute est fort grossiere, & je me hâte (a) de le reconnoitre. Permet-

(a) Mr. *Coste* avoit pourtant été déjà prévenu par un Anonyme, dont nous ne pouvons publier, que dans le Tome suivant, les *Reflexions Critiques*, qui roulent principalement sur les défauts de cette Piece de *Plaute*, & relévent, en passant, quelques petites inadvertances du Traducteur. Cependant, cette retractation ne

mettez moi, Monsieur, de la corriger ici tout simplement, comme j'aurois fait, se je l'eusse découverte en relisant mon Manuscrit. Au-lieu de ces mots, *qu'on nomme aujourd'hui* Civitàvecchia, lis. *qui conserve encore son ancien nom.*

Parmi ce grand nombre d'*Observations* sur divers Endroits d'Horace que M. de Rosel Baumon a faites dans le second Article du *Dixiéme* Tome de de vôtre Journal, j'en ai trouvé (a) une où je suis interessé. Si Mr. de Rosel Baumon l'eût expliquée plus distinctement, j'aurois pris la liberté d'allonger cette Lettre pour vous en dire ma pensée. Il s'agit de ce Passage, *Ode* 19. *Liv.* 2. *Nodo coërces viperino Bistonidum sine fraude crines.* J'ai rapporté les mots *sine fraude* aux Bacchantes;& M. de Rosel Baumon croit qu'il faut les rapporter à Bacchus lui-même. J'avouë de bonne foi, que, quoique le premier sens me paroisse plus probable, le dernier n'est pas sans fondement. Il resteroit d'exa-

ne laisse pas de faire beaucoup d'honneur à Mr. *Coste*; d'autant plus, qu'il n'est pas ordinaire aux gens de Lettres d'avouër leurs bévuës de si bonne grace.

(a) *Pag.* 132. seqq.

d'examiner les raisons dont Mr. de Rosel Baumon s'est servi pour refuter mon explication : mais je crains fort de ne les avoir par bien comprises.

J'avois dit dans mes Remarques Critiques sur la Version du P. Tarteron : *Ce qui fait ici le miracle, c'est que les Bacchantes, dont les cheveux sont noüez avec des viperes, n'ont rien à craindre de leur part.* Cette reflexion n'est pas du goût de Mr. de Rosel Baumon. *Je trouve au contraire*, dit-il, *qu'à l'égard des viperes il n'y a rien là que de naturel. Dès la qu'elles étoient entortillées avec les cheveux des Bacchantes, il n'y avoit qu'elles qui souffrissent. Aussi Horace a-t-il dit des serpens entortillez dans les cheveux des Furies,*

Et intorti capillis
Eumenidum recreantur *angues.*

Tout ce que je trouve dans ces paroles, c'est que, selon M. de Rosel Baumon, les viperes ne sauroient faire du mal, parce qu'elles souffrent. Il me semble au contraire, que les viperes doivent être fort portées à faire du mal, par cela même qu'elles souffrent. L'experience va là. Mais que les Viperes souffrent, ou ne souf-

souffrent pas, (car Horace ne dit ni l'un ni l'autre) je ne vois point comment on en peut conclurre que les Bacchantes n'ont rien à craindre de leur part. Je suis, &c.

A Londres le 9. d'Avril 1716. *V. St.*

Nouvelles de Litterature.

D'OXFORD.

MR. *Wilkins* en est à l'Evangile de St. *Jean*, de son Edition du Nouveau Testament *Coptique* (a). Il espere que tout sera fini vers le commencement de *Septembre* prochain.

On imprime un autre Volume des *Musæ Anglicanæ* in 12. & une *Bible* Angloise in *folio*, qui sera très-belle.

Le Sr. *Hearne* vient de publier l'*Histoire des Rois d'Angleterre*, par *Jean Rossi*. Il n'en a fait tirer que soixante Exemplaires, douze en grand papier, & le reste en petit. Toûjours animé de son *Jacobitisme*, il a trouvé moyen dans ses Notes de maltraiter

(a) On en a publié un petit *Essai*. V. Tome VIII. p. 364. & suiv. & le Tome X. p. 345.

ter le dernier Evêque de Salisbury, & de louër l'Ouvrage sur le *Droit Hereditaire*, qui peu avant la mort de la Reine fit tant de bruit, comme si c'étoit une Piéce d'or, impénetrable à tous les traits de ses ennemis. *Addas, si lubet*, dit-il à la p. 196. *Librum* DE JURE HEREDITARIO, *revera aureum & pereruditum, quemque refutare nequeunt adversarii*, &c. Voici le titre de son Livre : *Joannis Rossi, Antiquarii Warwicensis, Historia Regum Angliæ*, in 8.

On va mettre sous la Presse un nouveau Catalogue des Livres imprimez de la Bibliothéque *Bodleyenne*, en trois Volumes in folio. J'oubliois de vous dire, que le Sr. *Hearne* a renoncé au projet d'une nouvelle Edition de Oeuvres de *Ciceron* en VIII. Volumes in 8. dont on vous a entretenu dans les Nouvelles du Tome précédent (a). Il l'a trouvé impraticable sous les conditions qu'il proposoit.

DE LONDRES.

MR. *Humphreys*, Membre du Collége de la Trinité, à Cambrige,

(a) *Hist. Crit.* T. X. p. 344.

ge, (a) déja connû dans la Republique des Lettres, par une Traduction *Angloise* d'ATHENAGORE, s'en va nous donner le *Commentaire* d'ORIGENE sur les PSEAUMES, tiré des Mss. de la Bibliothéque *Bodleyenne.* Il y joindra un *Fragment* de l'Ouvrage du même Auteur sur St. LUC, & quelques autres *Anecdotes.* Avec le Texte *Grec* il veut publier une Version *Latine* de sa façon, des *Notes*, & les *Préliminaires* necessaires. Ce doit être un Volume d'environ 150. feuilles. Il vient d'en donner un Echantillon, pour marquer au Public les caractéres dont il se servira, la grandeur & la nature du papier, &c. On y voit les Remarques d'*Origene* sur les deux premiers versets du *Pseaume second.* Il y a plus de Critique, qu'on n'en attendroit du Genie *Allégorique* de ce Pere. D'abord il observe, que de deux Exemplaires *Hebreux*, qu'il avoit consulté, il n'y en avoit qu'un qui distinguât ce *Pseaume* du *premier*, comme faisoient les Exemplaires *Grecs.* Il ajoûte, que dans les *Actes des Apôtres* (Chap. XIII. 33.) la citation du verset, *Tu es mon Fils, je t'ai*

(a) Il vient d'être fait Secretaire de la Societé pour la *Propagation de la Foi,*

t'ai aujourd'hui engendré, est faite comme étant du *premier Pseaume.* Cependant nos Exemplaires ordinaires du N. T. portent, que c'est du *second Pseaume.* Le MS. de *Béze*, qui se conserve à *Cambrige*, est là-dessus conforme aux Copies, qu'*Origene* avoit vuës ; & le Dr. *Mill* a prouvé par plusieurs raisons, que ces deux *premiers Pseaumes*, comme on les distingue à présent, n'en faisoient qu'un seul autrefois. *Origene* remarque aussi, qu'il y a deux personnages, qui parlent dans ce *Pseaume*; & qu'il n'est pas surprenant s'il y a plus d'un *Interlocuteur*, la même chose se trouvant souvent dans les autres *Pseaumes.* Voici les termes de ce Pere, comme Mr. *Humphreys* les a traduits: *Quænam porrò persona est, quæ de Christo perhibet Prophetiam? Vel est Spiritus Sanctus, vel ipse Propheta. A* DIAPSALMATE (a) *autem persona loquentis immutatur. Est enim Christus, uti demonstrabimus, cùm dictiones examinabimus. Nec mirum est, si in* UNO PSALMO NON SIT UNICA PERSO-

(a) St. *Jerôme* rapporte un passage d'*Origene* sur ce mot, qui se trouve si souvent dans les Exemplaires *Grecs*; Epist. 138.

SONA, QUÆ LOQUITUR; *nam* HOC FREQUENTER VIDERE LICET, *uti progredientes ostendemus.* J'espére que ce passage, en donnant un Echantillon de la Version de l'Editeur, servira pour l'édification de certains Censeurs, autant habiles qu'honnêtes gens, qui ont attaqué, d'une maniere si chrétienne, la *Dissertation* sur le *Pseaume* CX. On voit encore dans cet Essai une Remarque d'*Origene*, sur le nom de Dieu, JEHOVA, & touchant les anciens *Caractéres* des Juifs, laquelle on peut comparer à celle, que le Pere de *Montfaucon* a tirée d'un Fragment d'*Origéne*, qu'il a publiée dans ses *Prolegomenes* sur les *Exaples*, &c. & dont il avoit rapporté une partie dans sa *Paleographie Greque* (a). Au reste, je sai de Mr. *Humphreys*, que *Theodoret* a souvent donné les Remarques d'*Origéne*, sans le nommer; mais rejettant ordinairement les Explications Allégoriques & Mystiques, qui dans cet Ouvrage surpassent infiniment les Remarques Critiques. Je n'ajoûterai plus que le Titre: ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΨΑΛΜΟΥΣ ΕΞΗΓΗΤΙΚΑ. ORIGENIS IN PSALMOS COM-

(a) *Pag.* 119. 120.

COMMENTARIA: *Ex Codd. MSS. ineditis Bibliothecæ* BODLEÏANÆ *eruit, Fragmentum in Lucam è Bibliothecâ Cæsarienſi, aliaque Anecdota adjunxit; Verſionem totius* Operis, Notas & Præliminaria *donavit* DAVID HUMPHREYS, A. M. *Trin. Coll. Cantab. Soc.* Londini, *Impenſis Richardi Smith.*

La ſeconde Partie de l'*Iliade* d'*Homére*, traduite en Vers *Anglois*, par Mr. POPE, vient de paroître. Elle contient quatre Livres, depuis le V. juſqu'au VIII. Il a mis à la tête une Diſſertation, ſur la maniere de *combattre* des *Anciens*; où en expliquant leurs *Armes*, il s'étend beaucoup ſur la forme des *Chariots* du tems d'Homére. Il prétend montrer, qu'ils étoient fort bas, & expliquer par ce moyen divers endroits du Poëte, qui autrement ſont difficiles à entendre. Il fait encore ſuivre ſes *Remarques* à la fin de châque Livre. Comme les premiéres, elles ſont Critiques, & tendent ſur-tout à développer l'Art d'*Homere.* Je n'ai pas trouvé, en les parcourant à la hâte, qu'il y reléve Mad. *Dacier*, ſi ſouvent que dans le premier Volume; où en rapportant les Remarques d'*Euſtathe*, qui ſervent à ſon

son but, il a soin d'avertir, que cette bonne Dame le pille très-souvent, sans l'insinuër. C'est un reproche, que l'illustre Abbé *Terrasson* lui fait, en bien des endroits. Mais cet Archevêque n'est pas le seul, dont elle a pris les plumes, pour s'en orner. Les Commentateurs les plus communs lui ont fourni une bonne partie de son Erudition, sans qu'elle daigne faire le moindre honneur à leur nom. C'est une malheureuse ressemblance, qu'elle a aussi de trop avec son Epoux, qui est le plus grand *Plagiaire*, tout comme le plus insipide Declamateur de nôtre siécle. Pour revenir à Mr. *Pope*, si vous le reprenez jamais sous vôtre férule, notez, je vous prie, l'injustice qu'il a euë de maltraiter les *Critiques François*, qui, dit-il, ont agi avec une duplicité criminelle, en accusant & excusant Homére; comme si c'étoient les mêmes Auteurs, qui fissent ce double personnage; *The French Critics play double upon us*, &c. Ce n'est pas la seule faute de jugement que vous pourrez trouver dans son Ouvrage. Vous y verrez sur-tout, que c'est proprement lui, qui est coupable de duplicité, faisant souvent dire à *Homere* ce qu'il n'a point dit, ou écar-

écartant ce qui l'auroit fait paroitre aux Anglois auſſi ridicule, qu'il l'eſt dans ſon Original. Les Amis de Mr. *Pope* travaillent fortement à lui faire prendre la *Profeſſion* Proteſtante, & on ne deſeſpere pas d'y reüſſir.

Le *Sermon* du Dr. *Bentley*, dont on vous a ci-devant (a) parlé, vient d'être critiqué, par un Anonyme, dans une *Brochure* de 24. pag. *in* 12. L'Auteur eſt ſoupçonné d'être le Dr. *Edwards*, connû par tant d'Ecrits, ou quelque *Presbyterien*, auſſi grand *Calviniſte* que lui. Je douterois plûtôt, que ce ſoit un de nos *Sceptiques*, auſſi bons amis du *Clergé*, que de la Religion. J'en juge par une grande invective contre les Miniſtres de l'Egliſe Anglicane, qui ne croïent point la *Predeſtination*, & qui prêchent même contre elle, quoiqu'en prénant les Ordres & leurs Bénéfices, ils ayent juré de croire tout ce qui eſt dans la Confeſſion de Foi; où, prétend le Cenſeur, ſe trouve neanmoins ce Dogme. C'eſt une vieille calomnie, à quoi on a répondu cent fois. Il attaque violemment le Dr. *Bentley*, ſur ſes Remarques Critiques; montrant qu'elles ſont ſi triviales, qu'on les trouve par-

(a) T. X. p. 348.

par-tout dans les Commentateurs (a) les plus communs : quoique ce Dr. les ait données avec grand apparat, comme de son crû. Elles regardent deux mots de son Texte 2. *Cor.* II. 17. Καπηλεύοντες, & οἱ πολλοί. Le premier, selon le Docteur, renferme deux idées ; celle d'*altération*, *de corruption*, &c & celle de *gain*, *d'interêt*, &c. Il ajoute, que Κάπηλος, d'où ce verbe est tiré, signifie une *profession toûjours infame*, *par l'avarice & la friponerie*. Le Censeur ne dit rien là-dessus. Cependant, j'ose dire en passant, que le Docteur outre là les idées du mot Grec, & il ne me seroit pas difficile de montrer par plusieurs passages des Anciens Grecs, les plus pûrs, que Κάπηλος ne signifie, proprement & originairement, qu'un *Marchand*, un homme qui vend & trafique, &c. C'est aussi certainement trop restraindre la signification de ces mots que d'y attacher l'idée de *Cabarétier*, comme la plus propre, ainsi que l'a fait Mr. *Le Clerc* : Dans sa version Françoise il a mis sur ce verset cette Note : *Qui se servent en Cabarétiers de la Parole de Dieu*, &c.

L'au-

(a) POLI *Synops.* BEZÆ *Annot.* les *Notes Angloises*, &c.

L'autre partie de la Critique du Dr. *Bentley* est sur la force de l'Article, prétendant, que οἱ πολλοὶ signifie la *plûpart*, la *multitude*, &c. Comme il applique en même tems cette notion à divers autres passages, qui regardent l'universalité de la Rédemption; c'est-ce qui a particulierement soulevé le Censeur, Orthodoxe prétendu. Il soutient même, que cette idée de *pluralité* ne peut convenir au Texte du Dr. & que bien loin d'avoir autant de solidité, qu'il s'imagine, dans les autres passages, sa remarque est très-fausse. Je serois trop long, si je voulois entrer dans un plus grand détail là-dessus, & sur les autres objections contre les principes du Dr. par rapport à la Politique. N'oublions pas le titre: *Remarks on Dr. Bentley's Sermon upon Popery: Preach'd before the University of Cambridge*, November *the* 5th 1715. *London* 1716. &c.

Dans une autre petite *Brochure* de 42. pag. in 12. le Dr. *Clarke* nous a donné cinq *Lettres* d'un Anonyme, avec autant de ses *Reponses*, & une sixiéme à une autre personne, touchant quelques endroits du premier

Vo-

Volume de ses *Sermons*, (a) prêchez en consequence de la pieuse fondation de l'illustre Mr. *Boyle. Several Letters to the Reverend Dr.* CLARKE, *from à Gentleman in Glocestershire, relating to the first Volume of the Sermons preached at Mr.* BOYLE'S *Lecture*; *with the Drs. Answers thereunto :* London, &c. 1716.

Les difficultez roulent principalement sur les preuves du Docteur tirées de l'*Infinité*, & de l'*Omnipresence* ou de l'*Ubiquité*, qu'il a regardée comme necessaire dans un premier Etre, existant par lui-même. L'ESPACE, prétend-il, est une *propriété* de la Substance existante par elle-même, & non d'aucune autre Substance. Toutes les autres Substances sont dans l'ESPACE, & en sont *pénétrées*. Mais la Substance existante par elle-même n'est ni dans l'*Espace*, ni n'en est *pénétrée*; elle est elle-même le *substratum*, pour ainsi dire, le fondement de l'existence de l'*Espace* & de la *durée* elle-même. Un sujet si Metaphysique demanderoit plus de tems, que je n'en ai à présent, pour abréger, d'une maniere passablement claire,

(a) *Demonstration of the Being & Attributes of God*, &c.

re, ce que l'Anonyme & le Dr. *Clarke* en disent. Encore ne sais-je, si j'y reussirois bien. Un Officier Anglois a tout nouvellement publié un petit Ouvrage, qu'il appelle l'*Etat de la Russie sous le present Czar.* Ayant été quatorze ans au service de ce Prince, il fait d'abord un détail fort circonstancié des Ouvrages à quoi il a été employé, & des mauvais traitemens, qui l'ont obligé à se retirer. Cela occupe les 57. premieres pages; & c'est tout ce qu'il avoit crû devoir écrire, pour sa propre justification, & pour le montrer à des personnes de consideration, dans la vuë d'obtenir dans sa Patrie quelque Emploi. Mais des Amis ayant vû cet Ecrit, il s'est laissé persuader d'y ajoûter une Relation plus étenduë de ce qu'il avoit remarqué dans les Païs du *Czar.* Comme il n'avoit point auparavant pensé à un tel Ouvrage, & qu'il n'avoit jamais fait de Recueils, il n'a pû travailler que de memoire. Son Livre ne laisse pas de renfermer diverses observations curieuses, dont quelques-unes regardent la Physique. Un des plus considerables Ouvrages qu'il avoit commencé, & qu'il a laissé imparfait, est la jonction de la Mer *Noire*

& de la Mer *Caspienne*, par le moyen d'un Canal entre la Riviere *Don*, appellée anciennement *Tanais*, & le *Volga*. Il en a donné le plan dans la Carte de la *Russie*, qui est à la tête du Livre, & qui a été reformée sous sa direction, par Mr. *Herman Moll*, qui se donne le titre de Geographe. *The State of Russia under the présent Czar : in relation to the several great and remarkable things he has done, as to his Naval Preparations, the regulating his Army, the Reforming his People, & improvement of his Countrey, &c. By Captain* JOHN PERRY; *London*, 1716. in 8. pag. 280.

Un nouvel Auteur, qui nous cache son nom, quoiqu'il prétende faire une si bonne œuvre, s'est mis sur les rangs, pour tâcher de procurer la paix & l'union parmi les Chrêtiens, si malheureusement divisez, & si impitoïablement acharnez les uns contre les autres. Rien selon lui n'est plus facile; il n'est pas besoin de tant de Livres Sacrez, pour être la régle de nôtre Foi, & de nos Mœurs. On peut tout d'un coup rejetter tout le Vieux Testament, comme ne nous regardant pas plus que le Culte Cérémoniel, qui y est comcommandé, & qui a été aboli par le

Chri-

Christianisme. Il n'est pas même necessaire de lire tous les Livres du Nouveau Testament. Un seul suffit, l'*Evangile de St. Luc*, cet Historien fidele, qui venant après d'autres Ecrivains, a tout examiné dans la derniere exactitude, & n'a rien avancé dont il n'eût des témoins sincéres, irreprochables. Cette *Brochure* est intitulée : *The external Peace of the Church only attainable by a Zeal for Scripture in its full latitude, and by mutual Charity; not by a prétense of uniformity of Opinions.*

[*Les Nouvelles* d'ANGLETERRE, *qu'on nous a adressées pour ce Tome, étant fort étenduës, nous jugeons à propos de nous arrêter ici, & de renvoyer la suite au Tome XII.*]

DE PARIS.

LE savant Pére de *Montfaucon*, toûjours attentif au bien de la Republique des Lettres, travaille tout à la fois à deux Ouvrages importans. Celui de St. *Jean Chrysostome*, qui occupe ses matinées, s'avance de maniére, que le premier Tome est presque sur sa fin. Il ne paroitra pourtant qu'avec le second *Tome*, & tous

deux seront finis dans l'année 1717. Les Antiquitez Grecques & Romaines font la matiére de l'autre grand Ouvrage de cet illustre Benedictin, & il y donne ses après-dinées. Il espére de commencer à faire graver les Planches à la *Pentecôte* prochaine ; pourvû que l'argent, qui est fort caché dépuis quelques mois (a), commence à se répandre. Mais l'impression ne commencera qu'aux premiers jours de 1718. Et comme il aura sa matiere toute prête, il compte que l'impression ne durera que dix-huit mois, ou deux ans tout au plus, & qu'ainsi tout paroitra en 1720. Il aura un assez grand nombre de Correcteurs, pour être en état de faire cette diligence. Tous les veritables Savans joindront sans doute leurs vœux, pour souhaiter à cet habile Ecrivain une longue vie, & une santé aussi ferme, qu'il est necessaire pour finir heureusement tous les Projets, qu'il a formez.

Il a parû ici un *Conspectus novæ Collectionis Conciliorum*, *Editore Harduino*,

(a) On écrivoit cela le 12. de *Mars* 1716. Ce qui détruit le bruit qui avoit couru en *Hollande*, de la mort de ce célébre Religieux.

duino, qui mérite l'attention du Public. On y rend compte de ce que l'Editeur a ajoûté dans cet Ouvrage, & de ce qu'il a retranché, par rapport à l'Edition du P. *Labbe*. J'aurois fort souhaitté de pouvoir vous l'envoyer, mais cela m'a été jusqu'ici impossible. Je pourrai peut-être le faire dans la suite. C'est une feuille volante, imprimée au *Louvre*. Il seroit à désirer pour le Public, que vous la pussiez insérer dans vôtre *Journal*.

Nouvelles postérieures.

LE Dictionaire de l'Ecriture Sainte par Mr. *Huré* en 2. Tomes in Folio, imprimé à Rheims, qui se vend chez *Coignard*, & dont je vous ai touché un mot ci-devant (a), ne contient rien que de fort commun; rien qui marque une étude profonde de l'Ecriture, & qui puisse être de quelque secours aux Savans qui en veulent éclaircir les difficultez. L'Auteur y a fait entrer les prejugez de son parti. Nous aurions grand besoin d'un Dictionaire de l'Ecriture, mais il fau-

(a) Voyez le *Tome* X. pag. 389.

faudroit, pour donner à cet Ouvrage sa perfection, un homme d'un grand esprit & d'un grand travail; ces qualitez se trouvent rarement ensemble.

Le *Disciple pacifique de saint Augustin* est l'ouvrage d'un Carme, achevé il y a plus de quinze ans. Mr. de *Pressellе*, qui en étoit le Censeur, en a retardé la publication jusqu'à sa mort. Ce n'est pas que l'Auteur soit Jansenste; au contraire, il a en vuë d'oter saint *Augustin* aux Jansenistes.

Le Pére *Paul* de Lyon, Capucin, a fait imprimer à Lyon deux Tomes in douze contre les adversaires de la Constitution *Unigenitus*, sous le titre d'*Anti-Hexaples*. Ce livre est bon & solide. . . .

Le second Tome de l'*Apparatus ad Bibliothecam maximam Patrum* vient de paroître. Le Pére *Nourry* y examine dans un fort grand détail les Ouvrages, que les Péres de l'Eglise Latine ont écrit pour la défense de la Religion Chrétienne: il n'omet rien de ce qui peut donner une pleine connoissance de l'*Octave* de *Minutius Felix*, des Livres d'*Arnobe* contre

tre les Gentils, de ceux de saint *Cyprien*, & de *Tertullien*, sur la même matiére; de ceux de *Lactance*, il a fait réïmprimer le Traité de la *Mort des persecuteurs*, & la Dissertation où il prouve que cet Ouvrage n'est pas de *Lactance*; mais d'un certain *Lucius Cæcilius*. Les Remarques du P. Nourry sur les Apologies de la Religion Chrétienne remplissent un gros *in folio*. Vous voyés par là que ses Commentaires sont un peu diffus; mais son Erudition, & sa Critique judicieuse, font qu'on lui pardonne aisement sa prolixité.

Vincent a imprimé en quatre Tomes *in* 12. la Suite de l'*Histoire Profane*, qu'on attribuë à Mr. *Du Pin*.

L'*Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, que Fournier & Coustellier vendent, est du savant Mr. *Huet*, ci-devant Evêque d'Avranches, qui l'avoit composée par ordre de Mr. *Colbert*. Elle est digne de son illustre Auteur, pleine de recherches qui marquent une lecture immense. Il va paroître trois Tomes du Pére *Calmet* sur S. *Marc* & S. *Luc*, sur S. *Jean* & sur les *Actes des Apôtres*.

Desprez a fait une nouvelle Edi-

tion de la Verſion de l'Ecriture Sainte, par Mr. de *Sacy*, avec des notes, en trois Tomes *in folio*: cette Edition eſt préférable à toutes les autres ; elle eſt plus correcte ; on a fort augmenté le nombre des notes litterales, qui ſont au bas des pages. On a mis dans le troiſiéme Tome une Traduction Françoiſe des Livres Apocryphes & des Ouvrages des SS. PP. du premier Siecle; de l'Epitre de S. *Barnabé*, des Epitres de S. *Polycarpe*, & de S. *Ignace*, du Paſteur *Hermas*, des Diſſertations préliminaires ſur l'Ecriture ; une Explication des noms Hebreux, des Tables Géographiques, & Chronologiques. Je ſuis avec beaucoup de conſideration,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

Ce 26. *de Mars*, 1716.

DE

DE GENE'VE.

FAbri & Barrillot ont imprimé un *Discours sur la Permission des Loix, où l'on fait voir, que ce qui est permis par les Loix n'est pas toûjours juste & honnête. Prononcé aux Promotions publiques du College de Lausanne, le 8. de Mai* 1715. *Par Jean Barbeyrac, Professeur en Droit & en Histoire, Membre de la Société Royale des Sciences de Berlin, & presentement Recteur de l'Academie de Lausanne.* In 4. pag. 24. Ce Discours a été extrémement goûté. (a) On a trouvé qu'il répondoit parfaitement bien à l'idée que l'on a du mérite de Mr. *Barbeyrac.*

Le *Commentaire sur les Oeuvres de Mr. Despreaux* est achevé depuis quelque tems : mais ce qui a empêché qu'on ne l'ait d'abord mis en vente, c'est que Monsieur le *Duc d'Orleans* a bien voulu agréer que les Libraires le lui dédiassent ; ce qui les a engagez à faire graver à Paris un très-beau portrait de ce Prince pour y mettre.

(a) Voyez ce qui en a déja été dit dans le Tome précédent de cette *Histoire*, pag. 448, 449.

Ceux qui vous ont écrit, que Mr. *Maurice* travailloit à une nouvelle Version Françoise d'*Herodote* (a), ont pris un simple bruit de ville, ou un projet en idée, pour une réalité. Il n'y travaille point, & ne sait pas même s'il y travaillera jamais. Cependant il est bon de détromper le Public. Le bruit que les Auteurs répandent, ou que d'autres répandent pour eux, qu'ils travaillent à tels ou tels Ouvrages, quoique cela ne soit pas vrai, peut avoir de mauvais effets dans la Republique des Lettres. Mr. le *Moine* & quelques autres Auteurs célébres, qui faisoient accroire au Public qu'ils travailloient à une nouvelle édition de *Josephe*, sont peut-être cause, que d'autres, qui étoient très-capables de nous en donner une bonne, n'ont pas voulu l'entreprendre.

On vous prie, MONSIEUR, d'avertir le Public, que dans la nouvelle Edition qui s'est faite ici du *Dictionaire de Mr. Bayle*, à l'Article de *François d'Amboise*, on a laissé passer une faute d'impression très-considérable. Elle avoit échapé à Mr. Bayle dans la seconde Edition, & consiste en ce que les Imprimeurs, ayant sauté une

(a) Voyez *Tom* IX. p. 332.

une ligne toute entiere, ont mis que François d'Amboiſe *étoit fils d'un Chirurgien de Charles IX. au Collége de Navarre, pendant ſes études de Rhetorique, & pendant celles de Philoſophie:* au-lieu de dire, comme cela ſe trouvoit fort bien dans la premiere Edition, qu'il *étoit fils d'un Chirurgien de Charles IX. & de Henri III; & qu'il fut entretenu par la liberalité de Charles IX. au Collége de Navarre pendant ſes études de Rhetorique*, &c. Mr. Bayle ne s'aperçut de cette faute qu'après que la ſeconde Edition eut parû; & il pria Mr. De Beauval d'en avertir le Public; ce qu'il fit dans le Mois de Novembre 1701. de l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans*, page 487. En liſant l'épreuve de cette feuille, nôtre Correcteur ſentit bien qu'il y avoit quelque choſe de défectueux dans cet endroit: mais ignorant l'Avis que Mr. De Beauval avoit donné là-deſſus, & ne pouvant pas recourir à la premiére Edition, il s'eſt contenté de repréſenter fidellement ſon Original: en quoi vous trouverez, ſans doute, qu'il a mieux fait, que s'il s'étoit ingéré de le corriger par des conjectures de ſon propre chef.

Au reste, en consultant le même Article, donné par le Sr. *Marchand*, dans le *Projet* de sa *nouvelle Edition* du *Dictionaire de Mr. Bayle*, on n'y a pas trouvé que le Pére de François d'Amboise fût Chirurgien de *Henri III.* aussi bien que de *Charles IX*; on n'y parle que de *Charles IX.* ce qui est d'autant plus surprenant, que ce Libraire avoit aparemment sous les yeux l'Exemplaire de Mr. Bayle, corrigé de sa propre main, & qu'il étoit à portée de consulter la premiére Edition (a).

DE ROME.

UN de nos Curieux, Mr. l'Abbé *de Camps*, a dessein de publier ses Medaillons, & en même tems un Catalogue de Medaillons, qui se trouvent dans divers des principaux Cabinets de l'Europe; afin de faire connoître aux Amateurs de ces sortes de Monumens, qu'il n'est pas impossi-

(a) Les Amis de Mr. Bayle n'ont point relevé cette faute dans leur *Factum* contre l'Edition du *Dictionaire* de Mr. Bayle, projettée par le Sr. Marchand. Voyez le Tome precedent de cette *Hist. Critique*, p. 225. &c.

possible d'en faire une suite presque aussi ample, que celle des Medailles de grand Bronze : quoique les Savans, qui ont travaillé sur cette matiére, dépuis le commencement du dernier siécle jusqu'au temps de feu Mr. *Vaillant*, ayent regardé cette entreprise *comme un être de raison.*

DE ZÜRICH.

MR. *Scheuchzer*, un des plus célébres Naturalistes de ce siécle, dont nous avons *Agrostographiæ Helveticæ Prodromus*, in folio, & *Piscium Querelæ & Vindiciæ*, in 4. &c. a publié, il y a quelque tems, ses *Nova Litteraria Helvetiæ, annorum* 1713. & 1714. Voici une petite *Liste* des Raretez Naturelles, des *Mineraux*, *Coquillages*, &c. qui se trouvent dans son beau Cabinet, qu'on vous prie de publier. Elle sera, sans contredit, agréable aux Curieux.

MUSÆI SCHEUCHZERIANI *brevis Enumeratio.*

MINERALIA.

Species saxi.	46
Arenæ.	12
Calcarii saxi.	4
Cotis.	3
Silicis.	28
Tofi.	72
Stalactitæ.	33
Osteocollæ.	13
Gypsi.	9
Pumicis.	6
Bonon Lapidis.	3
Marmoris.	70
Talci.	24
Specularis Lap.	34
Androdomantis.	39
Amianthi.	31
Spathi.	12
Hæmatitæ & Schisti.	19
Smiris.	4
Cadmiæ nat. fossilis.	5
. . . . *Metallaris.*	16
. . . . *Fornacum.*	2
Cœrulei.	12
Chrysocollæ.	20
Magnetis.	2
Variolaris Lap.	2
Belemnitæ.	54

Æthi-

Æthiti.	6
Pysolithi stamitæ.	32
Fructiformium Lap.	7
Hysterolithi.	1
Basaltæ.	1
Chrystalli.	121
Jaspidis.	8
Achatæ.	29
Nephritici.	5
Malachitæ.	3
Onychis.	1
Opali.	1
Jurcois.	1
Carneoli.	4
Aclamantis.	11
Chalcedonii.	3
Smaragdi.	5
Saphyri.	1
Chrysolithi.	1
Amethysti.	8
Topazii.	1
Hyacinthi.	1
Rubini.	2
Granati.	14
Carpionum Lap.	1
Percarum Lap.	1
Lap. ex Piscib.	2
Oculi Cancror.	1
Calculorum.	25
Ex Animant. varia.	3
Pilæpilosæ Ægagrop.	3

Be-

Bezoar.	2
Auri	35
Boracis.	3
Aluminis.	10
Argenti.	87
Ferri.	116
Æris.	168
Stanni.	15
Plumbi.	13
Zinci.	2
Antimonii.	18
Pyritæ.	131
Quarti.	1
Spathi Met.	3
Micæ.	26
Æruginis.	1
Cerussæ.	1
Cinnabaris.	15
Scoriæ.	9
Vitri.	3
Lythargyri.	3
Terrarum.	160
Saliscorum.	20
Nitri.	6
Vitrioli.	26
Salis Ammoniaci.	3
Sulphuris.	15
Bituminis.	8
Carbonis fossilis.	19
Succini.	13
Mysy Sory.	3

Ar-

Arsenici.	3
Gagatæ.	2
Cespitis bituminosi.	3

Summa Mineralium, 1988.

TESTACEA MARINA & FLUVIATILIA.

Cochleæ Margarit. } *. . . Splend.* }	10
. . Figura Alistrya.	7
Valvatæ leves.	13
. . . Striatæ.	4
Cassides Muricæ. } *. . . Purpuræ.* }	43
Cochleæ Globosæ.	59
Buccina.	28
Strombi.	25
Volutæ.	27
Alatæ.	13
Porcellanæ.	47
Cylindri.	14
Patellæ.	5
Marinæ.	2
Balani.	2
Orlamies.	2
Solenes s. Tubuli.	3
Dentales.	3
Chamæ.	48
Pectines Pectunculi.	45
Tellinæ.	26
Solenes Bivalvii.	4
Musculi.	16

Pin-

Pinnæ.	5
Ostrea.	14
Echini	8
Summa Testaceorum,	471

RELIQUIÆ DILUVIANÆ.

Plantæ Diluvianæ & Lapides his affines.	248
Nautili.	10
Cornua Ammonis.	143
Cochleæ Alistruysiæ. . . . Similes.	2
Valvatæ.	3
Cassides Murices. . . . Purpuræ.	3
Cochleæ globosæ.	57
Buccina.	62
Strombi.	65
Volutæ.	1
Alatæ.	4
Porcellanæ.	2
Patellæ.	4
Auris Marina.	1
Balani.	6
Tubuli.	24
Dentales.	8
Chamæ.	117
Pectines Pectunc.	142
Tellinæ.	12
Solen Bivalv.	1
Musculi.	89
Pinnæ	2

Ostrea

Ostrea.	76
Echini.	78
Cancri.	3
Entrochi Asteriæ.	66
Lentes.	31
Varia quorum analogia incerta.	49
Ex Quadrupedibus.	35
Piscibus.	58
Avibus.	2
Insectis.	3
Homine.	2

Summa Diluvianorum, 1409.

Omnium, 3768.

DE BASLE.

VOici, MONSIEUR, une *Dissertation Philologique & Theologique sur la Ville de Tyr*, qui apparemment sera de vôtre goût. Elle est duë à Mr. *Rybiner*, qui la publia ici il y a environ un an, à l'âge de vingt ans. Elle fut composée à l'occasion de son Examen pour le saint Ministére, suivant la coutume de cette *Université.* Si cette Piéce étoit imprimée en petit, & sous un autre Titre, que celui qu'elle porte, elle feroit plus de bruit.

bruit. Cela pourra arriver quelque jour ; l'Auteur ayant des Additions considérables à y faire.

Mr. *Rybiner*, au reste, est d'une des premiéres familles de Basle. Son Grand-pére est actuellement premier Bourguemaître régnant de cette Ville. Il s'appelle *Socin*, & descend d'un frére du fameux Héréfiarque. Ce jeune homme, qui voyage depuis un an, ne manquera pas un jour, selon toutes les apparences, d'être utile à la Republique des Lettres.

DE FRANCFORT.

MR. le Docteur *Uffenbach*, un Savant de cette Ville, digne de l'estime de tous les honnêtes gens, posséde un Volume *in Folio* de Lettres originales Manuscrites de *Luther*, de *Melanchthon*, & de divers autres Theologiens de ce tems-là, qui pourroient être utiles pour l'Histoire de la Reformation. Il a aussi un Volume particulier de Lettres anecdotes de *Scaliger* le Fils, qui pourroient faire un *in* 12. d'une grosseur raisonnable. On voit encore chez lui divers MSS. d'Auteurs *Classiques*, de *Rabbins*, de Commentateurs; &c. Entr'autres un *Statius* imparfait; des

des Commentaires de *Lotichius* fur Petrone en 2. Voll. *in* 4. beaucoup plus amples que les Remarques de cet Auteur, déja imprimées ; un Livre de Priéres *Juïves*, où on lît les imprecations contre Jef. Chrift, dont on accufe les Juifs ; deux feuilles où l'on voit une partie de l'Epitre aux *Hebreux*, & d'où l'on peut tirer quelques *diverfes Leçons*, que Mr. MILL n'a point marquées. Mais, entre plufieurs Curiofitez Litteraires, qu'on rencontre chez ce galant homme, rien ne m'a paru plus digne d'attention, qu'un Manufcrit Grec *in Folio*. C'eft un Ouvrage de *Conftantin* VIII. *Porphyrogenéte*, fils de Leon, & le même qui a écrit *ad Filium Romanum*. Ce Mf. eft un *Cérémoniel* Aulique & Ecclefiaftique, & le même Exemplaire dont *Gefner* a parlé dans fa *Bibliothéque*, puifqu'on voit encore fur la Couverture les Armes de *Corvinus*, Prince de Tranfylvanie. Mr. *Uffenbach* en a fait, avec un de fes Amis, une Verfion, que Mr. *Majus*, de GIESSEN, pourra donner avec des Notes au Public, comme Mr. *Uffenbach* me l'a fait efpérer. Ce fera un bon *Appendix* au Corps de l'Hiftoire *Byzantine*.

DE

DE HANAU.

VOici, MONSIEUR, une liste des Ouvrages de Mr. *J. H. van Bashuyssen*, qu'on vous prie de publier (a). Il est Professeur en Theologie & Philolog. Sacrée, dépuis quelques années, dans l'Ecole Illustre de cette ville, & Membre de la Societé Royale de *Berlin* (b). Il s'est fort appliqué dépuis longtems à l'étude des Rabbins, & aux *Antiquitez Juïves*. (c)
DE

(a) Nous ne manquerons pas de le faire aussi-tôt qu'il sera possible.

(b) Le même dont on a parlé ci-devant, *Tom.* VI. p. 379. seq. & *Tome*, VIII. p. 351. & suiv.

(a) Il paroit, par quelques-uns des Ouvrages de ce docte Professeur, que nous avons vû, qu'il s'est attaché avec succès à ce genre de Litterature. C'est un homme laborieux, & qui mériteroit d'être encouragé. Les Savans devroient sur-tout lui fournir tous les secours possibles, pour l'engager efficacement à executer le beau dessein qu'il a formé, de nous donner un *Nouveau Systême d'Antiquitez Hébraïques*, dont nous avons publié le *Plan*, & qui ne peut qu'être agréablement reçû, si l'on fait un bon triage, & s'il est travaillé

DE LEIPSICH.

JE ne fai comment il m'eſt arrivé, MONSIEUR, de ne vous rien dire de la mort du célébre Docteur *Gottfried Olearius*, arrivée le 10. de Novembre 1715. Je ne ſaurois moi-même deviner la cauſe de ce ſilence; ſi ce n'eſt qu'il eſt vrai, ſelon le proverbe, que les grandes douleurs ſont müettes. J'ai regretté amérement ce Profeſſeur, qui avoit beaucoup d'érudition, & qui n'en étoit pas moins modeſte, ni modéré. Joignez, je vous prie, vos vœux aux miens, pour obtenir du Ciel un Succeſſeur qui l'égale à ces deux égards, ou même qui le ſurpaſſe, s'il eſt poſſible. Mes ſouhaits ſeront remplis, ſi Mr. *Buddæus*, ce célébre Profeſſeur en Theologie à *Jena*, qui nous a donné tant de beaux Ouvrages, & en dernier lieu une *Hiſtoire* Latine de l'Egliſe de l'*Ancien Teſtament*, I. Partie, juſqu'à *Samuel*, & de laquelle je crois vous avoir déja entretenû en paſſant; je ferois, dis-je, content, ſi ce dernier Profeſſeur

peut

vaillé avec autant de jugement que de ſavoir; comme nous l'avons déja inſinué, *Tom.* VIII. p. 358. ſeq.

peut être appellé à *Leipsig* ; comme on me le fait espérer, malgré les obstacles que de certaines gens, ennemis de toute Tolérance, c'est-à-dire, de la Raison & de l'Evangile, s'efforcent d'y apporter.

Je reçus, la semaine passée seulement, le Discours que Mr. *Lenfant* prononça à Berlin le 26. de Décembre dernier, jour de *Jubilé*, sur les 15. premiers *versets* du chap. 44. de l'*Ecclesiastique*. (a) C'est le PANE'GYRIQUE de la Maison de Brandebourg, où l'on voit des traits délicats, & de main de Maître. Par exemple, en parlant de l'origine de la Reformation; (b) *Les Princes Chrétiens*, dit-il, *se virent insensiblement dépouillez de toute leur Autorité, par une Puissance monstrueuse, armée de deux glaives, dont l'un étoit usurpé sur eux, & dont l'autre n'avoit pas, sans doute, été forgé par les mains de celui, qui a dit*, QUE SON RE'GNE N'EST POINT DE CE MONDE.

Je travaille à engager le Sr. *Fritsch*, (c) nôtre Libraire, & Mr. *Bergler*, à nous donner, enfin, l'Edition d'HERODOTE, tant promise. On fera pré-

(a) Voyez ci-dessus, *Art.* XII.
(b) Pag. 17. (c) *Thomas.*

précéder un *Specimen Errorum Gronovianorum*, pour tenter le goût du Public.

Connoiſſant vôtre zéle pour les Sciences, j'ai crû, MONSIEUR, que je ne pouvois mieux faire, que de m'adreſſer à vous, pour procurer, s'il eſt poſſible, l'Edition de plus de 300. Lettres *Anecdotes* du grand GROTIUS; toutes intéreſſantes & curieuſes, puiſqu'elles renferment ſes Negotiations à la Cour de *France*, & qu'elles ont été copiées ſur les Originaux que l'on conſerve dans les Archives de *Stockholm*, par l'Illuſtre Baron de *Puffendorf*, qui de ſon vivant avoit eu deſſein de les publier. On y joindra une explication des noms *feints* & des *chiffres* employez dans celles qui ont déja été publiées, & un *Schediaſma de Vita Grotii*, &c. Vous verrez de quoi il s'agit, par le *Mémoire* de Mr. le Dr. *Charles Otton Rechenberg*, Profeſſeur en Droit, & fils du ſavant & judicieux *Adam Rechenberg*, nôtre premier Profeſſeur en Theologie. Comme les conditions qu'on exige ſont fort juſtes, je ne doute point que quelcun de vos Libraires n'ait de l'empreſſement à regaler le Public de ce threſor.

MEMOIRE *pour l'impression des Lettres* Anecdotes *de* GROTIUS, que Mr. *Charles Otton Rechenberg* est prêt de mettre au jour.

I. *Asservantur ex Epistolis* Grotianis *nondum editis plurimæ numero* 315. *in mea Bibliotheca. Singulæ sunt Historico-Politici argumenti, & eo magis Historiæ illius temporis inservire poterunt, quo illustrius erat munus, cui tempore illo præerat Grotius. Sunt enim ab anno* 1641. *usque ad an.* 1644. *datæ Parisiis ad Christinam Sueciæ Reginam & Cancellarium Regni Axelium Oxenstiernam. Continent non modo exactam internorum Galliæ motuum insidiarumque Riceliaco structarum recensionem, verùm etiam consilia Suecorum cum Gallis ante Pacificationem Westphalicam arcana plenissimè sistunt. Non interrupto ordine per hos annos procedunt, & quid novi indies acciderit, per modum relationum, quæ à Legatis mittuntur, Oxenstiernæ primo Sueciæ Ministro, à* Grotio, *Legato illius Regni primi ordinis, transscribuntur. Paucis dicam, non verba sunt, sed res, quæ*

in

iñ illis contineantur, & solennis aliàs eruditorum mos, ut verborum ambagibus sub specie humanitatis se excipiant, in illis exulat.

II. *Ex Archivo Regni Sueciæ, in quo reconditæ fuerant, ad Samuelem Pufendorfium pervenerunt, ab eodemque editæ fuissent, nisi morte præventus, opus imperfectum ab alio perpoliendum reliquisset.*

III. *Hinc non modo loca difficiliora emendavi, sed & singulis Epistolis, quum sæpius plurimarum sint paginarum, argumenta adjeci.*

IV. *Accedit ad has Epistolas adhuc Clavis illorum signorum, quæ in impresso opere Epistolarum Grotianarum res maximi momenti obscuras reddiderant. Reperiuntur enim in illo tum nomina ficta (e. g.* Eusebius, *quod nomen* Riceliacum *denotat,) tum aliæ verborum compositiones ex numeris constantes. Singula hæc arcana* Steganographica *enodavi, & his ad secundum Tomum accedentibus, singulis, qui priorem jam possident, necessum erit, ut secundum sibi comparent, & ex Clavi adjecta lucem obscuris locis accendant.*

V. *Præter hæc enumerata accepi etiam aliundè plurimas Epistolas Grotianas*

tianas ad Meursium *datas argumenti Critici, quæ quamvis nondum sint editæ, non tamen argumenti dignitate ad priores accedunt. Liberum ergo sit Bibliopolæ, num easdem adjicere velit in calce per modum appendicis.*

VI. *Num etiam illud, quod novi accedit, typis nitidis & aliquantisper majoribus, quàm in priori Tomo, sit excudendum.*

VII. *Jam quod modum excudendi aut formam externam attinet, duo proposita velim; ex quibus, quod magis è re sua Bibliopola esse existimaverit, eligat.*

VIII. *Aut enim, quum omnia exemplaria prioris editionis sint vendita, de novo omnes Epistolas in duos Tomos divisas, excudat; quem in casum, cum olim ordine temporis tantum observato sint impressæ, ratione argumenti ita sunt exhibitæ, ut qua decet serie se in primo Tomo Theologicæ, Criticæ & Familiares excipiant, in secundo autem, Historico-Politicæ tantum reperiantur.*

IX. *Aut tantum, quum maximi hæ sint ponderis, aliquis Politicas efflagitet; quem in finem tum impressas argumentis adornavi,* Clavem Steganographicam *enodavi, & vitia per omne*

ne Opus emendavi, tum MSS. & ineditas in locis idoneis inserui, & asterisco notavi, ut quid novi accesserit, statim notari possit.

X. *Aut denique impensas in illas, quæ jam impressæ fuerant, de novo excudendas metuat; ita MSS. disposui, ut alterum quasi Tomum, licèt mole priori non adeò parem, constituant. Adjici huic in fine poterit Clavis, cujus antea mentionem feci, quæ singulis primi Tomi possessoribus necessitatem secundi emendi hac ratione injunget.*

XI. *Quodcumque Bibliopolæ visum fuerit, mihi perinde esto.*

XII. *Reliqua quæ modum excudendi tangunt, & ejusmodi similia, ubi de præcipuis postulatis inter nos conventum fuerit, facili opera dirimi & expediri poterunt.*

Carolus Otto Rechenberg,

J. V. D. & Prof.

DE HAMBOURG.

LE ſavant & laborieux Mr. *Fabricius* fait imprimer ici les Oeuvres de S. *Hippolyte*, Martyr & Evêque, ſelon quelques-uns en Arabie, (a) & ſelon d'autres de *Porto*, ſous la Metropole de Rome. Il vivoit vers le milieu du 3. ſiécle. Il y aura dans cette nouvelle Edition des Piéces qui n'ont pas encore parû; entr'autres, la *Didaſcalie d'Hippolyte*, qui, dit-on, eſt reçuë parmi les Livres *Canoniques* du Nouveau Teſtament, dans les Egliſes d'Egypte & d'Ethiopie.

D'UTRECHT.

ON imprime ici, chez *Broedelet*, un petit Ouvrage de Mr. Reland, *de Spoliis* TEMPLI *ſecundi*. Ce ſera un Commentaire exact ſur ce qui nous reſte de l'Arc Triomphal de *Tite Veſpaſien*, qu'on voit encore à Rome, &

(a) Voyez RIVETI *Critic. Sacr. Lib.* II. c. XI. p. m. 196. *ſeqq.* Adi & omnino ipſummet CL. J. A. FABRICIUM, *in Bibliothec. Græc. Lib.* V. c. 1. p. 203. ſeqq. ubi de *Hippolyto* quàmplurima.

& dont on a fait tenir à ce Savant des copies tirées avec soin sur l'original. Le *Silius Italicus* de Mr. Drakenburg ne sera pas long-tems à paroître. On croit que ce Monsieur remplira, à la fin, la place, si longtems vacante, de Mr. *Pierre Burman*; à la recommandation de ce dernier, qui a été son Maitre.

On assure ici, MONSIEUR, & des personnes de poids & de mérite, gens qui peuvent le bien savoir, on assure, dis-je, que le fond du Livre intitulé *Cohors Musarum*, dont il est parlé, *Hist. Crit. Tom.* X. p. 444. est à la verité de l'Illustre *Grævius*, dont il porte le nom : Mais ces mêmes personnes avoüent en même tems, que l'arrangement en est mal entendû. Je crois qu'on s'est aussi mépris, quand on a dit, *pag.* 418. du même Tome, que Mr. *Schmenke* n'avoit pas jugé à propos d'accepter la vocation que nôtre Magistrat lui avoit adressée il y a 8. ou 10. mois. Il faut distinguer. Il l'avoit acceptée, mais son Prince, Mr. le Landgrave de Hesse-Cassel, l'a retenû.

Nouvelles posterieures.

ON vient de faire ici deux Professeurs en *Belles Lettres*, Mrs. *Duker* & Drakenburg, en la place de Mr. Burman. Deux personnes de mérite, dont on espére beaucoup. Mais à propos de Mr. *Drakenburg*, j'ai toujours oublié, jusqu'ici, de vous marquer une chose assez particuliére, c'est que l'érudition que Mr. *Martin* a étalée avec tant de magnificence & de confiance, dans son dernier Ouvrage, *Le vrai sens du Pseaume* CX. est entiérement duë à ce nouveau Professeur. Si cela est, comme on me l'a assuré, voilà une nouvelle asseurement singuliére & curieuse. Ainsi il n'est pas étonnant, si Mr. *Martin*, dans une nombreuse Assemblée, composée de personnes graves, a donné à ce Savant, qui lui a donné de si belles lumiéres, le titre, d'*Homme d'esprit*, *& d'une profonde doctrine.* Personne ne doit plus être surpris, encore, si ce Ministre *Wallon*, en parlant de son Ouvrage à quelques jeunes *Proposans*, le leur ait recommandé comme *plein d'une belle Litterature*; ce sont ses termes.

DE

DE ROTTERDAM.

LE Sr. *A. Acher*, Libraire de cette Ville, vient d'imprimer un Ouvrage de Mr. LA PLACETTE, ſous ce titre, *Traité de la Foi Divine*, &c. en 4. Volumes *in* 8. Ce célébre Theologien, qui fait tant d'honneur à l'Egliſe Reformée, a publié un ſi grand nombre de bons Livres, qu'on ne doit rien attendre de lui qui ne ſoit très ſolide & très digne du jour. Et le Public lui eſt d'autant plus redevable de celui-ci, qu'il eſt dans une âge fort avancé, & dans une vieilleſſe fort infirme.

DE LA HAYE.

IL a paru ici, chez le Sr. *Fritſch*, un Ouvrage aſſez curieux, qui concerne le Régne de LOUIS XIV. *Mémoires & Reflexions ſur les principaux évenemens du Regne de Louïs* XIV. *& ſur le Caractére de ceux qui y ont eu la principale part.* Par M. L. M. D. L. F. Lettres qu'on prétend ſignifier, *Monſr. Le Marquis de la Fare*, Capitaine des Gardes de Mr. le Duc d'Orleans.

Le Sr. *De Hondt*, autre Libraire de cette Ville, vient de nous donner une bonne & correcte Edition du grand Ouvrage de feu Mr. *Voet* sur les Pandectes, avec plusieurs Additions, &c. JOHANNIS VOET, *Jurisconsulti & Antecessoris in Academia Lugduno-Batava*, COMMENTARIUS *ad* PANDECTAS. *In quo, præter Romani Juris Principia & Controversias illustriores, Jus etiam hodiernum & præcipuè Fori quæstiones excutiuntur. Tomi duo, continent Quinquaginta Libros, per Autorem hac Editione tertia recognitos*; en 2. Volumes *in Folio*.

La seconde Edition de la belle *Histoire des Juifs*, par Mr. Basnage, vient de sortir de dessous la presse, chez *Scheurleer*. Cet Ouvrage se trouve ici corrigé en quelques endroits, & considérablement augmenté. Au reste, vous saurez que ce savant Pasteur François a été fait, depuis quelques mois, Historiographe de leurs Hautes Puissances, nos Seigneurs les *Etats Généraux* des Provinces-Unies, à douze cent florins de gages. Si cet habile Ministre a tous les secours requis, un libre accès aux Archives de l'Etat, &c. & s'il écrit avec toute la sincéri-

té qu'on attend d'un homme de ſon caractére, comme on n'en doute pas, ſon *Hiſtoire* ſera quelque choſe de bien curieux. Il y a, dans quelques Villes de Hollande, des perſonnes de diſtinction & de merite qui ſeroient en état de lui fournir de bons Mémoires. Le Sr. *Levier*, qui tout nouvellement s'eſt établi ici, doit bientôt commencer d'imprimer le premier Volume de ce nouvel Ouvrage.

Mr. *Charles André Duker*, Conrecteur de nos Ecoles Latines, a été appellé à *Utrecht*, pour y exercer la *Profeſſion* aux Belles Lettres avec Mr. *Arnold Drakenburg*. Celui-ci aura ſept cent florins de gages & le rang, & l'autre neuf cent florins de gages. Il faut dire, à la louange de Mrs. nos Magiſtrats, que dans cette occaſion ils ont ſignalé leur zéle pour le ſavoir, en faiſant tous les efforts poſſibles, par toute ſorte d'offres engageantes, pour retenir Mr. *Duker*, dont ils connoiſſoient & eſtimoient le mérite. (a) Mais il a jugé, qu'il ſeroit plus utile au Public dans une belle & floriſſante Académie, qu'il ne

(a) On a parlé de lui au *Tom.* IX. p. 416, &c.

le pourroit être ici , & avec raison. C'est un homme, qui, à un beau fond de Litterature, joint une grande modestie. Il s'étoit déja fait connoître ci-devant, par une Collection qui a été très bien reçûe; *Opuscula varia de Latinitate Jurisconsultorum veterum*, in 8.

DE LEYDE.

JE suis surpris, MONSIEUR, de voir que vous me demandiez des nouvelles des Ouvrages de Mr. *Bernard*, & nommément de ses *Nouvelles de la Republique des Lettres*, qu'il a bien voulu enfin reprendre, au grand contentement des Curieux, qui *trouvoient à dire cet Ouvrage.* Je vous apprendrai donc, que sa premiére *Brochûre*, (c'est ainsi qu'il s'exprime) qui est de *six* feuilles & demie, a paru au commencement de Mars. Elle contient *Janvier* & *Février*, & c'est ainsi qu'il doit continuër, de deux mois en deux mois; au-lieu que ci-devant il nous donnoit son Journal par mois; mais cette derniére méthode lui a, sans doute, paru plus commode & plus agréable au Public. Lisez son *Avertissement*, qui est digne de toute l'at-

l'attention des gens de Lettres. Mais lisez sur-tout son I. *Article*, où vous trouverez un admirable *Extrait*, ample & détaillé, d'HERODOTE; à l'occasion de la nouvelle Edition de ce fameux Historien Grec, qui vient de se faire ici chez *Luchtmans*. Vous y verrez, je m'assure, avec joye, l'Eloge que Mr. Bernard fait de Mr. *Gronovius*. Les loüanges d'un si bon connoisseur, d'un si célébre Journaliste, & des loüanges si bien *méritées*, en toutes maniéres, ne peuvent que chatouiller agréablement Mr. le Professeur. Vous y verrez encore à la *pag*. 83. les Disciples du grand *Coccejus* traittez de *Novateurs*, sans beaucoup de détour. Je ne sai comment ces Mrs prendront ce compliment.

Le *Supplement* au MORERI, par le même Mr. Bernard, a parû au tems que je vous avois marqué ci-devant, à la fin de l'Hiver, en deux grands Volumes *in Folio*. Il se vend à part, sans que l'on soit obligé d'achéter le *Moreri*. Ce qui est fort commode, pour ceux qui ont déja ce Dictionaire. Un des Amis de Mr. *Bernard*, & qui le voit souvent, m'a assuré, qu'il avoit reformé le *Moreri*

en plus de cinq cens endroits, & que l'Ouvrage lui devoit faire honneur.

D'AMSTERDAM.

Le savant Mr. *Le Clerc* vient de nous donner son HISTOIRE *des* DEUX *premiers siécles de l'Eglise*, imprimée chez David Mortier, Libraire, qui, ayant quitté Londres, s'est venu établir ici. *Joan. Clerici* HISTORIA *Ecclesiastica duorum primorum à Christo nato sæculorum è veteribus monumentis deprompta:* in 4. Parlà, MONSIEUR, vous serez en état de rectifier un endroit de vôtre dernier Tome, pag. 428.

Il y a quelque tems qu'on a vû ici un nouvel Ouvrage de Mr. d'*Outrein*, en langue vulgaire; c'est une *Explication Analytique* de l'Epitre aux Hebreux; *De Sendbrief van Paulus aan den* HEBREEN, *ontleedet, uytgebreid en verklaard in III. Stucken*, *door* JOH. D'OUTREIN, chez *Jaques Borstius*, in 4.

Il a paru encore chez le même une Explication des XI. & XII. chapp. d'Esaïe, en Flamand; *Joh. Ens Aanmerkingen over Jesaias*, *Capitt.* XI. en XII. *tot verstand der woorden*, *in*

den

den regten zin, *het oogmerk*, *de vervulling*, *of verwagting*, *en gebruyk voor ons*, in 8.

Steenhouwer & *Uytwerf* ont imprimé les deux Ouvrages suivans; *Secrets concernant les Arts & Mêtiers*, &c. in 12. Et *Voyage de l'Arabie Heureuse*, *par l'Ocean Oriental & le Détroit de la Mer Rouge*; *fait pour la premiére fois dans les Années* 1708. 1709. & 1710. en 12. accompagné de plusieurs *figures*. Les mêmes ont réimprimé le Sermon de Mr. *Lenfant*, prononcé à Berlin le 26. de *Décembre* dernier, jour de Jubilé.

Le *Voyage autour du Monde* du Capitaine *Woodes Rogers*, dont vous avez parlé, (a) a parû il y a environ deux mois. La Veuve de *Paul Marret* finit l'impression de l'*Anacreon de Madame Dacier*, s'il n'est pas déja achevé. Elle s'en va bientôt nous donner une nouvelle Edition du *Théocrite* de Mr. *de Longepierre*.

La Compagnie de Libraires, de cette Ville, est prête à nous donner une seconde Edition des *Lettres de Mr. Bayle*, corrigée, purgée des Notes de *Marchand*, & considérablement augmentée. Le Sr. *Jacques Desbordes*

a

(a) Voy. *Tom.* X. p. 426. seqq.

a achevé l'impression de l'*Histoire du même Mr. Bayle & de ses Ouvrages*, dont je vous parlai il y a quelque tems (a). C'est un grand & gros *in* 12. de 576. pages, qui, je pense, ne vous ennuïra pas.

Le Sr. *Jean Frederic Bernard*, Libraire de cette Ville, a entrepris trois différens Recueils de Voyages; l'un pour le *Nord*, l'autre pour le *Sud*, & le 3. pour les *Indes*. C'est un Avis qu'il donne au Public, & aux Libraires en particulier.

On sait qu'il a commencé à publier le Recueil du Nord, dont on a déja vû trois Volumes. Il en donnera deux autres à la fin de l'année, & voici le contenu de ces deux Volumes.

TOME IV. *du Recueil de Voyages au Nord; Reflexions sur les Voyages.*

Les deux Voyages de Jean Hughes de Linschooten au NORD, *par le Détroit de Nassau, jusqu'à l'embouchure du grand fleuve Oby. Avec une description exacte des côtes de la Norwegue, Laponie, Moscovie, grande Tartarie, des mœurs de ces peuples, de la situation des terres*, &c.

TOME V. *Voyages de Champlain au*

(a) Voyez *Tom.* X. *pag.* 429. *seq.*

au Canada, où l'on trouve l'Histoire des établissemens & des découvertes des François dans le Canada, une Relation du Païs & des mœurs des Canadiens, &c.

Journal des découvertes des François le long du Fleuve Missisipy, jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique. Le tout avec les Cartes les plus modernes, & les plus estimées.

RECUEIL de Voyages au *Sud*, contenant,

TOME *Premier*,

Relation de la Floride, des Antilles, de la Nouvelle Espagne, du Bresil, du Chili & du Perou, où l'on trouve une description exacte, & plus en détail qu'on ne l'a euë jusqu'à présent, des Villes & établissemens de ces païs Meridionaux: traduit de l'Espagnol.

RELATION *du Cap de* NORD, *en Amerique.*

RELATION *de la Guïane, du Bresil & de la Riviere d'Orenoque,* traduit de l'Anglois du Chevalier *Walter Rawleigh.*

RELATION *de la Guïane, avec le projet d'établissement d'une Colonie dans ce pays-là, les conditions de cet établissement* &c. Le tout dressé par or-

ordre des *Etats Generaux* en 1675. traduit du *Hollandois.*

TOME II. & III.

Les Voyages de DRAAK, & CANDISH *autour du Monde, traduits de l'Anglois.*

Voyage de NARBOROUGH *à la Mer du Sud, par le Detroit de Magellan: traduit de l'Anglois.*

JOURNAL *Historique du Voyage de* BROUWER par un Canal à l'Est du Détroit de le Maire *à la Mer du Sud & au Chili*, en 1643. traduit du Hollandois.

LA TERRE AUSTRALE, *decouverte par* Abel Janz Jasman, *traduit du Hollandois de Dirk Rembrantz.*

RELATION *de la Terre Australe par* FERDINAND QUIR, *traduite de l'Espagnol.*

RELATION *des Philippines, traduite de la même langue.*

ARTICLE XVI.

Livres Nouveaux.

I. *Dissertatio Philologico-Theologica de* TYRO, & *Prophetarum de eâ* VATICINIIS, *quam, favente Deo, jussu Venerandi Theologorum Or-*

Ordinis, Præside viro celeberrimo D. JAC. CHRISTOPH. ISELIO, S.S. *Theol. Doct. ac Profess. in Academia Patria ad Examen pro SS. Ministerio ritè subeundum, die* 29. *Martii, An.* 1715. publicè defendet EMANUEL RYHINERUS, *Bas. S. S. Theol. St. Auctor.* BASILEÆ, *Typis Friderici Ludii, Acad. Typogr.* in 4. pag. 100. En assez petits caractéres.

C'Est-là la *Dissertation* dont il a été parlé ci-dessus, dans les Nouvelles de *Bâle.* On ne sauroit s'empêcher de dire ici à la loüange de son Auteur, qu'elle est remplie d'un bout à l'autre d'une belle & solide erudition, & d'une erudition bien ménagée; l'ordre & la netteté y régnent par-tout; aussi lui a-t-elle coûté plus d'un an de travail. Pour en donner quelque idée au Lecteur, il suffira de mettre ici les *Articles les plus considérables, ou les principales matiéres qu'on y traitte.*

Mr. RYHINER (a) partage sa Piéce en huit Chapitres. Dans le I. il s'agit *du nom de Tyr & des Tyriens.* Où l'on refute fort bien, entr'autres Obser-

(a) On prononce *Richner.*

ſervations, le ſentiment de *Bochart*, qui a crû qu'il y avoit autrefois quatre Villes qui portoient le nom de *Tyr* dans la Phénicie. On fait voir, qu'il n'y en a eu que *deux*, ſavoir, l'ancienne Tyr, (*Palætyrus*) & la nouvelle, (*Tyrus inſularis*). (Pag. 1—7.)

Le *ſecond* Chapitre, tout entier, eſt deſtiné à nous donner une *Hiſtoire*, exacte & détaillée, de l'*Ancienne* TYR *& de ſes Rois*, (pag. 7—34.) Le III. eſt employé à traitter de la *deſtruction*, de la ruïne de l'*Ancienne Tyr*, qui avoit été prédite par divers Oracles ſacrez. (Pag. 34—49.) Quoique toute la Diſſertation ſoit très-digne de l'attention des Curieux, on doit pourtant dire, que ces deux *Chapitres* ſont des mieux travaillez. Dans le IV. Chapitre il eſt queſtion de la *Nouvelle Tyr*, qui fut bâtie, habitée par les habitans de l'*Ancienne Tyr*, & aſſiégée & priſe par *Alexandre* le Grand, ſuivant la Prédiction du Prophéte. (*Zachar.* IX. 3, 4.) *Pag.* 49—62.

Au V. *Chapitre* l'Auteur recherche *l'état où a été Tyr*, *depuis le moyen âge juſqu'à ces tems-ci.* On y voit une exacte énumeration des *Conciles* qui ont été tenûs dans cette Ville; ſa

sa prise par *Saladin* vers la fin du XII. siécle. (*Pag.* 62—67.)

Dans le VI. *Chapitre* on nous donne le caractére des Tyriens, (*de Tyriorum indole*:) où l'on fait voir, 1. qu'ils étoient habiles en toutes sortes d'Arts. 2. Célébres par l'invention de la *Pourpre.* 3. Illustres par les Lettres & les Sciences : jusque-là que l'Antiquité leur a attribué l'*invention des Lettres.* 4. Ils étoient fort attachez à la Musique & à la Dance. (*Pag* 67—73.)

Le VII. Chap. renferme des Remarques doctes & judicieuses sur les grandes *Divinitez* des *Tyriens*, sur Jupiter Olympien, sur Hercule, sur Apollon, sur Astaroth. A cela est joint un petit Article, sur les Auteurs qui ont écrit de la Ville de *Tyr.* (*Pag.* 73—83.)

Le VIII. & dernier Chapitre, qui est encore fort curieux, est employé à traitter de la *Navigation*, des *Colonies*, & du *Négoce* (a) des Tyriens. On y voit, que ce sont eux qui les premiers ont inventé l'art de naviger, qu'ils ont toujours été puissans sur

(a) Voyez le I. *Article* du VIII. Tome de cette *Histoire*, où cette matiere est amplement traittée.

ſur Mer: On y trouve leur commerce dans les Golphes *Arabique* & *Persique*, & dans tout l'Orient, auſſibien que celui qu'ils avoient dans la mer Mediterranée, &c. (*Pag.* 83—97.) Dans tous ces différens Chapitres on trouve un grand nombre de paſſages de l'Ecriture Ste, expliquez avec beaucoup de clarté, de ſavoir & de ſolidité.

S'il y a quelques endroits dans cette Diſſertation, qui ne ſoient pas entierement à couvert des atteintes de la Critique, on les paſſera ſans peine à Mr. *Rybiner*, vû ſa grande jeuneſſe; d'autant plus volontiers, qu'il ne manquera pas de corriger & de perfectionner cette Piéce, dès qu'il pourra y travailler à tête repoſée, c'eſt-à-dire, dès qu'il aura fini ſon voyage de France & d'Angleterre.

II. SUPPLEMENT *aux Anciennes Editions du Grand* DICTIONAIRE *Hiſtorique de Mr.* Louïs MORERI, ou *Mêlange curieux de l'*HISTOIRE *Sacrée & Profane*, &c. en 2. Volumes in Folio. Tome I. dépuis la Lettre A——H. pagg. 804. Tome II. dépuis la Lettre I—Z. pagg. 689. A AMSTER-

STERDAM chez *Pierre Brunel*, *R.* & *G. Wetſtein*, *David Mortier*, *Piere de Coup*, &c.

C'Eſt-là le *Supplement* que les Libraires de Paris publiérent en 1714. après leur grande Edition de *Morери*, de 1712. en cinq Volumes in Folio. Mais ce *Supplement*-ci eſt corrigé & conſidérablement augmenté, par les ſoins de Mr. *Bernard*, qui porte ici la modeſtie juſqu'à ne ſe pas nommer.

Cependant, quelques peines que ce laborieux Profeſſeur ſe ſoit données, il s'en faut bien que cet Ouvrage ne ſoit auſſi correct & auſſi complet qu'il auroit pû l'être, comme il en convient lui même à la fin de ſa Préface: *Du reſte*, dit-il, *on ne promet pas de n'avoir pas commis des fautes, même en aſſez grand nombre; & ſi on critique ce* SUPLEMENT, *on ne fera rien à quoi on ne s'attende bien.* En effet, les fautes y ſont en ſi grand nombre, qu'il n'y a guéres d'Articles où il n'y en ait pluſieurs; & je crois, que ſi on vouloit les ramaſſer, on en pourroit faire un aſſez gros Volume.

Il ne faut pourtant pas mettre toutes ces fautes ſur le compte de Mr. *Ber-*

Bernard, ni sur celui de l'Editeur de Paris. Ce seroit être injuste, que d'en agir de la sorte. Comme ces Mrs. ne font presque que transcrire d'autres Auteurs, qu'ils citent sans cesse, il faut s'en prendre principalement à leurs garants. Ainsi, ce sont proprement les sources, où ils ont puisé, qui sont corrompuës (a). Ces sources sont, *le Dictionaire de la Bible de Mr. Simon*, (pauvre ouvrage, qui fourmille de fautes; pour s'en convaincre, on n'a, entr'autres, qu'à lire ici l'Article d'*Aczib*, où il y a presque autant de bévuës que de mots, quoiqu'il ne soit que de sept lignes;) les Dictionaires de *Baudrand*, de *Maty*, d'*Etienne le Geographe*, de l'Abbé *Danet*, de *Konig*, de Mr. *Bayle*, les différentes *Bibliotheques* de Mr. *Du Pin*, & autres ouvrages de cette nature. (b)

On dira, peut-être, que c'étoit aux nouveaux Editeurs à suivre de bons guides, à corriger les erreurs de ceux dont

(a) Il est vrai, qu'en copiant ils ont quelquefois fait de nouvelles fautes.

(b) Il y aura, sans doute, des gens qui ne manqueront pas de dire, que ceux qui ont ces ouvrages-là peuvent aisement se passer de ce nouveau *Supplement*.

dont ils ſe ſont ſervis, & à ne point ajouter de nouvelles bévuës aux précédentes; car, ſur ce pié-là, c'eſt multiplier les fautes juſqu'à l'infini. Mais, c'eſt-là un travail trop pénible, de trop longue haleine, pour un ſeul homme, & principalement pour un homme qui a nombre d'autres occupations, comme Mr. *Bernard.* Il y a même des fautes que ces Mrs. ne pourroient que très difficilement corriger; comme celles, par exemple, qui ſont particuliéres au Moreri *Anglois.* Qui eſt-ce qui ne s'en rapporteroit pas à cet Auteur, dans ce qui regarde la Geographie de ſon Païs? Neanmoins il eſt ſûr, qu'il s'y trompe ſouvent; comme, par exemple, dans ce qu'il raporte à l'Article de *Holdenby.* Qui ne croiroit, à voir ce qu'il en dit, que ce Château ſubſiſte encore, & qu'il appartient actuellement à la Couronne? Cependant, ni l'un ni l'autre n'eſt vrai. Il ne reſte plus de ce Bâtiment, que quelques maſures, & trois ou quatre chambres, encore y en a-t-il deux de nouvelle fabrique. Ce n'eſt plus une Maiſon *Royale*; elle fut donnée, avec les terres qui en dépendent, à Mylord *Feversham*; & après ſa mort ſes heri-

tiers l'ont venduë au Duc de *Marlborougg*.

Cette Edition a cet avantage, c'est qu'elle contient plusieurs Articles considérables de *Savans* de ce Païs-ci, qui ne sont point dans celle de Paris. Il est vrai, qu'il y en a quelques-uns, que Mr. *Bernard* auroit pû rendre beaucoup plus correcťs & plus circonstanciez, qu'il ne nous les a donnez. Tel est, entr'autres, l'Article de Mr. *van Til*, très-digne & très-célébre Professeur en Theologie dans l'Université de *Leyde*. Si le nouvel Editeur avoit consulté le détail qu'un habile Ministre (a) Flamand d'Amsterdam nous a donné de la Vie & des Ouvrages de ce savant Theologien, il nous auroit donné quelque chose de plus exact & de plus complet qu'il n'a fait ici. Par-là il auroit pû

(a) Mr. HERMAN VAN DE WALL, dans sa Préface mise à la tête du *Commentaire* de Mr. VAN TIL sur *Exod.* XXV—XXX. publié en 1714. Ce Ministre est d'autant plus digne de foi, qu'il n'avance presque rien, que Mr. *van Til* n'ait dit lui-même, cent fois, à ceux qui étudioient sous lui; tant il se familiarisoit avec eux, par l'effet d'une bonté qui lui étoit particuliere.

pû rectifier divers endroits de son *Memoire Manuscrit*, sur lequel il s'est un peu trop fié.

Ce qui donne encore beaucoup de relief & de prix aux Additions du nouvel Editeur, ce sont les Articles de plusieurs Familles distinguées de cette Republique, qui n'avoient point paru jusqu'ici dans aucun Dictionaire. Tels sont les Articles des Familles de Mrs. DE WIT, HOEUFFT, VAN DER DUSSEN, &c. Quand la premiére n'auroit fourni à l'Etat que cet habile Mathematicien, ce grand Financier, cet excellent Ministre, Mr. *Jean de Wit*, (a) elle méritoit qu'on en fît ici un Article. Et pour ce qui regarde la derniére, elle devoit aussi y trouver place, quand même elle n'auroit donné à cette Republique que

(a) Tout le Monde fait le témoignage avantageux que Mr. le Chevalier *Temple* a rendu de cet illustre Magistrat. Comme il a été un des plus éclairez Ministres qu'ait jamais eu l'Angleterre, son suffrage en vaut mille. Mr. *Bernard* jette quelques soupçons peu honorables sur la conduite de Mr. *J. de Wit*, mais par bonheur ils ne sont fondez que sur des *peut êtres*.

que Mrs. *Bruno* & *Jacob vander Dussen*; le premier, qui s'est acquis tant de gloire aux derniers Traittés de *Paix* & de *Barriére*, &c. le second, qui, dans la charge de Bourguemaître de *Dordrecht*, qu'il vient de remplir si dignement, s'est fait une si belle reputation, par ses maniéres si polies, par une prudence & une sagesse consommées, par un attachement inviolable aux loix de la justice & de l'équité, & par une bonté & un zéle dignes d'un véritable *Pére de la Patrie*.

Mr. Bernard me permettra bien de dire ici, qu'il y a en Hollande un assez grand nombre de Familles anciennes & considérables, qui auroient pû aisément entrer dans son *Supplément*. La seule Ville de DORDRECHT, la premiere de cette Province, auroit pû lui en fournir plusieurs; comme la très-noble, & illustre Famille des DE BEVEREN; celles de Mrs. *de Rovere*, *Berck*, *Hallingk*, &c. La description de cette Ville, que je viens de nommer, faite par le Sr. *Math. Balen*, auroit suffi pour cela.

On doit dire à cette occasion, qu'il y a un défaut général, qui régne dans les noms Hollandois, c'est qu'on les

a

a *francisez*, ou orthographiez à la Françoise ; ce qui les défigure beaucoup ; de plus il ne fut jamais permis de changer les noms propres, au-moins que je sache.

Je prendrai encore la liberté de dire, que Mr. *Bernard*, dans ce qu'il transcrit, garde jusqu'aux fautes d'impression. Par exemple, dans l'Article du célébre Dr. *Bull*, qu'il a pris, tout entier, du V I. *Tome* de cette *Histoire Critique*, pagg. 354—356. sans pourtant nommer ce Journal, il a très-fidélement copié *Fiverton*, qui est une faute d'impression, au-lieu de *Tiverton*, ainsi que cela est corrigé dans l'*Errata*, mis à la tête de ce *Tome* là.

Je finirai, en disant qu'il seroit à souhaiter que quelques Personnes habiles, laborieuses, & judicieuses travaillassent à nous donner une nouvelle Edition de MORERI. Je dis *quelques Personnes*, car ce n'est pas là l'Ouvrage d'un seul homme, ni de deux. Alors on pourroit se promettre d'avoir quelque chose de bien travaillé dans ce genre.

III. VOYAGE AUTOUR DU MONDE, *commencé en* 1708. *&* *fini en* 1711. par le Capitaine WOODES ROGERS. *Traduit de l'Anglois.* Tome I. pagg. 415. & Tome II. pagg. 492. Où l'on a joint quelques Piéces curieuses sur la Riviére *des* AMAZONES *&* *la* GUIANE. A *Amsterdam* chez la Veuve de *Paul Marret* : 1716. *in* 8.

IL y a trois ans qu'on imprima ce Voyage en *Anglois* à Londres, *in* 8. (a) & l'année derniére il fut publié en *Flamand*, in 4. Mais cet Ouvrage paroît ici dans un beaucoup meilleur état qu'il n'avoit encore fait. Outre les corrections qu'on a faites dans le Texte, on a ajouté, dans cette Edition, une *Relation* très-curieuse de la Riviere des Amazones, traduite de l'Espagnol du Pére d'*Acugna*, le Voyage des Péres *Grillet* & *Bechamel* à la *Guiane*, & une courte *Relation* de ce dernier Païs; sans parler d'un grand nombre de figures, qui représentent les Habitans des différens Païs de l'Amérique; &c.

Ce

(a) Voyez cette *Histoire*, Tom. III. p. 292. & Tom. X. p. 426. seq.

Ce Voyage eſt très-digne de la curioſité du Public, & ne peut que plaire extrémement à tous ceux qui aiment ces ſortes d'Ouvrages. On y voit une *Deſcription* de preſque toutes les différentes Contrées du Nouveau Monde, autant qu'elles ſont connuës par la Navigation; & de quelques endroits des Indes Orientales & de l'Afrique, comme de *Batavia*, du *Cap de bonne Epérance*, &c. Il eſt vrai que l'Auteur eſt un peu ſuccinct, par rapport à ces derniers Articles; mais auſſi ce n'eſt que par occaſion qu'il en parle, & il y a d'autres Ouvrages où l'on peut aiſément & amplement s'inſtruire là-deſſus.

Le *Supplément*, qui ſe trouve ici, n'eſt pas la partie la moins curieuſe de l'Ouvrage. C'eſt une DESCRIPTION *des Côtes, Rades, Havres, Rochers, Bas-fonds, Iſles, Caps, Aiguades, Criques, Anſes, Aſpects, Giſmens & Diſtances, dépuis* Acapulco, *ſous le* 17. *degré de Latitude Septentrionale, juſqu'à l'Iſle de* Chiloé, *ſous le* 44. *degré de Latitude Méridionale, tirée de bons Mſſ.* Eſpagnols, *trouvez à bord de quelques Vaiſſeaux pris dans* la Mer du Sud.

Le Traducteur, Mr. *de Vaux*,

 hom-

homme très-sensé, a fait quelques petits changemens dans la méthode du Voyageur Anglois, qui étoient fort nécessaires. Il seroit à souhaiter qu'il en eût encore fait davantage, mais il n'a osé, pour les raisons qu'il expose lui-même dans sa Préface.

J'oubliois de dire, qu'on a mis à la tête de ce Voyage une *Introduction*, où l'on fait voir, par de claires & solides raisons, la grande necessité qu'il y a que les *Anglois* s'ouvrent un Commerce reglé à la Mer du *Sud*, & l'utilité qui leur en reviendra. Il seroit à souhaiter que les *Hollandois* eussent aussi part à ce Commerce, & à l'avantage qui en peut revenir.

IV. LE CHOIX DES BONS MOTS: *ou les* PENSE'ES *des Gens d'esprit sur toutes sortes de* SUJETS: *Tirées des Ouvrages des meilleurs Auteurs, & de quelques Manuscrits, qui n'ont pas encore été mis sous la presse: le tout mis par ordre alphabétique.* Seconde Edition, revûë, corrigée & augmentée de plus de 100. Articles. A AMSTERDAM, chez *Claude Jordan*. 1716. in 12. pag. 469.

Il

IL y déja près de trente ans, ou plus, que le Sr. *Claude Jordan*, Auteur & Imprimeur de cet Ouvrage, eſt connû dans la Republique des Lettres. Il ſe fit connoître dès 1686. par l'*Hiſtoire Abregée de l'Europe* de Mr. BERNARD, qu'il imprimoit alors à *Leyde*, où il étoit établi. Dans la ſuite, s'étant retiré en Lorraine, il a été encore plus connû par ſa *Clef du Cabinet des Princes de l'Europe*; & par ſon *Journal Hiſtorique de l'Europe*, qu'on appelle en France le *Journal de Verdun*, parce qu'il eſt imprimé à *Verdun*.

Cet Ouvrage-ci peut ſervir utilement à recréer l'eſprit. On y trouve grand nombre de penſées vives, d'heureuſes reparties, de contes agreables & divertiſſans, débitez avec une varieté qui ne ſauroit que plaire aux Lecteurs.

V. HISTOIRE *de Mr.* BAYLE *& de ſes Ouvrages*. &c. à AMSTERDAM, chez *Jaques Desbordes*, 1716. en grand 12. pagg. 576.

ON a annoncé cet Ouvrage dans le *Tome* précédent, pag. 429. Il n'eſt pas néceſſaire de dire qu'il eſt

très-curieux ; le Public en sera bien vîte convaincu. Nous nous contenterons, pour le present, de mettre ici les titres des différentes Piéces qui entrent dans ce *Recueil*. Les voici.

I. Exacte Reveue de l'*Histoire de Mr. Bayle*, contenant des Corrections & des Additions considerables &c.

II. Dissertation où l'on decouvre le veritable Auteur de l'Avis aux Refugiez &c. par Mr. de la Bastide &c.

III. Trois Lettres Critiques sur les Editions faites à Rotterdam du Commentaire Philosophique & des Lettres de Mr. Bayle, avec une Apostille curieuse &c.

IV. Factum des Amis de Mr. Bayle contre la nouvelle Edition de son Dictionaire qui se fait à Rotterdam.

Nous ne devons pas oublier de déclarer ici, qu'il n'est rien de plus vrai, que ce qu'on assure dans l'*Avis du Libraire*; savoir, que nous ne jugeâmes pas à propos d'insérer dans nôtre Journal l'*Apostille*, ou *Dialogue d'un tour nouveau*, qui paroit

roit ici, & qu'on nous communiqua il y a environ un an & demi. Les personnes, qu'on y traitte comme ils méritent, ne nous ont jamais parû dignes de nôtre attention, non plus que leurs productions. Nous nous sommes suffisamment expliquez là-dessus, dans nôtre VI. *Tome*, *pagg.* 321, & 322. Et nous sommes toujours resolûs de nous tenir à la déclaration expresse que nous y avons faite. Cependant, nous devons de très-humbles remercimens à la personne qui a jugé à propos de prendre nôtre défense en main, quelle qu'elle soit; & quoiqu'elle l'ait fait sans nôtre participation. Ces maniéres honnêtes & généreuses paroîtront, sans contredit, dignes de loüanges.

VI. KORT BEGRYP *der Heilige* GEOGRAPHIE; *zynde een beknopte Beschryvinge van 't* JOODSCHE LAND, *zo als 't eertyds door verscheide Volkeren, en naderhand door de* JOODEN, *onder de verdeeling der* STAMMEN, *is bewoond. Opgeheldert met de hedendaagsche benamingen van die Steden, welke noch in weezen zyn. Beneffens een Beschryving der Stad* JERU-

SA-

SALEM. *Hier is by gevoegt een Staatkundig Vertoog der opkomst en ondergang van* GODS *aloude Volk*, *de* ISRAELITEN. *Zeer nodig voor die geene welke de Bybelschriften en Joodsche Geschiedenissen met vrucht tragten te leezen. In 't Hoogduitsch beschreven door* JOHAN HUBNER, *Rector in de Doorluchtige Schoole te* MERSEBURG. *In 't Nederduitsch gebragt door* J. SCHOOLHOUDER, *te Amsterdam*, *by* NICOLAS TEN HOORN; 1715. in 8. pagg. 278.

Voilà un COURT ABRE'GE' *de la Geographie* SAINTE; *contenant une succincte* DESCRIPTION *de la* JUDE'E, *telle qu'elle a été autrefois habitée par diverses Nations*, *&* *après cela par les* JUIFS, *sous la division des douze* TRIBUS; &c. Ecrit en Allemand par Mr. JEAN HUBNER, Recteur de l'Ecole de *Mersebourg*, & traduit en Flamand par le Sr. *J. Schoolhouder.*

PLusieurs personnes se sont attachées à la *Geographie Sacrée.* Eusebe commença, dès environ l'an 330. de Jes. Christ, à nous donner une de-

description de la plûpart des Villes de la Judée, dans un ordre alphabétique. St. Jerôme, (qui mourut à Bethlehem à l'âge de 91. an, à ce qu'on prétend,) traduisit l'Ouvrage du premier en Latin, quarante ans après. Au XII. siécle un Auteur Juif, nommé *Benjamin*, nous donna un *Itineraire de la Terre Sainte*; sur lequel l'illustre *Const. L'Empereur* fit un savant Commentaire, à Leyde, en 1633. Dans le XIII. siécle un Moine de Strasbourg, nommé *Brocardus*, (a) nous donna sa PALESTINE, après avoir fait un voyage exprès dans ce Païs-là. Vers la fin du 15. siécle, un *Prêtre* (b) de Mayence, *Bernard Breitenbagh*, nous donna un ITINERAIRE *de la Terre Sainte*, après en avoir fait le voyage avec son Frére *Felix*, avec beaucoup d'exactitude. Neanmoins, *Jaques Ziegler*, Bavarois

(a) Autrement *Burgardus*, ou *Burchardus*.

(b) *Een Ouderling van de Kerk te Ments*, rend plaisamment le Traducteur. Il nous apprend là une chose qui jusqu'ici avoit été inconnuë, savoir, qu'a *Mayence* du tems de *Brochardus* il y avoit un Consistoire à la Calviniste, avec des *Anciens*, &c.

rois de Nation, a surpassé de beaucoup les deux précédens, dans sa *Description de la Palestine*, mise au jour en 1536. suivant le témoignage de *Ger. J. Vossius*. (a) Dans la suite, en 1572. *Arias Montanus* traita la même matiére dans les 4. premiers Livres de ses *Antiquitez Judaïques*; & peu d'années après, en 1589. il fut suivi par un Hollandois, *Christian Adrichomius*, de Delft, qui publia son *Theatre de la Terre Sainte.* Ouvrage fort étendu, à la composition duquel l'Auteur mit plus de 30. ans, à ce qu'il nous assure lui-même. Ceux-là ont été suivis de plusieurs autres (b), dont le Catalogue seroit trop long à rapporter.

Tous ces Ouvrages ont paru à Mr. *Hubner* trop étendus & trop diffus, & de nul usage pour la Jeunesse, & pour les personnes non lettrées; c'est pourquoi il a crû devoir publier ce Livre-ci, où il a en vuë, principalement, l'utilité des jeunes gens. En effet, c'est un *Compend* de Geographie Sacrée, éga-

(a) *Lib. Scient. Mathemat.* cap. 40.

(b) Entr'autres d'un nommé CHRISTOPHLE HEYDMAN, dont la *Palestine*, imprimée à Halberstad pour la premiére fois, a été fort estimée.

également clair & ſimple, & aſſez méthodique. Mais, par malheur, il n'eſt pas aſſez exact. On y trouve un grand nombre de fautes; & des fautes importantes, qui ne doivent pas faire plaiſir à l'Auteur, non plus qu'au Lecteur; ſans parler des fautes d'impreſſion, qui y ſont auſſi en quantité. Par exemple à la page 2. l'Auteur dit, *que le Jardin d'Eden étoit dans les environs de Jerico, près du Mont Liban.* Or *Jerico* n'étoit à guéres moins de trente heures de chemin du *Liban*; par conſequent il n'auroit pas dû dire, *ómtrent Jericho, by den berg Libanon.*

A la page 96. il nous dit, que la *Riviére* PHARPHAR *avoit ſa ſource dans les environs de Damas, & qu'elle s'alloit jetter dans la Mer Mediterranée.* Pour cela il n'a pas le moindre garant, dans toute l'Antiquité, non plus que parmi les Modernes. On n'a qu'à conſulter *Maundrell*, pag. 207. pour voir que Mr. *Hubner* ſe trompe extrémement.

A la pag. 107. il prétend que le Mont *Liban* bornoit la Terre Promiſe *au Midi*; au-lieu que c'étoit au *Nord*, par conſequent tout à l'oppoſite. Voilà des fautes d'une aſſez

jolie

jolie taille ; & qui malheureusement ne sont pas les seules. Il est fâcheux que ce petit Ouvrage ne soit pas mieux travaillé ; mais il faut espérer, que l'Auteur le retouchera, & le rendra plus digne du jour. Si cela arrive, il doit songer à appuyer tout ce qu'il avance de bonnes autoritez ; ce qu'il n'a pas toûjours fait, à beaucoup près. Car dans ces sortes de matiéres il ne faut rien proposer qui ne soit soutenû de quelques bons témoignages.

FIN.

